

"Ce qu'on peut voir au soleil  
est toujours moins intéressant  
que ce qui se passe derrière une vitre ."

Baudelaire

(Petits Poèmes en Prose)



TABLE DES MATIÈRES

=====

JORGE VALA

LA PRODUCTION SOCIALE DE LA VIOLENCE : REPRÉSENTATIONS ET  
COMPORTEMENTS

INTRODUCTION -----	7
PREMIÈRE PARTIE - L'instigation et la régulation de la violence: effets des films violents sur les comportements agressifs et sur la représentation paranoïde du monde -----	17
<u>Chapitre I</u> - Violence filmée et comportements agressifs: Modèles théoriques et paradigmes de la re- cherche -----	18
Introduction -----	19
1. L'hypothèse cathartique -----	21
2. La théorie de l'agression réactive -----	27
3. La théorie de l'apprentissage social de l'agression --	35
4. L'hypothèse de l'activation émotionnelle -----	41
<u>Chapitre II</u> - Les effets des moyens de communication de masse: de la problématique générale aux effets des films violents -----	49
Introduction -----	50
1. La recherche des effets directs et immédiats -----	54
1.1 Le paradigme des effets minimaux -----	55
. L'exposition sélective -----	55
. Les deux étapes dans la communication -----	60

1.2 Le paradigme de la communication persuasive -----	64
. Une analyse psychologique du système de communication: source, message et audience -----	64
. Expérimentation et enquête -----	70
2. Nouvelles perspectives dans la recherche des effets des mass-media -----	75
2.1 Une nouvelle conception des effets -----	75
. L'influence de la télévision sur les comportements agressifs des spectateurs -----	81
. Exposition à la télévision et représentation de la réalité sociale -----	83
2.2 Une approche plus sociale des effets des media -----	90
Conclusions -----	92
<u>Chapitre III</u> - Résultats et nouvelles perspectives de la recherche sur les effets des films violents -----	95
1. Variables de médiation des effets des films violents -	96
1.1 Variables au niveau des stimuli (les films) -----	97
1.2 Variables au niveau des sujets -----	102
1.3 Les contextes de vision et de réponse -----	110
2. Problèmes méthodologiques -----	113
2.1 Les variables indépendantes -----	115
2.2 Les sujets expérimentaux -----	116
2.3 Les mesures de l'agression -----	117
2.4 Les scénarios et les designs expérimentaux -----	119
3. Nouvelles perspectives de la recherche sur les effets des films violents -----	123

3.1 Le message: un élément d'une chaîne de communications -----	123
3.2 Le récepteur: un sujet actif -----	125
3.3 Le récepteur: un sujet en interaction -----	129
<u>Chapitre IV</u> - Effets de l'exposition à la violence filmée et de la subculture d'appartenance des spectateurs sur le comportement agressif subséquent -----	133
Introduction -----	134
Méthode -----	144
Résultats -----	161
Discussion et conclusions -----	168
<u>Chapitre V</u> - Effets des films violents et de leur percep- tion en tant que réels ou fictifs sur la représentation paranoïde du monde -----	174
Introduction -----	175
Méthode -----	181
Résultats -----	188
Discussion et conclusions -----	193
DEUXIÈME PARTIE - Processus psychosociaux de l'étiquetage des comportements violents: la représen- tation sociale de la violence -----	197
<u>Chapitre VI</u> - Sur les représentations sociales -----	198
Introduction -----	199
1. Genèse et contexte d'une problématique -----	201
2. Représentations sociales et psychologie sociale cognitive -----	208

3. Remarques sur la nature psychosociale des représentations -----	220
4. L'étude de la représentation sociale de la violence --	229
<u>Chapitre VII</u> - Groupes sociaux et représentation sociale de la violence -----	237
Introduction -----	238
Méthode -----	240
Résultats -----	247
Discussion et conclusions -----	256
<u>Chapitre VIII</u> - Idéologies et représentation sociale de la violence -----	265
Introduction générale -----	266
Étude 1 - Positions idéologiques et valorisation des expressions individuelles ou sociales de la violence -----	273
Méthode -----	276
Résultats et discussion -----	280
Étude 2 - Idéologie de l'observateur, appartenance caté- gorielle de l'acteur et représentation d'un comportement violent -----	285
Méthode -----	290
Résultats et discussion -----	294
Discussion et conclusions générales -----	304
<u>Chapitre IX</u> - Dimensions causales de la violence inter- personnelle -----	308
Introduction -----	309
Méthode -----	320

Résultats -----	327
Discussion et conclusions -----	344
CONCLUSIONS GÉNÉRALES -----	351
RÉFÉRENCES -----	361
ANNEXES -----	378



Je tiens avant tout à manifester ma gratitude à tous les amis qui m'ont entouré et sans lesquels je n'aurais pu mener à bien cette thèse. Et ceci s'adresse tout particulièrement à mes amis Nicha, Filipa et Quico.

Quant à la reconnaissance que je voue à Maria Monteiro, les mots ne pourraient suffire à l'exprimer.

C'est grâce à l'encouragement de Jacques-Philippe Leyens que je me suis décidé à m'engager dans ce travail. Ses suggestions et ses critiques m'ont constamment soutenu. Son estime m'a aidé à être persévérant.

Au cours de ce travail, l'absence de José Miguez me fut pénible, mais peut-être productive. J'ai pu avancer sans être à tout moment interrompu par la pertinence de ses questions de fond.

La présence de Luis Soczka à mes côtés dans mes multiples louvoisements, par de nombreuses heures de discussions et de travail sur ordinateur me fut totalement indispensable et je l'en remercie chaleureusement.

Cette thèse est le fruit d'amicales discussions avec mes collègues du GEPS de l'ISPA et de l'équipe de l'ISCITE à laquelle j'appartiens. Je fais une référence particulière à Jorge Correia Jesuino, Ligia Amâncio et Fernando Branco.

J'ai toujours trouvé, au sein de l'équipe du Laboratoire de Psychologie Expérimentale et Sociale de la Faculté de Psychologie de l'UCL, une ambiance de stimulation intellectuelle dans un cadre amical. Qu'il me soit permis de souligner l'appui de Jean-Pierre Di Giacomo dont je regrette vivement l'absence dans la composition du jury de cette thèse. Je remercie Michel Bonami pour l'aide qu'il a bien voulu m'accorder.

Il m'eut été impossible de mener à bien ce travail sans "sujets". Je remercie donc la sympathie de nombreux collègues qui m'ont ouvert les portes de leurs institutions. Pour initier ce travail, j'ai profité de la collaboration de mes collègues qui furent élèves du Cours de Méthode de la Psychologie Sociale à l'ISPA, dans les années 1978/1979. Plus récemment, d'autres collègues encore m'ont aidé dans le travail de recueil de données - en particulier, Rui Ribeiro et J.A. Madeira, Híliana Pardal Monteiro, Mafalda M.Rato et Isabel Gonçalves. A tous je désire exprimer ma gratitude.

Finalement, je remercie la Junta Nacional de Investigaçáo Científica e Tecnológica de son appui financier pour la réalisation de cette recherche, ainsi que la Fundação Calouste Gulbenkian.



## INTRODUCTION

1. Pour Heraclite "la violence est père et roi de tout", et tout au long des temps, divers penseurs se sont interrogés sur la place de la violence dans la cosmogonie, dans le devenir historique et même dans la construction de l'individu en tant que sujet. Dans la pensée philosophique, la violence demeure comme une interrogation sans réponse. Dans les sciences biologiques, comportementales et sociales, les réponses sont fragmentaires et parfois contradictoires. Pourtant, notre présent historique semble plus sensible que n'importe quel autre au problème de la violence. Partout on constate un éveil de l'intérêt et de la préoccupation pour les différentes formes et manifestations qu'on attribue à la violence.

La production scientifique dans ce domaine s'est accrue. La psychologie a elle aussi produit un nombre considérable de recherches sur la violence, tentant à éclaircir ses origines, à identifier les conditions de son déclenchement et à proposer des moyens de la maîtriser. Ces recherches ont notamment été produites à l'intérieur de deux paradigmes théoriques, la frustration-agression et l'apprentissage social. Depuis la fin des années soixante-dix, ces deux cadres de référence sont remis en question. Nombre d'auteurs examinent les problèmes associés aux définitions de l'agression ainsi qu'à sa mise en oeuvre opérationnelle; ils cherchent à étudier pourquoi et comment un comportement est socialement étiqueté comme violent ou agressif; ils essaient également d'envisager l'agression non plus comme un phénomène de nature intra-individuelle mais comme un phéno-

même interpersonnel (Tedeschi, 1983; Mummendey et al. 1982, 1983; Leyens et Fraczek, 1982; Da Gloria et De Ridder, 1977, 1979; Da Glória, 1981). Les recherches actuelles sur l'agression se caractérisent par une mise en question de son propre progrès. Et si ce n'était pas la banalité de l'expression, nous dirions que la psychologie de l'agression est en crise. Notre propre démarche reflète cette crise, en même temps qu'elle se propose de contribuer au tournant qui s'amorce dans l'étude sur la violence à l'intérieur de la psychologie sociale.

2. Suivant Bandura (1979), nous pouvons distinguer quatre grands thèmes dans l'étude de l'agression: les processus psychosociaux qui sont sous-jacents à la perception de la violence et à l'étiquetage de certains comportements comme violents ou agressifs; les mécanismes d'acquisition des réponses dites agressives; les mécanismes d'instigation à l'agression; et, finalement, les processus qui régulent l'expression de l'agression. Comment notre travail se situe-t-il par rapport à cette taxonomie des objets de l'étude de l'agression ?

Comme Bandura (1979) lui-même le reconnaît, l'étude des facteurs qui conduisent à l'étiquetage d'un comportement comme agressif ou violent n'a pas reçu, jusqu'à ce moment, une attention suffisante. Et pourtant, comme le soulignent Tedeschi et al. (1974), il s'agit là d'un problème qui se répercute sur tous les autres aspects de l'approche de la violence. La deuxième partie de notre thèse porte précisément sur la représentation sociale de la violence en tant

que moyen de déceler les processus psychosociaux d'étiquetage des comportements violents.

L'apprentissage de l'agression, son instigation et sa régulation ne se font que par l'interaction complexe d'un nombre considérable de facteurs. Nous n'y considérons que le rôle des films violents. Il s'agit d'un thème de recherche qui fait l'objet d'un assez grand nombre de travaux depuis vingt ans, mais dont l'actualité demeure vive (Geen, 1983; Berkowitz, 1984), et dont les paradigmes de recherche sont en rénovation. Nous nous en occupons dans la première partie de notre thèse.

Une fois situés les problèmes qui font l'objet de nos études, nous devons faire deux observations qui pourront aider à suivre notre propre démarche. Premièrement, nous devons faire remarquer que le projet de cette thèse n'envisageait dans son début que les problèmes qui constituent maintenant sa première partie. Mais la confrontation avec les problèmes soulevés au cours de nos études sur le comportement violent nous a révélé la pertinence de l'étude des questions qui se rattachent à l'appréhension de la violence en tant que phénomène socialement défini. Tout en poursuivant notre objectif de départ, nous nous sommes laissés prendre dans une nouvelle toile de questions. Deuxièmement, bien que certains chapitres soient surtout théoriques ou de révision de la littérature et que d'autres soient surtout empiriques, les énoncés théoriques qui dirigent nos recherches sont exposés tout au long de ce travail. En fait, dans l'analyse des problèmes qui nous concernent, nous avons choisi une

démarche qui privilégie la confrontation progressive d'hypothèses théoriques et de données empiriques.

3. Situons alors nos études sur les effets des films violents dans nos sociétés, les styles agressifs de comportement peuvent être appris à partir de trois sources principales: la famille, les sous-cultures de référence et les Moyens de Communication Sociale, notamment la télévision (e.g. Bandura, 1979). C'est dans ce contexte que les chercheurs des sciences du comportement commencèrent à étudier la relation entre la diffusion de la violence par la télévision et l'émergence des actes violents. L'opinion publique tout comme les gouvernements se sont fait écho des préoccupations soulevées par les résultats des investigations réalisées. Il nous faut remarquer que, parfois, chercheurs, opinion publique et organisations nationales et internationales n'ont pas accordé la même importance aux autres sources de l'apprentissage de la violence; surtout, ils n'ont pas accordé l'importance nécessaire à la mutuelle interdépendance des différentes sources d'apprentissage de la violence que nous avons signalées. En outre, en étudiant le problème de la violence dans les médias, on a encore oublié souvent le cadre social, politique et économique de la violence.

Il n'est donc pas surprenant que certains auteurs (e.g. Joxe, 1979) considèrent que privilégier le rôle des M.C.S. dans la diffusion des comportements violents correspond à ne pas tenir compte de la complexité des phénomènes sociaux et psychologiques qui leur sont sous-jacents. Nous sommes d'accord avec ces auteurs quand ils soulignent encore que privilégier le rôle des M.C.S. dans la diffus

de la violence c'est mettre en marche une perspective d'analyse simpliste et idéologique, dans le sens où elle cache la multidétermination du phénomène et suppose un bouc-émissaire bien identifié et dès lors facilement condamnable. Pourtant, ignorer le rôle des M.C.S. ou ne les considérer qu'en tant que symptôme, correspond à ignorer une puissante source d'influence sociale. Gerbner et al. (1976) remarquent à ce propos que non seulement les M.C.S. constituent une source d'influence, mais ils ont, dans plusieurs aspects, remplacé des fonctions jusqu'à maintenant réservées à des institutions telles que la religion, l'éducation et la famille. En n'oubliant pas la multidétermination du phénomène de la violence et le caractère transdisciplinaire que son approche devra revêtir de plus en plus, il nous semble qu'une place importante doit être attribuée à l'étude de la relation entre les films violents et les comportements agressifs.

La complexité de ce problème et de son approche, nous ont amené à passer en revue son contexte théorique, conceptuel et méthodologique. Dans le chapitre I, nous nous attardons sur les paradigmes théoriques de l'investigation sur l'impact de la violence filmée, à savoir - l'hypothèse cathartique, la théorie de l'agression réactive, la théorie de l'apprentissage social, l'hypothèse de l'activation émotionnelle. Ensuite, dans le chapitre II, nous situons la recherche sur les effets des films violents par rapport aux perspectives d'analyse qui dirigent la recherche sur l'influence des mass media. Pour finir, au chapitre III, nous procédons à une révi-

sion du parcours de la recherche expérimentale dans ce domaine: nous nous y occupons des variables médiationnelles qui ont été étudiées, des questions méthodologiques qui ont été soulevées, et des nouvelles perspectives d'analyse qui s'y amorcent. La lecture attentive des nombreuses études que nous avons passées revue, nous a suscité des interrogations concernant la seule focalisation de ces études sur les conséquences des films violents au niveau de la stimulation de l'agression, négligeant notamment leurs fonctions possibles dans la production de représentations sur la nature de la réalité sociale. Voilà pourquoi nous avons analysé non seulement les effets des films violents sur les comportements agressifs (chapitre IV), mais aussi leurs effets sur la représentation paranoïde du monde (chapitre V). Dans ce chapitre, nous reprenons les hypothèses de Gerbner et de ses collaborateurs (1976, 1980), qui, d'ailleurs, restent largement minoritaires dans ce cadre de recherche.

L'examen critique des recherches expérimentales sur les effets des films violents, nous a en outre montré l'insuffisance du rôle qui y est accordé aux médiations cognitives et sociales. Dans l'approche des effets des films violents sur les comportements agressifs et sur la représentation paranoïde du monde, nous essayons de prendre une perspective plus cognitive et plus sociale qu'il n'est habituellement fait. Nous mettons l'accent sur les processus cognitifs qui régulent l'appréhension des films violents et qui, par la suite, dirigent les réponses des sujets, tout en montrant que ces processus sont eux-mêmes largement régulés par des variables de

nature sociale. Dans ce domaine de recherche, une telle perspective est prônée depuis quelques années par certains auteurs européens (Leyens, Herman et Dunand, 1979). Par ailleurs, tout récemment, Berkowitz (1984), un des chercheurs américains qui a le plus influencé ce type d'études, a mis l'accent sur le rôle qui doit y être conféré aux médiations cognitives, bien que ne soulignant pas encore leur lien avec les médiations sociales.

4. Attardons-nous maintenant sur notre approche de la représentation sociale de la violence. La compréhension de la dynamique des comportements violents suppose que l'on détermine les raisons et que l'on identifie les conditions dans lesquelles un comportement donné est socialement défini comme violent ou agressif. Et si l'on envisage l'agression comme un phénomène d'interaction, il faut alors considérer, dans son étiquetage, non seulement le point de vue de l'acteur, mais aussi les points de vue de la victime qui en est la cible et des observateurs. Chacun de ces agents sociaux se réfère à des valeurs et à des normes qui fondent leurs attributions sur le caractère agressif d'un acte, leurs positions différentes pouvant produire des jugements divergents.

Cependant, si beaucoup d'auteurs sont d'accord pour envisager l'agression comme une interaction, ils la conçoivent d'habitude comme un phénomène qui se déroule entre des individus dépouillés de leurs insertions sociales. Signalons encore que la recherche en psychologie manifeste un intérêt presque exclusif pour les comportements définis comme agressifs par les cadres juridiques et par la morale

dominante, en oubliant que la violence peut revêtir d'autres significations et s'exprimer autrement. Le niveau d'analyse que nous adoptons souligne la nécessité de reconnaître la pluralité des discours sociaux sur la violence et de comprendre la violence et les comportements violents par rapport à une réalité sociale marquée par des inégalités et des relations de pouvoir. Dans ce contexte, recourir aux seuls mécanismes de perception et d'attribution pour expliquer l'appréhension du caractère violent d'un acte nous semble insuffisant. Par contre, et comme nous l'expliquons au chapitre VI, le recours au concept de représentation sociale nous permet de renvoyer la production des significations et des explications sur la violence aux interactions sociales, aux rapports sociaux les plus divers. Dans une société où l'individu est représenté comme autonome et tout-puissant, il n'est jamais vain de montrer que l'individu est toujours l'expression des groupes et de la société qui l'intègre. Dans une société où la réalité est décrite en tant qu'uniforme, il n'est jamais vain non plus de montrer que la pensée collective n'est pas invariante: le contrôle social et les appareils de régulation sociale n'effacent jamais la variabilité et la dynamique de la pensée des individus et des groupes, axées sur toutes sortes de clivages et de conflits sociaux.

Dans les chapitres VII et VIII, nous essayons de montrer comment le positionnement institutionnel et culturel des groupes sociaux, et comment les appartenances idéologiques des agents sociaux engendrent différentes représentations de la violence et des comportements violents. Dans le chapitre IX, nous ouvrons la voie à une

étude systématique des explications sur la violence. La complexité de ce problème nous a conduit à n'envisager que les dimensions causales de la violence interpersonnelle. Les résultats obtenus appellent à des prolongements en vue de déceler la logique spécifique qui organise les explications des différents groupes sociaux sur les différentes manifestations de la violence, en différents contextes situationnels.

5. Voilà la problématique théorique qui constitue le fil conducteur de nos recherches: il s'agit de contribuer à une approche de la violence qui considère simultanément la régulation cognitive de cette forme d'interaction sociale et la régulation sociale des processus cognitifs qui sont sous-jacents à cette interaction. Nous sommes évidemment loin de disposer d'un ensemble de propositions théoriques cohérentes qui nous aident à appréhender à la lumière de cette perspective, les interactions sociales en général et la violence en particulier. En fait, cette perspective d'analyse, bien qu'ayant des racines profondes dans l'histoire de la psychologie sociale, n'a émergé que récemment. L'intérêt qu'elle a éveillé annonce pourtant un renouveau de la recherche sur la violence à l'intérieur de la psychologie sociale.

Les préoccupations théoriques sous-jacentes à ce travail ne se trouvent pas déliées de nos projets d'intervention; au contraire, elles reflètent une partie de nos préoccupations sociales. Nous nous questionnons sur les fonctions sociales de la violence, soit de la violence ouverte comme celle qui est véhiculée par les M.C.S., soit de

la violence masquée dans la loi, dans la morale, dans l'ordre ou dans les discours des pouvoirs. Il nous faut apprendre à dévoiler pourquoi et comment la violence est socialement produite, vécue, jugée, punie et louée. Le discours scientifique n'est qu'une forme d'y arriver.

PREMIÈRE PARTIE

L'INSTIGATION ET LA RÉGULATION DE LA VIOLENCE :  
EFFETS DES FILMS VIOLENTS SUR LES COMPORTEMENTS  
AGRESSIFS ET SUR LA REPRÉSENTATION PARANOÏDE DU  
MONDE



CHAPITRE I

VIOLENCE FILMÉE ET COMPORTEMENTS AGRESSIFS :  
MODÈLES THÉORIQUES ET PARADIGMES DE LA  
RECHERCHE



INTRODUCTION \*

La constatation d'un nombre croissant d'actes violents avec une incidence individuelle et collective dans les sociétés contemporaines a amené des organisations nationales et internationales comme l'UNESCO, et même des gouvernements, à soutenir des recherches qui visent à élucider l'origine, la signification et les formes d'émergence de ce type d'actes, ainsi que la complexité de leurs déterminants.

C'est dans ce contexte que les chercheurs des sciences du comportement humain commencent à étudier la relation entre la diffusion de la violence par les moyens de communication sociale, notamment le cinéma et la télévision, et l'émergence des actes violents.

L'analyse de cette question a pris entretiens, soit une orientation plus appliquée, dans un cadre préventif et thérapeutique (Comstock, 1972), soit une orientation de recherche fondamentale, intégrant ce problème dans le processus d'apprentissage social (Bandura et al., 1963), dans la compréhension du processus psychologique de l'agression (Berkowitz, 1965), ou du processus sociologique de la communication sociale et de ses fonctions (Himmelweit et al., 1958; Schramm et al., 1961) ou encore du processus de fonctionnement des institutions sociales en général et du contrôle social en particulier (Gerbner et al., 1979).

---

\* Ce chapitre et les deux qui le suivent ont été rédigés conjointement par l'auteur et M. Monteiro et ont été publiés dans la revue *Psicologia*, 1980, 1981, 1983.

Dans ce chapitre nous avons l'intention de situer les orientations dominantes, tant théoriques que méthodologiques dans la recherche expérimentale en psychologie sociale menée dans ce domaine; dans le Chapitre suivant nous le Chapitre suivant nous situerons ce problème dans le cadre plus global des études sur l'influence des media; finalement, au Chapitre IV, nous analyserons le parcours de l'analyse expérimentale des effets des films violents.

C'est à partir des années soixante que des psychologues et des psychosociologues américains prennent comme objet de leur recherche l'étude des implications de la violence à l'écran dans l'expression des comportements agressifs. Du point de vue théorique, on peut assembler ces études en quatre grandes catégories: celles qui se fondent sur l'hypothèse cathartique (Feshbach et Singer, 1971), énoncée dans le cadre théorique de la Frustration-Agression de la conception énergétique du comportement et du concept même de catharsis (Freud, 1926); celles qui dérivent de la reformulation de la théorie de la Frustration-Agression (Dollard et al., 1939; Miller, 1941), en termes d'agression réactive (Berkowitz, 1962, 1964); celles qui découlent de la théorie de l'apprentissage social (Bandura et Walters, 1963; Bandura, 1973); et celles qui relèvent de la théorie de l'activation émotionnelle (Tannenbaum, 1972; Zillmann, 1971).

Ces orientations théoriques jouent encore aujourd'hui un rôle heuristique dans la recherche de l'impact social de la violence filmée et ne cessent d'inspirer des recherches dont les résultats, bien que pas toujours coïncidents, éclaircissent de plus en plus ce phénomène social si complexe.

## 1. L'HYPOTHÈSE CATHARTIQUE

Catharsis est un mot grec qui signifie purification ou purgation, et nous est parvenu avec la signification que Aristote lui a attribuée pour désigner l'effet purificateur des passions produites chez le spectateur par la tragédie, par le moyen de la crainte et la pitié qu'elle suscite.

Breuer et Freud (1895), ont repris ce terme dans le contexte de la méthode thérapeutique de l'hypnose. Dans ce contexte, la catharsis connote l'effet attendu d'une abréaction adéquate du traumatisme, la méthode cathartique permettant donc la libération de l'affect dévié et sa décharge par des voies normales (abréaction) (Freud, 1926). Ces voies normales étant diverses, c'est néanmoins au langage que ces auteurs ont recours comme voie privilégiée de décharge, - "c'est dans le langage que l'homme trouve un substitut à l'acte, substitut grâce auquel l'affect peut être abréagi presque de la même manière" (Breuer et Freud, 1895). Extraite du domaine thérapeutique où Freud l'a définie, l'hypothèse cathartique réapparaît dans le champ des études sur l'impact de la violence filmée par la main de Feshbach (1961, 1971, 1972), comme un essai d'explication des résultats empiriques obtenus par lui-même, où les sujets ont déployé une diminution de comportements agressifs après la stimulation de l'impulsion agressive (normalement par une insulte) suivie de l'exposition à un film violent.

Feshbach confère à la télévision, au même titre qu'à la lecture, le

caractère de fantaisie et postule l'existence dans les individus, dès leur petite enfance, d'un besoin d'activité de fantaisie dont la fonction serait la réduction des états de tension (Feshbach, 1971, p. 8). En ce sens, les fantaisies agressives peuvent servir comme substituts d'actes violents dirigés vers quelqu'un, ces actes étant eux-mêmes inhibés par la peur de retaliation interne ou externe. La frustration en tant qu'inhibition temporaire ou définitive imposée à l'individu par rapport à un certain but, serait une des conditions d'émergence de réponses de fantaisie au moyen desquelles l'individu éloigne ou supprime l'obstacle et atteint son objectif, réduisant par là l'état de tension découlant de la frustration qui lui fût imposée.

En ce qui concerne les films violents au cinéma ou à la TV ceux-ci en tant qu'activités de fantaisie à contenu spécifique, serviraient un but de réduction de tension toutes les fois que le sujet a été internement stimulé par une situation agressive et n'a pas les moyens ou la possibilité d'y répondre d'une façon adéquate:

"participation in a vicarious aggressive act results in a reduction in subsequent aggressive behavior if aggressive drive has been aroused at the time of such participation" (Feshbach, 1961, p. 391).

La réduction du niveau d'activation est, donc, pour Feshbach, une des formes par laquelle le comportement agressif devient moins probable après la vision d'un film violent; mais il suggère que d'autres mécanismes sont peut-être à l'oeuvre dans ces situations, tot

Contribuant à l'efficacité du processus cathartique: a) si on est récompensé par la fantaisie, des comportements autres que l'agression (et surtout l'activité de fantaisie) sont renforcés; b) le matériel violent fourni par les films peut être utilisé par l'observateur dans ses fantaisies, au sens où il compare les acteurs et leurs actions avec des personnes qu'il connaît, ou avec lui-même, ces fantaisies lui permettant de réduire son état de tension; c) la peur ou l'anxiété que l'on ressent quand on regarde des scènes violentes et leurs conséquences nocives, inhibent le comportement agressif du spectateur; d) l'agression et la fantaisie observées dans les films peuvent fournir du matériel nécessaire au contrôle cognitif du comportement: dans ce cas, ce seraient les individus les moins imaginatifs qui auraient le plus le besoin de regarder des films violents, car ils ne sont, eux-mêmes, pas capables de produire des fantaisies, indispensables en tant que processus d'adaptation sociale.

Le paradigme expérimental utilisé par Feshbach (1955, 1961) pour tester l'hypothèse cathartique suivait le schéma suivant: 1) activation de l'impulsion agressive des sujets; 2) participation des sujets dans un acte agressif vicariant favorisant la catharsis; 3) mesure du comportement d'agression. Les procédures dans son étude de 1961 étaient les suivantes: les sujets appartenant à la condition insulte (activation de l'impulsion agressive) subissaient sans une raison plausible des critiques personnelles très fortes de la part de l'expérimentateur, tandis que les sujets de la condition de contrôle ne recevaient de celui-là que des consignes pour la réa-

lisation d'une tâche. La moitié des sujets des deux conditions regardait ensuite un film violent, tandis que l'autre moitié regardait un film neutre, les deux films ayant la même durée (10 minutes). Le comportement agressif des 101 étudiants, du sexe masculin, a été mesuré par le nombre de mots agressifs qu'ils choisissaient dans une tâche d'association de mots. Les résultats (Tableau I) ont confirmé les hypothèses: le groupe insulté qui a regardé le film violent a produit un nombre plus petit d'associations de mots à signification agressive que le groupe insulté qui a regardé le film neutre; par contre, on a observé un effet d'interaction ( $p < .05$ ) entre les deux variables: le film violent précédé d'une insulte diminue le comportement agressif, mais il augmente si les individus n'ont pas été insultés auparavant.

Tableau I

Association moyenne de mots par condition

Impulsion agressive	Film	
	Agressif	Neutre
Insulte	24.5 (N=25)	28.9(N=21)
Non insulte	27.7 (N=29)	25.3(N= 25)

(in Feshbach, 1961)

Les résultats montrent, donc, d'après son auteur, que l'effet cathartique qui est à l'oeuvre pendant la participation des sujets dans un acte agressif vicariant dépend de leur état d'activation "irrité" préalable.

Mais cet état de tension préalable est-il vraiment nécessaire pour que l'effet cathartique opère au moyen de la fantaisie violente qu'on regarde à l'écran ? Fashbach et Singer (1971) ne le pensent pas, au moins dans la recherche qu'ils ont conduite en milieu naturel avec 625 garçons adolescents de sept pensionnats en Californie et à New York (trois écoles privées et quatre écoles publiques). Dans cette étude, visant surtout la généralisation des résultats obtenus auparavant et la vérification de l'effet cathartique simple des films violents, ils changent le paradigme initial, ne faisant précéder la vision des films, qui se poursuit pendant six semaines (6 heures de diète agressive ou non-agressive par semaine) par aucune situation contrôlée d'activation de l'impulsion agressive.

Les résultats de la variable dépendante (seulement disponibles pour 395 garçons), qui consistait en un questionnaire rempli chaque jour, pour chaque garçon, par des adultes responsables de leur éducation, ont montré que: a) les sujets des écoles privées, dont le statut socio-économique était au-dessus de la moyenne, avaient un niveau de comportement agressif inférieur à celui des sujets des écoles publiques, dont le statut socio-économique était au-dessous de la moyenne; b) seuls les sujets des écoles publiques ont été influencés par le traitement expérimental, les comportements agressifs étant inférieurs pour ceux qui avaient reçu le traitement agressif; c) l'effet du traitement a été plus fort pour les garçons qui, d'après des mesures préalables à l'introduction des films, montraient de fortes dispositions à l'agression, un auto-contrôle faible, des fantaisies agressives pauvres et un comportement d'hos-

tilité manifeste élevé (mesure entre pairs).

Feshbach et Singer se révèlent prudents dans l'interprétation de ces résultats:

"the most modest conclusions we can make from the data is that exposure to aggressive content in television over a six-week period does not produce an increment in aggressive behavior... The result, in fact, indicate that witnessing aggressive TV programs reduces rather than stimulates the acting out of aggressive tendencies in certain types of boys." (Singer, 1977, p. 140)

Les divergences théoriques concernant l'hypothèse cathartique, mais surtout les questions méthodologiques soulevées à propos de la réalisation de cette étude lui ont enlevé l'impact que les résultats décrits par Feshbach et Singer feraient prévoir (Leyens, 1977; Hokanson, 1970; Scarpetti, 1974). L'hypothèse cathartique paraît, cependant, survivre à ses opposants, en fournissant encore de nos jours une explication pour le fait que certains spectateurs dans certaines conditions, puissent montrer une diminution du comportement agressif après la vision de certains films violents.

## 2. LA THÉORIE DE L'AGRESSION RÉACTIVE

Dans le contexte de la révision de la théorie de la Frustration-Agression (Dollard et al., 1939), Berkowitz (1969) a relativisé la relation causale entre ces deux termes-là et a mis en évidence le rôle des signaux agressifs dans le déclenchement du comportement agressif:

"the presence of appropriate aggressive cues (in the external environment or represented internally in thoughts) increases the probability that an overt aggressive response will actually take place" (Berkowitz, 1969, p. 15).

D'après cette hypothèse la réponse agressive doit plus probablement apparaître quand, à partir d'un état interne d'activation, dans lequel on doit prendre en considération la force des habitudes agressives, l'excitation, la stimulation interne, la douleur ou la colère, viennent s'ajouter des signaux agressifs - des objets désagréables ou associés à des sources de douleur ou de colère, des objets ou des images associés à l'agression, à ses victimes ou à ses instruments (Berkowitz, 1975), (cf. Figure 1).

La nature de ces indices ou signaux, et de leur articulation avec le comportement agressif semble d'après Leyens (1979) être proche des déclencheurs innés de l'agression, tels que l'étologie la plus orthodoxe (Lorenz, 1950) les réfère, bien que dans la formulation théorique il y aient des références explicites au conditionnement classique pour expliquer le statut et le fonctionnement de ces signaux (Berkowitz et Knurek, 1969).

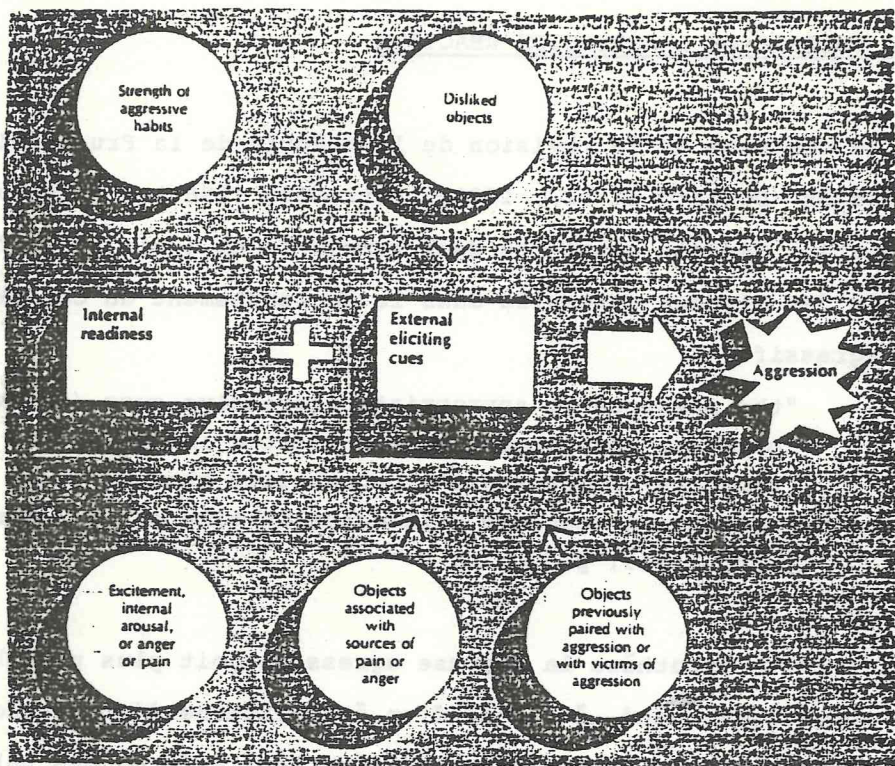


Figure 1

Les facteurs intervenants dans l'agression impulsive  
(in Berkowitz, 1975)

C'est dans ce contexte théorique que Berkowitz interprète l'effet de la présence d'une arme (objet fortement conditionné à des événements agressifs) dans le déclenchement des réponses agressives: les sujets expérimentaux infligent des punitions sévères à leurs partenaires, après une instigation négative, lorsqu'une arme se trouve auprès d'eux, plus que lorsqu'un objet neutre (une raquette de badmington) ou aucun objet se trouvent à leur côté (Berkowitz

et Le Page, 1967).

Certains auteurs (Buss et al., 1972) ont, cependant, obtenu des résultats opposés en employant le même paradigme expérimental; Leyens et Parke (1975) posent, à ce propos, la question de l'effet anxio-gène de certains signaux qui perdent, en conséquence, leur pouvoir déclencheur, pour jouer le rôle de signaux inhibiteurs de la réponse agressive.

C'est dans le cadre de ses études sur l'agression réactive que Berkowitz explicite l'hypothèse de la réaction entre la violence filmée canalisée par les mass media (en tant qu'un ensemble structuré de signaux agressifs) et le déclenchement des comportements agressifs des spectateurs:

"portrayed violence in the mass media is associated with other violent scenes the individual had encountered previously (there is a response - mediated stimulus generalisation) and these stimuli, in turn, can evoke a range of aggressive responses" (Berkowitz, 1970, p. 12).

Le paradigme expérimental des études en laboratoire effectuées par Berkowitz et ses collaborateurs dans ce domaine, obéit aux procédures suivantes: 1) les sujets réalisent une tâche qui est positivement ou négativement évaluée par un comparse de l'expérimentateur; 2) dans un deuxième moment ils regardent une séquence d'un film violent ou d'un film neutre, mais également actif et attrayant; 3) enfin, ils doivent réaliser une autre tâche au cours

de laquelle ils peuvent punir par des chocs électriques le compare qui a évalué leur première tâche. Les résultats obtenus par Berkowitz (1970) dans ces études au laboratoire ont confirmé l'hypothèse que les films violents jouent un rôle déclencheur du comportement agressif des spectateurs quand ceux-ci sont dans un état d'activation interne avec une connotation négative (frustration, irritation, colère).

Le paradigme expérimental de Berkowitz est, on le voit bien, dans ses moments princeps, exactement le même que celui utilisé par Feshbach pour tester l'hypothèse contraire, à savoir, que le contenu violent des films ne joue pas un rôle déclencheur de l'agression mais un rôle cathartique qui rend moins nécessaire l'utilisation du comportement agressif subséquent pour réduire l'instigation initiale.

L'utilisation dans la troisième phase de l'expérience, soit d'une tâche d'association de mots (Feshbach, 1961), qui ne permettrait qu'une expression déplacée et donc amoindrie (Miller, 1959) du comportement agressif, soit de la personne même qui a dénigré le sujet auparavant (Berkowitz et Le Page, 1967) semble, néanmoins, assez importante pour qu'on puisse se demander si les effets différents trouvés par les deux chercheurs ont vraiment la signification qu'ils veulent leur attribuer.

Cependant, au delà de tous les doutes qui pourraient subsister sur l'importance de ses propositions théoriques et de leur démon-

tration expérimentale en laboratoire chargée d'être artificielle et peu probante, on doit référer sa contribution définitive pour relancer des études sur l'impact de la violence filmée en milieu naturel.

Les trois études qu'on référerá ensuite constituent un triptyque. Les deux premières ont été réalisées aux États Unis (Parke et al., 1977) et la troisième en Belgique (Leyens et al., 1975), toutes ayant comme sujets des adolescents délinquants en pensionnat.

Dans la première étude les chercheurs ont travaillé avec deux groupes de sujets: dans une première phase ils ont obtenu différentes mesures sur le taux habituel des comportements agressifs des jeunes, en les observant de façon systématique deux heures par jour pendant 3 semaines (3 jours par semaine). Pendant les cinq jours suivants les sujets ont vu, soit des films violents, soit des films neutres, et leur comportement a été enregistré au long de trois semaines. La figure 2 en montre les résultats:

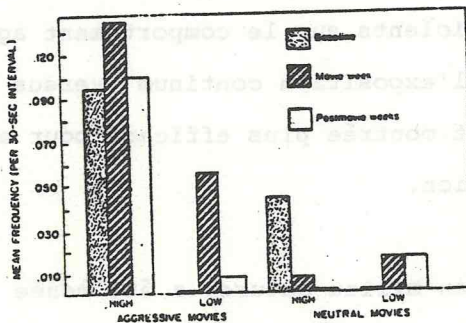


Figure 2

Agression physique dans les 4 pavillons durant les 3 semaines (in Parke et al., 1977)

Les films violents suscitent plus d'agression que les films neutres, cet effet étant plus marqué dans les sujets initialement plus agressifs. Après la semaine du traitement expérimental quelques sujets ont encore participé à une situation en laboratoire selon le paradigme original de Berkowitz: là encore c'étaient les sujets insultés et ayant regardé les films violents qui ont donné les réponses les plus agressives.

Dans la deuxième étude (Parke et al., 1977) la situation expérimentale était fondamentalement la même, quelques corrections ayant été introduites dans la sélection des films et dans la durée de l'observation des garçons; en plus on a ajouté une autre condition expérimentale pour clarifier les effets de l'exposition continue à la violence, les deux groupes appartenant à cette condition ne voyant que le dernier film de chacune des séries - la série de films violents ou la série de films neutres.

Les résultats obtenus dans cette étude montrent également l'effet positif des films violents sur le comportement agressif des sujets; en ce qui concerne l'exposition continue versus une seule exposition, celle-ci s'est montrée plus efficace pour augmenter les niveaux-base d'agression.

La troisième étude en milieu naturel a été menée en Belgique par Leyens et ses collaborateurs dans une institution où les jeunes étaient déjà distribués par quatre pavillons, et s'est poursuivie pendant quatre semaines: dans la première semaine l'équipe des

chercheurs a pris contact avec l'institution, favorisant en même temps l'habituatation des garçons à leur présence; dans la deuxième semaine on a procédé aux mesures-base des sujets, en ce qui concernait le comportement agressif et de dominance, aussi bien que la cohésion dans les groupes; dans la troisième semaine les traitements expérimentaux ont été introduits (les films violents pour un pavillon plus agressif et pour un pavillon moins agressif et les films neutres pour les deux autres pavillons, ceux-ci se différenciant aussi par leur taux habituel d'agression); pendant la quatrième semaine on a mesuré la durabilité des effets des traitements expérimentaux.

Les résultats les plus clairs sont ceux qui se réfèrent à la "période nocturne", juste après l'exhibition des films dans tous les pavillons (Figure 3): les pavillons à la diète violente, mais pas ceux à la diète neutre, présentent une augmentation significative du taux d'agression physique. Par contre, les résultats qui se réfèrent à la quatrième semaine ne révèlent des effets que pour le groupe avec des indices initiaux d'agression les plus élevés.

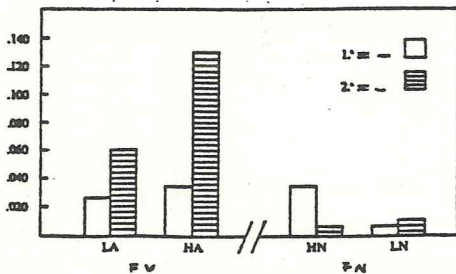
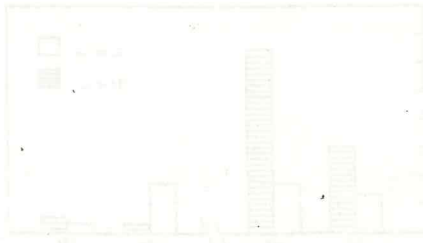


Figure 3

Période du soir: agression physique dans les quatre pavillons durant les deux premières semaines. (in Leyens et Camino, 1974)

En ce qui concerne les variables intermédiaires du contexte social peut-être l'aspect le plus innovateur de l'étude, on a vérifié que c'étaient les individus perçus par leurs pairs comme les plus dominants, les plus agressifs, les plus populaires et les moins populaires, ceux qui réagissaient le plus au contenu violent des films. D'après Leyens, "ceci se comprend aisément dans une institution où la violence est le symbole de prestige et où les plus démunis jouent parfois la mouche du coche" (Leyens, 1979, p. 147).

Ces trois études expérimentales sur le terrain représentent un grand progrès méthodologique de la recherche dans ce domaine et la convergence de leurs résultats met en évidence l'effet positif du cinéma violent sur le comportement agressif des spectateurs, même si la durabilité de cet effet est courte et les spectateurs réagissent différemment à ce type de stimuli en fonction d'autres variables du contexte social.



### 3. LA THÉORIE DE L'APPRENTISSAGE SOCIAL DE L'AGRESSION

Dans le cadre de sa théorie de l'apprentissage social Bandura (Bandura et Walters, 1963; Bandura, 1973, 1979) a développé un programme de recherches et une théorisation sur le comportement agressif, celui-ci n'étant au début qu'une classe de comportements facilement utilisables pour vérifier son hypothèse de l'apprentissage de comportements nouveaux par l'observation de modèles. Pour cet auteur, en effet, le répertoire complexe de comportements des membres d'une société est acquis, dans une large mesure, à travers l'observation de configurations de réponses présentes dans les multiples agents sociaux (modèles); si le processus d'apprentissage social reposait sur un processus d'essai-erreur individuel, la majorité des individus n'aurait jamais survécu à un processus pareil de socialisation. Il serait difficile, affirme Bandura, de s'imaginer un processus de socialisation où le langage, les coutumes propres à une culture, ses pratiques éducationnelles, sociales et politiques, se formeraient à nouveau dans chaque individu uniquement à travers le renforcement sélectif, sans la réponse-guide de modèles qui exhibent déjà un répertoire culturel structuré dans leur comportement quotidien.

Dans l'exploration préalable de ce processus d'apprentissage par observation et imitation du comportement de modèles, Bandura et Walters (1963) ont conduit un ensemble d'études expérimentales dans lequel ils ont employé des modèles vivants ou filmés qui reproduisaient des séquences comportementales rares ou anecdoti-

ques qui, dès qu'elles étaient elles-mêmes reproduites par des enfants, ne laissent aucun doute sur le mécanisme d'apprentissage à l'oeuvre dans la situation: l'imitation. Ce mécanisme n'est pas, cependant, de type molaire: Bandura (1965) a vérifié l'existence de quatre processus à l'intérieur de ce mécanisme, qui rendent compte du fait que les individus ne reproduisent pas tous les comportements qu'ils apprennent par observation; en fait, le mécanisme d'apprentissage suppose: 1) que l'individu observe une séquence donnée, c'est à dire, qu'il sélectionne, de toutes les séquences comportementales disponibles dans son environnement, à un moment donné, une ou plusieurs qui l' "intéressent" et sur lesquelles il concentre son attention; 2) que l'individu retient la séquence observée, mettant en oeuvre ses dispositifs mnésiques; 3) que l'individu dispose des moyens pour reproduire la séquence observée et fixée (les capacités physiques ou intellectuelles, les instruments); 4) que l'individu perçoit une relation entre ce qu'il a observé et ses objectifs immédiats ou médiateurs et qu'il utilise son expérience passée pour anticiper les conséquences possibles de la reproduction de l'acte qu'il a appris (observé + fixé).

Cette distinction entre l'acquisition et l'exécution (Bandura, 1965) a permis à Bandura de développer des questions très importantes dans le contexte du problème de l'apprentissage en général et dans ses positions théoriques sur l'apprentissage, les facteurs d'instigation et de régulation des comportements agressifs en particulier (Bandura, 1973, 1979) (Figure 4).

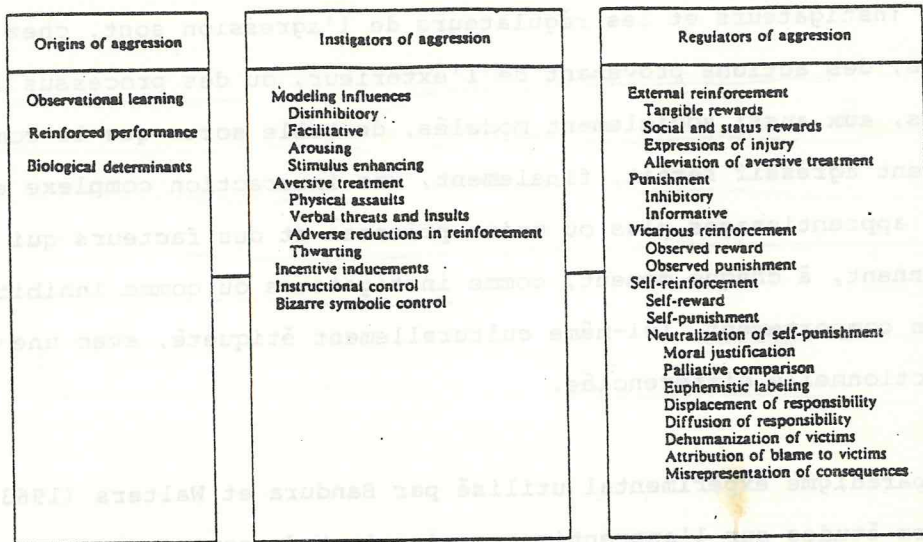


Figure 4

Analyse de l'apprentissage de l'agression  
(in Bandura, 1979)

Le modèle théorique proposé par Bandura implique, en fait, que le comportement agressif est appris sur la base de l'existence de dispositifs biologiques spécifiques, soit à travers l'exécution renforcée, soit à travers l'observation de modèles; mais cet apprentissage n'implique pas, pour autant, que l'individu, par un quelconque mécanisme automatique ou idéosyncratique, reproduise au hasard ces comportements: au contraire, des apprentissages similaires peuvent déboucher sur des comportements très différents selon les formes d'instigation et de régulation de ces comportements présents dans chaque situation.

\* Les instigateurs et les régulateurs de l'agression sont, chez Bandura, des actions provenant de l'extérieur, ou des processus idéatifs, eux aussi socialement modelés, de telle sorte que le comportement agressif serait, finalement, une interaction complexe entre des apprentissages plus ou moins précoces et des facteurs qui fonctionnent, à chaque moment, comme instigateurs ou comme inhibiteurs d'un comportement, lui-même culturellement étiqueté, avec une valeur fonctionnelle différenciée.

Le paradigme expérimental utilisé par Bandura et Walters (1963) dans leurs études sur l'apprentissage vicariant de comportements nouveaux à travers l'imitation contient déjà les éléments essentiels de la théorie de l'apprentissage social de l'agression qu'il développera plus tard (Bandura, 1973): dans l'expérience qu'on décrira par la suite, Bandura et al. (1963) ont utilisé des modèles vivants, filmés et en dessin animé, masculins et féminins, qui exhibaient des séquences comportementales agressives vis-à-vis d'une poupée. Les enfants, dont l'âge était en moyenne 4 ans et 4 mois, regardaient les séquences comportementales et, après avoir été frustrés (empêchés de jouer avec les joujous attrayants qu'on leur montrait), étaient laissés seuls dans une chambre pendant vingt minutes et pouvaient jouer à l'aise avec des jouets variés: la poupée utilisée par les modèles, des jouets agressifs et des jouets neutres.

L'introduction d'autres mesures non manipulées, telles que l'anxiété vis-à-vis de l'agression et le taux habituel d'agression des sujets peut être entendue, à la lumière de la théorie de l'apprentissage

social, comme une préoccupation avec des composantes facilitatrices ou inhibitrices du comportement habituel selon les principes classiques du conditionnement; le sexe des sujets, par contre, peut rendre compte d'un mécanisme régulateur informatif à l'oeuvre dans une société où le comportement agressif est socialement défini comme plus approprié chez les garçons que chez les filles.

Les résultats (Tableau II) montrent que l'imitation des modèles agressifs ne diffère pas d'après la forme de présentation des séquences comportementales, mais plutôt du sexe du modèle et du sexe des enfants et que dans les trois conditions d'observation des modèles les enfants montrent plus de comportements agressifs imités et non-imités que ceux du groupe contrôle.

Tableau II

L'imitation des modèles agressifs selon  
le sexe des sujets et le sexe du modèle

Agression totale	Groupes expérimentaux					Groupe contrôle
	Modèle réel		Modèle filmé		Dessin animé	
	modèle M	modèle F	modèle M	modèle F		
Filles	65.8	57.3	87.0	79.5	80.9	36.4
Garçons	76.8	131.8	114.5	85.0	117.2	72.2

(in Bandura et al., 1963)

Ce paradigme expérimental est resté classique non seulement dans les études contemporaines sur l'imitation comme dans les études sur l'acquisition du comportement agressif dans son rapport avec les messages agressifs filmés. L'hypothèse fondamentale est que le comportement agressif est socialement appris, soit à travers l'exécution renforcée soit au moyen de l'observation de modèles, dont ceux diffusés par la télévision jouent un rôle assez important, et que son actualisation dépend de la présence d'éléments instigateurs, régulateurs et motivationnels qui intègrent, pour le sujet, ce comportement dans une stratégie plus globale.

L'imitation des modèles agressifs selon le sexe des sujets et le sexe du modèle

Groupes expérimentaux

Groupes expérimentaux	Sexe du sujet	Modèle masculin		Modèle féminin		Total
		M	F	M	F	
1	M	27.5	27.5	27.5	27.5	27.5
2	F	27.5	27.5	27.5	27.5	27.5

(Les données de la page 188)

#### 4. L'HYPOTHÈSE DE L'ACTIVATION ÉMOTIONNELLE

Les travaux de Hull (1943) et de Spence (1956) sur l'apprentissage avaient montré comment l'activation physiologique augmente la probabilité d'émission de la réponse dominante à un moment donné dans le répertoire comportemental des individus. Tannenbaum (1971,1972) et Zillmann (1971) reprennent l'étude de la composante émotionnelle du comportement agressif dans un contexte de communication, leur première hypothèse ne dépassant pas la formule suivante: l'activation physiologique sert à énergetiser des comportements sans pour autant exercer aucune influence sur le contenu de ces comportements.

Au centre de ce modèle se situe le concept d'activation émotionnelle, dont la connotation avec le "construct" de drive est évident et reconnue par ces auteurs; sa définition dans un cadre théorique plus complexe et de recherche plus expérimentale lui permet, cependant, de survivre et même d'être à l'origine d'un vaste programme de recherches qui, jusqu'aujourd'hui, essaie de clarifier le processus à travers lequel les messages avec un impact émotionnel important produisent chez les sujets récepteurs un changement de comportement.

En ce qui concerne l'impact de la violence filmée dans les comportements agressifs des spectateurs, l'hypothèse de l'activation émotionnelle soutient la proposition suivante: les films violents ont le même statut que d'autres messages filmés également activants, le contenu agressif n'étant pas indispensable à l'activation physiologique des spectateurs.

Le paradigme expérimental utilisé par Zillmann (1971) pour démontrer la non-spécificité de contenu du stimulus était équivalent à celui de Feshbach et de Berkowitz, mais à côté des conditions film violent et film neutre, un film érotique non-agressif a été introduit: l'auteur a pu vérifier que les réponses agressives des sujets vis-à-vis d'un comparse de l'expérimentateur qui les avaient initialement insultés étaient similaires dans les conditions film violent et film érotique, toutes les deux étant plus fortes que celles de la condition film neutre. Les films violents comme d'autres classes de films, peuvent donc, d'après cette hypothèse, activer physiologiquement les spectateurs, cette élévation du niveau d'activation se reflétant dans l'augmentation d'intensité des comportements suivants.

Mais l'hypothèse de l'activation émotionnelle ne postule pas uniquement la non-spécificité du contenu des communications, mais aussi la non-spécificité du contenu des réponses des individus: les réponses agressives qu'on vérifie dans les paradigmes antérieurs ne seraient dues qu'au dispositif expérimental, où le sujet est mis dans une condition d'agression (punition/rétaliation), intégrée dans une tâche d'apprentissage.

Cette première formulation de la théorie postule donc que l'activation physiologique induite par certaines communications est relativement libre vis-à-vis de leur contenu et est canalisée dans la situation comportementale immédiate du sujet, ayant comme conséquence une intensification de ce comportement.

Tannenbaum et Zillmann (1975) réfèrent, à ce propos, des situations expérimentales où, à côté de la réponse agressive on a introduit la réponse "altruiste": les résultats montrent, de fait, que cette réponse est aussi affectée par l'activation produite par les messages filmés activants, mais seulement lorsque dans la première phase de l'expérience le comparse, au lieu d'insulter le sujet, se montre coopérant. D'après ces auteurs

"such results suggest the need to expand the model to accomodate factors other than arousal, particulary cognitive factors linking the first encounter phase of the experimental paradigm to the response phase."  
(Tannenbaum et Zillmann, 1975, p. 173)

La théorie des deux facteurs des états émotionnels énoncée par Schachter (1964), aussi bien que ses premiers travaux expérimentaux dans ce domaine (Schachter et Singer, 1962) avaient déjà mis en évidence l'importance de la dimension cognitive dans l'interprétation de l'activation physiologique et dans la canalisation des réactions internes excitatrices dans des réponses comportementales ouvertes.

C'est dans la convergence des propositions de Schachter et des résultats de leurs propres travaux que Tannenbaum et Zillmann modifient le modèle élémentaire initial de l'activation émotionnelle et formulent l'hypothèse des deux facteurs des effets des communications (Tannenbaum et Zillmann, 1975) directement appliquée au domaine du comportement agressif subséquent aux communications activantes.

Ce nouveau modèle postule l'interaction entre les facteurs cognitifs et les facteurs d'activation dans le déclenchement du comportement agressif à la suite d'une communication activante. Cette proposition permet l'interprétation de la première phase du paradigme expérimental initial de la façon suivante: quand le sujet est insulté il ressent une hausse d'excitation (Hokanson et al., 1963; Rule et Hewitt, 1971; Zillmann et Johnson, 1973); il est alors dépendant des signaux environnementaux pour évaluer et codifier son état d'activation; d'après ces signaux il doit évaluer cet état en tant que colère, et l'intensité de ce sentiment est déterminée par le degré d'activation que le sujet attribue à sa colère à ce moment-là.

L'interprétation précédente ne permettant pas, cependant, de comprendre comment l'activation produite par le message augmente l'intensité de la réponse finale et comment cette activation est attribuée à sa colère initiale, Tannenbaum et Zillmann (1975) incluent dans le modèle la notion de transférence de l'activation résiduelle; cette notion repose sur l'hypothèse selon laquelle l'adaptation cognitive aux stimuli externes médiatisée par le système neurologique, peut survenir plus rapidement et même probablement précéder l'adaptation de l'excitation du système sympathique, dont les composantes principales fonctionnent à travers des processus humoraux relativement lents.

Ainsi un individu qui a produit une réponse émotionnelle à un stimulus donné (A) peut adapter cognitivement cette réponse à un autre

stimulus subséquent (B) à condition que l'activation résiduelle de la réponse au premier stimulus (A) soit encore présente. On peut donc parler d'un transfert de l'excitation de la situation A dans la situation B à travers une fausse attribution cognitive dans la deuxième situation. Si on applique ce raisonnement au domaine des effets des films violents dans la facilitation des réponses agressives chez les spectateurs, le paradigme du transfert implique que le comportement agressif sera plus fort si a) on a provoqué chez le sujet une disposition à l'agression vis-à-vis d'une cible, et cette disposition sera ultérieurement réitérée; b) un niveau important de l'activation résiduelle produite par l'exposition au film est encore présent au moment où le sujet a l'opportunité d'agir contre la cible initiale; et c) l'individu évalue son état d'activation en relation avec la colère ressentie contre la cible et pas en relation avec le film qu'il vient de voir.

Dans une expérience conduite par Zillmann, Johnson et Day (1974), les auteurs ont testé les deux questions centrales du paradigme: le transfert de l'activation et la fausse attribution sur l'origine de cette activation. L'activation centrale était provoquée par une activité physique très fatigante et la variable dépendante était la réponse aggressive du sujet vis-à-vis du comparse qui l'avait offensé au début de la situation expérimentale. On a encore fait varier l'intervalle de temps entre la tâche fatigante et la réponse dépendante, la durée de cette intervalle étant cruciale pour provoquer ou non la fausse attribution: l'hypothèse

était que, si le comportement agressif était juste après la tâche fatigante, le sujet attribuerait volontiers l'activation ressentie à cette tâche, à cause des signaux évidents de l'effort dépensé; par contre, si on mettait quelques minutes entre la tâche fatigante et la réponse aggressive, ces signaux seraient déjà moins évidents, permettant au sujet, plus facilement, d'attribuer faussement l'excitation résiduelle à ses sentiments de colère vis-à-vis du compare qui l'avait offensé.

Les résultats montrent, de fait, que des scores d'agression significativement plus élevés furent obtenus dans la condition intervalle par rapport à la condition non-intervalle, les mesures physiologiques de l'activation résiduelle montrant en plus que les différences significatives dans ces niveaux n'avaient pas aucune conséquence sur le comportement agressif.

L'hypothèse de l'activation émotionnelle ne s'inscrit qu'indirectement dans la recherche des effets de la violence filmée sur le comportement agressif des spectateurs, dans le sens où elle dépasse le cadre de cette classe restreinte de communications et envisage la construction d'un modèle compréhensif des processus qui médient les effets des messages des mass media sur le comportement des individus. Une partie des recherches qui intègrent l'exploration de ce modèle s'est néanmoins intéressée directement aux effets des messages violents canalisés par le cinéma et la télévision sur les comportements agressifs des spectateurs, en posant l'hypothèse d'un effet de facilitation des films médiatisé par l'activation émotionnelle et par l'attribution cognitive qu'elle exige.

Les résultats de la recherche confirment les effets positifs des media violents dans l'augmentation de l'agression chez les spectateurs; mais le rôle le plus important de la théorie de l'activation émotionnelle nous semble être l'élargissement de la compréhension des processus qui sous-tendent les effets vérifiés: à côté des processus d'apprentissage et de régulation sociale de l'agression prévus par Bandura et des processus cognitifs impliqués dans l'impact des signaux agressifs proposés par Berkowitz, l'approche théorique de Tannenbaum et Zillmann intègre dans un même modèle les dimensions physiologique, émotionnelle et cognitive du comportement agressif dans son interface avec les messages violents canalisés par les media.

Les orientations théoriques de la recherche expérimentale des effets de la violence filmée sur le comportement agressif qu'on vient d'exposer ne montrent pas la quantité et la diversité des travaux menés dans ce domaine jusqu'à nos jours, ni la multiplicité de variables intermédiaires qui y furent introduites pour enrichir la compréhension du comportement agressif découlant de l'exposition aux media. La relation entre l'exposition aux films violents et les comportements agressifs constitue d'ailleurs un problème qui doit être intégré dans le problème plus global des effets des Moyens de Communication Social.

Dans le chapitre suivant on passera donc en revue les principales perspectives d'analyse qui sont sous-jacentes à l'étude des effets des mass media.

Nous nous attarderons ensuite à l'analyse du parcours de la recherche expérimentale des effets des films violents sur les comportements agressifs, en mettant en évidence soit les variables intermédiaires, soit les questions méthodologiques soulevées par les instruments et les procédures employées par les chercheurs, soit encore les nouvelles perspectives qui s'ouvrent à l'investigation dans ce domaine.

## CHAPITRE II

### LES EFFETS DES MOYENS DE COMMUNICATION DE MASSE : DE LA PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE AUX EFFETS DES FILMS VIOLENTS

## INTRODUCTION

1. Nous ne nous proposons pas de faire une revue exhaustive des travaux sur l'influence des mass media, mais de relever la façon dont ces travaux ont délimité le problème, les cadres conceptuels auxquels ils se réfèrent, et les méthodes d'analyse qu'ils ont utilisées; ceci, afin de situer les recherches sur les effets des films violents, dont les cadres théoriques ont été présentés dans le chapitre précédent, et dont la démarche empirique sera passée en revue dans le chapitre suivant.

Nous prêterons une attention particulière aux deux paradigmes qui ont marqué la première phase de la recherche systématique des effets des media: le paradigme des "effets minimaux", dû à Lazarsfeld et ses successeurs, et le paradigme de la "communication persuasive", énoncé et développé par Hovland et ses collaborateurs à l'Université de Yale.

À partir des années soixante, un tournant s'est amorcé dans ce domaine de la recherche. Contre ceux qui avaient annoncé la fin de la problématique des effets (Balle et Padioleau, 1973), quelques auteurs ont cherché à aborder sous un angle nouveau le phénomène de la communication de masse et de ses conséquences. Cette nouvelle perspective sera l'objet de la deuxième partie de ce chapitre.

2. Le modèle le plus simple, et historiquement le premier, qui a été proposé pour l'analyse des Communications Sociales est dû à H. Lasswell: "Who, say what, in which channel, to whom, with what effect ?" (Lasswell, 1948). Ce modèle, bien qu'atomiste, a l'avantage de définir des objets de recherche et de fournir une taxonomie des études sur les media.

Le premier "Qui" de Lasswell a été étudié d'abord en tant que celui d'un individu ou d'individus isolés (les programmeurs, les "gatekeepers", etc.), perspective qui ne prenait pas en compte le caractère de production industrielle qu'acquies bientôt la communication de masses. Cette perspective a été progressivement remplacée par une analyse plus organisationnelle, et plus sociologique, soit dans le cadre d'une approche fonctionnaliste, soit dans le cadre d'une approche socio-politique qui rend évident le rôle de reproduction de l'idéologie dominante sous-jacente aux media, conceptualisés en tant qu'appareils idéologiques de l'État.

Les messages des media (le quoi de Lasswell) ont été décodés moyennant l'analyse de contenu, et, plus récemment, ils ont été l'objet d'analyses sémiologiques. À travers ces deux méthodes, les media deviennent des révélateurs des valeurs et des mythes de notre présent social.

Un troisième champ de recherche porte sur l'étude des canaux. Ce qui le caractérise, c'est l'analyse des messages dans leur rapport au "couple sensoriel-technologique" soit par l'impact qu'il a sur le devenir social, soit comme indicateur du développement socio-économique.

Enfin, si les études d'audience (le deuxième qui) ont en elles-mêmes un intérêt relatif d'un point de vue théorique, les études sur les effets des moyens de communication sociale (M.C.S.) constituent un champ d'analyse stimulant étant donné leur signification sociale et les problématiques théoriques qu'elles ont permis d'énoncer.

Ce fut dans le contexte d'analyse des phénomènes politiques que surgirent les premières études sur les effets des mass media. Le développement des mouvements ouvriers, l'ascension du nazisme et du fascisme avec la propagande et la contre-propagande qui les accompagnèrent avant et pendant la deuxième guerre mondiale, tout cela suscita le plus vif intérêt pour le rôle joué par les mass media dans la dynamique sociale. C'est dès lors la sociologie émergente des comportements politiques qui est à l'origine de l'étude systématique de l'influence des M.C.S.

Historiquement, on ne peut pas oublier non plus l'impact que "l'invasion des martiens" a eu sur la question qui nous occupe. Le 30 Octobre 1938, O. Welles a diffusé à travers la radio une adaptation du roman de H.G. Wells, "La Guerre des Mondes": des milliers d'auditeurs ont alors vécu des heures de véritable panique. Cet événement a attiré l'attention des chercheurs sur l'influence des media dans la vie quotidienne elle-même. Le champ de la recherche s'élargit donc peu à peu: il ne s'agit plus seulement d'étudier les interrelations entre les phénomènes politiques ou entre les comportements des électeurs et les media, mais aussi d'étudier les effets de la diversité des messages des media (informations, fait-divers, fictions) sur le quotidien, l'organisation des patterns de vie et des valeurs.

Les progrès rapides des techniques de diffusion collective et les événements de la deuxième guerre mondiale créent l'idée d'un immense pouvoir manipulateur des media. Qu'on se rappelle l'ouvrage de Tchakotine, publié en 1939, "Le viol des foules par la propagande politique", et le roman de George Orwell, publié en 1949 - "1984". Les premières recherches empiriques sur l'influence des M.C.S. se déroulèrent dans un climat d'opinion

où les media étaient représentés comme une arme efficace pour dominer toute une société.

Après vingt années de recherches, au début des années soixante, la réponse des scientifiques était très rassurante - les media auraient une influence minimale dans la formation des opinions et des comportements des personnes. Cependant, les recherches entreprises à partir des années soixante suggèrent qu'il faudrait bien admettre l'influence, probablement puissante, des M.C.S. Comme l'observe le rapport du 10<sup>ème</sup> Congrès de l'Association Internationale pour les Recherches en Matière de Communication (cité par Noelle-Newman, 1978), ce retour à l'influence des media ne signifie pas un retour à l'idée qu'on se faisait au début des années quarante des influences et des effets directs, puisqu'il s'agit maintenant de révéler la façon subtile et indirecte par laquelle les mass media contribuent à la formation de notre perception de l'environnement et à l'organisation de nos patterns de réponse.

Les problèmes relatifs à la diffusion des comportements violents et à la formation des attitudes face à la violence occuperont une place privilégiée dans ce champ d'étude.

1. LA RECHERCHE DES EFFETS DIRECTS ET IMMÉDIATS

Les recherches de Hovland et de ses collaborateurs à l'Université de Yale sur la communication persuasive et celles de l'équipe de Lazarsfeld sur les comportements des électeurs constituent, d'un point de vue historique, les grandes traditions de recherche dans le domaine des effets des communications.

Ces deux courants de recherche se distinguent, néanmoins, par plusieurs aspects: a) Hovland a étudié la communication comme un rapport d'un émetteur à un individu-récepteur, tandis que Lazarsfeld l'a envisagé comme un rapport d'un émetteur à un ensemble d'individus interliés; b) Hovland a relevé le rôle de variables psychologiques, et Lazarsfeld celui de variables sociologiques; c) les recherches de Hovland sont expérimentales et presque toujours en laboratoire, tandis que celles de Lazarsfeld sont des études corrélationnelles sur le terrain; d) Hovland recherche les conditions d'efficacité d'une communication et Lazarsfeld mesure les effets des communications telles qu'elles sont déroulées et diffusées par les media; e) Hovland conclut que, une fois manipulées certaines variables relatives à la source et/ou aux messages, et une fois connu le profil de l'audience, une communication peut produire des changements d'opinion; au contraire, Lazarsfeld minimise les effets persuasifs des communications, étant donné la portée des mécanismes de perception sélective et le pouvoir des systèmes de communication inter-personnelle auxquels l'audience se confronte.

Sur un point, les deux paradigmes se retrouvent: tous les deux recherchent les effets directs, immédiats et visibles des messages des media sur les attitudes ou les comportements des audiences.

### 1.1 Le paradigme des effets minimaux

Deux études, aujourd'hui classiques, réalisées par Lazarsfeld et son équipe sont à l'origine de l'hypothèse des effets minimaux des media. La première de ces deux études a été conduite dans l'État de l'Ohio en 1940, pendant la campagne électorale pour la présidence des E.U.A.; la deuxième, a été réalisée dans l'État de New York pendant les élections de 1948. Du point de vue méthodologique, il s'agit de deux recherches corrélationnelles et par "panel". Que ce soit dans l'étude de 1940 (Lazarsfeld, Berelson et Gaudet, 1948), ou dans l'étude de 1948 (Berelson, Lazarsfeld et Mcphee, 1954), les auteurs formulent et développent les hypothèses de l'exposition sélective et des deux étapes dans la communication (the two step flow of communication) - chacune de ces deux hypothèses et son interrelation expliqueraient pourquoi l'influence des media serait minime, pourquoi les media n'agiraient qu'en tant que renforcement d'opinions déjà établies.

#### L'exposition sélective

L'équipe de recherche dans l'État de l'Ohio a constaté que les électeurs choisissaient les sources d'information en accord avec leurs convictions personnelles: les républicains écoutaient la propagande de Willkie, et les démocrates celle de Roosevelt; les indécis, eux-mêmes, cherchaient surtout les informations conson-

nantes avec l'orientation de leurs prédispositions; seul un petit pourcentage des sujets s'exposait délibérément à des influences opposées à leurs convictions (Lazarsfeld et al., 1948).

La radio favorisait Roosevelt, tandis que la plus grande partie de la presse avait pris le parti de Willkie. Par conséquent, les républicains choisissaient plus la presse que la radio comme moyen d'information, en même temps qu'ils trouvaient la presse plus proche de leurs propres idées et la prétendaient aussi plus impartiale. Les démocrates, par contre, appréciaient davantage la radio (Lazarsfeld et al., 1948).

Dans l'étude de 1948, les mêmes chercheurs ont constaté que plus les électeurs s'exposent aux mass media, plus ils deviennent intéressés dans la campagne électorale et plus enthousiastes ils se montrent envers leur candidat; plus ils s'exposent aux media, moins ils changent leurs positions et moins prédisposés ils se manifestent à l'abstention; plus ils sont en contact avec les media, plus ils montrent connaître les points de vue de leurs candidats (Berelson et al., 1954).

Ces résultats soutiendraient l'hypothèse de l'exposition sélective puisque les gens choisissent plus les media ou les informations diffusées par les media qui comportent leurs opinions. On peut, donc, dire que l'exposition aux communications de masse solidifie les convictions, les cristallise et les renforce plus qu'elle ne les convertit.

Hyman et Sheatsley (1947-1965) et, plus tard, Klapper (1960) ont contribué à la diffusion de cette hypothèse.

Les différentes théories psychologiques de la congruence et de l'équilibre rendent compte des mécanismes psychologiques qui soutiendraient l'hypothèse de Lazarsfeld et de ses successeurs. Dans la théorie de la dissonance cognitive de Festinger, spécifiquement, l'exposition sélective joue un rôle central en tant que mécanisme réducteur de la dissonance: les individus chercheraient des informations capables de réduire la dissonance et éviteraient les informations productrices de dissonance. Dans les situations où une personne est involontairement confrontée à une information dissonante, des processus défensifs se déclenchent alors, ou bien pour empêcher que la nouvelle perception ne se consolide ou bien pour la transformer en quelque chose de compatible avec les croyances préexistantes (Festinger, 1957). C'est dans ce sens que, dans une vieille étude, Cooper et Jahoda (1947) parlent déjà de "fuite à la propagande" contre-attitudinale.

Si de nombreuses études corrélationnelles et expérimentales montrent que l'individu recherche des informations-supports ou qu'il "fuit" face aux informations en désaccord avec ses idées préconçues, d'autres études, par contre, ne soutiennent pas ce point de vue.

Dans sa recherche de 1948, l'équipe de Lazarsfeld elle-même a constaté que les électeurs qui appuyaient chacun des deux candidats à la présidence des E.U.A. étaient extrêmement attentifs à la propagande de l'adversaire (Berelson et al., 1954).

Sears et Freedman (1967-1974) ont procédé à une révision critique des recherches sur l'exposition sélective. En ce qui concerne la sélectivité de "facto", ces auteurs concluent:

"So, on several grounds, published reports of the fact of selectivity fall somewhat short of representing ideal proof that people do in fact 'tend to expose themselves to those mass communications which are in accord with their existing attitudes'. Often it has not been established that these attitudes actually did exist beforehand, and often it is not entirely clear what the pattern of exposure actually was. The magnitude of the effect seems rather small, or limited to one set of partisans in some cases. And allegedly selective information-seekers often cannot be distinguished from promiscuous information-gatherers, because it is not clear that they have both high rates of exposure to friendly propaganda and low rates of exposure to hostile propaganda. Finally, 'existing attitudes' often represent only one of several variables that correlate highly with exposure, and their selection as the best predictor may be unnecessarily arbitrary." (Sears et Freedman, 1967-1974, p. 219-220).

Relativement à la préférence psychologique par les informations-supports, Sears et Freedmann ont analysé 18 recherches: cinq révèlent une préférence des sujets pour les informations-supports, cinq autres une préférence pour les informations-non-supports, dans les huit autres on ne trouve pas de différences significatives.

Le problème a été reconsidéré à la lumière de la théorie de la dissonance cognitive de Festinger. Trois hypothèses ont été analysées: a) la sélectivité sera plus forte après une prise de décision; b) la sélectivité sera plus forte après l'exposition involontaire à une information-non-corroborante; c) la sélectivité sera moindre si l'individu a beaucoup de confiance en son opinion. Des cinq études, recensées par Sears et Freedman (1967-1974), dont l'objectif était de tester la première hypothèse, une seule aboutit à une différence significative. Aucune des trois études qui ont testé la deu-

xième hypothèse ne l'a confirmée. Sur deux expériences destinées à tester la troisième hypothèse, une la confirme, l'autre ne la vérifie pas.

Si l'hypothèse de l'exposition sélective est "trop plausible" pour être fautive, les expériences de laboratoire sont, au moins, très critiques à son égard.

Par ailleurs, le contexte socio-économique et juridique de production qui caractérise aujourd'hui les médias soulève quelques questions sur la vraie portée de l'exposition sélective.

Les télévisions dans la plupart des pays sont contrôlées par l'État:

"La perception sélective est pratiquement abolie dans un système de médias centralisés et contrôlés par l'État: l'orientation centrale filtre (...) quels sont les événements et les arguments qui doivent être traités et s'ils doivent être traités positivement ou négativement; dans ce cas, les médias ne présentent pas différentes versions parmi lesquelles le destinataire choisit celles qui confirment ses opinions préconçues, mais cette sélection, dès le départ, lui enlève déjà toute possibilité de sélection" (Noelle-Newman, 1978, p. 129).

Même dans les pays, comme les E.U.A., où les chaînes de télévision sont privées, il semble exister une assez grande équivalence dans les émissions (Gerbner et Gross, 1976).

En ce qui concerne les journaux et la radio, au-delà de leur apparente diversité, ne diffusent-ils pas des positions fondamentalement semblables (exception faite de cas très spécifiques et de

media minoritaires) ? Le fondement de cette hypothèse réside dans le constat des relations qui existent entre les différents media et les groupes économiques qui les contrôlent, comme dans le constat des relations existantes entre ces groupes et le pouvoir d'État. Si les divers media diffusent une image assez semblable de la réalité, alors l'exposition sélective ne fonctionne que comme un mécanisme illusoire de choix.

Mais à supposer que la portée de l'exposition sélective puisse être réduite, l'influence des media demeurerait encore faible puisque leurs messages se confrontent avec d'autres systèmes de communication des groupes primaires, tels que ceux existant dans la famille, dans l'école, etc., et qui seraient beaucoup plus influents. L'hypothèse de Lazarsfeld et al. (1948) sur les deux étapes dans la diffusion des communications de masse constitue un premier regard sur cette question - la communication de masse est un système complexe en interaction avec d'autres systèmes sociaux. C'est ce que nous allons voir maintenant.

Les deux étapes dans la communication (the two step flow of communication)

L'analyse du processus de la prise de décision au cours de la campagne électorale de 1940 aux E.U.A., a suggéré à Lazarsfeld que la transmission des communications de masse pouvait être moins directe qu'on ne le supposait généralement. Voici son hypothèse: les individus sont organisés en réseaux de groupes primaires et secondaires; à l'intérieur de ces groupes se retrouvent des sujets plus exposés que d'autres aux media et qui diffusent dans

leurs propres groupes les thèmes auxquels ils auront été sensibles (Lazarsfeld et al., 1948).

Dans le "People's Choice" les auteurs ont fait un triple constat: a) les contacts personnels ont une influence à la fois plus fréquente et plus efficace que les mass media sur les décisions de vote; b) certaines personnes, les leaders d'opinion, jouent un rôle plus important que d'autres dans la transmission de l'influence; c) ces leaders d'opinion sont plus exposés à la radio, aux journaux et aux magazines que le reste de la population.

À la suite du People's Choice, des recherches ont été entreprises afin d'examiner ces résultats.

L'une des recherches a porté sur l'adoption d'un nouveau remède par les médecins. Elle visait à tester l'importance des relations interpersonnelles face à d'autres sources d'influence pour la prise de décisions novatrices (Katz, 1961-1974).

Katz a pu constater que les articles de revues spécialisées et surtout les contacts avec les collègues augmentaient progressivement leur importance, tandis que l'influence des vendeurs et des "direct mail" diminuait. Ces dernières sources d'influence joueraient un rôle plutôt informatif, mais ne suffiraient pas à elles seules pour emporter la décision. Ce seraient des sources relationnelles ou professionnelles qui encourageraient et légitimeraient l'adoption du nouveau médicament. Cette même recherche a permis de constater que les médecins bien intégrés socialement (c'est à dire, ayant des relations avec d'autres médecins) manifestaient, face au nouveau médicament, un comportement différent de celui que pre-

naient les médecins "isolés": les premiers étaient plus nombreux et plus rapides à se décider que les seconds (Katz, 1961-1974).

Une recherche de Riley et Flowerman (1951) a aussi permis de constater que les enfants qui sont bien "intégrés" dans des groupes de leur âge se différenciaient nettement de ceux qui sont "isolés" de leurs pairs en ce qui concerne les programmes de radio qu'ils écoutaient et les livres de bande dessinée qu'ils lisaient, aussi bien que sur l'interprétation qu'ils en faisaient, les raisons qu'ils présentaient pour leurs choix et les valeurs qu'ils y percevaient.

Dans une révision des études faites sur l'hypothèse de la communication à deux étapes, Katz (1957-1975) insiste sur les deux idées fondamentales qui ressortent de ces recherches: a) le public des mass media n'est pas une foule d'individus séparés mais est constitué par des réseaux d'individus; b) les relations interpersonnelles et groupales sont des canaux d'information, elles exercent des pressions sociales et elles sont un support social pour l'individu.

Il est intéressant de constater que ces idées vont à l'encontre des études sur les groupes qui commencèrent à cette époque dans la psychologie sociale. Qu'il nous suffise de rappeler quelques exemples classiques. En 1952 Kelley proposait l'hypothèse d'une double fonction, comparative et normative, des groupes de référence. On retrouve cette position dans les recherches de Deutsch et Gérard

(1955) sur le conformisme. K. Lewin (1949-1965) a également étudié le rôle des "gatekeepers" dans le processus d'adoption d'un nouveau comportement alimentaire, processus qui se déroulerait aussi en deux étapes. Ces exemples montrent bien que si l'hypothèse des deux étapes de la communication a son origine dans une école sociologique, elle correspond bien à une problématique dont la formulation théorique est marquée par la psychologie sociale de l'époque.

Les travaux de Lazarsfeld et de son équipe sur l'exposition sélective et sur les deux étapes dans la diffusion de la communication ont contribué à minimiser les effets des media, aussi bien qu'à bloquer la recherche dans ce domaine. En fait, si les recherches qui fondent leur deuxième hypothèse montrent que mass media, structure sociale et communication interpersonnelle sont interliées et que leur influence relative doit être étudiée conjointement, la divulgation de ces mêmes recherches a progressivement mis l'accent sur l'importance de la communication interpersonnelle et de la structure sociale, amenuisant ainsi le rôle des mass-media.

Cependant, l'hypothèse de la communication en deux étapes a donné naissance à une nouvelle conception du processus de communication de masse. Elle a suggéré le remplacement du modèle atomiste préconisé par Lasswell (1948) par une perspective structurelle de la communication sociale (Riley et Flowerman, 1951; Riley et Riley, 1959-1973; Schramm, 1975). Les propositions suivantes sont sous-jacentes à cette perspective qui attire aujourd'hui de nouveau l'attention des chercheurs: l'audience est constituée par des réseaux d'individus servant eux-mêmes de canaux aux communications

de masse; l'agent émetteur et l'agent-récepteur sont considéré comme des entités interdépendantes, à la fois source et cible d'influence; le processus de communication de masse est l'un d'éléments d'un processus social plus large, qui l'affecte et es en retour affecté par lui.

## 1.2. Le paradigme de la communication persuasive

Dans People's Choice, Lazarsfeld et al. (1948) estimaient qu'une campagne électorale ne modifiait les opinions politiques que d'environ 5% des individus. Au contraire, Hovland (1959) a constaté dans ses études sur les effets des communications que le changement d'opinion affectait au moins un tiers de l'audience sinon moitié ou plus.

Comment envisager de telles différences dans les résultats de et l'autre des ensembles de recherches ?

Après nous être penchés sur les études de Lazarsfeld, analysons maintenant les contributions de l'école de Hovland.

Une analyse psychologique du système de communication:

source, message et audience

Hovland et son équipe (1953) partagent l'hypothèse selon laquelle les attitudes acquises par les individus sont soutenues par des citateurs et, dès lors, les tentatives pour les changer rencontrent des résistances. Si on veut changer les attitudes il faut des incitateurs capables de provoquer de nouvelles réponses positives gratifiantes que les anciennes: la nouvelle attitude doit être

provoquée à travers des incitateurs et renforcée afin qu'elle s'incorpore dans le répertoire comportemental du sujet. C'est dans ce cadre théorique que le groupe de Yale a étudié comment le processus de persuasion était affecté par les caractéristiques de la source, du message et de l'audience.

Une recherche que nous considérons comme "paradigmatique" peut nous aider à illustrer le type d'études réalisées par Hovland et ses collaborateurs. Il s'agit d'une expérience qui visait à tester l'effet d'un message unilatéral versus celui d'un message bilatéral sur les opinions concernant un sujet controversé.

À l'occasion de la deuxième guerre mondiale, le gouvernement des E.U.A. disposait de renseignements disant que les soldats américains étaient convaincus d'une victoire rapide sur les Japonais. Mais il craignait aussi que la non réalisation de cet espoir eût des conséquences graves sur le moral des troupes. Afin d'éviter cette possibilité, le gouvernement américain décida de persuader les soldats que la guerre avec les Japonais serait très prolongée. Dans ce but, Hovland, Lumsdaine et Sheffield (1949-1974) ont préparé deux messages persuasifs différents. Le premier présentait une argumentation unilatérale: étant donné toute une série de difficultés, la guerre avec les Japonais sera certainement longue. Le deuxième message présentait la thèse et l'antithèse: après les arguments qui justifiaient la possibilité d'une guerre prolongée, on présentait aussi des contre-arguments, qui nourrissaient l'opinion d'une victoire rapide.

Dans une première étape de la recherche, les soldats répondaient à une enquête dont les questions visaient à permettre la connaissance

de leurs opinions sur la durée de la guerre au Pacifique. Une semaine après, et pendant un cours, la moitié des sujets écoutait le "message A" (argumentation unilatérale), tandis que l'autre moitié écoutait le "message B" (argumentation bilatérale), les deux messages étant présentés comme s'il s'agissait d'un programme radiodiffusé. Immédiatement après le cours, les deux groupes de soldats étaient soumis à une deuxième enquête qui leur demandait, entre autres, leurs opinions sur l'issue de la guerre. Un troisième groupe, le groupe contrôle, n'était soumis à aucun des deux messages.

Hovland et ses collaborateurs ont constaté que le "message B" ("pour et contre") était plus persuasif que le "message A" (argumentation unilatérale) dans le cas des individus qui partageaient l'opinion préalable d'une guerre courte. Au contraire, dans le cas des individus qui s'attendaient déjà à une guerre longue, le "message A" était plus persuasif que le "message B". On a constaté en outre que l'efficacité de chaque type de message était également fonction du niveau scolaire des sujets: l'argumentation bilatérale était plus efficace pour les sujets plus cultivés.

Une fois illustré le paradigme expérimental des recherches du groupe de Yale, rappelons maintenant quelques-uns des principaux résultats de l'ensemble des études citées dans *Communication and Persuasion* (1) (Hovland, Janis et Kelley, 1953).

---

(1) Après cet ouvrage, Hovland, en collaboration avec Janis, a encore publié en 1959 le livre *Personality and Persuasibility*. Nous n'avons pas, cependant, la prétention d'être exhaustifs dans l'inventaire des recherches publiées sur le paradigme de la communication persuasive. Plusieurs recensions très complètes ont été publiées (Cohen, 1964; McGuire, 1973). Pour notre part, nous ne rapportons que les principaux résultats présentés dans le livre de 1953.

L'efficacité d'une communication persuasive est plus probable lorsque la crédibilité de la source est grande que lorsqu'elle est faible. Il est, cependant, intéressant de constater que cet effet de l'émetteur disparaît un mois après, peut-être parce que l'audience a déjà oublié la nature de la source (sleeper effect).

Mais le prestige de la source ne suffit pas généralement à lui seul à emporter l'adhésion de l'audience au message: la rhétorique du message aussi bien que les caractéristiques de l'audience interviennent dans l'efficacité de la communication persuasive.

Hovland, Janis et Kelley se demandent si les arguments affectifs sont plus ou moins efficaces que les rationnels. Et passant en revue toute une série de recherches réalisées à cette date, ils affirment que les résultats ne sont pas concluants. Dans la médiation de l'effet des arguments affectifs ou rationnels, des facteurs externes, tels que l'attention, la compréhension et l'acceptation du contenu du message jouent leur rôle.

Au niveau de la rhétorique du message on a encore étudié l'effet de l'ordre de présentation des arguments et l'effet de la présentation ou de l'omission de la conclusion.

La présentation de la conclusion peut créer dans l'audience le sentiment qu'on est manipulé; mais cette présentation serait plus efficace qu'une conclusion implicite soit dans le cas d'une audience peu cultivée soit dans le cas où le thème est si complexe qu'on risque que l'audience ne formule pas les conclusions souhaitées.

Les études sur l'ordre de présentation des arguments distinguent le cas d'une argumentation unilatérale, de celui d'une argumentation bilatérale. Dans le premier cas, si l'audience est peu motivée les arguments les plus forts devront être présentés au début du message. Quand le message comporte deux thèses opposées l'effet de "récence" se montre supérieur, bien que pas toujours, à celui de "primauté".

Des facteurs sociaux et personnels interviennent aussi comme médiateurs de l'effet de la communication. La valorisation de l'appartenance au groupe rend leurs membres plus sensibles aux communications concordantes avec leurs normes et moins perméables à celles qui sont discordantes. Les sujets qui ont été récompensés parce qu'ils ont adopté l'attitude qui leur était proposée auront davantage tendance à vouloir conserver cette attitude. La suggestibilité est encore en relation avec certaines caractéristiques personnelles: elle va de pair, par exemple, avec une faible estime de soi ou un fort sentiment d'isolement social.

Hovland et ses collaborateurs ont encore étudié le rôle de la participation active: une personne que l'on a entraînée à défendre un argument, comme s'il était le sien propre, sera plus convaincue que son audience, les opinions de départ étant les mêmes. Cazeneuve (1970) s'interroge sur la conséquence de ce fait en ce qui concerne l'influence des mass media. Il avance les propositions suivantes:

"les informations diffusées par les mass media font des auditeurs et téléspectateurs des gens 'informés' qui, en répétant ce qu'ils ont entendu, même s'ils n'ont été qu'à moitié convaincus, se trouvent jouer le rôle qui peu à peu les engage" (Cazeneuve, 1970, p. 191).

Contrairement aux recherches de Lazarsfeld, celles du groupe de Yale soutiendraient, dans certaines circonstances, la possibilité d'un changement des opinions par les media. D'après les travaux du Groupe de Yale, il serait imprudent de conclure que les communications de masse ne peuvent que renforcer des opinions même si le phénomène du renforcement a été, au niveau des effets directs et immédiats, le plus fréquent, et même si l'on rejette l'hypothèse d'un effet de persuasion mécanique et inévitable.

En tant que perspective d'analyse des effets de la communication sociale, les recherches de Yale peuvent être caractérisées a) par la mise en valeur de l'individu conceptualisé comme une unité sociale autonome; elles conçoivent, en effet, l'audience plus comme un amas de sujets isolés que comme un réseau de relations, ceci, malgré quelques-unes des études incluant l'analyse de variables relatives à des processus de groupe; b) par une conception de l'individu comme sujet-passif, comme une "machine à réagir" aux situations plutôt que comme une source de production des situations elles-mêmes. Cette perspective "individuelle" du processus de communication et d'influence est en opposition au langage social, voir sociologique, qui est sous-jacent aux recherches de Lazarsfeld. Nous sommes, ainsi, en présence d'objets théoriques bien différents. Hovland, lui-même, a été sensible à ces différences d'objet, bien qu'il ait focalisé surtout les différences méthodologiques qui séparent ses travaux de ceux de Lazarsfeld (Hovland, 1959).

## Expérimentation et enquête

Les résultats obtenus par les expériences en laboratoire et les enquêtes sur échantillons divergent sur bien des points. Hovland a essayé d'éclairer la nature de ces divergences dans un article que nous relatons maintenant (Hovland, 1959).

L'analyse de Hovland porte sur trois questions particulières: la proportion d'individus dont l'opinion est changée par une communication; le rôle joué par la distance entre l'opinion défendue dans le message et la position initiale de l'audience; le rôle joué par l'ordre de présentation des arguments dans un message comportant deux thèses opposées. Les facteurs qui rendraient compte des différences des résultats des expériences et des enquêtes seraient de plusieurs ordres:

"a different definition of the communication situation (including the phenomenon of self-selection) and differences in the type of communication, audience, and kind of issue utilized" (Hovland, 1959, p.12).

Examinons les explications présentées par Hovland relativement à la proportion d'individus dont l'opinion est changée dans chacune des deux procédures méthodologiques. 1) Dans une expérience en laboratoire l'audience toute entière est exposée à la communication, tandis que, en situation naturelle, les individus s'exposent surtout aux messages avec lesquels ils sont déjà en accord: les études par sondage décrivent les effets provoqués sur des sujets dont un grand nombre soutient déjà le point de vue du message et, donc, les changements d'opinions sont nécessairement moins nombreux. 2) Dans les sondages on analyse les effets d'un programme de communi-

cations, alors que les recherches de laboratoire portent sur un seul message. Sur ce point les résultats ne seraient même pas directement comparables. 3) L'intervalle de temps entre l'exposition au message et la mesure du changement est en général plus court dans les expériences que dans les sondages. 4) Les recherches de laboratoire utilisent très souvent des professeurs comme sources et des étudiants comme récepteurs, ce qui a des conséquences sur la motivation des sujets et la crédibilité perçue de la source. Par contre, les sources de communication étudiées dans les enquêtes sont généralement éloignées ou peu familières aux sujets. 5) Dans les sondages les sujets sont abordés dans leur milieu naturel où ils subissent l'influence d'autres systèmes de communication, tandis que dans le laboratoire les sujets sont isolés, il n'y a pas d'interaction après la réception du message. 6) Les enquêtes portent sur des échantillons représentatifs d'une population, tandis que les études de laboratoire ne portent le plus souvent que sur des étudiants: les effets dus aux différences des populations ne sont pas bien connus. 7) Enfin, les thèmes abordés dans l'un et l'autre cas ne sont pas du même ordre. Étant donné que les expériences visaient surtout à déterminer l'impact de certaines variables sur le changement des opinions, les chercheurs ont choisi des thèmes dont les opinions seraient facilement changeables; au contraire, les études sur le terrain ont porté sur des attitudes profondément enracinées dans les individus.

En ce qui concerne le rôle joué par la distance entre l'opinion proposée par le message et la position initiale de l'audience on doit, selon Hovland, distinguer deux situations, elles-mêmes ana-

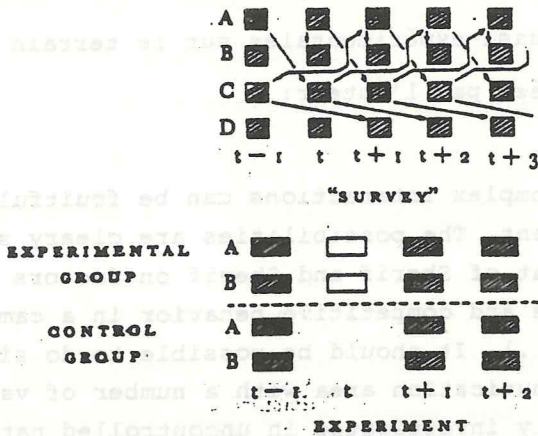
lysées dans le laboratoire. Si l'émetteur est peu considéré et si le contenu du message implique profondément l'individu, alors plus grand sera le désaccord initial et plus faible le changement. Par contre, si l'émetteur est bien considéré et si le thème du message n'implique pas fortement l'individu alors plus grand sera le désaccord initial et plus fort le changement. La première situation est la plus courante dans les enquêtes, la seconde est celle qui correspond le plus souvent aux expériences de laboratoire.

Finalement, Katz et Lazarsfeld (1955) ont mis en évidence un effet de "priorité", c'est à dire qu'ils ont constaté que le premier argument a plus d'effet que le second, ce que ne confirment pas les recherches en laboratoire. Selon Hovland, nous sommes ici en présence d'un effet de la situation de communication: dans le laboratoire l'audience est systématiquement exposée aux deux aspects de l'argumentation, alors qu'en milieu naturel le premier argument est généralement le seul auquel l'individu sera exposé.

Les conditions de recherche créées par la méthode expérimentale et par la méthode d'enquête sont, donc, nettement différentes (Figure 1). Elles engendrent, d'ailleurs, des objets théoriques différents

"The experimentalist frequently tends to view the communication process as one in which some single manipulative variable is the primary determinant of the subsequent attitude change... undoubtedly the real-life communication situation is better described in terms of the survey type of model" (Hovland, 1959, p.14-15).

L'individu isolé qui est étudié en laboratoire est bien différent de l'individu en interaction qui se trouve dans les situations naturelles.



**TOP HALF:** "Process analysis" schema used in panel research. (Successive time intervals are indicated along abscissa. Letters indicate the variables under observation. Arrows represent relations between the variables.) [From Berelson, Lazarsfeld, & McPhee, 1954]

**BOTTOM HALF:** Design of experimental research. (Letters on vertical axis again indicate variables being measured. Unshaded box indicates experimentally manipulated treatment and blank absence of such treatment. Time periods indicated as in top half of chart.)

(in Hovland, 1959, p.510)

Figure 1

Cependant, chacune des deux méthodes a ses limites spécifiques qu'on ne doit pas dissimuler. Une vraie stratégie de recherche doit donc consister en une séquence méthodologique où l'enquête sur le terrain et l'expérimentation ont leur place:

"Integration of the two methodologies will require on the part of the experimentalist an awareness of the narrowness of the laboratory in interpreting the larger and more comprehensive effects of communication. It will

require on the part of the survey researcher a greater awareness of the limitations of the correlational method as a basis for establishing causal relationships" (Hovland 1959, p.14).

Les recherches quasi-expérimentales sur le terrain sont particulièrement encouragées par l'auteur:

"Even complex interactions can be fruitfully attacked by experiment. The possibilities are clearly shown in studies like that of Sherif and Sherif on factors influencing cooperative and competitive behavior in a camp for adolescent boys (...). It should be possible to do similar studies in the communication area with a number of variables heretofore only investigated in uncontrolled naturalistic settings by survey procedures" (Hovland, 1959, p.15).

La contribution de Hovland à la recherche sur les effets des mass-media est doublement importante. D'une part c'est à lui qu'on doit l'introduction systématique de l'approche expérimentale dans ce domaine, et, d'autre part, c'est à lui qu'on doit la suggestion d'étudier dans les recherches de laboratoire des hypothèses qui tiennent compte en arrière plan de la complexité du processus de communication sociale, telle qu'elle a été énoncée par Lazarsfeld et collaborateurs, et d'autres chercheurs à leur suite.

Il est, cependant, frappant de constater que les résultats des recherches du groupe de Yale ont été vite oubliés par les chercheurs des effets des M.C.S., tandis que, comme l'observe Noelle-Newman (1978), "l'hypothèse du renforcement" proposée par Lazarsfeld est devenue, petit à petit, un véritable dogme.

## 2. NOUVELLES PERSPECTIVES DANS LA RECHERCHE DES EFFETS DES MASS-MEDIA

Comme le remarquent Murray et Kippax (1979) et Roberts et Bachen (1981), depuis les années soixante et surtout depuis les années soixante-dix, nous voyons un regain d'intérêt pour l'étude des effets des media.

Ce tournant serait sans doute dû à l'expression du phénomène "télévision" et aux analyses institutionnelles sur son mode de production. Mais aussi à l'impact qu'ont eu, soit dans la communauté scientifique, soit dans l'opinion publique, les études des effets des films violents sur les comportements agressifs des spectateurs commencées vers les années soixante (cf. Anderson, 1977; Geen, 1978; Leyens et Herman, 1979).

Ce nouvel intérêt pour l'étude des effets des media s'est accompagné d'une nouvelle conception du terme effets et par une approche plus sociale et plus dynamique des processus de communication sociale.

### 2.1. Une nouvelle conception des effets

Les recherches de Lazarsfeld et de Hovland se proposaient, comme nous l'avons souligné, un même objectif: étudier les effets des relations directes, immédiates et visibles de messages particuliers sur les attitudes ou les comportements qui les concernaient. Par contre,

les recherches actuelles accentuent les effets indirects des mass-media.

On doit cette nouvelle conception du terme "effets" à plusieurs contributions, particulièrement à l'apport de l'analyse fonctionnaliste. Dans le cadre de ce courant théorique, comme le remarque Wright (1960), on peut assigner quatre grandes fonctions aux mass-media, qui, d'ailleurs, sont corrélatives: la "surveillance" (rassemblement et distribution de l'information relative aux événements qui se produisent dans l'environnement), la "mise en relation" (interprétation de l'information et prescription des conduites d'adaptation aux événements relatés), la "transmission culturelle" (activités destinées à communiquer le stock de normes sociales, d'informations et valeurs), la "distraction" (communications destinées à amuser). Dans le cadre de l'analyse fonctionnaliste on propose encore une distinction entre les conséquences et les motifs qu'impliquent les activités de réalisation de ces fonctions. Indépendamment des objectifs de la source de communication ou du contenu du message, l'analyse fonctionnaliste s'interroge sur les fonctions et les disfonctions que les communications de masse représentent pour les individus, les groupes et la société.

L'analyse fonctionnaliste des media, en dépit de sa pauvre productivité empirique et de son caractère "normalisant", a eu l'intérêt d'ouvrir la voie à une nouvelle formulation de la problématique des effets: on abandonne la notion d'effets dans son acception stricte

supposant une action volontaire par celle de conséquences (2). Il ne s'agit plus d'étudier dans quelle mesure l'objectif immédiat de la source est atteint ou quelles sont les conditions qui le facilitent, mais d'étudier les conséquences des media ou des différents messages qu'ils diffusent.

L'adoption de cette nouvelle approche dans les études sur les effets des mass media, doit encore beaucoup aux perspectives ouvertes par des courants de "réflexion critique" sur les communications de masse. Il nous suffit de rappeler: a) les travaux qui essaient de mettre en évidence le lien entre les systèmes de production de messages et le développement historique; b) les analyses qui conçoivent les M.C.S. comme un élément d'un nouveau système culturel, appelé culture de masse, c'est à dire un système qui ne correspondrait pas à la diffusion des signes culturels des élites, mais qui aurait sa dynamique et ses formes spécifiques; c) les analyses qui placent le rôle des M.C.S. dans le contexte de la production-reproduction des pouvoirs établis et des idéologies dominantes.

---

(1) Il est, toutefois, possible de distinguer aujourd'hui un courant de recherche qui, profitant de l'analyse fonctionnaliste, ne la suit pourtant pas, pour n'en utiliser que la nouvelle conception du terme "effet" que nous venons d'énoncer. Un autre courant est directement lié à l'analyse fonctionnaliste et se polarise autour du binôme fonctions des media - besoin des audiences (voir à ce propos Murray et Kippax, 1979, pp. 301-305; Roberts et Bachan, 1981, pp. 315-317).

Nous situons dans le premier groupe les travaux de MacLuhan (1968) qui, tout en étant spéculatifs, essaient cependant de montrer que le mode de transmission d'une culture façonne cette culture (le message c'est le médium), et qui proposent trois étapes dans l'histoire de l'homme: "l'homme tribal-oral", le "gutenbergien", puis "l'électronique".

Dans le second groupe nous incluons les recherches sur la culture de masse entreprises au Centre d'Études de Communication de Masse de Paris, et particulièrement les travaux de Morin (1956, 1962).

Le troisième apport- enfin, concerne les travaux de l'École de Frankfurt, notamment ceux d'Adorno (1954-1966) et de Marcuse (1968), aussi bien que les contributions plus récentes de Véron (1969) et d'Althusser (1974). Si l'on pense au rôle joué par les médias dans l'ensemble des mécanismes par lesquels une société produit la "régulation sociale", ou si l'on essaye de les envisager comme de nouveaux agents de socialisation, on ne peut pas minimiser leur importance dans la vie des individus et des sociétés.

Finalement, et du point de vue de la contribution de la psychologie pour la compréhension des effets des médias nous devons faire référence à la théorie de l'apprentissage social de Bandura (Bandura, 1973, 1979). Cet auteur a longuement étudié le rôle de la télévision dans l'acquisition de nouvelles réponses ou dans la désinhibition des conduites apprises. La théorie de Bandura sera analysée au chapitre précédent.

Quant au niveau de la recherche empirique, quelle est l'efficacité de cette nouvelle façon d'envisager les effets des media ?

Des révisions récentes soulignent le nombre considérable de recherches empiriques et l'amplitude des problèmes abordés.

Roberts et Bachen (1981) ont procédé à une révision de la littérature publiée sur ce sujet entre 1975 et 1980. Ils relèvent comme principaux domaines d'études en ce qui concerne les effets des media sur les adultes: a) les recherches qui portent sur la "gay hypothesis" (il s'agit d'étudier dans quelle mesure les mass-media accentuent les différences aux niveaux des "ressources informatives" entre les individus de haut et de bas statut socioéconomique); b) les recherches sur l'"agenda setting" (dans quelle mesure l'importance conférée par les media à un certain problème détermine l'importance que le public confère à ce même problème); c) les recherches sur la "cultivation hypothesis" (dans quelle mesure les media diffusent une image de la réalité qui renforce les pouvoirs dominants).

D'après Roberts et Bachen, au niveau des effets sur les enfants et les adolescents, les problèmes concernés par les recherches sur les effets des media sont encore plus vastes: l'influence des M.C.S. sur l'acquisition d'information, sur l'environnement et sur le développement des capacités cognitives des enfants; le rôle des media en tant qu'agents de socialisation politique; les fonctions des media au niveau de l'apprentissage des rôles et des stéréotypes sexuels; les effets des media au niveau de l'apprentissage des attitudes et com-

portements pro-sociaux et anti-sociaux (y inclus l'apprentissage des réponses agressives). Le nouveau rapport du National Institute of Mental Health (Pearl et al., 1982) souligne aussi l'impact de la télévision sur l'image que les enfants construisent de la société et des relations sociales. En Europe Chombard de Lauwe et Bellan (1979) ont étudié comment l'interaction qui s'opère entre enfants et personnages des media est une voie de transmission sociale et de socialisation des enfants.

Un domaine de recherche qui a reçu un certain accroissement dans ces dix dernières années concerne la façon dont le développement cognitif et affectif des enfants influence et est influencé par leurs relations avec la télévision. En commentant les conclusions du nouveau rapport du National Institute of Mental Health, Rubinstein observe à ce propos:

"The research reviewed in the NIMH report clearly documents that first and second-grade children are not yet able to follow a complex plot-line through the entire sequence of discrete scenes. (...) But those stages of development are themselves influenced by extensive television viewing. For example, in what ways do the structural forms of television influence the way children process information? And in what ways do aspects of form influence how content is perceived?" (Rubinstein, 1983, pp. 821-822)

Étant donné ce qui nous intéresse personnellement et les études empiriques que nous avons réalisées et qui seront présentées plus loin, nous nous référons maintenant à deux courants de recherches en tant qu'expression des nouvelles orientations dans l'étude des effets de mass-media. Ce sont les études concernant les effets de la violence filmée sur les comportements agressifs et celles qui portent sur

l'influence de la télévision sur la représentation de la réalité sociale.

L'influence de la télévision sur les comportements agressifs des spectateurs

Avec l'intention de distraire ou d'informer, la télévision diffuse des images de violence ou de comportements agressifs anecdotiques. Quelles autres conséquences en résulte-t-il, outre la distraction et l'information?

Bandura, Ross et Ross (1963) ont montré que l'observation de modèles agressifs filmés pouvait engendrer des réponses agressives soit imitatives, soit non imitatives de la part de petits enfants spectateurs.

En même temps, Berkowitz et Rawlings (1963) constataient qu'à la suite de la vision d'un film violent les jeunes se montraient plus agressifs.

Ces résultats ont provoqué la mise en route de programmes de recherche soit en laboratoire soit sur le terrain qui eurent un intérêt théorique et social remarquable (voir les chapitres I et III).

En regardant la télévision, les spectateurs acquièrent des informations sur leur environnement, s'amuse ou se relaxent avec les messages récréatifs, mais ils retiennent aussi de cet ensemble des signes, périphériques du point de vue des programmeurs, dont l'enregistrement peut agir sur leurs répertoires de réponses. La télévi-

sion, comme les autres media, serait un lieu d'apprentissage "incidental":

"It may well be that the amount of incidental learning that takes place in the communication situation is far greater than the amount of direct or formal learning. Such is the case not only in ordinary face-to-face interactions but also for mass-mediated exposure. We learn when we read newspapers or magazines, when we watch television or films, or when we listen to the radio just as surely as when we read textbooks or journal articles or listen to lectures. And we learn not only information, such as what happened and who were the participants, but also attitudes and opinions. Furthermore, the attitudes and opinions we learn are often not formally specified or planned for; the learner may not know that he has acquired these attitudes, nor may he be able to specify what they are." (MacCoby et Markle, 1973, p.158)

Différentes théories (voir chapitre I) ont tenté d'expliquer la relation positive entre l'observation de la violence filmée et l'agression interpersonnelle. De nombreuses recherches ont montré que, dans certaines circonstances, l'observation de la violence à la télévision peut faciliter l'acquisition de réponses agressives ou leur déclenchement; elle pourrait aussi contribuer à la minimisation des restrictions aux comportements agressifs (en informant le spectateur que ces réponses sont permises ou même désirables); et elle peut encore, comme l'ont montré Thomas et Drabman (1975), contribuer à la tolérance face à l'agression observée chez d'autres sujets, laquelle serait vue comme une norme socialement acceptée.

L'exemple des études sur les effets des films violents éclaire bien la façon indirecte dont les media façonnent nos comportements

et comment leurs conséquences se situent au-delà de la simple acquisition d'informations ou d'opinions en liaison directe avec le contenu des messages émis.

Plus récemment, on a essayé de montrer que le spectacle de la violence, grâce aux mass-media, pourrait avoir d'autres conséquences. Au-delà de l'apprentissage ou de l'incitation aux réponses agressives, ce spectacle pourrait aussi contribuer à la production de représentations sur la vie sociale.

#### Exposition à la télévision et représentation de la réalité sociale

En plus des études sur l'influence de la violence filmée sur les comportements agressifs, certains auteurs ont développé des recherches autour de l'idée selon laquelle les media sont des agents importants de production et de reproduction de croyances et de représentations sur la vie sociale. Nous considérons aussi cette piste de recherche paradigmatique de la nouvelle conception des effets des M.C.S.

De fait, plusieurs études ont montré l'influence des thèmes programmés par les media ("agenda des media") sur les thèmes que les audiences considèrent comme plus saillants dans la réalité sociale (McCombs et Shaw, 1972; McLeod et al., 1974). D'autres auteurs ont souligné combien la perception des rapports entre les races (Hartman et Husband, 1972), la perception des rôles sociaux ou la diffusion des stéréotypes ethniques (Noble, 1975) étaient médiatisées par les programmes de télévision.

Encore dans ce contexte de recherche, Noëlle-Newman a réalisé toute une série d'études en Allemagne sur le "climat d'opinion" et la télévision. La télévision jouerait un rôle très important dans la diffusion des opinions considérées comme majoritaires. La télévision les renforcerait et contribuerait à l'élimination progressive des courants minoritaires d'opinion selon un processus en spirale - "la spirale du silence" ( Noëlle-Newman, 1973, 1974, 197

Étant donné l'étude empirique qui sera présentée dans le chapitre V, insistons quelque peu sur les travaux de Gerbner et de ses collaborateurs réalisés dans ce domaine.

Selon Gerbner (Gerbner et al. 1976, 1978, 1979, 1980), si la télévision est un agent important de socialisation, ce n'est pas tellement parce qu'elle affecte des opinions ou des attitudes spécifiques, mais parce qu'elle contribue à la production de croyances sur la nature de la réalité sociale:

"All societies have ways of explaining the world to the selves and to their children. Socially constructed "reality" gives a coherent picture of what exists, what is important, how things are related, and what is right. The constant cultivation of such "realities" is the task of rituals and mythologies. They legitimize actions along lines which are conventionally acceptable and functional. Television is the mainstream of that cultural process." (Gerbner et al., 1979, p.180)

Gerbner et ses collaborateurs ont entrepris depuis quelques années un programme de recherches systématiques focalisées sur la violence à la télévision.

Ils ont commencé par une analyse de contenu des programmes de plusieurs chaînes de télévision américaines. Ils ont constaté que la programmation présentait un indice de violence très élevé, indice qui s'est révélé relativement stable au long des années.

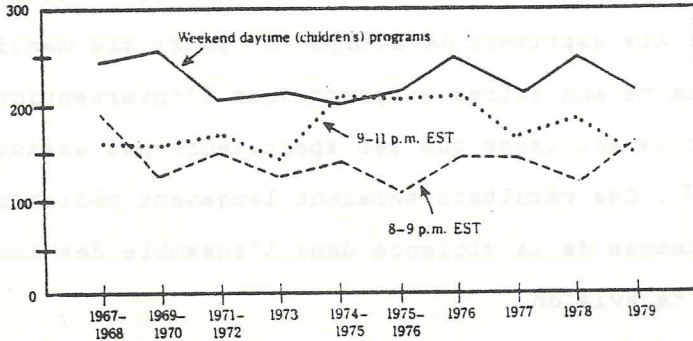


Figure 2

Le niveau de violence dans les programmes de télévision pour enfants

Les personnes qui regardent la télévision plusieurs heures par jour sont, donc, exposées à un nombre considérable de scènes de violence.

Gerbner et son équipe se demandent alors dans quelle mesure: "the exposure to this symbolic world cultivates conceptions about the real world among viewers" (Gerbner et al., 1979, p.180).

En utilisant des sondages sur échantillon ils ont comparé les opinions des spectateurs très assidus et des spectateurs peu assidus(3).

(3) Les niveaux d'exposition à la télévision sont déterminés à partir de la distribution du nombre d'heures de vision des échantillons interrogés, et varient d'une étude à l'autre.

Depuis la première recherche publiée en 1976, les résultats obtenus montrent des associations stables entre le degré d'exposition à la TV et le partage d'un certain nombre de conceptions sur la réalité sociale. Par exemple, les individus les plus exposés aux messages télévisés manifestent une vision du monde plus proche du "monde télévisé" que du "monde réel" : ils considèrent la réalité sociale comme plus violente; ils expriment davantage de peur; ils manifestent moins de confiance aux autres et perçoivent l'intervention de la police comme plus saillante que les spectateurs peu assidus (Tableaux I et II). Ces résultats seraient largement médiatisés par le poids des images de la violence dans l'ensemble des images diffusées par la télévision.

En utilisant une expression de Wober (1978) nous dirions que le spectacle de la violence à la télévision pourrait faciliter l'organisation d'une perception "paranoïde" du monde qui, finalement, renforcerait le pouvoir en place:

"symbolic violence is a demonstration of power and an instrument of social control serving, on the whole, to reinforce and preserve the existing social order (...) A heightened sense of risk (...) is more likely to increase acquiescence to and dependence upon established authority, and to legitimise its use of force." (Gerbner et al., 1976, p. 194 ).

L'étude des effets de la violence filmée aurait même été mal orientée quand les chercheurs ont focalisé leur attention sur les conséquences des films violents, sur la stimulation de l'agression indi-

viduelle. Du point de vue de l'équipe de Gerbner il aurait fallu étudier les conséquences de la violence filmée en faveur du pouvoir en place. Il faudrait montrer dans quelle mesure elle est bénéfique à ce pouvoir, même si on la critique parce qu' on lui associe des effets disruptifs:

"media incited criminal violence may be a price industrial culture extract from some citizens for the general pacification of most others." (Gerbner et al., 1976, p. 194).

Tableau I

Violence filmée et représentation de la  
réalité sociale : les réponses des adultes

---

	Surestiment le nombre de policiers	Ne manifestent pas leur confiance envers la plupart des personnes	Surestiment le risque de subir des actions violentes
Spectateurs peu assidus	50 %	48 %	39 %
Spectateurs très assidus	59 %	65 %	52 %

---

(in Gerbner et al., 1976)

Tableau II

Violence filmée et représentation de la  
réalité sociale: les réponses des adolescents (a)

	Surestiment le pourcentage de personnes qui subissent des actions violentes	Manifestent la peur de se promener seuls la nuit dans une ville	Déclarent qu'il faut être prudent dans les relations avec des autres	Surestiment le nombre de fois où la police doit utiliser la force
Spectateurs peu assidus	62 %	64 %	52 %	45 %
Spectateurs très assidus	73 %	74 %	62 %	56 %
Gamma	.26 * * b)	.24 * *	.21 * *	.21 * *

(a) In Gerbner et al., 1979; b)  $p < .01$  (tau)

Certains auteurs ont, néanmoins, affirmé que la fréquence des films agressifs à la télévision serait tout simplement le résultat de la préférence du public pour ce type de films - il s'agirait tout simplement d'une question de marketing. Il ne faudrait pas associer cette fréquence des films agressifs à des processus sociaux aussi fondamentaux que le contrôle social.

Ce point de vue est pour le moins controversé. En effet Clark et Blakenburg (1972) ont montré la popularité des films violents. Herman et Leyens (1977) ont constaté que l'audience d'un film augmente s'il est classé comme violent. Une série de recherches de McCauley et al. (1983) montrent une corrélation consistante entre le caractère agressif de messages comme celles des bandes dessinées et leur caractère comique. Par contre, plusieurs recherches expérimentales et corrélationnelles sur le terrain ou en laboratoire (Diener et DeFour, 1978; Diener et Woody, 1981) suggèrent que ce n'est pas la violence qui confère de la popularité à un programme et même, que les programmes de télévision

les plus violents ne seraient pas les plus populaires. Dans un ensemble de recherches réalisées avec des enfants on a constaté que leur attention aux programmes de télévision dépend beaucoup plus des caractéristiques formelles des programmes que de leur contenu violent (Wright et Huston, 1983).

Mais quelle est, finalement, la portée des hypothèses que Gerbner a confirmé chez les adultes et les adolescents ?

Le nombre des citations des travaux de Gerbner qu'on retrouve dans la littérature sur les effets des media ne correspond malheureusement pas au nombre assez insuffisant d'études qui ont repris ses hypothèses. Ces hypothèses, par ailleurs, n'ont pas été confirmées par des études corrélationnelles réalisées auprès d'adultes, soit en Angleterre (Wooper, 1978; Piepe et al., 1977), soit au Canada (Doob et MacDonald, 1979). Pourtant, Singer et Singer (1983) réfèrent qu'ils les ont confirmés chez des enfants aux E.U.A.

Dans la recherche de Wooper (1978) les réponses des spectateurs assidus à deux questions - l'une sur la confiance aux autres et l'autre sur la probabilité d'être volé - composant une échelle de sécurité, ne différaient pas de celles des spectateurs peu assidus.

L'étude de Doob et MacDonald (1979) ne vérifie pas l'existence d'une relation entre le nombre d'heures d'exposition à la télévision et la peur du crime, une fois contrôlée l'incidence réelle

de celui-ci dans les quartiers où habitaient les personnes interrogées. Ce même type de résultats a été obtenu par Piepe et al. (1977) en Angleterre.

La non confirmation des hypothèses de Gerbner dans les études citées ne diminuerait pas, néanmoins, leur portée: "We suspect that the next few years will witness a healthy debate over the cultivation hypothesis" (Roberts et Bachen, 1981, p. 328).

## 2.2 Une approche plus sociale des effets des media

Revenons à l'hypothèse de Lazarsfeld sur la "communication en deux étapes". Contrairement à une conception de l'audience vue comme un amas d'individus isolés, cette hypothèse postule une conception plus sociale de l'audience. Cette même hypothèse a aussi rendu possible l'émergence progressive d'une nouvelle approche du phénomène de la communication de masse où le récepteur n'est pas relégué à une position passive, où une communication donnée est aussi vue comme un élément d'une chaîne de communications (Riley et Riley, 1959).

Pourtant, ces points de vue n'ont pas été retenus quand, au début des années soixante, des psychologues reprirent la problématique des effets, en étudiant notamment les effets des films violents. Ces chercheurs avaient peu de rapports avec les sociologues qui, vingt années avant, avaient amorcé l'étude des media. Ils étaient aussi plus concernés par l'étude de l'agression que par l'étude des effets des communications de masse en tant que tels. Ils se mouvaient dans un climat scientifique très marqué par la tradi-

tion watsonienne de la liaison directe stimulus-réponse, et réalisaient leurs recherches en laboratoire. Tous ces facteurs leurs ont facilité l'émergence d'une conception de l'audience comme une série discrète d'individus indifférenciés.

Mais ce sont aussi les psychologues qui se sont occupés de la violence filmée et de ses conséquences, qui ont récemment proposé qu'on revienne à un modèle social d'analyse des effets des media:

"Why not study now systematically the impact of such social factors which make the social context of viewing and which may elucidate the real dynamic of influence ? Why not take the example of Katz and Lazarsfeld who did not restrict their study to the mere characteristics of senders, receivers and messages, but investigated the interrelationship between the three in real life settings and discovered the multiple step flow of communication ? (Leyens et al., 1979, p. 4).

Le peu d'études qui, jusqu'à maintenant, ont considéré une telle perspective de recherche ont amorcé l'analyse des questions suivantes: l'impact de la présence des co-spectateurs et du rôle médiationnel des facteurs de nature groupale; le rôle actif des sujets récepteurs; la conception des messages en tant que chaînes de messages. Nous reprenons ces questions à propos des nouvelles perspectives des recherches sur les effets de la violence filmée (chapitre III).

## CONCLUSIONS

L'étude des effets de la violence filmée, nous a incité à une révision des différentes approches d'analyse des effets des communications de masse.

Ces recherches ont démarré à la fin des années quarante autour de deux paradigmes - celui des effets minimaux et celui de la communication persuasive. Le premier de ces paradigmes est né dans le cadre des études sur les décisions de vote et a été développé par des sociologues sur la base de recherches corrélationnelles sur le terrain. Le deuxième, né dans le contexte des études sur la persuasion et le changement d'attitudes, se fonde sur des théories psychologiques et a été soutenu par un vaste programme de recherches expérimentales en laboratoire. D'après ces recherches, l'effet d'un message serait fonction de ses caractéristiques formelles ou de son contenu aussi bien que des caractéristiques de la source et du récepteur. Par contre, le paradigme des effets minimaux ou du renforcement accentue l'importance du processus de diffusion des messages dans les groupes réels, déterminé par la structure de ces groupes eux-mêmes.

L'hypothèse des effets minimaux des mass media a été largement prédominante jusqu'aux années soixante et a conduit à un affaiblissement de la recherche dans ce domaine. De ce point de vue, si les media ont quelque effet sur les récepteurs c'est qu'ils ont exploité ou renforcé des opinions ou des tendances déjà existantes.

Toutefois, un tournant s'est manifesté dans les dix dernières années, appelant un renouveau de l'intérêt pour les études sur les effets des communications de masse. Ce nouvel intérêt a cheminé conjointement avec une nouvelle conception des effets et avec la poursuite d'une démarche plus sociale.

La nouvelle conception de la portée des effets des media oppose à l'idée conventionnelle qu'on se faisait aux années cinquante une idée nouvelle, celle d'une analyse de la façon indirecte et moins immédiate par laquelle les media contribuent à la formation de nos représentations sur l'environnement et à l'acquisition de patterns de réponse.

Les études des effets de la violence filmée sur les comportements agressifs des spectateurs et sur leurs conceptions de la réalité sociale, constitueraient deux manifestations paradigmatiques des nouvelles orientations dans ce champ d'étude.

Tout en ~~admettant~~ l'intérêt et la légitimité de considérer l'individu comme cible des messages et de chercher à dégager les processus qui à ce niveau modulent leur réception, un certain nombre de chercheurs orientent aujourd'hui leurs études sur le rôle complexe que jouent les media sur les individus non point séparés mais liés les uns aux autres par des réseaux qui constituent leur contexte social et servent de canaux aux communications de masse.

L'ensemble des recherches récemment publiées, les révisions qui en ont été faites et le dernier rapport du NIMH (Pearl et al., 1982)

suggèrent "qu'il faudrait peut-être en revenir à l'idée de l'influence puissante qu'exercent les moyens de communication de masse" (conclusion du 10ème Congrès de l'Association International pour les Recherches en Matière de Communication, cité par Noëlle-Newman, 1978, p. 121). Cela ne signifie pas qu'on retournera à une hypervalorisation des media dans les sociétés, comme on l'a fait parfois avant que des recherches systématiques aient été entreprises.

Ces nouvelles perspectives d'analyse des effets des M.C.S. peuvent nous aider à questionner le parcours de la recherche expérimentale sur les relations entre la violence au cinéma et à la télévision et les comportements violents, ce que nous ferons dans le chapitre suivant.

### CHAPITRE III

#### RÉSULTATS ET NOUVELLES PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE SUR LES EFFETS DES FILMS VIOLENTS

##### VIOLENTS

Suivant la ligne d'orientation des deux chapitres précédents, nous nous proposons maintenant de procéder à une révision des parcours de la recherche sur les effets de la violence filmée. Nous montrerons les variables médiationnelles qui ont été étudiées, et après nous passerons en revue les questions méthodologiques soulevées lors de la recherche en ce domaine. Finalement, nous nous pencherons sur les nouvelles orientations que prend la recherche expérimentale concernant les films violents et les comportements agressifs.

#### 1. VARIABLES DE MÉDIATION DES EFFETS DES FILMS VIOLENTS

L'ensemble de la recherche expérimentale développée dans ce domaine depuis vingt ans montre que, dans certaines circonstances, il y a une influence positive des films violents sur les comportements agressifs (Adison, 1977; Geen, 1978; Leyens et Herman, 1979; Murray et Kippax, 1979). Il ne s'agit pas pourtant d'un simple constat. Les chercheurs ont été attirés par l'éclaircissement des conditions spécifiques dans lesquelles ces effets se produisent: en fait, la diversité des plans expérimentaux, contrôlant soit des variables relatives aux films, soit relatives aux sujets, soit encore celles qui concernent le contexte de vision et de réponse, ont permis de montrer la portée de quelques variables médiatrices du comportement agressif subséquent à l'exposition à la violence filmée. Et pourtant, plusieurs questions restent sans réponse pour l'instant.

### 1.1 Variables au niveau des stimuli (les films)

Nous examinerons les effets des dessins animés agressifs, aussi bien que les effets de ce type de films versus les films "avec des personnages vivants". Nous considérerons après les conséquences du dénouement du film, du caractère justifié ou non de la violence présentée, et nous nous interrogerons sur les conséquences de l'exposition continue à la violence filmée.

#### . L'impact des dessins animés

Plusieurs études (Mussen et Rutherford, 1961; Ross, 1972; Ellis et Sekyra, 1972; Murray et al., 1978) ont montré l'impact des dessins animés sur le comportement agressif des enfants. Cependant, sur trois expériences réalisées par Lovaas (1961), deux montrent que l'exposition aux dessins animés agressifs n'augmente pas la probabilité subséquente qu'un enfant choisisse un jouet agressif. Des résultats opposés ont été pourtant obtenus dans la troisième expérience. Hapkiewicz et Roden (1971) n'ont pas trouvé des effets des "cartoons" violents sur les comportements d'agression physique des enfants, mais les garçons qui avaient vu les "cartoons" violents se sont montrés moins coopérants que ceux du groupe contrôle.

La pertinence de ce problème et le caractère controversé des résultats obtenus en laboratoire ont suggéré aux chercheurs la nécessité de la réalisation de recherches sur le terrain. Ainsi, Friedrich et Stein (1973) ont conduit une étude en milieu naturel avec de tout petits enfants. Un groupe d'enfants a été exposé pendant une demi-heure durant douze jours à des épisodes des séries Batman et

Superman. Un autre groupe a reçu le même traitement mais avec des séries de bandes dessinées prosociales. Un autre groupe encore a vu des films neutres. Les résultats ont montré que les enfants qui manifestaient déjà des niveaux d'agression supérieurs à la moyenne, se sont montrés plus agressifs, soit au niveau physique soit au niveau verbal, que leurs pairs soumis aux deux autres conditions. Pourtant, on n'a pas constaté d'effets sur les enfants dont les scores d'agression étaient, avant l'expérience, inférieurs à la moyenne et qui ont vu les dessins animés agressifs.

L'importance accordée aux dessins animés dans les programmes de télévision enfants, a amené les chercheurs à comparer les effets de ce type de films versus "les films réalistes". Les recherches de Bandura et al. (1963) vérifient l'inexistence de différences dans l'imitation de modèles agressifs, soit de modèles "vivants", soit filmés, soit encore d'un modèle costumé comme un personnage de dessin animé. Suivant cette même orientation, Hapkiewicz (1977) dans une révision critique de quelques études, sept réalisées en laboratoire et trois sur le terrain, écrit que les résultats obtenus ne permettent pas d'inférer que les dessins animés provoquent plus ou moins d'agression que les films réalistes.

#### . Le dénouement des films

Considérons maintenant l'impact du dénouement des films. Quelques études suggéreraient que les réactions des spectateurs ne sont pas indépendantes du fait que les films violents se terminent ou ne se terminent pas par un "happy-end". Zillmann et al. (1973) ont constaté une réduction de l'agression quand le film se termine par une

fin heureuse pour le héros. Selon ces auteurs ce constat serait dû à une réduction du niveau d'activation émotionnelle des spectateurs. Cependant, ces résultats doivent être confrontés à ceux obtenus par Goranson (1969): les spectateurs deviendraient anxieux avec la souffrance et la mort du héros, avec le dénouement tragique du film. En effet, les réponses agressives seront plus probables si les sujets à la suite du film sont activés, comme l'a montré Zillmann, et, simultanément, s'ils ne sont pas anxieux, comme a montré Goranson.

### . Effet d'addition versus effet de satiation

Dans la vie réelle les personnes sont quotidiennement confrontées avec le spectacle de la violence. Cette exposition quotidienne, aura-t-elle un "effet d'addition"? Ou, par contre, aura-t-elle un "effet d'habituation", les stimuli agressifs perdant leur pouvoir déclencheur de réactions violentes? Sera-t-il possible qu'une des formes pour diminuer les effets des films violents consistera à exposer le plus possible les personnes à ce type de films?

Dans le cadre des thérapies du comportement les effets de "satiation" provoquée par des stimuli présentés de façon prolongée (Bandura et Menlove, 1968; Gewirtz, 1967) sont bien connus. Cline et al. (1973) ont aussi, de leur part, constaté que les enfants plus exposés à la télévision montraient une moindre réactivité émotionnelle à un film violent vu en laboratoire, que les enfants moins exposés à la télévision. Thomas et al. (1977) ont éclairci ces résultats: d'après leur étude, c'est le total d'heures consacrées aux films violents qui serait responsable pour la "desensibilisation" obser-

vée et non le nombre d'heures d'exposition à la télévision. Geen (1981) a aussi constaté qu'en laboratoire les sujets se montraient moins actifs après avoir vu un second film violent. Ces résultats plaident pour l'hypothèse de l'effet de satiation.

Steuer et al. (1971) n'ont pas, pourtant, trouvé auprès d'un échantillon d'enfants cet effet de satiation au long d'un traitement de onze jours. Friedrich et Stein (1973) ne le confirment pas non plus au long de deux semaines de traitement et des deux semaines suivantes. Ces auteurs formulent l'hypothèse que les effets du traitement sont maintenus grâce aux renforcements de l'environnement.

Parke et al. (1977), lors de la deuxième d'un ensemble de trois recherches quasi expérimentales sur le terrain, ont comparé le comportement des adolescents qui avaient été exposés à cinq films violents et de ceux qui avaient été exposés à un seul film. Les résultats obtenus indiquent que les effets les plus forts se sont manifestés chez les sujets ayant vu un seul film. Cependant, ceux qui ont vu les cinq films ont également réagi agressivement. Si on n'a pas vérifié un effet de satiation, l'hypothèse d'un effet d'addition provoqué par l'exposition continue n'a pas non plus été confirmée.

La question des effets de la vision d'une seule séquence versus ceux de l'exposition prolongée reste ouverte. Il faudra, peut-être, introduire dans l'analyse de ce problème d'autres variables médiationnelles qui puissent éclaircir les résultats trouvés.

. Violence justifiée versus violence injustifiée

Le caractère justifié de la violence semble aussi interférer sur les réactions des spectateurs et sur la probabilité d'occurrence de réponses agressives: la violence justifiée par les évènements ou par le caractère de la victime déclenche des réponses agressives plus fortes que la violence injustifiée (Berkowitz et Rawlings, 1963; Berkowitz et al, 1963; Berkowitz et Geen, 1967; Parke et al. 1977). Certains auteurs (Leyens et Herman, 1979) expliquent ces résultats moyennant un effet de blocage dû à l'anxiété produite chez les spectateurs par la violence injustifiée. D'autres auteurs (Geen, 1978) croient que l'exhibition de la violence justifiée constitue un signal implicite de l'approbation sociale des comportements violents de représaille.

Plusieurs auteurs ont étudié d'une façon systématique les effets de l'exhibition de comportements violents de représaille (Hoyt, 1970; Meyer, 1972; Geen et Stonner, 1972, 1973). Les résultats de ces recherches montrent que les comportements agressifs qui constituent une réponse à une agression ou à un comportement non normatif facilitent l'occurrence des réponses agressives de la part des spectateurs. Au moins dans le contexte du paradigme expérimental sous-jacent à ces études, ces effets seraient dûs, d'une part, au fait que les actions violentes de représaille rappellent aux sujets leurs propres motifs pour agresser celui qui les a irrités ou punis. D'autre part, les représailles vues à l'écran seraient interprétées comme une remise en question des restrictions normatives à l'égard des réponses agressives.

## 1.2 Variables au niveau des sujets

Le problème des effets de la violence filmée a commencé par être étudié comme si ces effets ne découlaient que du stimulus (le film). Mais bientôt les chercheurs se demandèrent si les effets étudiés provenaient uniquement du film ou également de l'élaboration cognitive que les sujets en faisaient.

### . La signification des films

La perception du caractère violent des films a été une des variables reprise par cette perspective d'analyse plus cognitive.

Berkowitz et Aliato (1973) ont montré comment un même spectacle (un "match de football") peut conduire à des réactions très différentes selon qu'il est interprété comme violent ou non. Des résultats semblables ont été obtenus par Thomas et Tell (1974).

Dans le contexte de cette même problématique, Feshbach (1972) a étudié l'impact de la perception d'un film violent comme "réel" ou "fictif". Cet auteur a montré à des enfants entre 9 et 12 ans un film d'une confrontation violente entre des étudiants et des policiers. Quand le film a été présenté comme un document réel il a provoqué une plus grande agressivité que lorsqu'il a été présenté comme une mise-en-scène hollywoodienne. Noble (1973) et Meyer (1972) confirment aussi ce phénomène: pour autant que la violence exhibée ne soit pas anxiogène, les films perçus comme "réels" facilitent davantage l'agression que les films perçus comme fictifs. C'est donc la signification agressive des films qui l'emporte. Leyens et Her-

man (1979) formulent à cet égard l'hypothèse que les westerns conventionnels dont la violence est devenue ritualisée pourraient avoir perdu, au moins pour les adultes, leur pouvoir instigateur d'agression. Nous croyons qu'une étude génétique considérant des sujets progressivement capables de faire la distinction "fiction-réalité", comme le suggèrent Leyens et Camino (1974), pourrait apporter des renseignements utiles sur cette question.

Afin d'analyser l'effet de la perception des films sur les réponses agressives, Leyens et al. ont développé le concept de décentration qu'ils définissent comme

"a process whereby the spectator of a particular movie takes distance (frees himself) from the immediately available content of the movie and changes the probability of occurrence of the usual model responses by altering the traditionally controlling variables" (Leyens et al., 1976, p. 460).

Bien que proche de la notion d'auto-contrôle dans la modification du comportement (Kanfer et Phillips, 1970), la décentration ne doit pas être comprise en tant que "distraction". D'après ces auteurs, les spectateurs ne doivent pas se distraire du film; toutefois, ils doivent se centrer sur les aspects du contenu "médiat" du message plutôt que sur la signification "immédiate": l'induction de décentration fournit aux spectateurs un autre cadre de référence pour évaluer ce qu'ils voient (par exemple, la valeur esthétique ou technique du film, la vision du monde du réalisateur).

Une recherche empirique de Leyens et al. (1976) a permis de vérifier que les sujets exposés à des stimuli agressifs dans la condition de décentration se montraient par la suite moins violents que ceux ayant été exposés aux mêmes stimuli dans la condition de non décentration. Tandis que dans les recherches de Berkowitz et Alioto (1973) et de Feshbach (1972) c'était l'expérimentateur qui induisait chez les sujets la signification du film, l'étude de Leyens et al. met en évidence que la signification du stimulus peut être modifiée par les sujets eux-mêmes moyennant le processus de décentration.

Plus récemment quelques chercheurs (Collins, 1982; Huesman, 1982) ont souligné la portée d'une théorisation plus cognitive des effets des films violents chez les enfants moyennant l'induction d'une attitude critique envers le contenu de ces films: les chercheurs apprennaient aux enfants que a) les comportements violents exhibés ne correspondent pas aux comportements de la plupart des personnes; b) la moyenne des personnes dans les situations montrées dans les films choisiraient d'autres stratégies de réponse pour résoudre leurs problèmes; c) ce sont des techniques cinématographiques qui confèrent aux images une illusion de réalité, car en fait les comportements agressifs tels qu'ils sont montrés, sont tout à fait irréalistes.

#### . L'identification avec le héros

Le rôle des processus cognitifs dans la médiation des effets des films violents se manifeste encore par d'autres aspects. L'identi-

tification avec le héros constitue une des formes à travers lesquelles les spectateurs manifestent leur rôle actif face aux films qu'ils regardent.

Dans quelle mesure l'identification avec le héros peut-elle être responsable de l'agressivité subséquente? Au moyen d'instructions appropriées, Turner et Berkowitz (1972) ont induit les sujets à s'identifier à l'héros d'un combat de boxe, ou au juge-arbitre. Dans une troisième condition les sujets étaient tout simplement invités à regarder objectivement le combat. Ces auteurs ont constaté que le premier groupe de sujets, s'identifiant au vainqueur, était plus agressif que les deux autres groupes. Des résultats semblables ont été obtenus par Leyens et Picus (1973) et Perry et Perry (1976). Comme le suggèrent Leyens et Camino:

"en l'absence de ces résultats, on aurait pu croire que les spectateurs qui voyaient leur héros triompher, n'auraient plus eu besoin de manifester leur agressivité; celle-ci aurait été drainée par la participation vicariante au film (...), il n'en est rien. Non seulement ces sujets se montrent plus violents (...) mais ils éprouvent également un sentiment marqué de bien-être" (Leyens et Camino, 1974, pp.280-281).

#### . Les états émotionnels des spectateurs

Plusieurs auteurs ont souligné l'importance des états émotionnels des sujets sur leurs réponses agressives à la suite de la vision d'un film violent. Déjà Bandura et Rosenthal (1966) avaient montré

que les individus activés émotionnellement étaient particulièrement influençables, et les études réalisées par Berkowitz et collaborateurs (Berkowitz, 1970) soulignent que les effets des films violents sont bien plus forts chez les individus qui sont irrités, frustrés ou de mauvaise humeur. Nous connaissons aussi d'après les expériences de Tannenbaum et Zillmann (1975), l'impact de l'activation émotionnelle provoquée par la trame du film ou par son contenu sur les réactions des spectateurs.

L'activation émotionnelle, dont le rôle dans la médiation des réponses agressives a été suffisamment mis en évidence, peut provenir soit du contenu du film, soit de sa trame, soit des situations qui se sont déroulées avant, pendant ou après la vision du film et qui ont irrité ou frustré les sujets, soit encore de l'interaction ou de la somme de ces facteurs.

#### . La variable sexe

La recherche sur les effets des films violents n'a pas accordée une attention systématique aux effets dûs aux différences individuelles. Toutefois, un certain nombre d'études ont porté sur l'effet médiationnel du sexe, de la personnalité et de l'âge.

Bandura (1965) et Bandura et al. (1963) ont constaté que les garçons imitaient plus les modèles agressifs que les filles. Goldberg (1973) Eron et al. (1972) et Lefkowitz et al. (1977) ont trouvé chez les garçons, mais pas chez les filles, une corrélation positive entre

l'exposition à la violence filmée et un certain nombre de mesures de l'agression. De toute façon, nous pouvons nous demander si l'agression physique, la mesure la plus couramment utilisée dans ces recherches, est la plus adéquate pour évaluer les effets des films violents chez les filles.

Sawin (1977) dans une étude sur la question "fiction-réalité", a constaté que si les garçons se montrent plus agressifs à la suite d'un film violent perçu comme "réel", par contre, les filles présentent des scores d'agression plus élevés après un film violent perçu comme "fictif". Sawin suggère que la différence observée entre les comportements des garçons et des filles doit être comprise à la lumière du processus de socialisation: les filles sont plus fréquemment punies pour des actes d'agression réelle, que par des actions agressives de "fantaisie", dans le contexte des jeux, par exemple avec des poupées. Au contraire, l'agression réelle chez les garçons est plus tolérée par les parents et les éducateurs d'une façon générale, tandis que leur agression par la fantaisie dans le contexte du jeu sera plus facilement punie, étant catégorisée comme "puérile" (dans le sens péjoratif du terme).

Dans la même perspective, Levin et Sears (1956) suggèrent qu'une plus grande liberté d'expression de l'agression est conférée aux garçons qu'aux filles, celles-ci étant plus jugées pour leur "bonne conduite". Les parents, aussi bien que d'autres agents de socialisation, récompenseraient habituellement les comportements jugés appropriés à chaque sexe et puniraient ou ignoreraient les réponses inadéquates du point de vue des stéréotypes de rôle (Pauls et Smith, 1956).

## . La personnalité des spectateurs

Dans le domaine des variables relatives aux sujets, nous nous référerons maintenant au problème de la personnalité des spectateurs. Certains auteurs ont, de fait, considéré comme une caractéristique de la personnalité l'existence d'une tendance des individus à réagir agressivement (Berkowitz, 1962). Dans quelle mesure la présence ou l'absence, chez les spectateurs, d'un pattern de réponse qu'on appellera agressif, médatisera-t-il leurs réactions à la suite de la vision d'un film violent?

Coates et al. (1976) en étudiant l'influence des films prosociaux ont trouvé des effets bénéfiques seulement sur les enfants qui, au départ, n'étaient pas agressifs. Une expérience de Fraczek et Macaula (1971) sur "l'effet des armes" met aussi en évidence le rôle médiateur des variables de personnalité: les plus émotifs devenaient très anxieux face aux stimuli et, donc, réagissaient moins.

Dans la deuxième et dans la troisième études sur le terrain de Park et al. (1977), les adolescents qui, dès le départ, étaient les plus agressifs, ont été ceux qui ont réagi le plus agressivement.

Mais une des recherches les plus connues dans ce domaine a été réalisée par Lagerspetz et Engblom (1978), dans le contexte du modèle de la personnalité agressive proposée par Pitkänen et Pulkkinen (1976). Lagerspetz et Engblom travaillant avec des enfants de 4 à 7 ans, on montré que les effets des films violents se manifestaient chez les "soumis" (caractérisés par un nombre réduit de réponses ouvertes et

un grand contrôle des "impulsions") et les "constructifs" (caractérisés par un grand nombre de réponses ouvertes et un grand contrôle des "impulsions"), mais pas chez les "anxieux" (peu de réponses ouvertes et faible contrôle des "impulsions") et les "agressifs" (grand nombre de réponses ouvertes et faible contrôle des "impulsions").

Les résultats de Lagerspetz et Engblom défendraient l'hypothèse de "désinhibition": ce seraient les enfants les plus contrôlés habituellement au niveau de l'agression qui réagiraient le plus à la violence filmée. C'est dans cette même direction qui vont les résultats de Steuer (1973) et ceux de Ciarkowska (1976). Ces deux auteurs ont constaté des effets des films violents chez des adolescents "normaux", mais pas chez des adolescents "psychopathes". "L'hypothèse prédispositionnelle" suggère des prédictions inverses: ce sont les individus les plus agressifs habituellement qui réagissent le plus à la violence filmée (Leyens et al., 1975); dans cette perspective il y aurait un effet conjugué de l'environnement et des facteurs internes, les premiers renforçant les seconds. Nous pouvons rappeler à ce propos l'hypothèse de Singer et Singer (1979) selon laquelle les sujets les plus prédisposés à réagir agressivement n'auraient que peu de capacités de fantasmatisation, passeraient davantage à l'action et seraient les plus sensibles aux facteurs externes.

#### . L'âge des spectateurs

Dans l'étude longitudinale de Eron et ses collaborateurs (Eron, 1982), les auteurs ont observé des enfants à l'âge de 8 ans et à nouveau à l'âge de 18 ans: la corrélation entre l'exposition à la violence

filmée et les comportements agressifs observés à 8 ans avait disparu à dix-huit ans. En conséquence, ces auteurs formulent l'hypothèse qu'il existerait une période, aux environs de huit ans, où les sujets seraient spécialement influencés par l'exposition à la violence filmée. L'absence de recherches systématiques sur cette question ne nous permet pas une confrontation rigoureuse de l'hypothèse de Eron avec des données empiriques. Cependant, Andison (1977) en passant en revue 42 études sur les effets des films violents constate qu'on a trouvé des effets dans 85% des recherches réalisées avec des sujets ayant 17 ans ou plus, dans 72% des recherches dont les sujets avaient entre 13 et 17 ans, dans 60% des études avec des sujets de 6 à 12 ans, et dans 100% des recherches avec des enfants ayant 5 ans ou moins. Bien que l'échantillon de Andison ne correspond pas à la totalité des recherches réalisées, les études qu'il inclue suggèrent une plus grande probabilité de trouver des effets chez les tous petits enfants que chez les autres groupes, où, pourtant, la direction des résultats manifeste un effet des films violents sur les comportements agressifs.

### 1.3 Les contextes de vision et de réponse

Nous pouvons constater que la plus grande partie des études conduites dans ce domaine d'investigation n'ont porté que sur des individus isolés en oubliant que le phénomène d'exposition aux media se déroule dans un cadre familial ou de groupe, source lui-même d'influence. Pourtant, dès le début, quelques recherches ont essayé de tenir compte du contexte social de vision et de réponse.

En effet, dans le cadre des études sur la facilitation sociale, quelques auteurs, Borden (1975) entre autres, ont montré comment le comportement agressif était affecté par les valeurs présumés par les sujets chez un observateur, l'attribution de valeurs agressives facilitant les réponses agressives et l'attribution de valeurs pacifiques les diminuant. Soit par rapport à ce même cadre théorique, soit par rapport à la théorie de l'apprentissage social de l'agression, quelques auteurs reprennent cette même problématique au niveau des effets des films violents. Hicks (1968) a constaté que les commentaires des adultes, pendant que les enfants regardaient un film violent, avaient des conséquences sur l'agression imitative, les enfants se montrant plus agressifs quand les commentaires ne désapprouvaient pas les actes qui étaient montrés à l'écran. Des résultats semblables ont été obtenus par Grusec (1973) et Horton et Santogrossi (1978).

Baron (1972) a analysé l'influence de la censure provenant des pairs: dans le cas où la censure était émise par quelqu'un vis-à-vis duquel le sujet ressentait une forte attraction on observait une diminution des comportements agressifs; des résultats contraires ont été obtenus dans la condition d'attraction faible. Quand à Dunand et al. (1984), ils ont vérifié que les sujets qui avaient vu un film violent en la présence d'un co-spectateur actif, dont le comportement manifestait de l'enthousiasme pour l'action du film, réagissaient plus agressivement que ceux dont le co-spectateur était un sujet passif.

Martin et al. (1971) ont considéré l'effet de la présence d'autrui dans le contexte de la réponse, c'est à dire au moment de la collecte des variables dépendantes. Ces auteurs, après avoir exposé les

enfants à un modèle agressif, les introduisaient à une situation de jeu en la présence d'un adulte ou d'un autre enfant. Les résultats ont mis en évidence que la présence de l'adulte inhibe l'agression imitative ou non-imitative et que, par contre, la présence d'un pair a une fonction de désinhibition.

L'effet de désinhibition dû à la présence d'un pair a été retrouvé par O'Carroll et al. (1977) mais uniquement en ce qui concerne l'agression imitative. Une étude de O'Neal et al. (1979) a montré que, dans le cas de l'agression imitative, la présence d'un adulte peut, elle aussi, avoir un effet de désinhibition.

Drabman et Thomas (1977), aussi bien que Leyens et al. (1982) ont étudié l'influence des co-spectateurs pendant l'exhibition du film et pendant la collecte des variables dépendantes. Ce paradigme de recherche s'approche, beaucoup plus que les précédents, des situations réelles.

Dans l'expérience de Drabman et Thomas les enfants regardaient un film agressif ou un film pro-social isolément ou accompagnés d'un pair. La présence d'un autre enfant a un effet de désinhibition dans le cas du film violent, facilitant les réactions agressives des sujets. Dans le cas du film pro-social les réactions des sujets ne changent pas d'une condition à l'autre. Les résultats de l'étude de Leyens et al. seront exposés plus loin.

Nous devons remarquer que le contexte théorique de ces travaux et les explications qui sont présentées relèvent plus d'un cadre intra

-individuel (inhibition/désinhibition, imitation, renforcement, facilitation) que d'un cadre d'analyse psychosociologique, comme le problème abordé - le contexte social - le ferait supposer.

## 2. PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES

Certains auteurs (Hartley, 1964; Weiss, 1969; Singer, 1975) ont questionné la possibilité de généralisation des résultats des études des effets de la violence filmée sur les comportements agressifs et forment des avis critiques à cet égard.

À partir des années soixante-dix nous assistons à la publication de révisions systématiques sur la portée et les limites théoriques et méthodologiques des recherches dans ce domaine (Berkowitz, 1970; Goranson, 1970; Andison, 1977; Geen, 1978, 1983; Leyens et Herman, 1979; Murray et Kippax, 1979; Roberts et Bachen, 1981). Ces révisions, bien que soulignant l'insuffisance de certains résultats ou de questions qui restent à éclaircir, mettent en évidence l'effet positif des films violents dans l'apprentissage et la diffusion des comportements agressifs. L'avis de Goranson sur ces problèmes, bien qu'exposé il y a dix ans, nous semble paradigmatique:

"There will be real limitations on the generality of specific research findings. These limitations should be clearly recognised, specially when a result has been obtained only once or twice. For the present case, we should realize that no amount of experimental research can ever provide complete certainty about the exact effects of media violence; the conclusions drawn from research findings must always be taken as possibility statement about the likelihood of these effects, rather than as statements of absolute truth." (Goranson, 1970, p.5)

C'est aussi à partir des années soixante-dix que nous assistons à la réalisation d'un certain nombre de recherches sur le terrain visant à surmonter quelques unes des difficultés soulevées pour la généralisation des résultats trouvés en laboratoire.

Avec Murray et Kippax (1979) nous pouvons grouper ces recherches sur le terrain en trois types: recherches quasi-expérimentales sur le terrain (Feshbach et Singer, 1971; Steuer et al., 1971; Friedrich et Stein, 1973; Milgram et Shotland, 1974; Joy et al., 1977; Parke et al., 1977), recherches corrélationnelles-causales (Lefkowitz et al., 1977; Belson, 1978; Singer et Singer, 1980), recherches corrélationnelles (Himmelweit et al., 1958; Schramm et al., 1961; Mcleod et al., 1972, entre autres).

D'après l'avis de Eron (1982) les études corrélationnelles et corrélationnelles-causales dans son ensemble, à part les deux premières recherches dans ce domaine, celles de Himmelweit et Schramm, permettent, au moins, de conclure que la vision ou la préférence par les films violents et les patterns de comportement agressif sont en interrelation, probablement d'une façon bidirectionnelle.

Au niveau des recherches quasi-expérimentales sur le terrain, Milgram et Shotland (1974) ne trouvent aucun effet sur les comportements agressifs des spectateurs à la suite de leur exposition à des séries violentes; Feshbach et Singer (1971) vérifient l'effet cathartique qu'ils avaient déjà trouvé en laboratoire; toutes les autres études mettent en évidence une relation causale positive entre les films et les comportements agressifs subséquents.

Cette continuité entre les résultats obtenus en laboratoire et ceux retrouvés sur le terrain solidifie les principales conclusions obtenues par les recherches sur les effets des films violents. Nous croyons, pourtant, qu'il vaut la peine de nous concentrer sur les problèmes méthodologiques qui y sont posés, et sur la façon dont quelques-uns ont été dépassés. Nous groupons ces problèmes en quatre catégories: les films, les scénarios expérimentaux, les sujets et les mesures de l'agression.

### 2.1 Les variables indépendantes (les films)

La généralisation des effets des films violents observés en laboratoire sous-entend que ces films sont représentatifs de ceux que le public a l'occasion de voir quotidiennement. Or, nous constatons que les films utilisés pour les expériences en laboratoire sont soit des films réalisés pour le besoin des hypothèses à tester, soit de brèves séquences, épurées de l'intrigue qui caractérise les films dont elles ont été extraites, leur durée ne dépassant pas, en général, les dix minutes. Les films exhibés en laboratoire ne réunissent pas, d'autre part, les différents genres qu'on trouve au cinéma ou à la télévision.

Toutefois, les recherches quasi-expérimentales sur le terrain ont permis de dépasser ces critiques: elles ont eu recours à des films violents ou neutres tels qu'ils sont montrés sur les écrans, et représentant les différents genres dans le domaine, le sens des résultats obtenus en laboratoire n'ayant pas changé.

Dans les paragraphes précédents nous avons déjà fait référence aux problèmes concernant les effets de la vision d'une séquence unique versus les effets de la confrontation prolongée avec des films violents. Quelques auteurs soulignent que ce problème soulève aussi des limites quant à la valeur écologique des recherches en laboratoire. Rappelons que la recherche de Parke et al. (1977) qui s'est penchée sur ce problème ne permet pas de conclure que l'exposition assidue aux films violents annulerait leur effet facilitateur de réponses agressives, ne conférant pas non plus de plausibilité à l'effet d'addition.

## 2.2 Les sujets expérimentaux

Singer (1975) constate une dispersion insuffisante des âges dans les échantillons expérimentaux, qui couvriraient surtout les enfants et les sujets à partir de 19 ans, tandis qu'aux E.U.A. le taux de l'audience le plus élevé de la télévision s'établirait pour les individus de 11 à 14 ans. Cette remarque de Singer n'est pourtant pas soutenue par les études recensées par Andison (1977) qui englobent les différentes classes d'âge.

Nous avons nous-mêmes observé que la plus grande partie des études publiées concernent des sujets du sexe masculin, l'impact des films violents sur les filles n'ayant pas été suffisamment étudié. En outre, les résultats relatifs aux filles sont très controversés: les études montrent soit des effets positifs, soit négatifs, soit l'absence d'effets.

Singer (1975) fait remarquer également que les échantillons n'incluent

pas les différents groupes ethniques ni les différentes strates sociales, observation revêtant une certaine pertinence si on considère le problème du point de vue de la valeur conférée à l'agression dans la stratégie d'action des différents groupes sociaux, aussi bien que du point de vue de la fonction, certainement différente, que les diverses subcultures confèrent à l'exposition aux spectacles violents. D'un point de vue non différentiel, la dispersion insuffisante des échantillons ne soulève, toutefois, pas de difficultés quant à la généralisation des principaux résultats qu'on a jusqu'à maintenant obtenus sur les effets des films violents. C'est en effet dangereux de faire des inférences généralisatrices à partir d'un nombre réduit d'expériences. Pourtant, la confiance dans un résultat particulier augmente quand il correspond à un pattern de réponse trouvé lors de différentes expériences, par différents chercheurs, utilisant différentes opérationnalisations des variables, dans différentes conditions. Il nous semble que la recherche sur les effets de la violence filmée couvre suffisamment bien ces exigences méthodologiques.

### 2.3 Les mesures de l'agression

Mesurer l'agression suppose une définition opérationnelle du concept, éventuellement limitée par rapport à la richesse du corps théorique dont elle découle.

Goranson (1970) catégorise les mesures de l'agression utilisées par la recherche expérimentale en deux groupes: celles qui proviennent d'une conception de l'agression en tant que "intention de nuire"

(harm intent) et celles qui se réfèrent à l'agression en tant que "forme de réponse" (response form).

"L'intention de nuire" a été mesurée à travers des réponses verbales, mais la procédure la plus couramment utilisée dans ce contexte est la B.A.M., "Buss Aggression Machine" (Buss, 1961).

Dans les expériences qui utilisent la B.A.M. les sujets croient d'habitude qu'ils participent à une expérience sur l'apprentissage, administrent, sur demande du chercheur, des chocs électriques sur des sujets-comparses qu'ils ne voient pas, et l'expérimentateur enregistre l'intensité, la durée ou encore le nombre de chocs électriques.

Les contraintes sociales envers l'agression ne sont donc pas présentes et les sujets savent qu'ils resteront impunis. C'est vrai que ces mêmes aspects se vérifieront sur toutes les conditions expérimentales, mais ils ne laissent pas pour autant de conférer un caractère artificiel à la situation. En plus, la B.A.M. a soulevé des questions concernant sa propre validité en tant qu'instrument de mesure de l'agression. Pourtant, des corrélations élevées ont été trouvées par quelques études entre les réponses à travers la B.A.M. et les évaluations de juges (Berkowitz et al., 1974) ou les jugements de pairs (Williams et al., 1967). Mais Camino (1974) émet l'hypothèse d'une contamination d'effets incluse dans ces corrélations, une fois que, dans la plus grande partie de ces recherches, les mêmes sujets doivent répondre à un questionnaire et opérer sur la B.A.M., sans qu'il y ait eu un contrôle de l'effet séquentiel de cette procédure.

Les mesures de l'agression du type "forme de réponse" sont basées sur la mesure de caractéristiques "physiques" d'actions telles que battre, donner des coups de pied, pousser, insulter, etc. Ceci veut dire que peuvent être codés comme agressifs des comportements qui n'ont aucune intention d'hostilité, qui peuvent n'être qu'une expression de jeu, ou le fruit du hasard.

Les études de Bandura et ses collaborateurs, aussi bien que les études sur le terrain utilisent couramment ce second type de mesures.

En dépit des différences évidentes entre les mesures et le fait qu'on doit admettre qu'elles ne se rapportent pas exactement aux mêmes processus psychologiques, nous soulignons encore la consistance des résultats d'une expérience à l'autre.

#### 2.4 Les scénarios et les designs expérimentaux

Les adultes ou les enfants se déplacent, payés ou non, au laboratoire et, tout seuls ou accompagnés, après ou avant d'être irrités ou frustrés, ils sont exposés à des films violents ou neutres. Par la suite ils sont induits à prendre part à des tâches ou à des jeux divers, où ils peuvent manifester des réponses agressives.

Ce scénario expérimental soulève les problèmes suivants: a) du point de vue méthodologique suffit-il de comparer le film neutre à un film agressif, ou faudra-t-il considérer une condition contrôle sans aucun film? b) quelle est la conséquence d'être irrité avant ou après le

film, ou de ne pas être irrité? c) dans quelle mesure l'artificialité du scénario expérimental infléchit-elle les résultats?

Si on veut savoir dans quelle mesure les films agressifs augmentent la probabilité d'occurrence des réponses violentes, on devra étudier leurs effets par rapport soit à des films neutres, soit à des situations où il n'y a d'exposition à des films (Donnerstein et al., 1976; Weiss, 1969). Si on veut tout simplement comparer les effets de deux types, violents ou neutres, de stimuli filmés, les deux conditions expérimentales habituellement créées en laboratoire sont suffisantes.

En ce qui concerne le rôle de l'irritation, on dira qu'elle rejoint l'effet déclencheur de l'agression qui est associé à des stimuli spécifiques, tels que les films agressifs, facilitant la probabilité d'occurrence des réponses agressives (Berkowitz, 1970). Il semble, cependant, que l'irritation ne serait pas absolument nécessaire pour que le pouvoir évocateur d'agression des films violents se vérifie (Hartmann, 1969).

Une expérience de Donnerstein et al. (1976) peut nous aider à réfléchir soit sur le pouvoir des films agressifs en tant qu'instigateurs de réponses violentes, soit sur le rôle qu'y joue l'irritation des sujets.

Donnerstein et al. ont en fait constaté que des sujets irrités, une fois exposés à un film violent n'agressent pas plus que ceux qui n'ont pas vu de film, les deux groupes se montrant plus agressifs que celui ayant été exposé à un film neutre. Ces résultats ne se produisent pas,

cependant, si les sujets ont été irrités après avoir vu le film: dans ce cas, les sujets qui ont vu le film agressif réagissent plus que ceux ayant vu le film neutre ou n'ayant vu aucun film. Ces auteurs ont encore vérifié que si les sujets ne sont pas irrités, leurs niveaux d'agression ne diffèrent pas d'une condition à l'autre.

L'expérience de Donnerstein et al. (1976) suggère que l'on n'a pas suffisamment étudié si le niveau d'agression enregistré après les films violents est supérieur ou non à celui qui correspondrait à un "base line". Cette expérience nous permet encore de remarquer que, dans les expériences en laboratoire, le fait d'irriter les sujets avant ou après les films, ou de ne pas les irriter, n'est pas irrelevant. Nous croyons encore que, même si on obtient, dans ces différentes conditions (1), des effets des films violents, les processus psychologiques qui sont sous-jacents seront différents.

En quoi les expériences sur le terrain peuvent éclaircir les problèmes posés? Ces expériences montrent que a) par rapport à des "base line", les sujets exposés à des films violents semblent augmenter leurs réponses agressives (Leyens et al., 1975; Steuer et al., 1971); b) les effets des films violents se montrent même en l'absence de l'introduction artificielle de l'irritation; c) que les effets des films violents obtenus en laboratoire ne seront pas un artefact dû aux scénarios expérimentaux.

---

(1) Dans le paradigme habituellement utilisé par Berkowitz et collaborateurs, l'irritation précède l'exposition au film, et les résultats sont positifs. Avec le même paradigme Feshbach (1971) a retrouvé des résultats inverses (voir chapitre I). Dans le paradigme de Bandura, aussi bien que dans celui de Leyens et al. (1976, 1982), l'irritation suit l'exposition au film, et les résultats sont à nouveau positifs.

Il ne faut pas oublier, pourtant, que les conditions d'observation sont bien différentes en laboratoire et sur le terrain. Comme le soulignent Leyens et Camino (1974), en laboratoire les effets des films sont mesurés immédiatement après la projection et c'est l'expérimentateur qui fournit aux sujets les "outils" nécessaires à la manifestation de l'agression, ces conditions ne se vérifiant pas dans la vie courante. Une fois sur le terrain, où instruments, victimes, agents, observateurs surgissent naturellement, est-ce que les interactions agressives qu'on observe supposent les mêmes mécanismes que celles qu'on a enregistrées en laboratoire?

Si le cheminement de la recherche a suggéré aux chercheurs les avantages d'un déplacement vers les scénarios naturels, on ne doit pas minimiser les difficultés méthodologiques que ce nouveau contexte soulève: voulant gagner en généralisation on risque une confrontation avec de nouveaux obstacles qui ont trait à la validité interne.

Comme le remarque Comstock (1978), sur le terrain le "chaos" des évènements peut mettre en cause l'intégrité des traitements expérimentaux; de nombreuses influences concomitantes peuvent se produire, dissimulant un effet qui pourra être une conséquence de l'exposition aux films; en plus, sur le terrain un phénomène donné dont l'occurrence se vérifie à un niveau qui ne permet pas sa détection statistique sera oublié, en dépit de son éventuelle pertinence soit au niveau quantitatif, soit au niveau social.

### 3. NOUVELLES PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE SUR LES EFFETS DES FILMS VIOLENTS

La recherche sur les effets des films violents, dont nous venons de passer le cheminement en revue, repose majoritairement sur des paradigmes axés sur l'individu en tant qu'unité d'analyse, et sur le film-stimulus en tant que seule source d'influence.

Cependant, l'analyse des effets des films violents s'est complexifiée, les chercheurs accordant un rôle progressivement plus important aux processus cognitifs qui sont à la base de la re-élaboration des films par les sujets; reconnaissant les interactions entre les membres de l'audience, qui se font pendant ou après l'exposition aux films, comme des sources d'influence; manifestant leur intérêt pour les effets de séquences de messages filmés et non uniquement par un seul stimulus. L'analyse systématique de ces points n'ayant pas encore été réalisée, il faut que la recherche s'y adresse contribuant, ainsi, au renouvellement de ce domaine d'étude.

#### 3.1 Le message: un élément d'une chaîne de communications

Nous reprenons le titre de ce paragraphe à Riley et Riley: "Toute communication donnée est un élément d'une chaîne de communications" (Riley et Riley, 1959 - 1973, p.95).

Un premier pas vers cette perspective d'analyse des messages des media a été fait par les études quasi-expérimentales sur le terrain qui n'envisagent pas les effets d'un seul stimulus mais ceux d'une séquence de films, telle quelle pouvait se produire dans la vie quotidienne. L'approche longitudinal des études corrélacionnelles-causales menées par Eron et ses collaborateurs (Eron, 1982), constitue encore une manifestation de cette perspective.

Nous croyons, pourtant, qu'on reste encore dépendant des paradigmes de recherche qui visaient à étudier les effets directs et immédiats d'un contenu donné. Les recherches de Gerbner (Gerbner et Gross, 1976; Gerbner et al., 1979) marquent une rupture avec les paradigmes classiques, envisageant d'une nouvelle façon, les messages des media:

"The world of TV drama consists of a complex and integrated system of characters, events, actions and relationships whose effects cannot be measured with regard to any single element or program seen in isolation"

(Gerbner et al., 1976, p. 181)

Cette perspective amène l'auteur à questionner d'emblée les messages et leur producteur, ce qui le conduit à établir un lien entre les media et leur fonction de régulation sociale. Les mass media et leurs messages devant être vus comme un système accomplissant des fonctions jusqu'à maintenant réservées à des institutions telles que la religion ou l'éducation.

Ce point de vue soulève des problèmes complexes au niveau de la

vérification empirique; nous-mêmes nous avons déjà signalé le caractère controversé des études de Gerbner et collaborateurs sur la violence filmée (chapitre II). Pourtant, cela ne nous empêche pas de conférer une portée heuristique à ces travaux et aux hypothèse qui leurs sont sous-jacentes.

### 3.2 Le récepteur: un sujet actif

Marquées pendant très longtemps par le schéma S-R, les études sur les effets des films violents ont considéré le récepteur comme un sujet passif. Aujourd'hui la recherche prétend montrer que le récepteur est plus actif qu'on ne le croyait avant: il choisit les messages et les re-élabore, il les interprète par rapport à sa subculture d'appartenance.

Nous avons déjà fait remarquer l'intérêt de considérer les significations attribuées par les récepteurs à la violence montrée à l'écran comme un important facteur de médiation des effets des films: un même message produit des réponses plus agressives quand il est perçu comme violent (Berkowitz et Alioto, 1973); la violence perçue comme justifiée (Berkowitz et Geen, 1967; Meyer, 1972) ou comme réelle (Feshbach, 1972; Berkowitz et Alioto, 1973) a plus d'impact sur les réactions agressives des spectateurs; la décentration des spectateurs par rapport au contenu violent des films (Leyens et al., 1976) ou leur attitude critique envers la violence exhibée (Huesman et al., 1983) constituent des facteurs de réduction de la possibilité de l'éclosion de réponses violentes.

On a aussi pu montrer que l'identification au héros (Turner et Berkowitz, 1972; Leyens et Picus, 1973) renforçait les réponses agressives des spectateurs. Le rôle des mécanismes cognitifs a encore été mis en évidence par Codol (1967) montrant que la lecture des critiques cinématographiques agit sur la façon dont on regardera un film. On peut, donc, conclure que moyennant l'initiative du spectateur lui-même, ou moyennant l'action de sources d'influence comme un journal, un ami, les parents, le groupe de référence, etc., on peut agir sur la signification des films, ceux-ci étant des systèmes ouverts aux significations que leur prêtent les audiences. Ces considérations nous suggèrent qu'il faudra cheminer dans le sens de l'élucidation plus approfondie du rôle des processus cognitifs dans l'impact des films violents.

Une autre approche du rôle actif des sujets correspond à considérer l'impact des films violents par rapport à leurs patterns habituels de réponse. Une telle perspective est d'autant plus importante que certains neobehaviouristes, comme Mischel (1973), ont fortement critiqué le concept classique et statique de personnalité. Pourtant, on peut admettre que des individus dont le répertoire de réponses peut être étiqueté comme agressif réagiront aux messages violents de façon différente des individus qui d'habitude ne réagissent pas agressivement, ces derniers pouvant, dans de telles conditions, manifester soit des comportements plus agressifs (hypothèse de désinhibition), soit moins agressifs (hypothèse prédispositionnelle).

D'autre part, l'approche fonctionnaliste (Blumer et Katz, 1974) s'est interrogée sur le rôle des "besoins individuels" en tant que

régulateurs du choix des messages et de leur interprétation.

Contrairement à l'analyse fonctionnaliste, qui prétend souligner les fonctions individuelles des media, d'autres auteurs, comme Leyens et Camino (1974) fondent leurs analyses sur une perspective qui prend comme point de départ les fonctions sociales qui modulent le rapport actif individu(s) - media.

Leyens et Camino (1974) ont en fait discuté le rôle des sub-cultures d'appartenance au niveau soit du choix des messages, soit de l'adoption ou non, par la suite, de stratégies agressives de réponse. Ces auteurs font, à ce propos, l'hypothèse suivante:

"l'appartenance à une subculture donnée déterminera l'exposition à un contenu particulier des mass-media qui entraînera certaines réactions ayant une fonction spécifique à l'intérieur de cette subculture".

(Leyens et Camino, 1974, p. 124)

Une question qui reste à éclaircir c'est en effet de savoir dans quelle mesure le rôle attribué aux réponses agressives ouvertes dans une subculture infléchira les réponses des sujets qui la partagent, à la suite de leur exposition à un film violent. Cette problématique découle de l'idée plus générale, selon laquelle les sujets amènent à la situation expérimentale leurs normes et leur système de réponses, fruits de leurs positions sociales, qui interviendront réglant la perception de la situation, infléchissant les jugements et les comportements qui leurs sont demandés.

Et quelles seront les conséquences de l'exposition aux films violents sur l'organisation des stratégies d'action des groupes minoritaires ? Leyens et Camino (1974) ont formulé toute une série de questions à ce sujet. Les groupes minoritaires vont-ils utiliser les exemples fournis par les films agressifs dans l'élaboration de leur action envers les groupes majoritaires ? Les films **agressifs** vont-ils influencer l'action dans le sens de l'acceptation passive de l'infériorité ou dans le sens du dépassement de la situation subie ? Nous croyons que ce type de problèmes contribuera à renouveler la problématique des effets des films violents et de leur fonction sociale.

Une recherche de Schadron (1979) a introduit la question qui nous occupe dans le phénomène des relations inter-groupes. Dans cette expérience les sujets étaient introduits à une situation de compétition ou de coopération et étaient confrontés à un stimulus violent (un film) ou neutre (un texte). Les résultats qui nous intéressent montrent que dans la situation de compétition et film agressif, les sujets attribuent à leur groupe une cohésion plus élevée que dans les autres conditions expérimentales. En ce qui concerne l'effet du film agressif sur la discrimination inter-groupes, les résultats ne sont pas significatifs, bien qu'ils aillent dans le sens d'un accroissement de la discrimination.

### 3.3 Le récepteur: un sujet en interaction

La problématique énoncée au paragraphe précédent signale déjà l'importance de prendre en considération les effets des films violents dans un contexte d'interaction sociale.

En fait, dans les premières recherches sur les effets des films violents, la réalité sociale est plutôt considérée comme phénomène secondaire. Les scénarios expérimentaux sont élaborés comme si la communication se déroulait dans un vacuum et comme si l'audience était constituée par des unités individuelles indépendantes. Même lorsque les chercheurs se sont tournés vers des scénarios naturels ils n'ont pas dépassé la perspective énoncée: seuls les individus sont considérés comme unités d'analyse, en ne prenant pas en compte l'interaction ni comme variable indépendante, ni comme variable dépendante.

Or, depuis longtemps l'école lewinienne (p.ex. K. Lewin, 1947) a attiré l'attention sur l'insertion des sujets en groupes et sur l'importance des phénomènes qui en découlent au niveau de la construction du réel par les individus et au niveau de l'élaboration de leurs stratégies de réponse. Depuis longtemps aussi Sherif (1969) a montré la possibilité d'étudier sur le terrain ces phénomènes.

N'oublions pas non plus que des auteurs comme Katz et Lazarsfeld (1955), ainsi que Riley et Riley (1959-1973) ont considéré que l'audience n'est pas constituée par des individus isolés, mais

intégrés en groupes, ceux-ci étant situés dans des structures sociales spécifiques. Ce sont, d'ailleurs, ces mêmes auteurs qui ont souligné le fait que le flux de la communication n'est pas probablement un flux direct de l'émetteur au récepteur, mais un flux indirect, à deux ou plusieurs étages, où agissent les leaders d'opinion, les groupes primaires et d'autres sources d'influence.

Les études citées dans les paragraphes précédents sur le contexte de vision et de réponse constituent un premier exemple de la façon dont on pourra introduire le contexte social dans les recherches sur les effets des films violents. Il est aussi intéressant de remarquer que ces études ont considéré soit l'influence d'un pair, soit l'influence d'un sujet à qui on pourra attribuer un statut supérieur (c'est le cas de l'adulte dans les études avec des enfants). On doit, pourtant, remarquer aussi que dans le cas des expériences où on fait intervenir un pair du sujet en observation, on les considère comme interchangeables ou équivalents. Ceci veut dire qu'on a oublié que les sujets sont intégrés dans des groupes où leur est assigné une place dans la hiérarchie de pouvoir et de statut. C'est à cet égard que nous considérons l'expérience de Leyens, Herman et Dunand (1982) comme novatrice.

Dans cette expérience les sujets "soumis", d'après l'avis de leurs institutrices, regardent un film agressif ou neutre, soit seuls soit accompagnés d'un autre sujet "soumis" ou d'un "dominant". Dans la condition film agressif, les résultats montrent une tendance des "soumis" à réagir plus agressivement quand ils sont en compagnie d'un dominant ou quand ils sont seuls, que quand ils

sont accompagnés d'un autre sujet "soumis". Nous pouvons nous demander si ce n'est pas la co-présence d'un "soumis" qui rappelle aux sujets qu'ils n'ont, comme d'habitude, aucune emprise sur la situation et ne doivent, donc, pas réagir contre celui qui les a punis. En effet, seuls ou accompagnés d'un dominant, les sujets semblent plus prêts à adopter le modèle présenté à l'écran, et donc, à réagir selon la stratégie des dominants.

L'expérience sur le terrain de Leyens et Camino (Leyens et al., 1975) a aussi pu montrer l'intérêt d'introduire dans ce domaine d'étude la position des sujets dans les hiérarchies de dominance et de popularité: ces auteurs ont pu constater que les dominants et les plus populaires étaient les plus influencés par les films agressifs. Il nous semble cependant que, plus important que cette constatation, est le fait que les auteurs aient vérifié que les plus dominants étaient les premiers à réagir dans le sens d'un accroissement de leur agressivité, les moins dominants ne réagissant que plus lentement. Ces résultats pourraient, d'après les auteurs, être interprétés à la lumière de l'hypothèse des deux étages dans la communication (Katz et Lazarsfeld, 1955): seuls, certains individus seraient directement affectés par la vision des films, tandis que les autres ne se montreraient plus agressifs que par l'intermédiaire des premiers. Étant donné la nature corrélationnelle des faits observés, on ne pourra pas présenter des explications précises quant aux différences dans les réactions constatées, mais il semble évident qu'elles ont trait à un phénomène d'interaction sociale.

La recherche sur les effets des films violents est en train de rejoindre, ainsi, le parcours de la recherche sur l'agression: depuis longtemps étudiée comme un phénomène intra-individuel, l'agression est aujourd'hui vue comme un phénomène d'interaction (Mummendey et al., 1982; Leyens et Fraczek, 1982), réglé par des normes sociales (Camino et Trocolli, 1980; Tedeschi, 1983), dans un contexte social marqué par des assymétries et par des rapports de pouvoir (Camino et al., 1979).

Nous savons aujourd'hui qu'un phénomène peut être étudié à partir de différents niveaux d'analyse (Doise, 1982), et qu'il serait incorrect de prétendre le déceler en ne se référant qu'à un seul de ces niveaux. L'articulation des divers niveaux d'analyse exige, cependant, qu'on les distingue et qu'on ne néglige aucun de ceux-ci. Tout en cherchant une articulation psychosociale, la recherche sur les effets de la violence filmée a encore un long chemin à parcourir dans le sens de l'approche des mécanismes d'ordre interindividuel et intergroupal et de certains facteurs d'ordre plus intra-individuel jusqu'à maintenant insuffisamment étudiés.

## CHAPITRE IV

### EFFETS DE L'EXPOSITION À LA VIOLENCE FILMÉE ET DE LA SUBCULTURE D'APPARTENANCE DES SPECTATEURS SUR LE COMPORTEMENT AGRESSIF SUBSÉQUENT

## INTRODUCTION

Compte tenu de la place de la télévision dans la vie quotidienne et du poids de la violence dans les émissions télévisées, un des problèmes qui a attiré l'attention de Bandura (1973, 1979), de Berkowitz (1969, 1970) et d'un nombre considérable d'autres à leur suite, fut celui des effets de la violence télévisée sur les comportements agressifs des spectateurs. Pour Berkowitz ce problème a été d'ailleurs une place privilégiée pour l'étude du type de comportement agressif qui a attiré le plus son attention: l'agression impulsive. Pour Bandura, les mass-media et la télévision en particulier, conjointement avec les subcultures d'appartenance et la famille seraient les sources principales d'acquisition des styles agressifs de comportement.

Outre les théories de Bandura et Berkowitz, d'autres propositions théoriques, que nous avons passées en revue au chapitre I, ont questionné l'éventualité d'une relation entre l'exposition aux films violents et la probabilité de l'occurrence subséquente d'une réponse agressive. Un nombre considérable de recherches en laboratoire et sur le terrain (chapitre III) ont confirmé le bien fondé des hypothèses qui postulaient le caractère positif de cette relation.

Des facteurs contextuels et des facteurs théoriques nous ont incité à reprendre cette question. Le fait que nous la reprenions n'est pas indépendant de l'absence, chez nous, d'une tradition de recherche expérimentale en psychologie et de l'inexistence d'investigation

dans ce domaine au Portugal. Nous avons aussi constaté que chez nous, comme ailleurs (Kellner, 1976), les individus en général sont prêts à admettre l'influence des films violents sur les enfants, mais ils doutent de la possibilité que les conduites agressives des adultes "normaux" puissent être influencées par des stimuli de l'environnement, tels que les films violents. On suppose, en fait, que les adultes ont leurs patterns de réponse stabilisés et disposent de formes d'auto-contrôle qui ne seraient ébranlées que dans des situations très spéciales. D'une certaine façon, les recherches menées dans le cadre de cette problématique renforceraient les doutes constatés, puisque ces recherches ont été surtout conduites auprès d'enfants, d'adolescents ou de jeunes adultes universitaires. Peu d'études ont pris comme sujets des individus adultes de plus de vingt cinq ans et insérés dans des contextes outre que les contextes universitaires (référons comme exceptions, Milgram et Shotland, 1973; Linné, 1974; Dunand, 1984). La presque inexistence d'investigations auprès d'échantillons d'adultes constitue un obstacle à la généralisation, relativement à cette tranche de population, des résultats sur les effets des films violents. Tout cet ensemble de facteurs contextuels nous a encouragé à étudier les effets des films violents sur les individus adultes.

2. À part ces facteurs, cette recherche, dont le lien avec les autres recherches que nous présentons a déjà été souligné ailleurs, est le résultat d'un autre constat: la presque inexistence d'études

considérant le rôle médiateur de la subculture d'appartenance par rapport à l'influence de l'exposition aux films violents sur les comportements agressifs. En fait, pendant très longtemps, et sous l'influence du paradigme S-R, les études sur les effets des films violents ont considéré le récepteur comme un sujet passif et isolé. Toutefois, et nous l'avons souligné au chapitre III, les nouvelles orientations d'investigation dans ce domaine, essayent de montrer que le récepteur est plus actif qu'on ne le croyait avant: il interprète les messages et les réélabore par rapport à sa subculture.

Ce rôle actif du spectateur a été mis en évidence par un certain nombre de recherches qui ont montré: (a) comment les significations attribuées par les récepteurs à la violence exhibée à l'écran étaient un important facteur de médiation des effets des films (Berkowitz et Alioto, 1973; Berkowitz et Geen, 1967; Meyer, 1972; Feshbach, 1972); (b) comment la décentration des spectateurs par rapport au contenu violent des films (Leyens et al. 1976), ou (c) comment leur attitude critique envers la violence à l'écran (Huesman et al. 1983) constituent aussi des facteurs de médiation de l'effet de l'exposition à la violence filmée. Ces recherches n'accentuent pas cependant la nature sociale des mécanismes qui régulent la réélaboration du stimulus et la situation expérimentale. À notre avis le sujet-actif qui est confronté aux stimuli est aussi un acteur social. Son rapport à la situation ne devant pas, donc, être expliqué exclusivement par des facteurs de nature intra-individuelle mais aussi par des facteurs provenant des modalités d'insertion sociale.

Nous sommes ainsi amenés à prendre dans notre recherche des sujets qui proviennent de deux groupes culturels et sociaux bien distincts en ce que concerne leurs rapports aux conduites agressives: les cadres et les détenus de droit commun. Nous croyons que les sujets de ces deux groupes amèneront à la situation expérimentale leurs normes culturelles et leurs répertoires de réponses, lesquels modèleront leurs images de la situation et la manière dont ils élaboreront leurs stratégies de comportement.

Dans un contexte social marqué par la compétition et par la mise en valeur de la réussite, nous pensons que ces deux groupes adoptent des stratégies différentes dans leur quête de succès, ou quand ils doivent affronter des situations qui mettent en cause leur prestige social. Nous faisons l'hypothèse que les cadres essaient de se comporter de façon à respecter les normes institutionnalisées, notamment, en ce qui nous concerne, celles qui rendent illégitime l'agression ouverte. Cela ne voulant pas dire que, dans leur poursuite de prestige et de pouvoir, les cadres n'auront pas recours à des stratégies agressives. Leur code comportemental offrirait, néanmoins, un éventail de modalités d'action qui, pouvant être ressenties comme agressives par leurs cibles, le seront difficilement par eux-mêmes ou par des observateurs, étant donnée leur forme cachée visant une défense envers l'auto ou l'hétéro-réprobation. Par contre, les reclus proviennent d'une population pour qui les normes sociales dominantes constitueraient des obstacles à la réalisation de valeurs que la majorité et eux-mêmes considèrent désirables. À la lumière de leur code normatif de rechange les répon-

ses agressives ouvertes seraient vues comme une modalité d'action moins blâmable, pourvu que les objectifs à atteindre soient socialement acceptables. Rappelons à ce propos le point de vue exposé par Bandura (1962), selon lequel on doit établir une distinction entre acquisition et performance: même en supposant que l'apprentissage de l'agression ne diffère pas dans ces deux groupes, on peut faire l'hypothèse qu'il y aura des différences au niveau de la performance. Les cadres auraient appris à mieux contrôler l'agression que les reclus, étant donné que cette forme de réponse est d'habitude récompensée dans le dernier groupe mais ne l'est pas dans le premier.

En somme, et en vue de la mise en oeuvre opérationnelle de nos hypothèses, nous croyons pouvoir considérer que nous sommes en présence de deux groupes avec des positions différentes face aux conduites agressives ouvertes: les reclus, qui se caractériseraient par un répertoire de réponses, où les réponses agressives ouverte seraient dominantes, et par un code normatif permissif envers ce même type de réponse; et les cadres, groupe pour qui les réponses agressives ouvertes seraient objet d'une forte censure et où cette modalité d'action ne serait pas dominante.

Si dans le domaine de l'étude des effets des films violents nous ne connaissons aucune recherche qui puisse soutenir le bien fondé de nos propositions de départ, une recherche de Park et al. (1977) et une autre de Berkowitz et Geen (1967) peuvent, bien qu'indirectement, nous appuyer. Berkowitz et Geen ont en fait constaté que le

étudiants universitaires réagissaient plus après avoir vu un film où la violence était justifiée qu'après avoir vu le même film cette fois présenté dans un contexte de violence injustifiée. Park et al. ont repris cette même variable, le caractère justifié ou non de la violence exhibée, dans une étude chez des adolescents délinquants. Ces auteurs ont constaté que les réponses agressives des délinquants ne différaient pas en fonction du caractère justifié ou non de la violence. Ces résultats peuvent indiquer que les délinquants sont plus prédisposés à réagir agressivement et que leur code normatif est moins restrictif envers l'agression ouverte que celui des universitaires.

3. Quelles sont les hypothèses que nous pouvons formuler concernant les effets des films violents et de la subculture d'appartenance des spectateurs sur les réponses agressives subséquentes?

Indépendamment du groupe d'appartenance, nous attendons que les sujets présentent des scores d'agression plus élevés après le film violent qu'après le film neutre. Cette hypothèse est théoriquement cohérente avec les propositions énoncées par Berkowitz (1970) dans le cadre de son explication de l'agression impulsive. Cette hypothèse comporte encore le rôle conféré aux "influences modelatrices", en tant que facteurs facilitateurs de l'agression, par la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1973, 1979).

Nous attendons aussi vérifier un effet du groupe d'appartenance des sujets. La prévision de la direction de cet effet s'avère pour-

tant complexe: d'abord parce que nous ne disposons pas d'un corps d'hypothèses psychosociologiques qui nous aide à comprendre le rôle des mécanismes de nature sociale qu'infléchiront les réponses des deux groupes dans la situation étudiée et aussi parce que nous serons obligés à recourir à des hypothèses qui relèvent d'un niveau d'analyse intra-individuelle; complexe encore, parce que les hypothèses disponibles formulent des prédictions différentes.

Considérons premièrement la réaction des deux groupes indépendamment du type de film auquel ils seront exposés. Indépendamment du type de film et selon l'hypothèse de l'activation (Zajonc, 1967), les reclus se manifesteraient plus agressifs que les cadres. En fait, si les réponses agressives ouvertes sont dominantes dans le répertoire de réponses des reclus, elles ne le sont pas chez les cadres. Par conséquent, si on considère le pouvoir activant de la situation où les sujets sont placés, la probabilité d'occurrence des réponses agressives ouvertes sera plus forte chez le groupe où elles sont dominantes. Bien que pour d'autres raisons, ces mêmes résultats sont prévisibles à la lumière de la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1979). Dans la perspective de cette théorie, le comportement agressif serait moins déterminé par les antécédents aversifs ou par l'activation qu'ils provoqueraient que par l'interprétation que les sujets feraient de la situation, et par la façon dont ils envisageraient les conséquences de leur action. Nous pouvons alors penser que les reclus, étant plus prêts à dissocier l'agression, sollicitée par la situation, de son caractère blâmable, ou à la représenter comme un comportement de représaille justifiée, réagi-

raient plus agressivement. Par contre, les cadres dont la culture juge les réponses agressives ouvertes comme répréhensibles, n'auraient pas de raison pour envisager positivement les conséquences d'une réponse agressive et seraient, donc, moins disposés à réagir agressivement. Si on se tient encore à l'hypothèse de l'agression impulsive de Berkowitz (1970), on peut formuler ces mêmes prédictions. Rappelons que Berkowitz, en expliquant l'agression, ne parle pas de normes de la subculture d'appartenance des sujets, mais il parle du rôle des dispositions internes, où il inclue la force des habitudes agressives. Dans ce sens, et tous les autres facteurs qui interviennent dans la situation étant égaux pour les deux groupes, les reclus se manifesteraient plus agressifs que les cadres.

Ces mêmes trois hypothèses que nous venons d'énoncer, soutiendraient encore la prédiction selon laquelle les reclus réagiraient plus que les cadres après le film neutre.

Après le film violent, selon l'hypothèse de désinhibition (Bandura, 1973; Lagerspetz et Engblon, 1978) et selon celle de l'effet de satiété (Gewirtz, 1967; Bandura et Menlove, 1968), les cadres devraient réagir plus agressivement. Cependant selon l'hypothèse prédispositionnelle (Hartman, 1969; Parke et al. 1977), les reclus réagiraient plus que les cadres.

En effet, et d'accord avec l'hypothèse prédispositionnelle, les sujets qui d'habitude réagissent plus agressivement seraient ceux qui réagiraient le plus après l'exposition à un film violent. Il existerait une relation positive entre les facteurs situation-

nels et les facteurs provenant des valeurs et des normes du groupe d'appartenance des sujets, les premiers renforçant les seconds.

Considérons maintenant l'hypothèse de désinhibition. Selon Bandura (1973) l'observation d'un type particulier de réponse peut amener l'observateur à exhiber ce même type de réponse, même lorsque le comportement en question est déjà présent dans son répertoire. Au-delà de la fonction d'apprentissage, l'exposition à des modèles peut, donc, avoir aussi un effet par rapport à des conduites déjà apprises. Dans le cas où cet effet revêt un caractère facilitateur et non inhibiteur, deux processus lui peuvent être sous-jacents: un processus d'instigation ou un processus de désinhibition. Encore selon Bandura lui-même, dans les groupes sociaux où la conduite agressive est positivement évaluée, l'influence d'un modèle agressif agirait surtout moyennant l'instigation; dans les groupes où la conduite agressive est censurée, cette même influence aurait un rôle de désinhibition. Rappelons-nous maintenant de la recherche de Lagerspetz et Engblom (1978) citée au chapitre III. Les résultats de cette recherche suggèrent que les films violents ont un pouvoir très fort de désinhibition: les enfants habituellement les plus contrôlés au niveau de l'agression ont été ceux qui réagirent le plus à la violence filmée. Par contre, le pouvoir d'instigation de l'agression des films violents serait très réduit auprès des enfants habituellement agressifs, ou auprès des adolescents psychopathes (Steuer, 1973; Ciarkoska, 1976). Leyens et al. (1982) ont aussi constaté que les enfants soumis sont beaucoup plus sensibles à l'influence des films violents que les enfants dominants. Revenons à notre problème : si les sujets

les moins disposés à réagir agressivement sont ceux qui présentent des scores d'agression les plus élevés après la vision d'un film violent, alors, après le film violent, le groupe des cadres réagira plus que celui des reclus.

L'hypothèse de satiation appuie cette même prédiction. Nous connaissons les effets de satiation provoqués par des stimuli présentés de façon prolongée: ils perdent leur pouvoir déclencheur de réponse. Nous ne disposons pas de données qui puissent nous faire affirmer que les reclus sont plus habitués aux films violents que les cadres. Mais le problème ne serait pas là. Ce qui nous importe c'est le fait que nous pouvons supposer que l'environnement offre aux reclus une expérience quotidienne des conduites agressives et aussi des signes qui, d'une façon directe ou indirecte, sont associés à l'agression. Par conséquent, leur exposition à ces signes aurait un moindre pouvoir évocateur de réponses agressives que celui qu'elle aurait chez les cadres.

En résumé, si l'on doit s'attendre à un effet du film, et si l'on doit aussi s'attendre à un effet de la subculture d'appartenance des sujets, la direction de ce dernier effet n'est pas facilement prédictible à partir de l'éventail d'hypothèses et des recherches empiriques dont on dispose.

## MÉTHODE

### 1. Études préliminaires

#### a) Sélection des films

Après avoir visionné toute une série de longs métrages exhibés dans les cinémas portugais, nous avons choisis pour l'expérience les films "Rolling Thunder" (réalisation de J. Flynn, E.U.A., distribué au Portugal depuis 1976), et le film "Three Ring Circus" (réalisation de J. Pevney, E.U.A., distribué au Portugal depuis 1975), en tant qu'exemples d'un film violent, le premier, et d'un film neutre, le second.

Ces films ont été intégralement enregistrés en vidéo-tape afin de permettre le montage de leurs séquences les plus adéquates à l'expérience dans un tout organisé. Ce montage nous a ainsi permis de disposer de deux nouveaux films, chacun ayant environ 16 minutes, narrant une histoire structurée.

Une fois terminées ces opérations, les "nouveaux" films ont été enregistrés en video-Akai, système qui a été utilisé dans l'expérience.

Voici un résumé des deux films:

- . Film violent: "La main de fer" (construit à partir du film "Rolling Thunder") - Une bande assaille la maison d'une famille pour lui voler une grande quantité d'argent. Au cours de l'assaut la femme et le fils du ménage sont froidement assassinés. Le mari,

qui deviendra le héros, est lui-même torturé et gravement blessé. Après un long séjour de récupération à l'hôpital, le héros entreprend la vengeance et, avec l'aide d'un compagnon fidèle, réussit à tuer, l'un après l'autre, tous les membres de la bande.

- . Film neutre : "Jerry au Cirque" (construit à partir du film "Three Ring Circus") - Ce film présente une série de "gags" de Jerry Lewis, qui lui rendent la possibilité de devenir le clown-héros dans un cirque.

#### b) Test des Films

Les deux films ont été objet d'une analyse de contenu et ont été testés auprès d'échantillons des populations sur lesquelles a porté l'expérience. Au-delà de l'analyse de contenu, on a aussi contrôlé préalablement à l'expérience: la perception des films, l'identification des spectateurs avec les personnages du film violent, l'effet des films sur l'activation émotionnelle des spectateurs.

#### . Analyse de contenu des films

L'analyse de contenu a porté sur le contenu érotique et agressif des films. D'accord avec le but de l'étude, les catégories de contenu agressif devraient présenter des scores plus élevés dans le film agressif que dans le film neutre, le contenu érotique devant être irrelevant dans les deux types de films. Une fois qu'on connaissait l'hypothèse d'un effet des films érotiques sur les comportements agressifs (Donnerstein et Barret, 1978; Tannenbaum, 1971, entre autres), nous avons voulu nous assurer que les effets éventuellement obtenus dans la phase expérimentale ne seraient dus qu'au caractère violent du film.

Dans l'analyse de contenu des films nous avons pris comme unité d'analyse des segments de 30 secondes, et nous avons utilisé le corps de catégories proposé par Camino (1974) (vide Annexe I). Indépendamment de sa durée ou fréquence réelle chaque catégorie ne pouvait être codée qu'une seule fois dans chaque unité d'analyse. Pourtant, à chaque unité d'analyse pouvait être attribuée plus qu'une catégorie.

L'analyse de contenu s'est déroulée en deux phases. Dans la première, un ensemble de trois codeurs ont analysé les films de façon indépendante. Dans la deuxième phase, les codeurs catégorisaient par consensus les unités où l'on avait constaté des désaccords, dont le nombre a été d'ailleurs réduit.

Le contenu agressif incluait les catégories suivantes: agression verbale, agression physique, menace physique, commentaire agressif et agression non-sociale. Le contenu érotique était analysé moyennant les catégories suivantes: embrasser/caresser, coucher, nudité et séduction verbale.

Nous avons pu vérifier que chacun des films présentait des scores négligeables au niveau du contenu érotique. Pourtant, le contenu érotique du film "La main de fer" tout en étant négligeable, est plus élevé que celui du film "Jerry au Cirque". Nous avons décidé de retenir ce film agressif, étant donné que, comme nous le verrons plus loin, les sujets eux-mêmes, lors du pré-test, ne l'ont pas perçu comme érotique ou sensuel.

Tableau I

Résultats de l'analyse de contenu des films

Films	Contenu érotique				Contenu violent			
	$\bar{x}$	$\sigma$	N	d.l.	$\bar{x}$	$\sigma$	N	d.l.
"Jerry au Cirque"	.057	.23	35	34	.11	.33	35	34
"La main de fer "	.34	.80	35	34	.97	.87	35	34

( $t=14.0$ ,  $p<.001$ ;

( $t=5.73$ ,  $p<.001$ ;

two-tailed test)

one-tailed test)

#### . Perception des films

Le nombre élevé de situations violentes dans un film ne constitue pas, à lui seul, une preuve que ce film soit jugé comme violent par les spectateurs. Le même type de raisonnement peut être appliqué au contenu érotique. Au-delà de l'analyse de contenu, il nous fallait donc voir comment les sujets eux-mêmes percevaient les films.

Le pré-test des films a été réalisé auprès de 43 sujets, dont 25 étudiants finalistes en Gestion (1) et 18 reclus. Le questionnaire utilisé dans l'étude de la perception des films a été repris à Ca-

(1) Des raisons d'ordre pratique nous ont obligé à ne pas interroger, dans le pré-test, des cadres d'entreprise mais des étudiants finalistes en Gestion.

mino (1974) (2) et portait sur les dimensions suivantes: compréhension (confus, clair, étrange), intérêt (enthousiasmant, ennuyeux, intéressant, bête, stupide), violence (brutal, violent, agressif, cruel), érotisme (sexy).

D'accord avec nos hypothèses, les deux films ne devraient pas différer au niveau de la compréhension, de l'intérêt et de l'érotisme: le film violent devant, pourtant, être perçu comme plus violent que le film neutre.

Des analyses de variance 2x2 ont été réalisées pour chacune des quatre variables dépendantes. En ce qui concerne les mesures de l'érotisme, de la compréhension et de l'intérêt, les différences entre les deux films sont négligeables, les analyses de variance n'ayant révélé aucun effet principal ni aucune interaction.

Tableau II  
La perception des films

Dimensions	Étudiants en Gestion		Reclus	
	La main de fer	Jerry au Cirque	La main de fer	Jerry au Cirque
Compréhension	4.09 a	3.88 a	4.16 a	4.08 a
Intérêt	3.28 a	3.40 a	3.64 a	3.75 a
Violence	4.42 a	2.11 b	4.42 a	1.84 b
Érotisme	1.20 a	1.20 a	1.25 a	1.60 a

(scores sur une échelle de 5 points; plus le score est élevé plus la caractéristique est présente; les moyennes avec les mêmes subscriptes ne sont pas différentes,  $p=.01$ , Newman-Keuls test).

(2) Vide annexes I.

Relativement à la mesure de la perception du contenu violent des films, nous pouvons vérifier dans le Tableau III l'existence d'une différence significative entre le film violent et le film neutre. Pourtant, les groupes ne diffèrent pas en ce qui concerne la perception du caractère violent des films.

Tableau III

Le caractère violent des films

	La main de fer	Jerry au Cirque	Source de variation	SC	dl	MC	F
Étudiants en Gestion	4.42 b	2.11 a	A (groupes)	.2	1	.2	.24
Reclus	4.42 b	1.84 a	B (films)	59.8	1	59.8	72.93
			AB	.2	1	.2	.24
			Erreur	31.99	39	.82	

(scores sur une échelle de 5 points; plus élevé est le score, plus la caractéristique est présente; moyennes avec différents subscripts différent au niveau de  $p < .01$ , Newman-Keuls test)

Les deux films peuvent, donc, être considérés équivalents en ce qui concerne la compréhension, l'intérêt et l'érotisme, et différents au niveau du contenu violent.

. L'identification des sujets avec les personnages du film agress

L'identification des spectateurs avec les personnages des films est tant que variable médiatrice de leurs effets a déjà été passée en revue dans le chapitre III. Rappelons pourtant que Turner et Berkwitz (1972), entre autres, ont montré que l'identification au héros facilitait l'agression, tandis que des résultats obtenus par Geen et Stoner (1972) indiquent, bien qu'indirectement, que l'identification aux victimes inhibait l'expression de l'agression.

Il est évident que dans notre étude le problème de l'identification avec les personnages ne se pose que relativement aux films violer

Afin de mesurer l'identification, nous avons construit un questionnaire (annexes I) qui s'inspire de celui que Maccoby et Wilson (1957) ont utilisé dans une recherche sur l'identification avec les héros du cinéma. Ce questionnaire, qui incluait 4 questions, a été appliqué après que les sujets eurent répondu au questionnaire sur la perception des films. Nous avons considéré qu'un sujet s'était identifié avec le héros quand il avait référé les personnages Rar (le héros) ou John (l'ami du héros) au moins sur trois des quatre questions qui étaient posées. Le même critère a été appliqué pour mesurer l'identification avec les victimes.

Les résultats présentés au tableau IV, nous permettent de conclure qu'il n'y a pas d'identification avec les victimes. Si les reclus semblent plus prêts à s'identifier aux héros que les étudiants

en gestion, cette différence n'est qu'à peine significative ( $\chi^2=3.20$  ,  $dl=1$  ,  $.10 > p > .05$ ).

Tableau IV

L'identification avec les personnages  
du film violent ("La main de fer")

Identification	Étudiants en Gestion	Reclus
Héros	3	7
Victimes	-	-
Non identification	7	3
	(n=10)	(n=10)

. Effets des films sur l'activation émotionnelle des spectateurs. Dans les chapitres I et III nous avons déjà discuté le rôle de l'activation émotionnelle dans la médiation des effets des films violents. Rappelons que certains auteurs (Tannenbaum et Zilmann, 1975) ont émis l'hypothèse selon laquelle les réponses agressives seraient moins un effet du contenu du film que de l'activation émotionnelle qu'il provoquait. Si les deux films que nous utilisons sont également activants, les différences éventuellement obtenues dans les réponses agressives après le film violent et après le film neutre ne pourront être attribuées qu'aux différences dans le contenu des films.

Pour mesurer l'activation émotionnelle des spectateurs, nous avons utilisé un questionnaire (Annexe I) adapté du "Semantic Differen-

tial Measure of Emotional States" de Mehrabian et Russel (1974)

Tableau V  
L'activation émotionnelle

	La main de fer	Jerry au Cirque	Source de Variation	SC	dl	MC	F
Étudiants en Gestion	4.58 a	4.00 a	A (groupes)	.5	1	.5	.24
Reclus	4.46 a	4.57 a	B (films)	.6	1	.6	.29
			AB	.8	1	.8	.38
			Erreur	31.62	39	2.09	

(scores sur une échelle de 7 points; plus élevé est le score plus les sujets sont activés; les moyennes ne diffèrent pas au niveau de .05, Newman Keuls test)

Dans le tableau V, nous pouvons observer que le degré d'activation ne change ni en fonction des films, ni en fonction des groupes.

#### . Conclusions sur le test des films

Cet ensemble de recherches préliminaires sur les films nous montre que: a) le film "La main de fer" est perçu par les sujets comme film violent et qu'il a, d'après l'analyse de contenu, plus de séquences agressives que le film "Jerry au Cirque", celui-ci étant perçu comme non violent; b) le contenu érotique est négligeable dans les deux films, qui, d'ailleurs, ne sont pas perçus comme érotiques ou sensuels; c) les deux films ne diffèrent pas en ce qui concerne l'intérêt et l'intelligibilité, tout en étant perçus

comme intéressants et intelligibles; d) il n'y a pas de différences au niveau de l'activation émotionnelle provoquée par chacun des films; e) finalement, le film "La main de fer" ne suscite pas l'identification avec les victimes, et il n'y a pas une tendance significative pour qu'un groupe plus que l'autre s'identifie aux héros.

c) Le test de l'insulte

Étant donné que dans l'expérience participaient deux groupes, les cadres et les reclus, avec des valeurs différentes, il nous a semblé important de tester l'impact de l'insulte. Ainsi nous avons construit un questionnaire (Annexe I) visant à évaluer la gravité perçue de l'insulte et visant à connaître son pouvoir déclencheur de réponses. L'insulte consistait dans une dépréciation des facultés intellectuelles des sujets. 24 sujets, dont 9 reclus et 15 étudiants en gestion, ont répondu au questionnaire.

Tableau VI  
Test de l'insulte

Sujets	N	Gravité de l'insulte x	Réponse à l'insulte	
			Réagiraient	- Ne réagir. pas
Étudiants en Gestion	15	3.06	6	9
Reclus	9	3.11	4	5

(F<sub>1,22</sub>=.015, n.s.)

(X<sup>2</sup>=.045, dl=1, n.s.)

Les résultats obtenus indiquent que ni la gravité perçue de l'insulte, ni son pouvoir déclencheur de réponses ne diffèrent d'un groupe à l'autre.

d) Évaluation du scénario expérimental et de la mesure de l'agression

Le scénario expérimental tel qu'il est présenté plus loin, a été testé auprès de quatre sujets. La modification la plus importante qu'on a introduite a consisté dans l'enlèvement d'une règle qui était accrochée à la machine de Buss et qui servait à faire correspondre à chaque bouton l'intensité du choc qu'on délivrait (1er bouton = 10 volts; 10ème bouton = 100 volts). En effet, on a constaté dans les entretiens post-test que la connaissance de l'intensité du choc inhibait les sujets.

2. Sujets

35 sujets du sexe masculin, dont 20 reclus, condamnés par des délits de droit commun, et 15 cadres d'entreprise, âgés de 25 à 40 années, ont participé dans cette expérience.

3. La mesure de l'agression

L'agression a été mesurée à travers une version modifiée de la machine de Buss (1961). Chaque sujet était invité à donner une série de 5 chocs au comparse qui l'avait insulté, et choisissait l'intensité des chocs sur une échelle de 1 à 10.

#### 4. Le paradigme expérimental

Les études expérimentales sur les effets des films violents comportent d'habitude les éléments suivants: le film, l'irritation ou la frustration des sujets, la collecte d'une réponse agressive ouverte. Nous avons déjà discuté la signification théorique du rapport film violent, irritation ou frustration et réponses agressives (chapitre VI). En outre, dans le chapitre VII, nous avons discuté les conséquences de l'introduction ou non de l'irritation ou de la frustration, ou de leur placement avant ou après le film. Bien que les conséquences du placement de l'irritation avant ou après le film ne semblent pas claires, nous avons décidé de prendre en considération les résultats obtenus par Donnerstein et al. (1976) qui plaident pour l'introduction de l'irritation après le film. Le schéma de développement de l'expérience suit celui utilisé par Leyens et al. (1976); il est donc le suivant:

Film (violent ou neutre)---> Insulte ---> Réponse agressive

#### 5. Procédure

##### . L'endroit de l'expérience

Les expériences avec les reclus ont été réalisées dans les prisons de Linhô et de Monsanto, aux environs de Lisbonne, pendant les mois de Décembre de 1981 et Janvier de 1982. Les expériences avec les cadres d'entreprise ont été réalisées à l'Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa, à Lisbonne, entre les mois de Février et Avril de 1982. Le changement de l'endroit de l'expérience nous a été imposé par des raisons qu'on comprendra bien.

## . Le scénario expérimental

Les sujets étaient invités à participer dans une expérience visant à évaluer l'effet de l'inconfort sur la réalisation de tâches intellectuelles exigeant une concentration élevée. Quand le sujet arrivait au local de l'expérience, le comparse y était déjà.

### a) Présentation du comparse

Dans le cas des expériences avec des cadres, l'expérimentateur présentait le comparse comme un cadre qui, comme le sujet, avait montré une disponibilité pour participer à l'étude.

Dans le cas des expériences avec les reclus le comparse était présenté comme un travailleur dans une usine, en congé, qui n'ayant pas pu participer dans l'expérience réalisée la veille dans un autre local, avait manifesté sa disponibilité pour se déplacer à la prison, où il a été autorisé à entrer par la direction.

### b) Présentation des objectifs de l'expérience

Une fois terminée la présentation du comparse (C), celui-ci et le sujet (S) étaient amenés par l'expérimentateur (E) dans la salle A. E lisait et commentait un texte (Annexes I), où étaient décrits les buts généraux de l'expérience. Il concrétisait après: "cette expérience fait partie d'un programme de recherches qui visent à analyser auprès de sujets de différentes professions, les effets de trois types d'inconfort - la douleur, le bruit et le stress psychologique - sur la performance intellectuelle. Dans cette expérience on étudiera seulement les effets de la douleur".

Si le sujet était un reclus, E expliquait que, si l'étude avait aussi lieu dans une prison, cela était dû au fait d'être possible

d'y trouver des personnes de différentes professions qui se montreraient disponibles à collaborer.

c) Introduction de la tâche

E présentait après à S et C un carnet d'items du test "Matrices Progressives de Raven", en leur expliquant que ce test avait été reconnu comme un bon simulateur des tâches qui exigent une concentration intellectuelle élevée. E montrait la façon de résoudre les problèmes du test et informait les sujets que l'expérience se déroulerait en deux phases: une phase d'entraînement où les participants devaient résoudre six problèmes, et une phase de testage, consistant dans la résolution d'une nouvelle série de problèmes. E expliquait alors que, dans la deuxième phase, un des sujets résoudrait le test après avoir été soumis à une situation douloureuse, tandis que l'autre résoudrait les mêmes problèmes dans l'absence de toute incommodité. À cette occasion, l'expérimentateur appelait l'attention de S et de C pour le vidéo installé dans la salle. E expliquait qu'il était en train de faire une étude sur les opinions des personnes concernant les différents types de films qui sont exhibés au cinéma et à la télévision. Étant donné qu'au cours de l'expérience il y aurait un temps mort, on en profiterait pour montrer le film à un des sujets et lui demander son opinion.

d) Présentation de la machine de Buss

E informait C et S que cette machine délivrait des chocs et que de telles machines étaient couramment utilisées dans d'autres pays dans des expériences semblables. Les sujets étaient ainsi renseignés du fait que les chocs simuleraient les différents types de douleur physique qui pourraient être à la base d'une diminution de la capacité de concentration des personnes. Les sujets étaient en-

core informés que celui qui recevrait les chocs ferait simultanément le registre de son rythme cardiaque visant à contrôler l'impact réel des chocs.

Par la suite, les sujets étaient informés qu'on choisirait au hasard lequel des deux réaliserait la tâche dans la "condition douleur" ou dans la "condition absence de douleur".

Après avoir montré le fonctionnement de la machine et après que S et C aient reçu un choc d'intensité 1, l'expérimentateur se renseignait si les sujets voudraient continuer l'expérience. Une fois l'accord obtenu, E simulait le hasard du choix de la condition expérimentale où chaque sujet serait envoyé: C tombait toujours dans la "condition douleur".

E amenait, alors, C dans la salle B, S restant dans la salle A en résolvant la première série d'exercices. Cinq minutes après, E retournait à la salle A et invitait S à regarder dans l'autre salle les conditions dans lesquelles C allait travailler. E appelait l'attention de S envers les électrodes, l'électrocardiographe et l'interphone, lequel C pourrait utiliser s'il en avait besoin. E et S retournaient à la salle A, pendant que C restait dans la salle B en résolvant la première série d'exercices.

e) Introduction du film

Lorsque E et S arrivaient à la salle A, S était informé qu'on donnerait quinze minutes à C pour s'entraîner dans la résolution des

problèmes. Pendant ces quinze minutes S voyait un film (qui, d'accord avec les conditions expérimentales, était le film neutre ou le film violent).

f) Introduction de l'insulte

Une fois terminé le film, E demandait par l'interphone à C s'il était déjà préparé pour la deuxième phase de l'exercice. C répondait qu'il était préparé et que l'exercice était facile. E communiquait à C les résultats obtenus par S en disant que l'exercice exigeait beaucoup d'attention et que S n'avait résolu correctement que trois des six problèmes de la phase d'entraînement. C faisait alors des commentaires dépréciatifs pour la capacité intellectuelle de S en même temps qu'il manifestait son auto-confiance.

g) Introduction de la V.D. : la réponse agressive

E disait qu'on allait entrer dans la deuxième phase de l'expérience et que C serait le premier à résoudre les nouveaux problèmes, ce qu'il ferait après avoir reçu une série de cinq chocs.

S était informé que E devait retourner à la salle B pour contrôler le rythme cardiaque de C. E demandait la collaboration de S, en lui priant de délivrer les chocs à C.

E abandonnait la salle A et une fois dans la salle B disait à S par l'interphone: "donnez un choc...un autre... un autre... un autre... encore un autre. "

L'expérimentateur retournait à la salle A, remerciait S et lui demandait de répondre à un questionnaire d'opinion sur le film.

h) Entretien post-expérimental et debriefing

E suscitait les opinions de S sur l'expérience et essayait de vérifier l'existence de suspicion. Par la suite, S était informé des vrais objectifs de l'expérience. Le debriefing était adapté selon que le sujet était un cadre ou un reclus.

Si l'on n'a enregistré aucun cas de suspicion, on a dû éliminer trois sujets: un cadre qui, une fois connue la nature précise de l'expérience, a refusé d'y participer; et deux reclus, dont les résultats n'ont pas pu être retenus à cause de panne mécanique des appareils.

RÉSULTATS

La perception des films

Tel que dans le pré-test, les résultats présentés dans le tableau VII montrent que les films neutre et violent sont perçus de façon équivalente par les groupes, et qu'ils ne diffèrent pas sauf dans le contenu violent. En effet, l'analyse de variance des opinions sur le contenu violent a révélé un effet principal de la variable film ( $F_{1,31}=193,8$ ,  $p < .0001$ ). Les analyses de variance des réponses concernant l'intérêt, l'intelligibilité et le contenu érotique des films n'ont révélé aucun effet principal, ni aucune interaction.

Tableau VII  
La perception des films

Dimensions	Cadres		Reclus	
	FN	FV	FN	FV
Intérêt	3.14 a	3.43 a	4.10 a	3.46 a
Contenu Érotique	1.43 a	1.50 a	1.11 a	1.22 a
Compréhension	4.42 a	4.33 a	4.25 a	4.27 a
Contenu Violent	1.37 a	4.57 b	1.12 a	4.69 b

(scores sur une échelle de 5 points; plus élevé est le score plus la caractéristique est présente; les moyennes avec différents subscripts différent au niveau de  $p=.01$  - Newman-Keuls test)

Le comportement agressif

Une première analyse des résultats a été réalisée moyennant une Anova 2 (groupes) x 2 (films) x 5 (chocs), les deux premiers facteurs étant des facteurs "between" et le troisième un facteur "within". Les résultats sont présentés dans les tableaux VIII et IX, et dans les figures 1 et 2.

Tableau VIII

Moyenne des agressions en fonction du type de film et du groupe d'appartenance des sujets

	Film neutre					Film violent					
	$\bar{x}$ chocs					$\bar{x}$ chocs					
	1	2	3	4	5	$\bar{x}$	1	2	3	4	5
Cadres	2.3	2.9	3.9	3.0	3.7	3.1	4.4	4.5	5.6	5.8	5.5
Reclus	1.2	2.3	2.9	4.2	5.3	3.2	2.6	3.8	3.8	5.1	4.4

L'effet principal de la variable film (tableau IX) montre que le film violent déclenche des réponses agressives significativement plus fortes que le film neutre. L'interaction film x groupe est presque significative et révèle que, si les réponses des deux groupes ne diffèrent pas après le film neutre, les cadres se montrent un peu plus agressifs que les reclus après le film violent (figure 2). L'effet du film explique cependant 28,8 % de la variance des résultats, tandis que l'interaction n'explique que 3,8%,

et l'effet du groupe 0,8 %. On a obtenu encore un effet principal de la variable choc, indiquant que l'intensité des chocs n'est pas indépendante de leur ordre: ils augmentent progressivement d'intensité indépendamment du stimulus qui les précèdent. Mais si l'on

Tableau IX  
Analyse de variance de l'ensemble des  
réponses agressives (cinq réponses)

Source de variation	SC	dl	CM	F	
A (film)	105.006	1	105.006	16.121	p<.001
B (groupe)	9.357	1	9.357	1.437	
AB	19.672	1	19.672	3.020	.10>p>.05
Erreur	201.923	31	6.514	---	
C (choc)	119.977	4	29.994	6.155	p<.01
AC	12.421	4	3.105	---	
BC	38.128	4	9.532	1.956	
ABC	12.258	4	3.064	---	
Erreur	604.339	124	4.873	---	

regarde la figure 3, on verra que, d'une certaine façon, les deux groupes ont adopté des stratégies de réponses différentes et que le groupe où se manifeste une tendance pour augmenter progressivement l'intensité des chocs est celui des reclus.

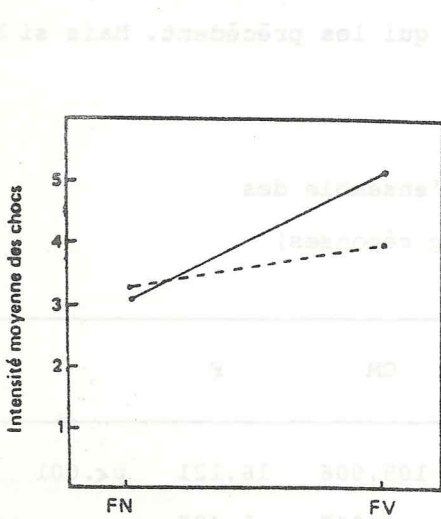


Fig. 1

Intensité moyenne des chocs en fonction du groupe et du type de film

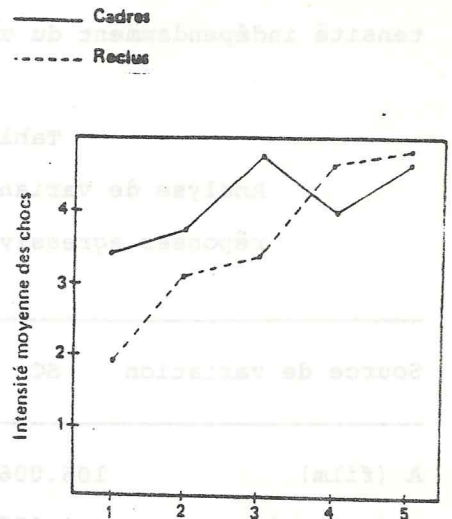


Fig. 2

Intensité moyenne des chocs en fonction de leur ordre et du groupe

Analysons maintenant les résultats choc par choc.

La variance de l'erreur expérimentale est égale à 1.98 au premier choc; elle croît à 2.92 au deuxième, montant à 6.10, 6.03 et 5.8 respectivement au troisième, au quatrième et au cinquième chocs. Nous faisons l'hypothèse que le premier choc correspondra plus que les autres à un effet du stimulus, étant donné que la variabilité individuelle qui se révèle dans les autres chocs est très élevée et peut faire supposer l'intervention d'autres facteurs, probablement de caractère très aléatoire.

Dans le tableau X, nous présentons les résultats de l'Anova du premier choc. Nous y retrouvons à nouveau l'effet du film, mais aussi un effet du groupe (l'effet du film expliquant 22% de la variance et celui du groupe 15%), les cadres réagissant plus agressivement que les reclus. Au niveau du deuxième choc on ne retrouve que l'effet du film ( $F_{1,31}=7.04, p<.01$ ). Ce même effet du film apparaît au quatrième choc ( $F_{1,31}=4.87, .05>p>.01$ ),

Tableau X  
Analyse de variance du premier choc

Groupe	Film		Source de Variation	SC	dl	CM	F	
	FN	FV						
Cadres	2.3 <sup>a</sup> *	4.4 <sup>b</sup>	A (film)	26.22	1	26.22	13.20	$p<.001$
			B (groupe)	18.04	1	18.04	9.11	$p<.01$
Reclus	1.2 <sup>**a</sup>	2.6 <sup>a</sup> *	AB	.94	1	.94		
			Erreur	61.28	31	1.98		

(les scores avec les mêmes subscriptes ne diffèrent pas au niveau de  $p=.05$ ; les scores avec un nombre différent d'astérisques diffèrent au niveau de  $.10>p>.05$ ; Newman-Keuls test)

mais il ne se produit ni au troisième ( $F_{1,31}=2.37, n.s.$ ), ni au cinquième chocs ( $F_{1,31}=1.75, n.s.$ ).

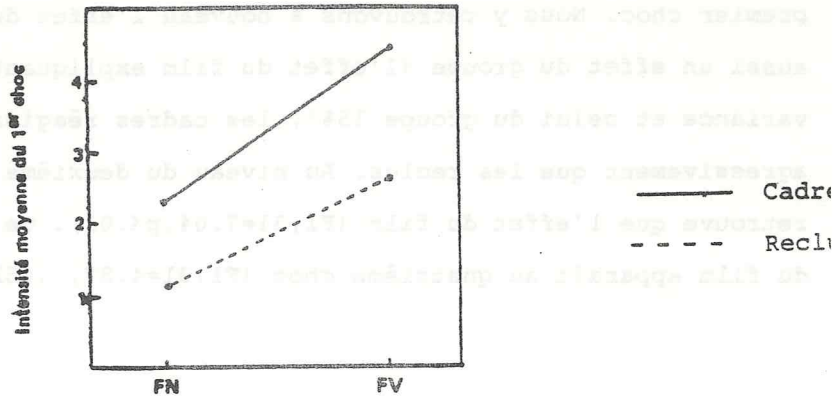


Fig. 3

Intensité moyenne du premier choc  
en fonction du groupe et du type  
de film

Synthétisons les résultats obtenus:

- indépendamment de la subculture d'appartenance, les sujets se sont montrés plus agressifs après le film violent qu'après le film neutre
- si dans l'ensemble des résultats on n'a pas enregistré un effet de la subculture d'appartenance, cet effet s'est vérifié au niveau de la première agression, les cadres étant le groupe qui a réagit plus agressivement
- les reclus ne révélèrent qu'une tendance pour réagir plus agressivement après le film violent qu'après le film neutre
- les cadres se sont montrés plus agressifs après le film violent qu'après le film neutre

- dans l'ensemble des résultats les deux groupes ne différencient pas après le film neutre; il y a cependant une tendance des cadres à se manifester plus agressifs que les reclus, cette tendance étant presque significative au niveau de la première agression
- après le film violent, les cadres ont réagi plus agressivement que les reclus, le niveau d'agression des cadres n'étant significativement plus élevé que celui des reclus qu'au niveau de la première agression
- on a encore constaté un effet de l'ordre des chocs, dont l'intensité augmente progressivement; cette progression d'intensité est plus accentuée chez les reclus.

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS

1. Les résultats obtenus dans cette expérience confirment une fois de plus l'effet des films violents sur les comportements agressifs subséquents. Soit parce que ces films constituent des signaux incitateurs d'agression, notamment quand ils sont associés à un état d'irritation ou de mauvaise humeur, tel que Berkowitz (1970) le suppose dans le cadre de sa théorie sur l'agression impulsive; soit parce que les modèles diffusés dans les films violents apprennent ou rappellent aux spectateurs que les réponses agressives sont plus normales ou moins inadéquates que ce qu'on pourrait supposer, comme le propose Bandura (1973, 1979), ces films semblent, au moins dans certaines circonstances, pouvoir faciliter le comportement agressif.

Bien que la plupart des recherches dans ce domaine ait trouvée une relation positive entre l'exposition aux films violents et l'agression, à partir de l'étude d'échantillons d'enfants, d'adolescents ou de jeunes adultes, nos résultats plaident pour cette même conclusion auprès d'individus adultes.

2. Les résultats obtenus mettent encore en évidence l'intérêt de l'analyse de l'effet de la subculture d'appartenance des sujets en tant que variable médiatrice de l'effet des films violents.

Dans l'ensemble des résultats, nous avons trouvé une tendance chez le groupe des cadres, qui d'habitude ne recourt pas à l'agression ouverte, à réagir plus après le film violent que le groupe des reclus, relativement auquel nous faisons l'hypothèse

de l'existence d'un répertoire comportemental où les réponses agressives sont dominantes. Ces différences dans les patterns de réponse des deux groupes se manifestent significativement en ce qui concerne la première des cinq réponses agressives que nous avons stimulées.

Ces résultats ne rejoignent pas ceux de Parke et al. (1977), lesquels indiquent que les sujets provenant d'une subculture où les restrictions envers la conduite agressive ne sont pas fortes réagissent plus agressivement après un film violent, et que leurs réponses ne sont pas influencées par le caractère justifié ou non de la violence exhibée, comme le sont celles des sujets dont le code normatif est très restrictif envers l'agression ouverte.

Une fois que nos résultats ne peuvent pas être expliqués par un éventuel impact différent de l'insulte ou des films, variables que nous avons contrôlées lors des pré-tests, nous pensons que l'hypothèse de désinhibition peut nous aider à les comprendre. Selon cette hypothèse les individus habituellement plus inhibés, relativement aux réponses agressives ouvertes ou physiques, seraient ceux qui se montreraient plus affectés par les films violents. Nos résultats peuvent encore indiquer que les films violents pourraient perdre, au moins en partie, leur pouvoir évocateur d'agression auprès des sujets dont la culture et l'environnement offrent un contact habituel, direct ou indirect, avec des signaux qui sont associés à l'agression. Le comportement violent des reclus serait, donc, moins influencé par la présence de ces signaux que celui des cadres. Dans ce sens l'effet de désensibilisation ou d'habituation devrait être réévalué et énoncé d'une façon plus cognitive dans le cadre des études sur les effets des films violents.

3. Pourtant, les hypothèses de désinhibition et d'habituation ne nous permettent pas d'expliquer tous les résultats obtenus. Elles sont notamment insuffisantes pour expliquer les résultats observés après le film neutre. Rappelons que dans cette condition expérimentale, ou bien on n'a pas trouvé de différences entre les deux groupes, ou bien les cadres se sont montrés plus inclinés à réagir plus agressivement. Devant ce type de résultats, on pourra formuler l'hypothèse selon laquelle l'expérimentateur a été différemment perçu par les deux groupes.

Cette expérience est partie de l'idée que les stratégies de comportement dans la situation expérimentale seraient largement régulées par les normes culturelles et les répertoires de réponses propres à chacun des groupes étudiés. Les résultats obtenus suggèrent, en effet, que l'expérimentateur lui-même, en tant qu'élément de la situation, a été représenté différemment par les deux groupes. Une fois de plus, c'est le rôle de la médiation cognitive qui est mis en évidence. Développons un peu cette idée.

Les cadres auraient représenté l'expérimentateur comme un pair, lequel leur fournissait inclusivement des instruments pour agresser, et ne constituait pas ainsi un facteur inhibiteur vu le type de réponse sollicité par la situation. Par contre, pour les reclus, l'expérimentateur représentait, très probablement, un autre groupe, détenteur d'un haut statut, à qui pourraient être associées des valeurs non agressives. Pour les reclus, l'expérimentateur

aurait donc fonctionné comme une variable inhibitrice de l'agression. Cette explication est cohérente avec les résultats obtenus par Borden (1975), qui, contre Zajonc (1967), a montré qu'autrui n'est pas simplement un élévateur de l'activation, mais qu'il est porteur de significations. Dans l'expérience citée de Borden, la présence d'un observateur à qui on attribue des valeurs violentes facilite le comportement agressif, le contraire se vérifiant si on attribue à l'observateur des valeurs inhibitrices de l'agression. Nous croyons que les modalités de réponse des groupes tout au long des cinq agressions appuient l'hypothèse d'interprétation des résultats que nous venons de formuler. Rappelons que ce sont surtout les reclus qui augmentent progressivement l'intensité de l'agression, jusqu'à atteindre un niveau relativement élevé. Nous pouvons penser que l'absence d'un feed-back négatif de la part de l'expérimentateur, implicitement attendu par les reclus, les aura amenés progressivement à répondre en accord avec leurs patterns habituels de comportement. On peut aussi penser que la force des habitudes de réponse a progressivement surmontée la force de l'inhibition provenant des significations associées à l'expérimentateur. C'est-à-dire que nous pouvons supposer que leurs réponses ont été progressivement moins régulées par des processus cognitifs pour correspondre, de plus en plus, à un comportement du type impulsif. Si cette hypothèse est bien fondée, notre expérience invite à une réflexion sur le rôle de l'expérimentateur dans des situations où il doit interagir avec des groupes pour lesquels il revêt des significations différentes. On serait en présence du type de problèmes pour lesquels Orne (1962) et Rosenthal (1964) ont attiré notre attention.

4. Réexaminons encore le quasi effet d'interaction entre la subculture d'appartenance et l'ordre des chocs. Parmi les conditions expérimentales d'une étude de Da Glória et De Ridder (1979) sur le sexe et la conduite agressive, ces auteurs ont aussi trouvé une interaction presque significative entre le sexe et l'intensité de la séquence de cinq réponses agressives que leurs sujets pourraient infliger à un partenaire: les femmes ont augmenté leur agression d'une forme presque linéaire, ce qui ne s'est pas vérifié avec les réponses des hommes. La courbe des réponses des femmes est du même type de celle que nous avons obtenue avec les reclus, tandis que la courbe trouvée pour les sujets du sexe masculin rejoint celle que les cadres ont présentée dans notre expérience. Les résultats de Da Glória et De Ridder seraient dus, selon ces auteurs, au fait que, dans notre culture on tolère le comportement violent de la part des hommes bien qu'il soit puni quand il se manifeste d'une forme excessive: les hommes apprendraient, donc, à contrôler l'agression. Ceci nous pourrait faire supposer une relation positive entre l'habitude de réagir agressivement et la capacité de contrôler l'agression. Nos résultats suggèrent, au contraire, que les sujets qui sont habitués à contrôler l'agression, même une fois engagés dans une interaction agressive, seraient capables de mieux contrôler l'intensité de leurs réponses par rapport aux sujets dont les normes de comportement facilitent la manifestation de l'agression.

5. En conclusion, cette recherche, au-delà de montrer l'effet des films violents sur les comportements agressifs subséquents, montre comment les facteurs normatifs, cognitifs et émotionnels caractérisateurs d'un sous-groupe culturel peuvent influencer la façon de réagir à la suite de l'exposition à un film violent. Nous croyons

aussi que les résultats que nous avons obtenus suggèrent qu'on doit réexaminer la portée des hypothèses de désinhibition et de saturation dans ce contexte de recherche. Nos résultats plaident encore pour une analyse psychosociologique du rôle de l'expérimentateur dans le déroulement d'une expérience, notamment quand il doit interagir avec des groupes provenant de subcultures différentes.



CHAPITRE V

EFFETS DES FILMS VIOLENTS ET DE LEUR  
PERCEPTION EN TANT QUE RÉELS OU FICTIFS  
SUR LA REPRÉSENTATION PARANOÏDE DU MONDE



## INTRODUCTION

1. Si un nombre considérable d'études ont exploré les effets des films violents sur les comportements agressifs des spectateurs, très peu d'attention a été conférée aux effets possibles des scènes de violence sur la vision que les spectateurs construisent du monde.

Dans le chapitre II nous avons, pourtant, énuméré une série d'études qui ont essayé de montrer comment les mass-media, et notamment la télévision, peuvent contribuer à la production d'un certain nombre de représentations sur la réalité sociale. Rubinstein en commentant le nouveau rapport sur la télévision et le comportement du National Institute of Mental Health (Pearl et al., 1982), écrit à ce propos:

"to the extent that television shows minority groups in demeaning roles, women in excessively passive and subordinate positions, older people as senile and burdensome, or an overrepresentation of doctors, lawyers, police officers, or other professionals, the young viewer - specially the heavy viewer - is seeing a distorted image of the real world" (Rubinstein, 1983, p. 822).

C'est dans le contexte de cette problématique que Gerbner et ses collaborateurs, dont nous avons déjà passé les travaux en revue, ont depuis une douzaine d'années étudié la relation entre la télévision, notamment les images de violence, et les croyances des sujets, adolescents ou adultes, sur la réalité qui les entoure. Ces auteurs ont spécifiquement constaté que, étant donné le poids des images violentes dans l'ensemble des images diffusées, les individus les plus exposés à la télévision considéraient la réalité sociale comme plus violente, exprimaient davantage la peur d'être attaqués, manifestaient

moins de confiance aux autres, et percevaient l'intervention de la police comme plus saillante que les spectateurs peu assidus (Gerbner et al. 1976, 1979). Les spectateurs très assidus partageraient, en somme, une représentation plus paranoïde du monde.

Nous nous proposons de reprendre cette question dans notre étude sur la relation entre les films violents et l'agression. Nous croyons en fait, que la perception de l'environnement comme une source de danger conduira très probablement les individus à envisager les réponses violentes de représaille comme une norme ou, au moins, comme acceptables, et les prédisposera à agir de façon agressive ou à demander protection, par la force si nécessaire. Cette expérience essaye, donc, de mettre en évidence une deuxième forme, peut-être plus subtile, par laquelle les images violentes de la télévision, qui font partie intégrante de la fiction dramatique télévisée, contribuent à la production ou à l'acceptation non seulement de la violence interpersonnelle mais aussi de la violence sociale. La peur de devenir victime ferait du spectateur un agresseur virtuel.

2. Les résultats des recherches de Gerbner et al., qui constituent notre point de départ, revêtent, pourtant, une portée limitée. D'une part, en tant que recherches corrélationnelles, elles ne permettent pas d'éliminer l'hypothèse selon laquelle les sujets les plus craintifs seraient ceux qui regardent plus les émissions violentes. Elle ne permettent pas non plus de refuser l'hypothèse d'une troisième variable qui pourrait, à elle seule, expliquer l'effet de covariation trouvé entre l'exposition à la télévision et la perception de la réalité comme très violente. D'autre part, la covariation trouvée par

Gerbner peut être simplement un phénomène typiquement américain, très lié à la fiction spécifique des chaînes de télévision des U.S.A. En fait, tel que nous l'avons remarqué au chapitre II, les résultats de Gerbner n'ont été retrouvés ni au Canada (Doob et MacDonald, 1979), ni en Angleterre (Wober, 1978; Piepe et al., 1977). Tous ces facteurs suggèrent l'intérêt de reprendre ce problème moyennant l'approche expérimentale.

La question que nous formulons est la suivante: par rapport à un film neutre ou à un baseline, un film violent amènera-t-il les sujets à se manifester plus craintifs, à évaluer plus positivement le rôle de la police, et à montrer plus de méfiance envers les autres? En abordant le problème de cette façon, nous avons modifié, outre la procédure de recherche, toute une série de conditions qui caractérisent les études de Gerbner et al. Il ne s'agit pas de comparer la perception des spectateurs très assidus et peu assidus; il ne s'agit pas non plus de tester l'effet d'une chaîne de messages mais d'un seul message. Nous croyons, toutefois, que le fondamental de la problématique et de la structure conceptuelle de Gerbner est reprise dans notre recherche. Mais nous prétendons aussi élargir le champ du problème.

3. Dans la révision de la recherche sur les effets des films violents, présentée au chapitre III, nous avons accentué l'importance de considérer la possibilité d'une réélaboration des stimuli, les films, par les sujets spectateurs: aux perspectives qui envisagent le film-stimulus en tant que seule source d'influence, il faudrait opposer l'hypothèse d'un récepteur actif. Ainsi, dans l'expérience

présentée au chapitre précédent, nous avons considéré la subculture d'appartenance des spectateurs comme une variable médiationnelle capable d'infléchir les comportements à la suite de l'exposition un film violent. Nous étudierons maintenant la signification attribuée à un film violent en tant que déterminante des effets possibles de ce type de film sur la représentation paranoïde du monde.

Dans le contexte de leurs études sur les films violents et les comportements agressifs, Berkowitz et Alioto soulignent à ce propos

"the observed violence stimulates aggressive reaction to the extent that the viewers associate the witness occurrence with their own life circumstances. If they regard the aggressive scene as 'fake', they do not connect it with their own lives and therefore are less affected by it than if they think of the scene as a real occurrence" (Berkowitz et Alioto, 1973, p. 207)

Ces auteurs, aussi bien que Feshbach (1972), ont vérifié que les sujets réagissaient plus agressivement après un film violent présenté comme réel qu'après le même film maintenant présenté comme fictif.

Les manipulations référées arrivent donc à produire une réévaluation cognitive des stimuli, aussi bien qu'à produire des modifications dans leur répercussion émotionnelle. Lazarus et Alfert (1969 cités par Berkowitz et Alioto, 1973) ont vérifié que les sujets avaient regardé une cérémonie de circoncision se montraient psychologiquement moins actifs quand ils avaient été induits à la regarder comme un événement positif et heureux, que quand ils la regardaient comme une pratique dangereuse et douloureuse.

4. La possibilité d'agir sur la signification des images exhibées à l'écran moyennant des procédures plus indirectes (Leyens et al. 1976) ou plus directes (Huesman et al. 1983; Singer et Singer, 1983) est aujourd'hui soulignée par différents auteurs non seulement comme une question pertinente du point de vue théorique mais aussi comme une façon de réduire les effets anti-sociaux des films violents: "some of the negative effects of violence and stereotypes may be attenuated if children can accurately separate fiction from reality, distinguish humor from serious portrayals, or integrate central content by use of appropriate inferences" (Wright et Huston, 1983, p. 840).

5. Dans cette recherche nous reprenons la procédure de Berkowitz et Alioto (1973). Nous supposons que la manipulation du caractère réel ou fictif d'un film violent conduira à l'obtention de résultats différents au niveau des mesures relatives à la représentation paranoïde du monde. Si les sujets sont induits à regarder un film violent comme racontant une histoire réelle, ils se montreront plus enclins à admettre dans leur environnement l'occurrence des événements auxquels ils viennent d'assister. En fait, il leur est difficile, sinon impossible, de s'empêcher d'en établir des inférences dans leur quotidien. Contrairement à cela, l'accentuation du caractère irréaliste et fictif du film rendra difficile l'association des scènes présentées à l'écran avec le monde réel.

Finalement, observons que les recherches auxquelles nous avons fait référence n'ont pas opposé les effets des inductions "réel" ou "fictif" aux effets d'une condition film-violent sans aucune induction ou aux effets d'un film neutre. Seulement la recherche de Leyens et al. (1976) peut nous suggérer, bien qu'indirecte-

ment, que dans la condition film-violent-fictif on obtiendra des résultats semblables à ceux qui seront notés après le film neutre ou dans le "baseline".

Les hypothèses que nous formulons concernant l'impact des films violents sur la représentation paranoïde du monde sont, donc, les suivantes:

- Après le film violent sans induction les sujets montreront une représentation du monde plus paranoïde qu'après le film neutre ou que dans le "baseline"
- Après le film violent, aussi bien qu'après le film violent-réel, les sujets montreront une représentation plus paranoïde du monde que celle qu'ils manifesteront dans le "baseline" ou après le film neutre, ou encore après le film violent-fiction
- Après le film violent-fiction les réponses des sujets seront semblables à celles qu'ils manifesteront après le film neutre ou dans le "baseline"
- Les réponses des sujets après le film violent-réel seront semblables ou plus fortes que celles qu'on obtiendra après le film violent sans induction.

MÉTHODE

Études préliminaires: la mesure de la représentation paranoïde du monde

Les questions utilisées par Gerbner et collaborateurs dans leurs études sur la relation entre l'exposition à la télévision et les croyances relatives à la gravité de la violence dans l'environnement couvrent trois dimensions: la confiance aux autres, la peur d'être attaqué et la perception de l'intervention de la police.

En nous inspirant des propositions formulées par Gerbner lui-même, nous avons construit un questionnaire (Vala et Monteiro, 1982) composé de 11 items supposés couvrir les dimensions référées, chaque item étant suivi d'une échelle de 11 positions. Une fois le questionnaire construit (Annexes II), il fallait vérifier si les items s'organisaient effectivement autour des trois dimensions de départ:

- . méfiance des autres - items 2, 4, 7, 9, 10
- . peur d'être attaqué - items 1, 5, 6, 11
- . besoin des agents de  
contrôle social  
(police) - items 3, 8

Nous avons alors recueilli les réponses de 80 sujets, et des analyses factorielles avec rotation varimax ont été réalisées afin de déceler la structure interne du questionnaire. Dans la première de ces analyses nous avons extrait trois facteurs, expliquant 56% de la variance totale (tableau I). Le premier facteur groupait les items 2 et 9 (confiance aux autres), le deuxième les items 5 et 11 (peur d'être attaqué), tandis que le troisième facteur groupait tous les items restants.

Tableau I

Analyse factorielle de la matrice des  
réponses de 80 sujets au questionnaire  
sur la représentation paranoïde du monde

Variables	Facteur I 27 %	Facteur II 16 %	Facteur III 13 %
(P.A.) 1	- .11	.26	- .62
(M.A.) 2	.72	- .00	- .24
(B.P.) 3	.20	.20	- .59
(M.A.) 4	.44	- .21	- .57
(P.A.) 5	.13	.80	- .09
(P.A.) 6	- .45	.19	- .61
(M.A.) 7	.01	- .20	- .74
(B.P.) 8	.20	- .12	- .51
(M.A.) 9	.75	.34	- .03
(M.A.) 10	.31	- .01	- .68
(P.A.) 11	.00	.82	.08

M.A. = méfiance des autres; P.A. = peur d'être attaqué;  
B.P. = besoin de la police

La solution à trois facteurs n'étant pas arrivée à isoler la dimension "besoin de la police", nous avons procédé à une nouvelle factorisation. Nous avons ainsi extrait 4 facteurs qui expliquaient 67% de la variance totale (Tableau II).

Tableau II

Nouvelle analyse factorielle de la matrice  
des réponses de 80 sujets au questionnaire  
sur la représentation paranoïde du monde

Variables		Facteur I	Facteur II	Facteur III	Facteur IV
		28 %	16 %	13 %	10 %
(P.A.)	1	.09	.20	- <u>.67</u>	.11
(M.A.)	2	<u>.86</u>	- .00	- .12	- .03
(B.P.)	3	.10	.21	- .25	<u>.73</u>
(M.A.)	4	.47	- .20	- .26	.50
(P.A.)	5	.09	<u>.80</u>	- .08	.11
(P.A.)	6	- .23	.11	- <u>.75</u>	.07
(M.A.)	7	.26	- .27	- <u>.71</u>	.16
(B.P.)	8	.00	- .09	- .04	<u>.89</u>
(M.A.)	9	<u>.68</u>	.39	.19	.18
(M.A.)	10	.49	- .06	- .55	.25
(P.A.)	11	- .01	<u>.82</u>	- .02	- .11

M.A. = méfiance des autres; P.A. = peur d'être attaqué;

B.P. = besoin de la police

En passant de trois à quatre facteurs, nous vérifions que la structure des facteurs I et II se maintient relativement stable, et que le facteur IV isole les itens relatifs au "besoin de la police". Le facteur III est un facteur mixte, couvrant un item (7) relatif à la confiance aux autres et deux itens (1 et 6) relatifs à la peur d'être attaqué. Les dimensions établies au départ ont été retrouvées

par le facteur I (confiance aux autres, items 2 et 9), par le facteur II (peur d'être attaqué, items 5 et 11) et par le facteur IV (besoin de la police, items 3 et 8). Dans la recherche expérimentale, nous n'avons donc retenu que les réponses des sujets à ces six items (Tableau III).

Tableau III  
Dimensions et indicateurs de la représentation  
paranoïde du monde

Dimensions	Indicateurs	Item n°
Confiance aux autres	. On peut faire confiance à la majorité des personnes	2
	. Les gens en général sont disponibles pour aider les autres et ne sont pas égoïstes	9
Peur d'être attaqué	. Il est très dangereux de se promener tout seul la nuit dans la rue	5
	. Les crimes graves sont en train de diminuer	11
Besoin de la police	. Il faut augmenter le nombre de policiers en vue d'assurer la sécurité physique et la propriété des citoyens	3
	. Si la police utilise de plus en plus la force, c'est parce que les gens sont de plus en plus mauvais	8

## Sujets

Cent huit étudiants du sexe masculin, en troisième et quatrième années de l'Université Technique de Lisbonne (I.S.T.) ont participé à cette expérience.

## Procédure

Le recueil de données a été réalisé pendant les cours et auprès de la totalité des élèves présents (23 par salle en moyenne). Lors du traitement des données, nous avons dû exclure les réponses des filles, étant donné que leur nombre était très réduit.

L'expérimentateur se présentait aux sujets en tant que chercheur censé réaliser une enquête d'opinion sur les différents types de films émis par la télévision. Il les invitait à voir un film vidéo, d'environ 16 minutes, à la suite duquel les sujets répondaient à un questionnaire d'opinion. Une fois ce travail accompli, il annonçait qu'il allait encore profiter de leur collaboration en vue d'une autre étude, qui visait la validation d'une échelle d'attitudes sociales pour la population portugaise. Un deuxième questionnaire leur a donc été soumis. En guise d'introduction, une feuille d'instructions les remerciait d'avoir collaboré à l'étude précédente; par ailleurs, dans les conditions film violent-fiction et film violent-réel, on leur rappelait que le film auquel ils venaient d'assister était une "pure fiction" ou "une

histoire réelle". Dans la condition "baseline" les sujets ne répondaient qu'au deuxième questionnaire, portant sur la représentation paranoïde du monde. Les données ont été recueillies au mois de Juin de 1982, et au mois d'Octobre de 1983.

### La variable indépendante

Le film neutre et le film violent utilisés dans cette expérience sont les mêmes auxquels nous avons fait référence dans le chapitre précédent. Nous n'avons donc pas cherché un film violent dont le scénario aurait pu avoir une relation directe avec les dimensions de la représentation paranoïde du monde que nous étudions dans cette investigation.

Dans les conditions film neutre et film violent, aucun commentaire n'accompagnait leur projection. Quant au film violent-fiction sa projection était précédée de la consigne suivante: "il ne s'agit que d'un film de pure fiction, totalement irréaliste, semblable à beaucoup d'autres films d'action hollywoodiens; vous allez même très probablement reconnaître les acteurs". De la même façon, la projection du film violent-réel était précédée de la consigne suivante: "il s'agit d'un film qui raconte des faits qui se sont effectivement passés et qui ont beaucoup ému les gens; voilà pour quoi un réalisateur a tourné un film là-dessus".

Les variables dépendantes

La variable dépendante principale porte sur les trois dimensions de la représentation paranoïde du monde déjà référées. Une deuxième variable dépendante porte sur la perception des films. Tout le matériel de l'expérience est présenté aux Annexes II.

Design

Le design de l'étude est un "single-factor experiment", avec 5 niveaux (baseline, film-neutre, film-violent, film-violent-réel, film-violent-fiction).

	Baseline	Film-Neutre	Film-Violent	Film-Violent-Réel	Film-Violent-Fiction
Variable 1	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
Variable 2	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0
Variable 3	1.0	1.0	1.0	1.0	1.0

(Les données sur les échelles de 1 point à 5 points ont été transformées en scores z, les moyennes sont indiquées par des lettres majuscules et les écarts-types par des lettres minuscules.)

Les résultats présentés sont des moyennes et des écarts-types pour les cinq conditions expérimentales. Les moyennes sont indiquées par des lettres majuscules et les écarts-types par des lettres minuscules. Les moyennes sont indiquées par des lettres majuscules et les écarts-types par des lettres minuscules. Les moyennes sont indiquées par des lettres majuscules et les écarts-types par des lettres minuscules.

RÉSULTATS

La perception des films

L'analyse de variance des scores des films dans la dimension intérêt n'a révélé aucune différence significative. En ce qui concerne la perception du caractère violent des films; nous n'avons constaté qu'une différence significative entre le film neutre et le film violent, indépendamment des inductions "réel" ou "fictif".

Tableau IV  
Scores moyens des mesures de la perception des films

	FN	FVf	FV	FVr
Intérêt	3.2 <sub>a</sub>	3.9 <sub>a</sub>	3.2 <sub>a</sub>	3.2 <sub>a</sub>
Violence	1.3 <sub>b</sub>	4.4 <sub>a</sub>	4.4 <sub>a</sub>	4.5 <sub>a</sub>

(scores sur une échelle de 5 points; plus le score est élevé plus la caractéristique est présente; les moyennes avec le même subscript ne diffèrent pas significativement)

Les résultats présentés montrent clairement que les inductions n'ont pas changé les opinions sur le film violent. En utilisant une procédure semblable à la nôtre, Cisneros et al. (1974) ont obtenu une différence significative entre la perception de diapositives violentes et la même série de diapositives précédée d'une consigne qui visait la décentration des spectateurs relativement au contenu violent de ces stimuli. Pourtant ces résultats n'ont pas été retrouvés par

Leyens et al. (1976). Cependant, si dans l'expérience de Cisneros et al. le questionnaire d'opinion sur les films était la première variable dépendante, dans l'expérience de Leyens et al. ce même questionnaire n'était présenté aux sujets qu'après la collecte du degré d'intensité de leur intention d'agresser un partenaire qui les avait insulté. Ces derniers auteurs formulent alors l'hypothèse d'une réévaluation de la signification violente des stimuli en conséquence de l'anxiété provoquée par l'attaque au partenaire. Une telle explication ne s'avère pas adéquate à nos résultats. Nous croyons que, dans notre cas, les sujets ayant été invités à se prononcer sur le film en ont émis des jugements plutôt objectifs, qui ne relèvent pas de l'impact subjectif du film. Nous pensons que le film violent-réel et le film violent-fiction, bien que perçus comme également violents, peuvent donner origine à un degré d'implication différent, leur retentissement sur la vie quotidienne pouvant aussi être différent. En vue du contrôle de l'impact des inductions, il aurait été préférable de questionner les sujets sur le caractère vraisemblable de la trame du film ou sur la possibilité d'occurrence de situations pareilles dans la vie de tous les jours.

#### La représentation paranoïde du monde

Les analyses de variance réalisées n'ont révélé un impact des manipulations qu'au niveau de la dimension "peur d'être attaqué". Cependant, les résultats relatifs aux deux autres dimensions de la représentation paranoïde du monde vont, dans l'ensemble, dans la direction de nos hypothèses.

Tableau V

Effet des films violents et de leur perception  
comme réels ou fictifs sur la représentation  
paranoïde du monde

Dimensions de la représentation paranoïde du monde	BL	FN	FVf	FV	FVr
. Méfiance des autres	6.19	6.69	6.63	7.36	7.17 ( $F_{4,103}=.81$ n.s.)
. Besoin de la police	4.31	3.92	4.43	4.81	4.97 ( $F_{4,103}=.62$ n.s.)
. Peur d'être attaqué	7.19	7.36	7.05	8.19	8.45 ( $F_{4,103}=2.98, .05$ )

(scores sur des échelles de 11 points; plus le score est élevé, plus il manifeste une vision paranoïde du monde)

Les résultats relatifs à la peur d'être attaqué nous permettent de confirmer quelques unes de nos hypothèses; analysons-les, donc, avec détail. Étant donné qu'il s'agit d'hypothèses a priori, nous en réalisons le test moyennant la procédure des comparaisons orthogonales (Winer, 1971, p. 215).

Tableau VI

Analyse de variance de scores relatifs  
à la dimension "peur d'être attaqué"

Source de variation	SQ	dl	MQ	F
Traitements	37.55	4	9.39	2.98 ( $(.05 > p > .01)$ )
Erreur expérimentale	324.20	103	3.15	

Après le film violent, et dans l'absence des consignes "réel" ou "fictif", les sujets manifestent une tendance à se montrer plus craintifs qu'après le film neutre et que dans le baseline (FV>FN + BL ;  $F_{1,103}=2.77$  ,  $p.10>p>.05$ ). Cette même orientation des résultats devient plus significative si on ne compare que le FV avec le baseline ( $F_{1,103}=3.17$  ,  $.05>p>.01$ ). Ces résultats soutiennent en partie les hypothèses de Gerbner et al. (1976, 1979, 1980).

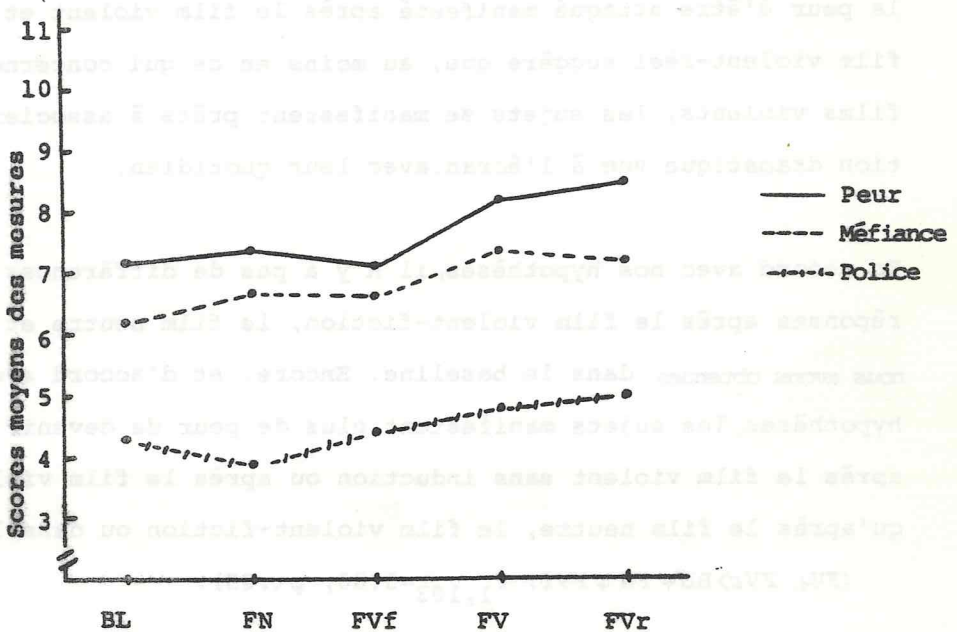


Fig. 1

Effets des films violents sur la représentation  
paranoïde du monde

L'induction de l'idée que le film violent raconte des épisodes réels ou fictifs produit aussi des effets sur les évaluations subséquentes de l'environnement. Les réponses après le film violent-fiction et après le film violent-réel sont significativement différentes

( $F_{1,103}=22.5, p<.001$ ): la consigne fiction serait capable de produire une dissociation entre l'action montrée à l'écran et le quotidien des spectateurs, tandis que la consigne film-réel accentuerait la possibilité d'occurrence des scènes regardées à l'écran dans le quotidien des spectateurs.

Le fait que nous ayons pu constater une absence de différences entre la peur d'être attaqué manifesté après le film violent et après le film violent-réel suggère que, au moins en ce qui concerne certains films violents, les sujets se manifestent prêts à associer la fiction dramatique vue à l'écran avec leur quotidien.

En accord avec nos hypothèses, il n'y a pas de différences dans les réponses après le film violent-fiction, le film neutre et celles que nous avons obtenues dans le baseline. Encore, et d'accord avec nos hypothèses, les sujets manifestent plus de peur de devenir victimes après le film violent sans induction ou après le film violent-réel, qu'après le film neutre, le film violent-fiction ou dans le baseline

( $FV+ FVr > BL+ FN + FVf; F_{1,103}=3.80, p<.05$ ).

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS

1. Les résultats obtenus dans cette expérience montrent un effet des films violents sur la croyance du monde comme violent et sur l'expression de la peur d'être attaqué. La consigne "film-réel" ne semble même pas nécessaire pour que cet effet se produise. S'il est vrai que les statistiques ne permettent pas de relier la montée de la délinquance avec la montée du sentiment d'insécurité, il est aussi vrai que la pensée collective associe ces deux phénomènes. Cette association ne serait pas très tout à fait étrangère au type de fiction dramatique diffusée quotidiennement par la télévision. L'imaginaire social trouverait ainsi dans la violence télévisée une grande quantité de signes capables de reproduire et d'aider à expliquer le sentiment d'insécurité vécu.

2. Le fait que nous n'ayons retrouvé des conséquences des films violents que sur une des dimensions censées structurer la représentation paranoïde du monde mérite que nous nous y attardons.

Selon Gerbner et al. (1976, 1979) le sentiment d'insécurité serait lié à la méfiance des autres et servirait de garant à l'ordre social; il serait même entretenu par le pouvoir afin de créer une demande de protection. Nos résultats suggèrent, au contraire, que la croyance à la bonté de l'homme peut ne pas être ébranlée par le spectacle de la violence et que l'insécurité peut amener les individus à chercher des formes d'autodéfense plutôt qu'à demander la

protection des appareils du pouvoir. Du point de vue du pouvoir, on serait face à une manifestation d'anomie sociale, dans la mesure où la confiance dans des sujets individuels s'imposerait à la confiance dans les institutions.

Pourtant, on peut nous objecter que les résultats trouvés ne sont qu'une conséquence de la trame du film (cf. chapitre IV) utilisé dans l'expérience et de son message implicite: les crimes sont de plus en plus graves, on ne peut pas faire confiance à la police, il y a des gens prêts à aider les autres. Outre les caractéristiques de l'échantillon, cette hypothèse limiterait fortement la généralisation de nos résultats.

Les positions de départ de l'échantillon auront-elles joué un rôle important sur les résultats obtenus? Dans le baseline, les sujets se situaient au milieu de l'échelle relativement à la confiance aux autres, et en-dessous du point moyen de l'échelle relativement à la perception du rôle de la police. Ils se trouvaient en-dessus de la moyenne de l'échelle seulement en ce qui concerne la peur d'être attaqué. C'est sur cette dernière dimension qu'on a trouvé des effets. Nos résultats indiqueront-ils que nous devons reprendre le point de vue de Lazarsfeld et collaborateurs (Lazarsfeld et al., 1948; Berelson et al., 1954), selon lequel l'exposition aux communications de masse renforce les convictions des audiences plus qu'elle ne les convertit?

Il nous semble évident que de nouvelles études doivent être réalisées afin de tester la consistance de nos résultats et d'éliminer les explications alternatives. Il faut notamment interroger d'autres échantillons et faire varier la nature du film stimulus.

3. Berkowitz et Alioto (1973), Feshbach (1972), Leyens et al. (1976) et Huesman et al. (1983) avaient déjà constaté qu'il était possible de minimiser les effets des films violents sur les comportements agressifs moyennant des interventions adéquates auprès des audiences. Nos résultats appuient l'hypothèse que des procédures analogues peuvent être utilisées en vue de la réduction de l'impact de la violence filmée sur la représentation de l'environnement.

4. Discutons maintenant les conséquences de notre étude en vue d'un nouveau paradigme de recherche sur les effets des films violents. Premièrement, cette expérience appuie l'idée selon laquelle l'approche psychosociale des effets des films violents doit tenter de déceler, outre leur impact sur les comportements agressifs, leur impact sur la vision du monde des spectateurs. Deuxièmement, cette expérience met en évidence le bien fondé des paradigmes qui, dans ce domaine de recherche, mettent l'accent sur le récepteur en tant que sujet actif et toujours en interaction de façon réelle ou symbolique, point de vue que nous avons commenté au chapitre III et qui est aussi soutenu par notre recherche précédente.

En fait, le constat d'un impact des inductions "réel ou fictif" sur les effets des films violents met en évidence le rôle actif des

audiences; il montre que ces effets sont médiatisés par les associations que les sujets font ou ne font pas entre les images à l'écran et leur propre environnement quotidien. Cependant, la signification attribuée au stimulus n'est pas indépendante du contexte social médiat ou immédiat d'insertion des sujets spectateurs. Dans l'expérience présentée au chapitre précédent, nous avons souligné le rôle de médiation joué par la subculture d'appartenance des sujets, variable médiate dont l'intervention dans la situation expérimentale ne serait que virtuelle. Dans cette expérience, nous avons pu constater l'effet d'une source d'influence présente dans le contexte immédiat qui configure la situation. Dans un cas et dans l'autre nous soulignons l'importance de considérer, dans ce domaine de recherche comme dans d'autres champs de production de la psychologie sociale, que les processus cognitifs qui régulent l'appréhension des stimuli et dirigent l'action sont eux-mêmes, au moins partiellement, régulés socialement.

DEUXIÈME PARTIE

PROCESSUS PSYCHOSOCIAUX DE L'ÉTIQUETAGE  
DES COMPORTEMENTS VIOLENTS :  
LA REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA VIOLENCE



CHAPITRE VI

SUR LES REPRÉSENTATIONS SOCIALES



## INTRODUCTION

Énoncé il y a longtemps par Durkheim (1898), le concept de représentation a été repris par Moscovici (1961) dans le contexte de la psychologie sociale.

D'après Moscovici (1961) lui-même, la problématique évoquée par ce concept s'inscrit dans l'ensemble des questions abordées par la psychologie sociale cognitive, mais elle se rattache aussi à des questions relatives à la sociologie de la connaissance et en quelque sorte à l'anthropologie des mythes (1).

En tant que convergence d'apports de différentes régions disciplinaires, le concept de représentation sociale actualise de vieilles tensions à l'intérieur du binôme "individu-social", et est un producteur de nouvelles tensions au sein de l'univers conceptuel de la psychosociologie des processus cognitifs. En outre, bien que repris il y a vingt ans, ce concept reste insuffisamment défini et son opérationnalisation en vue de la recherche empirique soulève encore des problèmes complexes (Abric, 1976; DiGiacomo, 1981; Flament, 1981).

Pourra-t-il nous aider dans la compréhension de la dynamique des comportements violents ? En quoi déceler la représentation de la violence pourra contribuer au tournant qui s'amorce dans les étu-

---

(1) Il est intéressant de constater que K. Boulding (1956) en proposant une nouvelle science, "eiconics", consacrée à l'étude de l'image, lui assigne un caractère interdisciplinaire et la fonde sur les contributions de la sociologie de la connaissance, de l'anthropologie, de la psychologie de la perception sociale (Mead, la Gestalt, K. Lewin), de la psychanalyse et de la théorie des systèmes.

des sur l'agression et la violence réalisées par les psychologues sociaux ?

Dans ce chapitre d'introduction à nos recherches sur la représentation sociale de la violence, nous passerons en revue la genèse interdisciplinaire de ce concept, pour ensuite le situer par rapport à la psychologie sociale cognitive. Finalement, nous essaierons de montrer pourquoi le recours au concept de représentation sociale nous semble important pour l'étude de la violence dans une perspective psychosociologique.

## 1. GENÈSE ET CONTEXTE D'UNE PROBLÉMATIQUE

Dans son article "Représentations individuelles et représentations collectives", Durkheim (1898) annonce l'irréductibilité de la pensée collective et des processus qui la régissent à la pensée individuelle, et propose la nécessité de lier les contenus et la structure de la pensée collective aux formes de l'organisation sociale (2):

"La vie collective, comme la vie mentale de l'individu, est faite de représentations; il est donc présumable que représentations individuelles et représentations sociales sont, en quelque manière, comparables. Nous allons, en effet, essayer de montrer que les unes et les autres soutiennent la même relation avec leur substrat respectif. Mais ce rapprochement, loin de justifier la conception qui réduit la sociologie à n'être qu'un corollaire de la psychologie individuelle, mettra, au contraire, en relief l'indépendance relative de ces deux mondes et de ces deux sciences".  
(Durkheim, 1898, p. 274)

Cette problématique sera reprise par la sociologie de la connaissance (3) discipline

"qui explore la dépendance fonctionnelle de chaque position intellectuelle de la réalité du groupe social qui lui est sousjacent, et

---

(2) Selon Durkheim, non seulement les phénomènes sociaux seraient indépendants des phénomènes individuels, mais aussi les productions sociales, comme le sont les représentations collectives, s'imposeraient aux individus. C'est dans cette perspective que Durkheim a étudié des comportements anciens comme le suicide (Durkheim, 1960), ou des formes de la pensée sociale comme la religion (Durkheim, 1960).

qui se pose la tâche de retracer l'évolution des différentes positions " (Manheim, 1952 - 1967, p. 80).

Ce fut Marx qui le premier ouvrit la voie à la recherche dans ce domaine. Si la pensée illuministe a autonomisé la raison de la conscience religieuse, Marx a relativisé la raison en montrant la base matérielle de sa détermination (4):

"Le mode de production de la vie matérielle détermine le caractère général des processus sociaux, politiques et mentaux. Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son existence, mais au contraire, son existence sociale qui détermine sa conscience". (Marx, 1859-1973, p.28)

Ces questions seront-elles étrangères à la psychologie sociale ? Les sociologues, eux-mêmes, semblent reconnaître que la pensée sociale s'élabore aussi selon certains mécanismes de nature socio-psychologique:

"Étudier de telles variations (de la pensée) dans des groupes concrets, explorer leurs critères distinctifs de connaissance valable et significative, les mettant en rapport avec leur position dans le contexte social

---

(3) L'étude de Gurvitch (1966) sur la connaissance d'autrui constitue un exemple de la recherche empirique en sociologie de la connaissance, exemple que nous considérons paradigmatique de la proximité des objets de cette discipline et de certains courants de la psychologie sociale.

(4) Cette position de Marx a été l'objet de lectures incorrectes. Rappelons, à ce propos, Engels dans une lettre à Bloch: "d'après la conception matérialiste de l'histoire, le facteur déterminant est, en dernière instance, la production, et la reproduction de la vie réelle. Ni Marx ni moi n'avons jamais affirmé davantage. Si ensuite quelqu'un torture cette position pour lui faire dire que le facteur économique est le seul déterminant, il la transforme en une phrase vide, abstraite, absurde..." (Engels, 1890-1974, p. 198).

et examinant leurs processus socio-psychologiques d'obtention de certains modes de penser, constituent le parcours qui mènera la recherche en sociologie de la connaissance à passer du plan de l'imputation générale à celui des analyses empiriques vérifiables".

(Merton, 1945-1967, p. 84)

En effet, une fois l'autonomie du social reconnue, les phénomènes psychologiques peuvent être articulés avec lui, sans que cette articulation puisse mettre en cause la spécificité de chacun d'eux, comme le craignait Durkheim. Le concept de représentation sociale se fonde, précisément, sur la nécessité d'une articulation permanente entre le psychologique et le sociologique pour la compréhension des processus de production de la pensée des groupes ou des collectivités.

En somme, nous pouvons considérer que la sociologie de la connaissance a eu le mérite d'aborder la pensée sociale non pas comme un donné, mais en tant que phénomène dont il est possible de déceler les conditions de production et de transformation.

Mais comme Moscovici (1961) l'a bien remarqué, les représentations sociales ne présentent pas seulement des intersections avec le projet de la sociologie de la connaissance, mais avec des phénomènes qu'étudient les anthropologues. Dans les sociétés à structure plus élémentaire que la nôtre, les mythes fixent les visions de la nature et des rapports sociaux. Ils assurent une fonction médiatrice entre l'homme et son milieu, lui permettant de s'y orienter et de le maîtriser. En tant que constructions mentales qui expriment l'avenir

et le passé désirés ou craints, qui parlent des institutions et des relations sociales, les mythes seront, en quelque sorte, des organisations de représentations, en même temps que le lieu de leur élaboration (5).

Bien que les représentations sociales aient des rapports avec les objets de la sociologie et de l'anthropologie, elles deviennent psychosociologiques quand on les considère comme base de l'articulation des comportements individuels et de groupe avec les phénomènes sociaux. On pourra dire que les modes de connaissance collectifs sont en soi un objet sociologique, ils se situent à un niveau d'analyse (l'institutionnel et l'idéologique) qui dépasse le cadre d'insertion des objets de la psychologie sociale. Mais il est également vrai que le projet de la psychologie sociale semble se retrouver davantage dans la recherche des interdépendances des différentes unités d'analyse, (le psychologique, le groupal, l'institutionnel) que dans une ou plusieurs de ces unités (Doise, 1982).

Dans cette brève approche de la genèse de la problématique évoquée par le concept de représentation sociale, nous devons encore faire une référence à Wundt. En fait, dans un texte de Allport (1968) sur l'histoire de la psychologie sociale, nous trouvons le concept de représentation collective de Durkheim et la psychologie des peuples de Wundt groupés dans un chapitre dédié au "group mind",

---

(5) Il faudrait encore souligner les liens entre l'étude des représentations sociales et l'histoire des mentalités, définie comme: "l'étude des médiations et du rapport dialectique entre les conditions objectives de la vie des hommes et la façon dont ils se la racontent, et même dont ils la vivent". (Vovelle, 1982, p. 17)

expression qui désigne le vieil acquis de la psychologie selon lequel l'interaction entre les individus produit une façon de penser, sentir et agir différente de celle qu'aurait été produite par des individus isolés. Rappelons que selon Wundt on pouvait distinguer deux grands domaines dans la psychologie - la psychologie physiologique et expérimentale et la psychologie des peuples ou sociale (Völkerpsychologie). L'objet de la psychologie des peuples serait notamment l'étude de l'origine et des changements de la pensée sociale. Non seulement la psychologie ne pourrait pas rendre compte du phénomène de la pensée, mais aussi la pensée en tant qu'objet de science serait un phénomène de nature collective, largement lié au langage, aux pratiques sociales et aux mythes. Créée dans certaines conditions historiques, la pensée sociale répondrait à des propos particuliers des sociétés. Allport (1968) reconnaît que les questions discutées par Wundt dans la Völkerpsychologie seraient proches de celles qui sont aujourd'hui étudiées sous le titre de perception ou cognition sociale.

C'est justement les liens entre les représentations sociales et la psychologie sociale cognitive que nous allons maintenant passer en revue. Avant de le faire, essayons, cependant, de définir ce qu'on entend par représentation sociale.

Avec Moscovici (1969), nous dirions qu'une représentation sociale comprend un système de valeurs, de notions et de pratiques relatifs à des objets et des aspects ou des dimensions du milieu social, lesquels permettent une perception stable du cadre de vie

des individus et des groupes, et constituent un instrument d'orientation de la perception des situations et d'élaboration des réponses à celles-ci, contribuant en même temps à la communication entre les membres d'un groupe ou d'une communauté.

Si les représentations sociales constituent des modes de connaissance, en tant que systèmes d'interprétation et d'élaboration du réel, en même temps qu'elles fournissent des cadres de référence aux pratiques des individus et des groupes, nous pouvons les inscrire dans le domaine de la psychologie sociale cognitive.

Rappelons que plusieurs auteurs européens (Apfelbaum et Herzlich, 1971; Codol, 1970; Doise, 1978, entre autres) ont depuis longtemps reproché le caractère intra-individuel des explications dans le domaine de la psychologie sociale cognitive. Tajfel, par exemple, a écrit à ce propos:

"Ultimately it is the individual who is the unit of analysis; he reacts to others and others react to him - but otherwise nothing new has happened. Social conduct consists of inter-individual uniformities made up of algebra of individual cognitions and motivations". (Tajfel, 1981, 1. 32)

La genèse elle-même du concept de représentation sociale énonce une autre perspective d'approche des processus cognitifs: ils ne sont pas considérés comme des formes pures, ou simples produits de nature intra-individuelle; ils sont considérés comme des produits de l'activité concrète des groupes sociaux. Ceci veut dire qu'on ne devra pas entreprendre une analyse de la vie mentale, des pro-

cessus et contenus cognitifs, en oubliant leur lien avec les cultures, les langages, les institutions, les dynamiques des groupes sociaux que chaque individu, qui est en effet et un agent, intègre. Il s'agit de reprendre la perspective prônée il y a longtemps par Mead (1934-1963), Lewin (1965) et Sherif (1969), auteurs qui, tout en partant de problématiques différentes, proposèrent une articulation entre l'individuel et le collectif, pour l'explication de la pensée des individus et des groupes.

L'idée selon laquelle le comportement humain est réglé par des mécanismes qui échappent au contrôle conscient des individus, caractérise deux des grands modèles de la psychologie - le freudien et le behavioriste. Pour le premier, le comportement serait surtout un fait de l'inconscient. Pour le second, c'est la situation qui tient la primauté dans la détermination de l'action humaine. Les différents courants de la psychologie cognitive ont restitué à l'homme sa capacité de contrôle sur soi-même et sur les situations, et ont présenté le comportement humain en tant qu'action stratégique, dirigée vers des buts définis. La perspective d'analyse introduite par le concept de représentation sociale vient montrer, pourtant, comment la société contribue largement pour créer et contrôler les cognitions individuelles et comment, par conséquence, le comportement ne sera que partiellement réglé par des facteurs que l'individu peut maîtriser.

## 2. REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET PSYCHOLOGIE SOCIALE COGNITIVE

Nous voudrions montrer quelques exemples illustrant des intersections entre les représentations sociales et les questions abordées par les paradigmes qui depuis trente ans dirigent la recherche en psychologie sociale cognitive. Mais "l'ère des représentations" (Moscovici, 1982) n'inaugure-t-elle pas un nouveau paradigme ? Quelle que soit la réponse, nous croyons que la portée du concept de représentation sociale restera limitée tant qu'il ne sera pas possible de l'articuler avec d'autres concepts et d'autres approches théoriques concernant l'étude de la pensée sociale (6).

### . Un nouveau regard sur de vieux problèmes ?

Pendant les années cinquante et soixante le problème du changement des attitudes a été prépondérant dans l'investigation en psychologie sociale cognitive. Un ensemble de théories, jalonnées par des expériences aujourd'hui classiques, a suggéré que la poursuite de l'équilibre ou de la consistance permettait de rendre compte de la dynamique des attitudes. D'accord avec cette hypothèse les individus chercheraient à maintenir la consistance entre les éléments de leur univers cognitif et entre ceux-ci et leurs comportements. C'est

---

(6) En dépit du travail théorique dont a été l'objet le concept de représentation sociale, sa spécificité par rapport à l'ensemble des concepts qui nomment la dimension sociale des processus cognitifs n'est pas encore suffisamment claire. En l'absence d'une théorie sur la formation et le changement des représentations sociales, l'essai d'articulation entre ce concept et d'autres concepts d'ordre psychologique ou sociologique devient très précaire. Remarquons à cet égard qu'un des textes de Moscovici (1981) sur la théorie des représentations sociales est, d'ailleurs, présenté comme une "première esquisse".

le cas des modèles de la dissonance cognitive de Festinger (1957), de la congruence de Osgood et Tannenbaum (1955) et de l'équilibre de Heider (1958), qu'il a d'ailleurs énoncé dans le cadre de son approche de la psychologie des relations interpersonnelles.

Cet ensemble de théories met l'accent sur la valeur motivationnelle des tensions provoquées par les déséquilibres ou les inconsistances. Mais cette recherche de la consistance et de l'équilibre est-elle intrinsèque au système cognitif ou provient-elle d'une norme culturelle ? S'actualise-t-elle également dans toutes les situations ou est-elle réglée par les représentations que les sujets se font de ces situations ? Voyons un exemple de la pertinence de ce type de questions.

En partant de la théorie de l'équilibre de Heider, Flamend et ses collaborateurs (Flamend et Monnier, 1971; Pichevin et Poitou 1974) ont entrepris une série d'expériences sur le "biais de l'équilibre". D'après les résultats de ces recherches, la production des différents types de structures ne semble pas être indépendante du fait qu'il s'agit pour les sujets expérimentaux d'organiser les relations entre des individus indifférenciés ou entre des individus dont les rapports sont hiérarchisés (Flamend et Monnier, 1971), ou qui sont renvoyés à leur place dans les rapports sociaux de production (Pichevin et Poitou, 1974). Ainsi, Flamend (1982) a proposé que le "biais d'équilibre" devait être étudié en rapport à une représentation sociale du groupe "égalitaire et non différencié".

Là où la psychologie des attitudes voyait un effet de "schèmes cognitifs" individuels, nous découvrons un effet de représentation. Même si on admet que la recherche de l'équilibre est un des mécanismes dont les individus disposent pour régler leur appréhension du réel, il restera à expliquer quand et comment ils s'en servent dans le contexte social où ils se meuvent, et dans quelle mesure ces modalités de fonctionnement sont ou ne sont pas gérées elles-mêmes par ce contexte social.

La démarche d'attribution, elle aussi, n'est pas indépendante des représentations.

Dans une perspective qui concevait l'individu comme "rationalisateur" et actionné par le besoin de l'équilibre ou de la consistance, on passe, dans la psychologie sociale cognitive, à une perspective ancrée sur le portrait du "scientiste naïf" ou du "processeur d'information". Les théories d'attribution sont le meilleur exemple de cette nouvelle orientation. Qu'assument ces théories ?

Selon Taylor:

"It was assumed that if an individual has enough time and enough capacity, he or she will take in information logically, combine the information in some specifiable and reasonably complex fashion, and make generally good and accurate decisions, dismissing some factors and incorporating other information into causal schemas". Taylor, 1981, 1. 193)

L'individu ainsi représenté, en tant que processeur d'information, utilise des procédures dont il importe aux "cognitivistes" d'étudier la logique. À la question, comment les individus établissent les causes du comportement des autres ou de leur propre comportement, répondent, à la suite de Heider (1958), le modèle de Kelley (1967), axé sur le principe de la covariation, et le modèle de Jones et Davis (1965), axé sur le principe d'élimination. Comme le remarquent Kelley et Michela (1980), le recueil et le traitement de l'information par l'individu produirait des réponses bonnes et correctes, si ce n'était le bruit introduit par les facteurs motivationnels et par les croyances des sujets. On arrive, donc, à conclure que le résultat de la démarche d'attribution est maintes fois biaisé.

Un des biais le plus étudié consiste à sous-estimer les pressions situationnelles au profit des variables personnelles ou dispositionnelles. Ross (1977) a appelé ce biais "erreur fondamentale".

Nous pouvons maintenant nous demander pourquoi les individus seraient plus prêts à faire des attributions internes. Serait-ce une erreur de logique ou une conséquence des croyances et des motivations individuelles ? Moscovici (1982) avance l'hypothèse suivante:

"In view of the regularity of these observations, it is to imagine that a kind of spontaneous philosophy is at work. This is what we understand by personalism, which organizes the world around individuals, their values,

and their responsibilities (...). I will even say that personalism is a fundamental feature of any ideology that can be qualified as laissez-faire, capitalistic, or individualistic". (Moscovici, 1982, p. 126 et 133)

Par rapport à une représentation personnaliste, l'erreur fondamentale ne serait pas une erreur, un résultat d'une mauvaise application des "lois de la pensée". Ce serait, au contraire, le résultat logique d'une démarche d'analyse qui part d'une représentation spécifique de la vie sociale et de l'individu.

On a aussi constaté que les individus sont biaisés dans le sens de faire des évaluations favorables soit de leur propre comportement, soit du comportement des autres (Zajonc, 1968; Freize et Weiner, 1971; Van de Pligt et Eiser, 1983; Sears, 1983). Dans ce sens, une action positive sera davantage associée à des causes internes, tandis qu'une action négative sera interprétée en termes de causalité externe.

À notre avis, cette perspective est encore cohérente avec l'idéologie libérale: le sujet libre, égal, et donc responsable, ce qui fonderait l'erreur fondamentale, est aussi un sujet bon et raisonnable (7), ce qui fonderait le biais de positivité.

---

(7) Il nous suffit de rappeler la Morale des Encyclopédistes, ou l' "optimisme" de Adam Smith.

Si on considère maintenant les points de vue postulés par les visions du monde d'inspiration marxiste, on doit s'attendre à d'autres résultats: réussites et échecs, comportements positifs ou négatifs seront plutôt une fonction de variables sociales que de dispositions individuelles.

Le lien entre les attributions et les idéologies devient cependant plus complexe si on pense qu'une même idéologie et les représentations qu'elle articule peuvent être à l'origine de différentes stratégies d'attribution. Qu'on pense aux conséquences sur la démarche d'attribution des rapports des sujets à l'acte, à la cible ou à l'acteur (Taylor et Jaggi, 1974), ou encore à la représentation que les sujets se font du statut social de l'acteur (Thibaut et Riecken, 1955).

Différents auteurs (Hewstone et Jaspars, 1979; Tajfel, 1981; Deschamps, 1977) ont introduit, d'ailleurs, le processus d'attribution dans le contexte des rapports inter-groupes et de leurs représentations réciproques.

Ce ne seront, donc, pas seulement les représentations qu'on se fait du fonctionnement de l'individu qui moduleront les attributions, mais aussi les représentations qu'on se fait de la situation et des rapports qu'entretiennent les unités sociales en présence. Nous ne dénions pas l'importance des processus individuels de traitement de l'information ou des mécanismes motivationnels dans la production des attributions. Mais nous ne pouvons pas non plus oublier que

l'attribution se déroule par rapport à des théories implicites sur le sujet, sur la réalité sociale, et sur la dynamique des rapports entre les agents sociaux, en somme par rapport à des représentations collectives.

. Un nouveau paradigme ?

Les représentations sociales seraient plus qu'un nouveau regard sur de vieux problèmes (8).

Suivons l'article de Moscovici (1982) - "The coming era of representations". Selon cet auteur "l'ère des représentations sociales" ne surgit pas dans la continuité directe ni du paradigme de la recherche sur les attitudes sociales, ni de celui de la cognition sociale. Par contre, elle voudrait s'affirmer comme un nouveau paradigme dans la recherche sur la pensée sociale: elle se proposerait de délimiter de nouveaux problèmes à étudier, suggérerait de nouveaux cadres de référence épistémologiques et théoriques, et prescriverait enfin les méthodes d'analyse empirique à utiliser.

De ce point de vue, l'étude des représentations sociales est incompatible avec une conception positiviste de la science et avec l'approche behavioriste de la réalité. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard que Moscovici dans ce même article (1982) a paraphrasé la célèbre maxime de Leibniz contre Locke. Rappelons que ce dernier phi-

---

(8) L'état actuel de la recherche sur les représentations sociales et l'ébauche de théorisation dont ce concept est objet nous ont suggéré l'avantage de nous fixer seulement, dans les commentaires qui suivent, sur les textes de Moscovici (1961, 1969, 1981, 1982).

losophe avait affirmé - "nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensus"; Leibniz, contre-positant, a accru - "excipe: nisi ipse intellectus". Moscovici, de sa part, a écrit: "there is nothing in representation that is not in reality, except the representation itself" (Moscovici, 1982, p. 141).

Selon Moscovici (1982) la psychologie sociale cognitive, bien que largement influencée par la "gestalt", influence qui se manifeste dans la relative diffusion des modèles S-r-s-R et dans l'importance attribuée aux variables "intermédiaires", sera plus prête à admettre que l'organisme réagit quand stimulé et d'accord avec la stimulation, que de le concevoir comme auto-stimulé. Néanmoins, grâce aux travaux pionniers de Heider (1958) et Bruner (1957), nous pensons qu'une place importante est conférée au sujet dans la psychologie sociale cognitive. Il y est déjà défini comme "une machine à inférer", plutôt qu'une "machine à réagir", selon les expressions de Moscovici (1972) lui-même.

De toute façon, c'est bien la tradition d'une pensée qui met l'accent sur l'auto-activité cognitive des individus et sur la signification que Moscovici veut reprendre:

"All the things that strike us in the world around us are much the effect of our shared representations as the cause of these representations". (Moscovici, 1982, p. 140)

Cette position de l'auteur se révélait déjà dans la préface à l'étu-

de de Herzlich sur la Représentation de la Santé et de la Maladie. Il y appelait l'attention sur le pouvoir créateur d'objets, d'évènements de notre activité représentative. Dans ce sens, se représenter quelque chose "c'est se donner ensemble, indifférenciés, le stimulus et la réponse" (Moscovici, 1969, p. 9). (9)

Si dans la psychologie la notion d'image évoque d'habitude le reflet interne d'une réalité externe, le concept de représentation sociale voudrait nommer le fait que les individus sont des créateurs d'information, plutôt que des utilisateurs ou des processeurs d'informations qui circulent dans la société. (10)

Mais pourra-t-on oublier l'importance du flux d'informations qui circulent dans l'environnement ou l'environnement lui-même dans la genèse d'une représentation ? Il nous semble que l'admettre ne correspond pas à dire que pour cela l'individu est inactif. Il sélectionne et il réélabore l'information, en même temps qu'il construit des objets dans les rapports sociaux. Nous croyons que le ton polémique de l'emphase accordée par Moscovici (1982) à la seule auto-

---

(9) Ou dans le texte de 1961: "La représentation nous semble être non pas une instance intermédiaire, mais un processus qui rend le concept et la perception en quelque sorte interchangeables, du fait qu'ils s'engendrent réciproquement. Ainsi l'objet du concept peut être pris pour l'objet d'une perception, ou le contenu du concept être 'perçu' ". (Moscovici, 1961, p. 302).

(10) Le concept d'image renvoie aux processus perceptifs, tandis que le concept de représentation prétend évoquer la production sociale de modalités de connaissance. DiGiacomo (1981) s'interroge à ce propos: "Qu'en est-il, par exemple, de la perception de la psychanalyse ? (...) Imagine-t-on que les ménagères américaines catégorisent les aliments dans la catégorie de "pas pour nous" à l'issue d'un processus perceptif ?" Piaget reprochait déjà à la psychologie associationniste classique le fait de faire découler toutes les représentations "d'une réalité unique et simple: l'image, continuation directe de la sensation". (Piaget, 1964, p. 13)

-activité du sujet sera seulement acceptable en tant que réaction au réductionnisme situationniste.

Au-delà d'une rupture avec le behaviorisme et le positivisme, Moscovici propose encore dans son article de 1982 l'encadrement de l'étude des représentations sociales dans un contexte plus vaste que celui qui définit habituellement la psychologie cognitive. Le domaine d'insertion des représentations sera celui de l'analyse du "symbolique":

"It might be added that the concept of social cognition implies a conscious and logical process. This is not true of social representations. These are based on conventions and symbols and comprise both conscious and unconscious, rational and irrational aspects. The result is that the term "cognitive" is not accurate when it is applied to social phenomena. It would be more appropriate to use the word "symbolic", which is not the same thing". (Moscovici, 1982, p. 143)

En effet, une conception trop étroitement cognitive a été proposée par les courants de recherche les plus éminents sur la cognition sociale. Certes, on y reconnaît le rôle joué par les croyances, les expectatives, les motivations, les affects, etc., mais plutôt en tant que variables "parasites" agissant contre une logique que l'on croit dévoilée. Mais il y a aussi des variables d'une autre nature, celles qui se rattachent au "symbolique", à l' "irrationnel", au "social" (11), qui sont à l'oeuvre dans la pensée sociale. Ces va-

---

(11) Nous pouvons rappeler ici Durkheim, cité par Bourdieu (1973), en reconnaissant à Marx le mérite d'avoir rompu avec l'illusion de la transparence: "Nous croyons féconde cette idée que la vie sociale doit s'expliquer non par la conception que s'en font ceux qu'y participent, mais par des causes profondes qui échappent à la conscience".

riables ne sont pas de corps étrangers mais l'expression de mécanismes qui intègrent le phénomène lui-même de la pensée sociale. (12)

Néanmoins, la genèse et la production des représentations sociales ne sont pas étrangères au processus mis en évidence par les théories cognitives. Le lien entre la catégorisation sociale et la représentation a, d'ailleurs, été souligné par différents auteurs (Doise, 1976; Moscovici, 1981; DiGiacomo, 1981; Leyens, 1983; Marques, 1983). Le lien entre les représentations et les mécanismes d'attribution doit aussi être souligné. En fait, faire des attributions c'est expliquer et expliquer s'avère un aspect fondamental de la pensée collective.

Ce type d'articulation n'est, pourtant, qu'embryonnaire, et il reste problématique. Il s'agit, en effet, de lier des concepts et des processus longuement mûris, ancrés sur des recherches empiriques solides avec un concept, peut-être même une notion, encore floue, qui

---

(12) Nous croyons que le point de vue selon lequel le fonctionnement cognitif dont nous nous occupons ne relève que de processus intra-individuels est encore très répandu entre les psychologues sociaux. On admet l'intérêt pour notre discipline de certains contenus de portée sociale mais dont les mécanismes de production obéiraient à des processus généraux et invariants. Comme observe Tajfel: "The individual is seen as the genotype of social psychology; the social matrices which act upon him and upon which he acts are no more than a superimposition of phenotypes" (Tajfel, 1981, p. 31). Quel est le fondement épistémologique d'une telle position ? Moscovici suggère qu'il faut mettre en question cette séparation entre processus et contenus et remarque à ce propos: "In the epistemology of science, theories and their logic, causality relations and physical or biological concepts are treated as a simple unit. Why limit ourselves to logic and causality in dealing with lay epistemology, disregarding the underlying "theories" or "representations" ? (Moscovici, 1982, p. 144).

essaie de refléter une découverte et une démarche empirique récente.

Admettons que la psychologie des représentations sociales marque une rupture à l'intérieur de la recherche en psychologie cognitive. L'étude des représentations sociales ne pourra pas, cependant, en ignorer les contributions. Nous reconnaissons aujourd'hui l'existence de différents niveaux d'analyse qu'il faut articuler, nous devons aussi reconnaître la nécessité d'articuler les différents paradigmes et les théories de moyenne portée qui leur sont associées. Comme Tajfel l'a remarqué (1981), la recherche dans notre discipline exige (mais ne s'agit-il pas là d'une exigence propre à toute recherche ?) un certain pluralisme théorique, un certain éclectisme.

### 3. REMARQUES SUR LA NATURE PSYCHOSOCIALE DES REPRÉSENTATIONS

#### . Production des représentations sociales

Dans son ouvrage sur la Représentation Sociale de la Psychanalyse, Moscovici énonce un certain nombre d'hypothèses sur les conditions et sur les processus qui affectent la formation et la dynamique des représentations sociales.

En dégagant les conditions qui affectent la formation d'une représentation, Moscovici (1961, pp. 360-362) en souligne trois:

- La dispersion de l'information concernant l'objet. D'une part, il y a toujours décalage entre l'information disponible et celle qui serait nécessaire pour fonder une appropriation de l'objet; d'autre part, l'information est inégale de groupe à groupe - l'accès des individus à l'information n'étant pas aléatoire, mais socialement réglé;

- La pression à l'inférence qui réfère la préparation constante des individus à répondre aux sollicitations pour prendre une décision ou émettre une opinion et qui se manifeste dans la sélection des informations et la rapidité des réactions: l'inférence se fait dans l'incertitude;

- La focalisation des individus et des groupes sur différents aspects de l'environnement, en fonction de leurs intérêts et positions sociales.

En ce qui concerne les processus qui régulent la formation et la dynamique des représentations sociales, Moscovici (1969, pp. 311-316) en souligne deux, celui de "l'objectivation" et celui de "l'ancrage".

Le processus d'objectivation inclue deux phases distinctes - une qui va de l'objet à son image, l'autre qui va de celle-ci à l'édification de la réalité sociale.

La première phase du processus d'objectivation se caractérise par la rétention sélective (13) des caractéristiques de la réalité en question et par la réorganisation des éléments retenus. Dans le cas de la psychanalyse, par exemple, la "libido" est oubliée et les éléments retenus s'organisent dans un "modèle figuratif" qui exprime le conflit entre le conscient et l'inconscient et le complexe qui en résulte comme étant l'essentiel de la "nouvelle" théorie. Nous devons souligner que:

"La totalité ainsi reconstituée est un reflet à la fois de l'action sélective du groupe social et de la réalité que la théorie psychanalytique est censée dévoiler". (Moscovici, 1961, p. 314)

La deuxième phase du processus d'objectivation sera nommée "naturalisation". Ce qui était une abstraction devient une réalité pleine.

---

(13) Allport et Postman (1945-1970) ont distingué trois principes dans le mécanisme de reconstruction d'un objet: la réduction, l'accentuation (processus de sélection) et l'assimilation. Postman et al. (1948-1970) devaient montrer après que la sélection perceptive était subordonnée aux intérêts, aux besoins et aux valeurs des individus. Dans le cas de l'élaboration d'une représentation on mettra l'accent sur l'action sélective des groupes sociaux, action qui est réglée par leur dynamique à l'intérieur du tissu social.

Dans le cas de la représentation de la psychanalyse, les concepts "acquièrent une matérialité quasi tangible", selon l'expression de Herzlich (1972, p. 313).

Le processus d'ancrage doit être compris comme un prolongement de l'objectivation, rendant fonctionnelle la représentation (14). Encore à propos de la Représentation de la Psychanalyse, Moscovici écrit sur l'ancrage:

"Si l'objectivation explique comment les éléments représentés d'une théorie s'intègrent en tant que termes de la réalité sociale, l'ancrage permet de comprendre la façon dont ils contribuent à exprimer et à constituer les rapports sociaux". (Moscovici, 1961, p. 318)

Dans un article de 1981, Moscovici reprend ces deux processus majeurs, objectivation et ancrage, de production d'une représentation et établit un lien entre ancrage et catégorisation:

"To anchor obviously means to classify and label... Indeed, representation is basically a classifying and naming process, a method of establishing relations between categories and labels". (Moscovici, 1981, p. 193)

Le processus de catégorisation est ainsi à la base de l'élaboration d'une représentation, en même temps que la représentation provoquera chez les individus un réajustement de leur système de catégories, leur fournissant de nouvelles catégories qui vont agir dans le repê-

---

(14) Le concept d'ancrage désigne dans la psychologie de la perception l'effet qui "correspond au rôle d'une valeur de référence, explicite ou implicite, introduite dans l'établissement d'échelles, de classification, ou de jugements portant sur des degrés ou valeurs" (Piéron, Vocabulaire de la Psychologie, 1968). Tel qu'il est utilisé par Moscovici (1961), il ne conserve qu'une relation vague avec son contenu original.

rage de l'environnement: une fois achevée, la représentation va permettre d'ordonner l'environnement en catégories présumées refléter le réel. C'est dans ce sens que DiGiacomo définira les représentations sociales en tant que:

"modèles explicatifs catégorisant des relations entre divers objets de l'environnement". (DiGiacomo, 1981, p. 32)

Objectivation, ancrage et catégorisation sont des processus qui peuvent être renvoyés à leur dimension psychologique ou qui peuvent aussi être rattachés à la dynamique de la structure sociale. À cet égard, les études de DiGiacomo (1981) sur la genèse des représentations au cours d'un mouvement social nous semblent très intéressantes. Une autre recherche, celle de Jodelet (1980) sur la représentation du corps, a eu le mérite de pouvoir montrer l'impact des changements socio-culturels sur la façon dont les sujets parlent sur le corps. Dans les recherches que nous-mêmes présenterons, nous essayerons de mettre en évidence l'intervention des facteurs sociaux sur le fonctionnement mental constitutif de la représentation de la violence.

#### . Les fonctions des représentations sociales

En nous interrogeant sur les processus qui sont à la base de la production des représentations sociales, nous avons ouvert la voie à un autre problème - celui de leurs fonctions.

Nous avons souligné que les représentations réalisent une fonction d'organisation signifiante du réel, à laquelle d'autres sont asso-

ciées, notamment la fonction d'orientation des conduites et des communications, la fonction d'explication et la fonction de différenciation sociale. Cet ensemble de fonctions majeures des représentations constitue leur raison d'être, en même temps qu'il leur assigne un caractère social.

À ce propos, observons un exemple de la façon dont les représentations sociales organisent le réel. Dans une étude sur la représentation de l'enfant, véhiculée par les manuels de l'enseignement primaire portugais, nous avons nous-même (Vala, 1978) pu constater comment les éléments constitutifs de cette représentation s'organisaient de façon à produire un symbole social, une expression de valeurs et de modèles personnels et collectifs. Dans la Fig. 1 nous présentons l'organisation des thèmes principaux qui constituent la représentation de l'enfant que nous avons décelée:

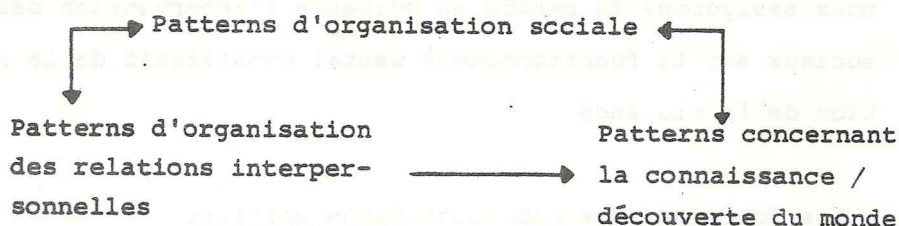


Fig. 1

L'organisation des éléments constitutifs de la représentation de l'enfant (Vala, 1978).

Nous pouvons constater que, dans le schéma présenté, il n'est nulle part question de l'enfant mais des contenus qu'il symbolise. L'enfant absent en tant que tel est présent en tant qu'expression de patterns d'organisation sociale, de modèles de comportement interpersonnel et d'un certain savoir. Le cadre d'organisation sociale proposé, à savoir la société rurale, est associé à des modèles de comportement interpersonnel qui s'y inspirent et le reproduisent. Le savoir dont on parle porte sur la société rurale et dépend d'une morale des relations interpersonnelles qui fixe les conditions d'apprentissage. La représentation de l'enfant véhicule ainsi un modèle de l'homme et un modèle de société.

En ce qui concerne l'impact des représentations sur les comportements, il s'agit d'un phénomène analysé expérimentalement dans un certain nombre de recherches (Abric et al., 1967; Abric, 1976; Plon, 1968; Codol, 1972) qui montrent comment, à différentes représentations d'un même objet (autrui, tâche, situation) correspondent différentes stratégies d'action de la part des sujets.

Attardons-nous maintenant sur une troisième fonction des représentations: en tant que modes de connaissance ou des théories, les représentations remplissent une fonction d'explication et d'argumentation. Déjà Piaget (1976) en analysant la représentation du monde chez l'enfant distinguait et liait deux aspects essentiels du problème - les plans de la réalité sur laquelle se meut la pensée enfantine et ceux de la causalité. L'introduction de l'explication dans le contexte des représentations sociales, correspond à

dire qu'expliquer, attribuer des causes à un comportement ou à un phénomène c'est mettre en marche les "théories" qu'on a construit sur un problème, sur la réalité sociale et sur la nature humaine. En voici un exemple. Dans une recherche menée en France par Herzlich (1969), l'auteur analyse les dimensions de la signification des concepts de santé et de maladie, leurs rapports et leurs incidences sur la participation des individus à la société. Il s'interroge aussi sur la conception causale de la maladie et de la santé. Une série de termes en opposition sont à la base de l'explication décelée: l'interne/l'externe, le sain/le malsain, le naturel/le non-naturel, l'individu/la société. La maladie est exogène, externe, associée à la société, au non-naturel. La santé est endogène à l'homme. Plus concrètement, c'est le mode de vie, l'envahissement du naturel par des éléments urbains qui engendrent un processus de dégradation de la santé.

Il nous reste à présenter une dernière fonction associée aux représentations: celle de différenciation sociale. Cette fonction signale le fait que, si la spécificité de la situation de chaque groupe social aboutit à la spécificité de ses représentations, la spécificité des représentations contribue, à son tour, à la différenciation des groupes sociaux et répond à leur quête d'identité. Une recherche de DiGiacomo (1980), déjà citée, illustre parfaitement cette autre fonction des représentations. Au cours d'un mouvement revendicatif à l'Université de Louvain, l'auteur a comparé la représentation que les étudiants faisaient d'eux-mêmes à celle qu'ils avaient construit du comité qui dirigeait le mouvement. Les résul-

tats révélèrent le caractère antinomique de ces deux représentations. Les étudiants se différenciaient du comité, du contexte social et politique que celui-ci évoquait et des identifications qu'il leur proposait. Ils cherchaient leur identité ailleurs.

En conclusion: quoique le concept de représentation sociale puisse être considéré aussi bien comme concept nucléaire en psychologie sociale, que comme charnière entre zones disciplinaires, il ne revêt pas encore un sens univoque et doit, comme d'ailleurs n'importe quel produit théorique, être soumis à des reformulations et introduit dans une construction théorique qui puisse rendre compte de la genèse et des transformations des représentations.

Le caractère heuristique de ce concept semble, pourtant, ne pas être mis en cause. Et les travaux récents sur son approche empirique (DiGiacomo, 1981; Flamend, 1981) nous font penser que la recherche en psychologie sociale y recourra de plus en plus. Ce fait nous suggère, cependant, la possibilité d'un certain nombre de points communs entre l'histoire du concept d'attitude et le trajet du concept de représentation sociale. Premièrement, rappelons que l'opérationnalisation du concept d'attitude et la mise en marche des échelles d'attitude ont relégué à un second rang la théorie sur les attitudes. Or, à l'heure actuelle, nous pouvons déjà constater que les procédures d'enquête sur les représentations sociales sont plus développées que les démarches de théorisation sur ce même phénomène. Deuxièmement, rappelons que dans l'oeuvre de Thomas et Znaniecki (1920) le concept d'attitude, tout en étant flou, revêtait une

dimension sociale. En le précisant et en le théorisant, Allport (1935) et les auteurs des modèles de la dissonance cognitive et de la congruence, l'ont rétréci et l'ont individualisé: le concept d'attitude a perdu le caractère d'articulation entre le psychologique et le sociologique qu'il exprimait à son origine. La théorisation psychosociale des représentations aura-t-elle les mêmes conséquences ?

#### 4. L'ÉTUDE DE LA REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA VIOLENCE

##### . Représentation sociale de la violence et approche psychosociale des comportements violents

1. En dépit de l'existence d'un nombre considérable d'études sur le comportement agressif, tentant d'éclairer ses origines, d'identifier les stimulus qui le déclenchent et de proposer des moyens de le maîtriser, peu d'auteurs ont porté leur attention sur la façon dont les agents et les groupes sociaux se représentent ce comportement. Néanmoins, la compréhension de la dynamique des comportements agressifs suppose qu'on connaisse les significations que peuvent prendre ces comportements pour les sujets, et implique que l'on détermine les raisons et que l'on identifie les conditions dans lesquelles un comportement donné est perçu comme étant ou non agressif.

Comme le font remarquer Bandura et Walters (1963), la définition du comportement agressif peut être faite en se situant d'un point de vue objectif, et l'on dit, dans ce cas, qu'un acte est agressif en raison de certaines de ces caractéristiques ou conséquences; ou elle peut être faite d'un point de vue subjectif, en inférant, du contexte où se produit l'acte en question, son intentionnalité aggressive.

Plusieurs expériences réalisées par Da Glória et De Ridder (1977, 1979) ont montré le caractère peu adéquat du point de vue objectif. Et ces mêmes auteurs ont souligné l'importance de l'élaboration cognitive à travers laquelle un comportement donné est compris comme étant agressif.

Si Bandura et Walters ont fait remarquer la difficulté de définir la conduite agressive d'un point de vue subjectif sans, en même temps, mettre en cause l'objectivité scientifique, Da Glória et De Ridder ont montré la possibilité de tenir compte de la perspective du sujet, aussi bien dans la définition théorique de l'agression, que dans sa mise en oeuvre opérationnelle.

Leyens (1979) considère, lui aussi, que la définition du comportement agressif implique nécessairement une démarche d'attribution, laquelle n'est pas indépendante du système de normes culturelles de l'observateur: une agression est, alors, un comportement socialement défini.

Dans cette perspective, le caractère agressif d'un comportement ne provient pas de la forme que prend ce comportement, mais réside dans la signification que lui attribuent les différents agents (victime, auteur, observateur), et qui se fonde sur les systèmes de normes et de valeurs auxquels chaque agent se réfère (Tedeschi et al., 1974; Tedeschi, 1983; Pepitone, 1981). À ce propos, nous aimerions citer Bandura:

"Whether injurious behaviour will be perceived as aggressive or otherwise depends heavily on subjective judgments on intentions and causality". (Bandura, 1979, p. 317)

En outre, on assiste en ce moment, et dans la continuité de cette perspective cognitive, à la mise en marche de l'étude de l'agression en tant que forme particulière d'interaction sociale (Da Glória et De Ridder, 1977, 1979; Leyens et Fraczek, 1982; Mummendey et al., 1982, 1983). Néanmoins, on doit reconnaître que l'interaction supposée par le comportement agressif est encore surtout conceptualisée comme un phénomène qui se déroule entre des individus dépouil-

lées de leurs insertions sociales. Peu d'auteurs ont, en fait, envisagé l'agression dans un contexte social marqué par des inégalités et des rapports de pouvoir, les expériences de Camino et al. (1979) sur ce sujet étant très prometteuses. En conclusion, l'étude des comportements violents ne peut pas ignorer la nature sociale des processus qui leurs sont sous-jacents.

2. Il semble aussi important de signaler que la multiplicité des types de comportements que l'on dit violents, contraste avec l'intérêt, presque exclusif, dans la recherche en psychologie sociale, pour les comportements qui sont définis comme des agressions par les cadres légaux ou moraux dominants.

C'est dans ce contexte qu'ont été réalisées des études sur la perception des comportements agressifs, parmi lesquelles nous mettrons en relief la ligne de recherche constituée par les nombreux travaux ayant essayé d'analyser les dimensions perceptives d'infractions légales qui se traduisent par des conduites agressives. Il s'agit d'études cherchant à déterminer la perception de la gravité de différents épisodes agressifs, mettant ceux-ci en rapport avec la sévérité des châtiments prévus par la loi (Hawkins, 1980; Rossi et al., 1974).

Cependant, du point de vue de la psychologie sociale, ces études présentent des insuffisances que Forgas et al. (1980) ont relevées. De ces auteurs nous soulignerons les deux remarques suivantes: les travaux en question visent d'habitude un nombre réduit et arbitraire d'infractions criminelles ou morales; la plupart de ces études

se réfèrent à une seule dimension perceptive - la gravité des actions agressives. La justesse de ces deux observations de Forgas et al. montre la portée limitée de ce type de recherches pour l'élucidation des mécanismes d'appréhension des comportements agressifs du point de vue de la psychologie sociale.

Dans leur propre étude sur les dimensions du comportement agressif, Forgas et al. ont cherché à dépasser ces insuffisances, en partant de l'ensemble des épisodes les plus fréquemment cités par les sujets qu'ils étudiaient, et en obtenant les jugements relatifs à un ensemble de paramètres évaluatifs établis, eux aussi, à partir d'une étude préliminaire. Ces auteurs identifient, ainsi, un certain nombre de dimensions cognitives définissant l'espace de la perception de l'agression. En même temps, ils arrivent à reconnaître un ensemble de comportements agressifs qui se différencient dans cet espace perceptif. Cependant, le travail de Forgas et al. est limité à l'étude de l'agression interindividuelle physique et directe. Des vingt-deux épisodes agressifs sur lesquels porte leur étude, quatre seulement se réfèrent à des comportements agressifs d'une autre nature (p.ex.: une intervention violente de la police, bagarres à la suite d'un match de football). Nous nous demandons si le recueil des épisodes agressifs effectué par ces auteurs, centré sur une seule modalité du comportement violent, n'est pas la conséquence, soit de normes implicites dans la situation d'enquête (contexte scolaire, réponse à la demande d'un psychologue, la formulation des instructions elles-mêmes), soit de l'éventuelle homogénéité du système de normes représenté dans leur échantillon (étudiants univer-

sitaires). Si on avait enquêté auprès d'autres échantillons, et dans d'autres conditions, aurait-on obtenu un éventail différent et plus varié de modalités du comportement agressif ?

En effet, certains sociologues ont proposé des taxinomies plus vastes des comportements agressifs. Par exemple, Galtung (1980) propose une typologie complexe qui distingue quatre types de violence (violence directe; pauvreté - impossibilité de satisfaire les besoins matériels fondamentaux; répression - privation des droits de l'homme; aliénation - privation des besoins non matériels), et fait correspondre à chacun de ces types, différentes catégories de situations de violence. Si cette typologie a le mérite de ne pas se limiter aux seuls aspects interpersonnels et juridiques ou moraux de la violence, en s'étendant aussi à des situations de nature socio-structurelle, elle présente, de notre point de vue, le désavantage de ne pas correspondre à des représentations empiriquement déterminées.

3. Ainsi, contrairement à un grand nombre de travaux qui analysent l'agression comme un processus de nature exclusivement intra-individuelle ou comme un phénomène d'interaction entre individus non situés socialement, le niveau d'analyse que nous adoptons souligne la nécessité de comprendre le comportement agressif en tant qu'interaction entre individus ou groupes qui se rapportent au réseau de positions sociales, aussi bien que la nécessité de reconnaître la pluralité des discours sur l'agression produits dans le contexte des différents cadres sociaux. Pour le développement de cette perspective d'analyse de l'agression, le recours au concept de représentation sociale nous semble particulièrement fructueux.

En somme, nos études voudraient contribuer à la connaissance des facteurs sociaux qui sont sous-jacents à l'étiquetage de comportements comme violents, domaine de recherche qui, comme le reconnaît Bandura n'a pas reçu une attention suffisante:

"factors influencing the social labeling of different forms of injurious behaviour merit more systematic investigation than they have received to date". (Bandura, 1979, p. 318)

Les objectifs que nous poursuivons exigeraient bien sûr une révision approfondie des approches et définitions de l'agression en psychologie. Toutefois, nous nous dispensons de le faire étant donné que ce même objectif a été poursuivi dans un travail récent de Monteiro (1983).

#### . Projet d'étude sur la représentation sociale de la violence

En tant que constructions du réel, modes de connaissance, systèmes d'interprétation et cadres d'orientation des communications et des pratiques, les représentations énoncent un objet théorique dont l'approche empirique est complexe. Comment dégager la représentation sociale de la violence ? Nous avons choisi une stratégie de recherche axée sur un certain nombre de questions qui, d'ailleurs, nous ont été progressivement suggérées par le déroulement de la recherche. Le caractère de notre démarche est donc fragmentaire et chaque étude appelle à plus de prolongements qu'elle n'apporte de réponses. Cette stratégie nous a permis, cependant, une confrontation progressive d'énoncés théoriques et de données empiriques que nous croyons

féconde. Notre parcours essaye de dégager les articulations entre les représentations sur la société et sur l'individu engendrées par les appartenances groupales ou idéologiques, les représentations d'un objet social (la violence) et les représentations d'une situation concrète (un acte violent).

Voilà, plus spécifiquement, le type d'interrogations que nous nous sommes posés:

- Comment différents groupes sociaux se représentent la violence ? Quelles significations y produisent-ils ? La façon dont ces groupes hiérarchisent des dimensions de la représentation de la violence, a-t-elle trait à leur représentation de la vie sociale et à leurs positions à l'intérieur du tissu social ?
- Les idéologies seront-elles articulables avec les représentations ? Quelles seront les modalités à travers lesquelles les théories sur le sujet et sur la réalité sociale postulées par les différentes idéologies se manifesteront dans le discours sur la genèse et sur l'explication des actes violents ?
- Comment dégager les dimensions causales de la représentation de la violence ? Quelles seront les dimensions qui organisent les causes aux-

quelles les sujets se réfèrent quand ils doivent expliquer un acte violent ? Si on se tient à la violence interpersonnelle, est-ce que les dimensions causales qui sont sousjacentes à ses manifestations "physiques" et "morales" seront les mêmes ? Ces dimensions causales se rapportent-elles aux dimensions postulées par les théories de l'attribution ?

Ces questions, fruit de notre propre réflexion et de notre confrontation aux formulations théoriques concernant la violence, d'une part, et les représentations sociales d'autre part, nous ont permis d'énoncer un ensemble d'hypothèses que nous avons exploré à travers des procédures de recherche diverses.

Nous avons commencé par l'étude de la représentation sociale de la violence en tant qu'objet construit par rapport au positionnement institutionnel et culturel de différents groupes sociaux (Chapitre VII). Les résultats obtenus nous ont incité à étudier d'autres variables permettant de saisir la production sociale de la signification de la violence. Dans les recherches présentées au Chapitre VIII, nous avons choisi de nous centrer sur les idéologies et la représentation de la violence, en tant que moyen d'explorer d'autres aspects de la signification de la violence et en tant que moyen d'étudier les explications sur la violence. Finalement, dans le Chapitre IX, nous nous dédions à l'analyse des dimensions causales de la violence interpersonnelle.

CHAPITRE VII

GROUPES SOCIAUX ET REPRÉSENTATION SOCIALE  
DE LA VIOLENCE

## INTRODUCTION (1)

Dans cette étude, et par rapport au contexte théorique exposé dans le chapitre précédent, nous nous proposons d'étudier la représentation sociale de la violence dans différents groupes sociaux.

En analysant les différences dans la représentation de la violence élaborée par différents groupes sociaux, nous ne nous placerons pas dans la perspective qui accentue l'individualité des représentations de chaque sujet (Kelly, 1955). Au contraire, nous nous situons dans une perspective qui étudie les représentations en tant que processus et contenus, relevant de facteurs sociaux. Notre démarche se fonde sur l'idée que les représentations sociales sont déterminées par la totalité des circonstances sociales, reflétant l'expérience et l'insertion sociale spécifique des différents groupes (Moscovici, 1961). Les informations dont on dispose, les expériences vécues, les normes et les valeurs sociales sont différentes d'un groupe à un autre et déterminent les représentations que chaque groupe élabore. Et, une fois construites, les représentations sociales constituent un système de référence commun aux membres d'un groupe, et spécifique par rapport à d'autres groupes. Elles jouent un rôle dans l'économie des relations internes et externes du groupe, fonctionnant comme un système de communication et un cadre d'élaboration du comportement.

Nous avons choisi quatre groupes qui se distinguent dans leur positionnement institutionnel (dominants versus dominés) et culturel (cultures minoritaires versus la culture majoritaire). Selon notre hypothèse le positionnement de ces groupes dans le tissu social en-

---

(1) La recherche présentée dans ce chapitre a été publiée dans la revue *Psico* 2:239-342, 1981.

genre différentes représentations des relations sociales et différentes expériences de vie, et par là différentes représentations de la violence.

Nous nous proposons alors de dégager les différentes dimensions de la représentation de la violence, et de montrer comment les groupes étudiés se distinguent d'après la valeur qu'ils prêtent aux différentes dimensions de la violence que l'on aura dégagées.

## MÉTHODE

### Sujets

Ont participé à cette étude 188 individus du sexe masculin, dont l'âge est compris entre 25 et 45 ans, habitant Lisbonne et sa banlieue, et répartis dans les quatre groupes suivants:

- (2) . Dirigeants syndicaux (groupe de culture minoritaire et statut dominant) n=41
- . Cadres d'entreprise (groupe de culture majoritaire et statut dominant) n=50
- . Employés (groupe de culture majoritaire et statut dominé) n=48
- . Détenus (groupe de culture minoritaire et statut dominé) n=49

### . Les critères de sélection des sujets

Dans la plupart des travaux sur les représentations sociales, le critère de sélection des sujets ou des groupes s'identifie aux critères traditionnels de stratification sociale tels que le sexe, la profession, le niveau scolaire, etc. Du point de vue de l'objet de notre recherche, il importe de distinguer les groupes en fonction de variables qui renvoient à leur insertion sociale envisagée dans une perspective différente. Pour cette raison nous avons choisi comme variables de sélection l'insertion culturelle, en distinguant les groupes de culture majoritaire de ceux de culture minoritaire, et le

---

(2) Dirigeants syndicaux - individus appartenant au moment où l'étude a été réalisée à la direction de syndicats fédérés dans une même centrale syndicale; cadres - individus avec une position supérieure dans des entreprises ou dans l'administration publique, et ayant un pouvoir direct sur au moins une dizaine de personnes; employés - individus qui occupent une place subordonnée, et qui n'ont de pouvoir sur personne;

statut social en distinguant ceux de statut social dominant de ceux ayant un statut social de dominés.

La variable insertion culturelle a été opérationnalisée par rapport à la typologie de Merton (1957) concernant les modes d'adaptation individuelle à une structure sociale donnée. Nous avons choisi, d'une part, des groupes qui correspondent au type conformiste (groupes socialement bien intégrés, qui manifestent leur adhésion aux valeurs et normes institutionnalisées, c'est à dire, partageant la culture majoritaire): de notre point de vue, figurent dans ce cas les cadres et les employés. D'autre part, nous avons choisi des groupes dits déviants, qui partagent des cultures spécifiques et minoritaires, comme les détenus et les dirigeants syndicaux (les détenus sont des "novateurs"; ils manifestent l'adhésion aux valeurs instituées, mais ils violent les normes dans la mesure où elles constituent un obstacle à la réalisation des valeurs. Les dirigeants syndicaux, eux, sont des "rebelles", orientant leur action vers un nouvel ordre social, fondé sur de nouvelles normes et valeurs).

En ce qui concerne le second critère de sélection - le statut social - nous avons établi deux catégories: les groupes dont le statut est dominant, c'est à dire les groupes disposant de pouvoir de commandement sur d'autres groupes, et les groupes de statut dominé, c'est à dire, qui ne disposent pas de pouvoir formel dans un cadre organisationnel ou institutionnel donné. En ce qui concerne le statut social, d'après leur insertion organisationnelle, appartiennent à la première catégorie les cadres et les dirigeants syndicaux, et à la deuxième les

employés et les détenus.

### . Le recueil des données

Afin d'identifier les contenus de la représentation de la violence nous avons eu recours à la technique d'association libre de mots.

Nous présentons aux sujets le mot stimulus violence et nous leur demandons d'associer d'autres mots-réponse.

Nous avons recueilli 3.238 mots, dont 1.064 différents. Chaque sujet a associé, en moyenne, 21, 12, 20 et 16 mots, en ce qui concerne, respectivement, les cadres, les détenus, les employés et les dirigeants syndicaux (3).

D'un point de vue théorique, le recours à l'ALM repose sur un certain nombre d'hypothèses: a) les séquences associatives constituent un

(3) Le recours à l'ALM en tant qu'instrument de recueil dans une étude sur les représentations sociales permet de dépasser quelques unes des difficultés d'ordre méthodologique que pose une recherche dans ce domaine, où on emploie plus couramment l'entretien, l'analyse de contenu et le questionnaire. L'utilisation du questionnaire suppose le recours préalable aux techniques d'analyse intensive. En ce qui concerne l'entretien non structuré d'enquête, l'ALM présente des avantages dans la mesure où elle libère les sujets et le matériel ainsi recueilli des restrictions que le discours impose de lui-même. Cependant, l'entretien non-structuré peut, dans certaines conditions et en dépit des difficultés mentionnées, constituer une technique utile dans l'étude des représentations sociales, permettant mieux que n'importe quelle autre technique la reconstruction de la logique d'articulation des dimensions d'une représentation. Son emploi après l'analyse multidimensionnelle des données recueillies à travers l'ALM, nous semble particulièrement intéressant. Dans ce cas, le contenu des dimensions ainsi obtenues constituera les stimulus pour l'entretien, et ceci afin d'enrichir l'interprétation des dimensions relevées, d'approfondir leurs prolongements explicatifs et évaluatifs, et de faciliter l'accès à leur répercussion au niveau des comportements.

système ayant des propriétés structurelles; b) cette structure est relativement stable; c) elle peut constituer le substrat d'un processus de signification (Jodelet, 1965). Les études sur la signification, envisagées dans ce contexte théorique et méthodologique, ont débuté par les travaux de Osgood et al. (1957): les relations inter-opérateurs verbaux disponibles par rapport à un concept ou objet, et mises en évidence à travers des techniques d'analyse multidimensionnelle, constituent la signification connotative du concept ou objet étudiés, celle-ci pouvant inclure une ou plusieurs dimensions. La théorie des constructs personnels de Kelley (1955) et la technique de la grille sont également liées à cette méthode d'accès à la signification. Dans le cas spécifique de l'étude des représentations sociales, l'ALM a été utilisée et évaluée sur le plan méthodologique par DiGiacomo (1981, a).

#### . L'analyse des données

Du point de vue de l'analyse des données, le recours à l'ALM présuppose le choix d'une unité formelle d'analyse et le choix d'un algorithme qui puisse évincier la structure de relations entre les unités d'analyse. La recherche concernant l'adequation des différentes procédures d'analyse multidimensionnelle des données aux différents types de données psychologiques n'est qu'à son début (Powell et Juhnke, 1983). Pour notre part, nous avons considéré l'Analyse Indscall adéquate au matériel et aux objectifs sousjacents à cette recherche.

Nous avons réalisé sur le vocabulaire recueilli à travers l'ALM les

opérations suivantes: A ) construction de types ou catégories de mots - l'opération de regroupement des mots s'est déroulée en deux phases successives. Dans la première phase un groupe de sept juges devait regrouper les mots ayant le même radical et la même signification. Les mots étaient regroupés chaque fois que six des sept juges étaient d'accord sur l'application de ce critère de jugement. Dans la deuxième phase, des mots ayant des radicaux distincts ont été regroupés selon un critère de signification. Étant donné la complexité de cette opération, douze juges ont évalué préalablement la similitude du sens de tous les mots. Un groupe de quatre juges a décidé, à la majorité, et en se fondant sur les jugements des douze juges précédents, des regroupements de mots à retenir. Nous sommes passés de 1.064 mots différents à 771 types ou catégories de mots. B ) Sélection des mots dans chacun des quatre groupes - afin d'éliminer les types ou catégories de mots dont l'apparition pourrait être attribuée au hasard ou à des idiosyncrasies personnelles des sujets, nous n'avons retenu dans chaque groupe que les catégories dont la fréquence a moins de 5% de chance d'être due au hasard (Hogenraad, 1970). Ce traitement nous a permis d'accroître l'homogénéité (4) du vocabulaire de chaque groupe, laquelle est passée de .45, .46, .47 et .46 à .14, .15, .14 et .14, en ce qui concerne respectivement le groupe des cadres, des détenus, des employés et des dirigeants syndicaux. C ) Analyse de la structure de la représentation de la violence à travers le programme INDESCAL - afin d'analyser la structure de la représentation de la violence, nous avons utilisé le programme INDESCAL (Carrol, 1972). Les

---

(4) Indice d'homogénéité = types d'association/fréquences. Cet indice varie entre 0 et 1, 0 étant le maximum d'homogénéité.

entrées de ce programme sont constituées par différentes matrices de proximité, chacune correspondant aux proximités entre les stimulus  $i$  et  $j$  pour le sujet  $k$ . La sortie du Indscal est constituée par une configuration de points  $X_1, X_2, X_i, \dots, X_r$  ( $r$ , étant le nombre de stimuli) qu'on appelle espace du groupe, et par une autre configuration de points  $W_1, W_2, W_i, \dots, W_k$  ( $k$ , étant le nombre d'individus) qu'on appelle espace du sujet ou poids du sujet. À chaque sujet correspond une configuration spécifique, laquelle est fonction de l'espace du groupe et du poids du sujet - pour l'individu  $K$  la configuration respective est alors:  $W_{kr} X_{ir}$  (Kruskal et Wish, 1978) (5). Dans cette recherche, les données soumises à l'analyse Indscal sont constituées par les matrices de proximité entre les mots associés au mot violence, et les sujets sont les quatre groupes étudiés. Étant donné les limitations imposées par le programme lui-même, et les difficultés que l'analyse de tous les mots retenus dans chaque groupe aurait posées lors de l'interprétation postérieure des résultats, nous avons été contraint d'effectuer un choix. Nous avons, alors, choisi les dix mots les plus fréquents chez les sujets de chaque groupe. Ce choix présente l'avantage de retenir les mots qui correspondent aux différents groupes, aussi bien que des mots qui représentent la contribution originale de chacun de ceux-ci. Nous avons, ainsi, obtenu un total de 22 mots. Les indices de proximité entre les mots ont été calculés sur la base du coefficient  $r$  de Hellegard

---

(5) L'avantage de l'Indscal par rapport à d'autres solutions d'analyse multidimensionnelle (MDS) provient du fait que celle-ci tient compte des différences individuelles et présente une solution où les axes sont orientés, ce qui permet qu'ils soient directement interprétables et facilite l'interprétation de solutions à plusieurs dimensions.

(cité par Évrard, 1966) (6).

Procédure

Pour maintenir l'homogénéité dans la procédure d'enquête, l'association libre de mots s'est déroulée, pour tous les sujets, dans un contexte d'entretien individuel, et d'accord avec le protocole présenté dans l'Annexe I.

Les données ont été recueillies entre les mois de Février et Mars de 1980.

(6)  $r_{ij} = \frac{k}{\sqrt{\alpha \gamma}}$ , k étant le numéro de sujets qui associent les mots i et j au mot violence,  $\alpha$  le total de sujets qui associent le mot i au mot violence et  $\gamma$  le total de sujets qui associent le mot j au mot violence. Cet indice varie, alors, entre 0 et 1, 1 étant la proximité maximale entre i et j. Nous avons ainsi obtenu 5 matrices de proximité (une pour l'ensemble des sujets et quatre concernant chacun des groupes étudiés) avec la configuration suivante:

		Mots				
		1	2	3	.....	22
Mots	1	-	.49	.33		
	2		-	.60		
	3					
	⋮					
	⋮					
	⋮					
22						

## RÉSULTATS

### 1. Les éléments de la représentation de la violence

Avant de nous pencher sur la structure de la représentation de la violence, et sur les dimensions qui permettent de distinguer à cet égard les groupes étudiés, nous allons analyser quelques indicateurs concernant les éléments à partir desquels se constitue la représentation de la violence.

Dans le Tableau I nous constatons que l'indice d'homogénéité du vocabulaire retenu ne varie pas d'un groupe à un autre. Nous sommes, donc, en présence d'un champ sémantique relativement homogène à l'intérieur de chaque groupe. Cette homogénéité doit être le résultat de l'effet d'une norme intra-groupe, laquelle, par ailleurs, n'annule pas des effets d'originalité individuelle.

TABLEAU I

Association des mots sur la violence

	Cadres	Détenus	Petits Employés	Dirigeants Syndicaux
Types d'Association	71	38	48	41
Occurrences	513	261	340	297
Indice d'Homogénéité	.14	.15	.14	.14
Sujets	50	49	48	41

(Indicateurs relatifs au matériel verbal retenu, c'est à dire, les mots en deçà de la probabilité de .05)

Dans le Tableau II nous présentons le vocabulaire commun, constitué par les types de mots émis par les quatre groupes, et les vocabulaires spécifiques ou originaux de chacun des groupes, constitués par les types de mots mentionés par les sujets d'un seul groupe. Si le vocabulaire commun correspond au substrat culturel commun aux différents groupes, le vocabulaire original est un premier signe de la spécificité des contenus de la représentation de la violence dans de ceux-là.

TABLEAU II

Le vocabulaire commun et original sur la violence

VOCABULAIRE COMMUN	VOCABULAIRE ORIGINAL			
	CADRES	DÉTENUS	PETITS EMPLOYÉS	DIRIGEANTS SYNDICAUX
	39% (1)	34%	19%	20%
Agression	Accident	Alcoolisme	Action	Analphabétisme
Arme	Angoisse	Béton	Enfant	Capitalisme
Destruction	Argent	Couteau	Frustration	Classes Sociales
Drogue	Auto	Désastre	Homme	Colonialisme
Faim	Boxe	Egoïsme	Insatisfaction	Entente
Frapper	Colère	Malheur	Jalousie	Imperialisme
Guerre	Conflit	Mauv. Education	Orage	Inquiétude
Inhumanité	Inadaptation	Maltraiter	Rixe	Lutte de classes
Mal	Désespoir	Mauvais caract.	Travail	Prostitution
Misère	Domination	Nerfs		
Mort	Erotisme	Coup de Feu		
Police	Esclavage	Vengeance		
Prison	Inégalité	Viol		
Repression	Inséanité			
Vol	Intérêt			
Cruauté	Intolérance			
	Maladie			
	Marginal			
	Mutilé			
	Orgueil			
	Peur			
	Pression			
	Passion			
	Société			
	Sousdevelopp.			
	Television			
	Tristesse			
	Vietnam			

(1) Pourcentage de mots originaux par rapport au total de mots dans chaque groupe.

Le Tableau II présente les éléments de la représentation de la violence, ou, dans le vocabulaire de Codol (1970), l'ensemble des cognèmes disponibles concernant ce concept, ou encore, la dimension information (Moscovici, 1961) de la représentation sociale de la violence. Nous constatons que cette information est plus riche chez les cadres, dans la mesure où ceux-ci mentionnent un plus grand nombre de mots, et plus original chez les cadres et les détenus, dans la mesure où le vocabulaire spécifique de chacun de ces deux groupes est plus étendu que celui des groupes restants.

## 2. La structure de la représentation de la violence

Nous analyserons maintenant l'organisation du vocabulaire sur la violence, ou le champ de représentation de la violence. Le concept de champ de représentation, proposé par Moscovici (1961), exprime l'idée d'une organisation structurale des informations, éléments ou cognèmes, concernant un concept ou objet particulier. D'après Zajonc (1968), l'idée selon laquelle l'univers cognitif n'est pas un ensemble informe, mais une structure, a été développée depuis les premières études de psychologie sociale cognitive. Une représentation, en tant que sous-ensemble de l'univers cognitif, présente, elle-aussi, une relation structurale entre les éléments qui la composent (Codol, 1970). Comme nous l'avons déjà dit, afin d'analyser l'organisation des dimensions de la représentation de la violence, nous avons eu recours au programme Indscal. Nous avons extrait deux solutions: la première, à deux dimensions, rend compte de 24 % de la variance globale; dans la deuxième, à trois dimensions, la variance expliquée monte à 32 %. Nous

avons retenu cette dernière solution, étant donné que l'extraction de davantage de dimensions, aurait rendu plus difficile l'interprétation des résultats (7).

Dans le Tableau III nous présentons les positions des 22 variables du départ sur chacun des trois axes extraits (matrice 2), et les poids relatifs avec lesquels chaque groupe discrimine chacun de ces axes (matrice 1). La représentation spatiale de ces valeurs est présentée dans les figures 1 et 2.

TABLEAU III  
L'ORGANISATION DE LA REPRÉSENTATION DE LA VIOLENCE  
ANALYSE INDSCAL

AXES	I	II	III	GROUPES	
MATRICE 1	1	0.19302	0.39150	0.22512	Réclus
	2	0.39312	0.20255	0.46320	Cadres
	3	0.28425	0.32849	0.27013	Syndicalistes
	4	0.43715	0.35008	0.14987	Administratifs
-----					
MATRICE 2	1	0.19888	0.16562	-0.01101	Guerre
	2	0.04992	0.44471	-0.09073	Fain
	3	0.13125	0.04711	0.13638	Mort
	4	0.06169	-0.06879	0.13132	Agression
	5	0.09718	0.24772	-0.00866	Armes
	6	0.23587	-0.19202	-0.01152	Force
	7	0.00008	0.45306	0.11572	Misère
	8	0.16028	-0.01854	-0.19707	Répression
	9	0.15364	0.06105	-0.32842	Police
	10	0.06247	-0.09442	-0.27501	Politique
	11	0.04197	0.15725	-0.23089	Prison
	12	0.03446	-0.16827	0.33005	Haine
	13	0.11393	-0.10384	-0.26033	Vol
	14	-0.34302	-0.09231	-0.05380	Crime
	15	-0.57667	0.10604	0.11896	Couteau
	16	0.10909	-0.08717	0.37012	Mal
	17	-0.46325	-0.00626	0.01247	Pistolet
	18	0.11482	-0.07721	0.43119	Lutte
	19	-0.05458	0.13905	0.05854	Amour
	20	0.20074	-0.46972	0.17623	Inhumanité
	21	-0.21973	-0.10467	-0.08477	Exploitation
	22	-0.12000	-0.31579	-0.12874	Fascisme

(7) En fait, comme le remarque Shepard, cité par Forgas (1979): "users, more often than not, are inclined to err in the direction of extracting too many dimensions.. This inclination seems attributable to... users (tending to) place undue emphasis on the measure of departure from monotonicity (stress) to the virtual exclusion of much more important considerations of the statistical stability and substantial interpretability of the obtained configurations".

La représentation sociale de la violence, telle que nous l'avons relevée, correspond à une culture hypothétique où seraient insérés et où se différencieraient les groupes étudiés. Il ne s'agit pas de la représentation de toute une société, mais simplement de cette représentation qui est élaborée par les groupes interrogés, lesquels la partagent différemment.

Le premier axe extrait par l'analyse Indscal concerne deux niveaux de conceptualisation ou d'appréhension cognitive de la violence: nous avons d'une part la violence concrète, physique et directe (couteau, pistolet, crime) et d'autre part une conceptualisation plus abstraite et médiatisée (force, inhumanité, guerre). Nous appellerons, donc, cette dimension - niveau d'appréhension cognitive de la violence.

Le deuxième axe oppose la faim et la misère au fascisme et à l'inhumanité: il s'agit d'une dimension qui concerne la violence socio-structurelle ou politique et institutionnelle, opposant la violence subie à la violence exercée (oppression).

Finalement, le troisième axe oppose la violence individuelle (à laquelle se réfèrent les termes lutte, mal et haine) à la violence sociale (fascisme, police, politique): il s'agit d'un axe qui souligne la tension entre deux espaces et deux sources de violence, et que nous appellerons degré d'individualisation de la violence.

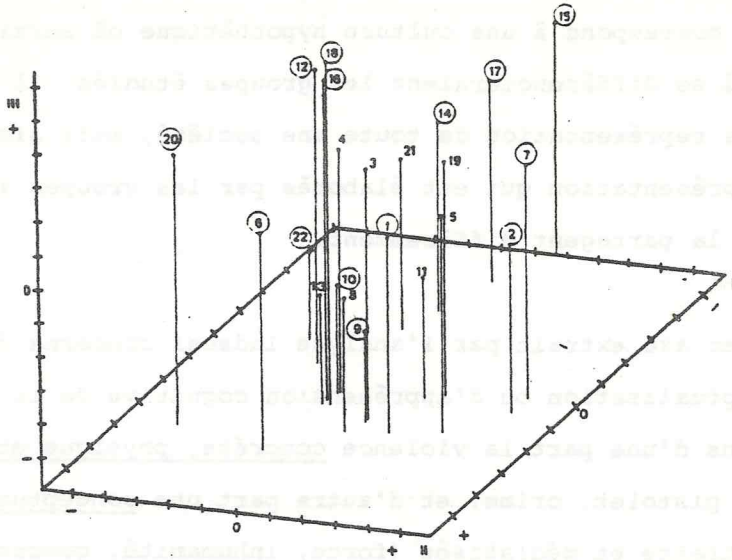


Figure 1

Représentation spatiale de la matrice 2 du Tableau III

En examinant la hiérarchisation des dimensions de la violence faite par chaque groupe, nous constatons que le premier axe établit un clivage entre les deux cultures minoritaires (détenus et dirigeants syndicaux) et la culture majoritaire (cadres et employés). L'axe II sépare les dominés (détenus et employés) des cadres. Nous vérifions que les dirigeants syndicaux investis de pouvoir comme les cadres, s'écartent néanmoins de ceux-ci pour rallier les groupes dominés. Le troisième axe, lui, n'est valorisé que par les cadres.

Étant donné la façon dont les différents groupes valorisent les axes I et II, nous pouvons les identifier comme étant, respectivement, l'axe des groupes de culture majoritaire, et l'axe des groupes domi-

nés. Il nous semble pertinent de faire remarquer que le type de violence concrète évoqué par le premier axe concerne un cadre de référence juridico-pénal. La culture majoritaire n'ignore pas la violence, mais les significations qu'elle reconnaît dans cette notion concernent des comportements qui sont extérieurs à cette culture. En effet, ces significations renvoient à des actions d'individus déviants, ou à des abstractions, dont l'énoncé n'implique pas la référence à un sujet ou à un objet. L'absence de vocabulaire concernant les institutions sociales ou des formes de violence socio-structurale, dans cette dimension, nous paraît significative. Le deuxième axe, privilégié par les groupes dominés, met en évidence une signification de la violence dénotant une représentation de la réalité existentielle des sujets dominés eux-mêmes, en séparant la violence agie (à laquelle correspond l'image d'un alter oppresseur) et la violence subie (à laquelle correspond l'image d'un ego dominé).

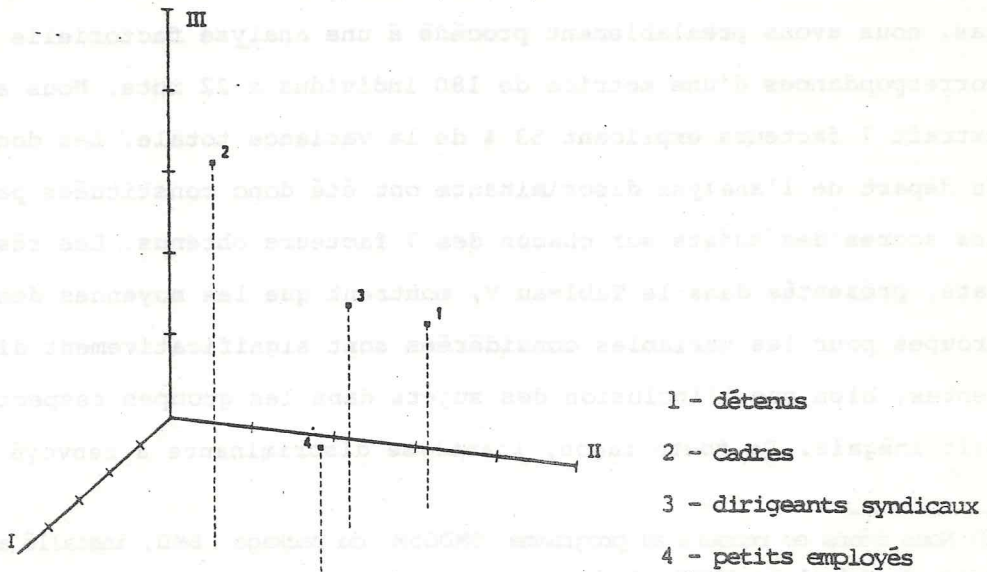


Figure 2

Représentation spatiale de la matrice 1 du Tableau III

Finalement, nous aimerions faire remarquer que les associations de la violence à un "chaos naturel" (orage, tremblement de terre, etc.) ou au "hasard" (accident, désastre) ou encore aux "phénomènes religieux", bien que présentes dans le vocabulaire recueilli, ne revêtaient pas un poids relevant.

### 3. Différences inter-groupes

Au-delà des différences qualitatives inter-groupes que nous venons d'examiner, nous avons cherché à éprouver, par une autre procédure, l'hypothèse selon laquelle les mots que les sujets associent au mot violence permettent de prédire l'insertion de ces mêmes sujets dans les groupes où ils ont été catégorisés au départ. Afin de parvenir à ce but, nous avons eu recours à l'analyse discriminante (8). Étant donné que cette technique exige des variables explicatives exprimées dans une échelle d'intervalles ou de rapports, ce qui n'est pas le cas, nous avons préalablement procédé à une analyse factorielle de correspondances d'une matrice de 180 individus x 22 mots. Nous avons extrait 7 facteurs expliquant 53 % de la variance totale. Les données de départ de l'analyse discriminante ont été donc constituées par les scores des sujets sur chacun des 7 facteurs obtenus. Les résultats, présentés dans le Tableau V, montrent que les moyennes des groupes pour les variables considérées sont significativement différentes, bien que l'inclusion des sujets dans les groupes respectifs soit inégale. De toute façon, l'analyse discriminante a renvoyé à

---

(8) Nous avons eu recours au programme BMD05M du package BMD, installé au Centre de Calcul de LNEC, Lisbonne.

TABLEAU V  
Analyse discriminante des différences entre  
les sujets classés selon leur appartenance  
culturelle et leur statut

Groupes	N	Classés comme		Mahalanobis $D^2$ (g.l.=7)
		1	2	
<b>Culture</b>				
1. minoritaire	84	<u>64 %</u>	36 %	55.33 (p<.0001)
2. majoritaire	96	29 %	<u>71 %</u>	
<b>Statut</b>				
1. dominant	88	<u>76 %</u>	24 %	48.79 (p<.0001)
2. dominé	92	40 %	<u>60 %</u>	

leur groupe respectif, et en fonction des mots associés à la violence, 64 % des minoritaires, 71 % des majoritaires, aussi bien que 76 % des sujets dominants et 60 % des sujets dominés.

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS

1. Dans la plupart de leurs recherches sur la violence et sur la conduite agressive, les psychologues ont privilégié les dimensions immédiates et concrètes des comportements agressifs. Ils les ont saisies, de préférence, dans le contexte des relations inter-personnelles et dans le cadre des institutions juridiques et pénales. Nous nous demandions, au début de cette étude, si la violence et l'agression ne pouvaient pas revêtir une autre signification et s'exprimer autrement. Les résultats que nous avons obtenus montrent, en fait, que la signification de la violence traditionnellement reproduite par la recherche en psychologie ne correspond qu'à une des façons dont celle-là est cognitivement appréhendée par les groupes sociaux sur lesquels a porté notre enquête.

2. D'un groupe à un autre, les différences d'insertion sociale engendrent une différenciation des références normatives et des valeurs : les significations de la violence se hiérarchisent différemment et peuvent, éventuellement, déterminer des différences dans les opinions et les comportements.

Dans notre perspective les sujets étiqueteront un comportement spécifique comme étant ou non agressif ou comme étant plus ou moins agressif à la lumière des significations de la violence qu'ils valorisent, et, nécessairement, en fonction du contexte situationnel. Ces mêmes facteurs déterminent la manière dont ils établiront leur stratégie de réponse et la façon dont ils évalueront les réponses d'un autrui.

Les résultats obtenus par Camino et Troccoli (1980) dans leur étude sur la catégorisation de la violence confirment ce point de vue: une même action est considérée par un observateur comme étant plus ou moins agressive en fonction du système de référence de cet observateur et de la représentation que celui-ci se donne des objectifs de l'acteur et de la victime. Cette perspective rejoint la proposition de Da Glória et De Ridder (1977), lesquels soutiennent que les sujets considèrent comme étant agressive une réaction dommageable d'un autre, laquelle constitue une violation d'une norme que ce sujet tient pour légitime dans la situation d'interaction où se produit la réaction en question. Les normes ne sont pas universelles et par conséquent différents individus, lorsqu'ils évaluent un même comportement, peuvent se rapporter à différents codes de lecture.

Il semble donc impossible de définir le comportement agressif sur la base des propriétés spécifiques de ce comportement. Les difficultés théoriques et d'opérationnalisation que soulève la démarche que nous proposons ne doivent pas conduire le chercheur à se réfugier dans un discours supposé universel sur l'agression. L'agression doit être étudiée en tant que réalité multidimensionnelle et socialement définie.

3. En accord avec nos hypothèses, les résultats que nous avons obtenus nous permettent de constater que les représentations de la violence sont modulées par la situation spécifique, à l'intérieur du tissu social, des différents groupes étudiés. Les cadres culturels et les statuts particuliers de chacun de ces groupes déterminent chez ceux-ci une hiérarchisation spécifique des dimensions de la représen-

tation de la violence: violence concrète face à une conceptualisation plus médiante, violence subie face à l'oppression, et violence individuelle face à la violence sociale. La première dimension différencie les groupes de culture majoritaire des groupes de culture minoritaire la deuxième est surtout mise en valeur par les dominés; les cadres étant, à leur tour, le groupe qui valorise le plus la troisième de ces dimensions.

Les représentations expriment la matrice d'insertion sociale d'un groupe, tout en constituant un facteur de son identité, en le distinguant d'autres groupes. Si les significations de la réalité sociale sont produites à l'intérieur des groupes dans lesquels les individus s'insèrent, et si elles se rapportent aux relations que les premiers établissent avec d'autres, on doit alors souligner l'importance des critères de sélection des groupes que nous avons utilisés, et en même temps, on doit mettre l'accent sur l'insuffisance relative des critères de stratification traditionnelle de nature sociographique et démographique. Ces derniers renvoient au principes de la stratification sociale; ceux que nous avons employés renvoient à la structure des relations sociales.

Dans cette perspective, nous pouvons chercher à élucider les rapports entre l'insertion sociale des groupes, la façon dont ils représentent la société et la hiérarchisation des dimensions de la représentation sociale de la violence qu'ils produisent.

En valorisant le premier axe, les groupes de culture majoritaire ne mettent pas en question la structure sociale en tant que telle, notam

ment en tant qu'elle est source de violence. La relation conformiste de ces groupes avec les normes et les valeurs établies, ne leur permet pas de reconnaître des erreurs structurelles dans l'organisation sociale. La violence devient, alors, pour la culture majoritaire, l'expression d'actions concrètes d'individus concrets et identifiables, qu'on peut qualifier de déviants; ou bien, elle devient l'équivalent de tout ce qu'est rejeté, abstraction qui englobe la négation des valeurs sur lesquelles, d'après ces sujets, la structure sociale elle-même se fonderait. En revanche, les groupes dominés, auxquels s'ajoutent les dirigeants syndicaux, se représentent la violence en tant que production de la structure sociale. La famine et la misère ont leur contrepoint dans la violence oppressive - fascisme et inhumanité. On remarquera, cependant, que ce deuxième axe ne fait pas référence à la contre-violence structurelle. Les significations de la violence qui sont valorisées par les dominés se rapportent, donc, à la manière dont ceux-ci pensent leur propre situation de sujets dominés: c'est en tant qu'objets et non en tant que sujets qu'ils se représentent eux-mêmes et représentent la violence. D'autre part, le groupe des cadres, en étant le seul à privilégier le troisième axe, révèle, non seulement une plus grande complexité cognitive, mais aussi la façon particulière dont il conçoit la relation entre la violence et la société. D'après ce groupe, il est, en effet, possible de concevoir et de reconnaître la violence comme une réalité sociale, sans pour autant la tenir pour structurellement liée à la société. La violence est, alors, conçue comme étant le résultat de disfonctions provoquées par des facteurs individuels. Elle n'est pas une erreur dans le système social, mais un accident du système social.

Dans la présentation des résultats, aussi bien que dans leur interprétation, nous avons essayé de mettre en évidence les différences qui concernent la façon dont les groupes étudiés se représentent la violence. Il est, cependant, nécessaire de souligner que les différentes significations de la violence sont partagées, bien qu'avec des poids différents, par tous les groupes. Il ne s'agit donc pas de dimensions fermées les unes par rapport aux autres, mais d'un système auquel se réfèrent les sujets dans leur spécificité personnelle, et les groupes dans leur insertion sociale dynamique (9).

4. L'étude de Forgas et al. (1980), mentionnée dans le chapitre précédent, correspond assez bien à nos propos. Cependant, Forgas et ses collaborateurs fondent leur recherche sur une seule catégorie d'épisodes agressifs, qui correspondent au niveau d'appréhension cognitive du comportement agressif que nous avons désigné comme direct et immédiat. Ce ne sont pas les dimensions du comportement agressif, en tant que telles, que ces auteurs étudient, mais plutôt des critères de catégorisation d'épisodes agressifs concernant une seule des dimensions de l'agression. Ayant abordé les représentations de la violence en dehors de tout contexte situationnel concret, nous pouvons nous interroger sur le fait de savoir si les hiérarchisations des axes de signification que nous avons relevées restent stables à travers des situations et contextes sociaux différents. En fait, nous pensons que les résultats de notre étude concernent la matrice globale des significations de la violence, laquelle servira de point d'ancrage à la catégorisa-

---

(9) Rappelons nous de Moscovici quand il affirme: "La réciprocité des relations qui définissent le groupe social et sa représentation, la recherche d'une ligne de clivage des groupes en fonction de leur représentation, supposent une analyse des facteurs autour desquels les groupes constituent une unité et de ceux qui sont source de distinction" (Moscovici, 1961, pp. 287-288).

tion d'épisodes agressifs spécifiques. Dans cette perspective, la méthode utilisée par Forgas et al. est un bon exemple de la façon dont on peut articuler le système de cognitions, qui constituent la représentation de la violence, et la perception d'actions violentes concrètes, dans lesquelles se dédouble le quotidien de la violence.

5. Les résultats que nous avons obtenus suggèrent encore quelques observations qui concernent le contrôle du cadre de référence des sujets questionnés à propos d'une représentation sociale donnée. Malgré les différences statistiquement significatives trouvées entre les groupes, nous avons observé aussi une relative variabilité d'un individu à un autre à l'intérieur d'un même groupe. Ceci est indiqué, notamment, par le pourcentage de sujets classés par l'analyse discriminante dans un autre groupe que le leur. Nous pouvons donc supposer que nos invariables de départ sont insuffisantes pour classer correctement tous les sujets. Aurait-on dû partir de variables concernant des caractères individuels? En fait, nous pensons qu'on ne doit pas rejeter l'hypothèse selon laquelle les représentations sociales reflètent les expériences individuelles. Cependant, cette hypothèse doit être distinguée de l'idée selon laquelle la signification est un produit qui ne relève que de facteurs intra-individuels. En même temps, l'étude des représentations sociales à partir des seuls facteurs sociologiques, correspondrait à nier l'autonomie relative du sujet par rapport aux conditions sociales et historiques. Or, le concept de représentation sociale, tel qu'il a été redéfini en psychologie sociale, implique l'hypothèse selon laquelle les représentations sont élaborées dans la confrontation des expériences indivi-

duelles avec les normes et valeurs sociales. Dans cette même perspective, les représentations sont sociales non en raison de ce qu'elles sont partagées par plusieurs individus, mais parce qu'elles sont construites par des individus à travers l'interaction sociale, et parce qu'elles s'appliquent à la structuration du milieu social. L'analyse d'une représentation sociale donnée exige, donc, le recours à des variables susceptibles d'exprimer cette articulation entre les processus psychologiques et les facteurs sociologiques. Les appartenances groupales peuvent constituer ce lien d'articulation entre l'individuel et le social. De notre point de vue, la taxonomie de catégorisation des sujets que nous avons utilisée est donc pertinente mais insuffisante. Cependant, cette insuffisance ne provient pas de ce que nous avons négligé des variables psychologiques, mais dérive du caractère mouvant et complexe des insertions sociales des sujets. En effet nous savons que l'insertion sociale d'un individu se définit rarement par rapport à une seule catégorie sociale, mais renvoie plutôt à un réseau de catégories d'appartenance. Dans certaines situations, devant certains objets, la référence à l'une de ces catégories sera plus pertinente que la référence à une autre. C'est pour cette raison que nous pensons qu'il peut être fécond, pour l'étude des représentations sociales, de ne pas classer a priori les individus, mais de permettre l'émergence de leur appartenance groupale à travers la taxonomie de leurs réponses, tout en ayant considéré au départ un éventail opérationnel aussi vaste que possible de variables de catégorisation psychosociologique.

Cette même question, concernant le cadre de référence où se situe le sujet interrogé, peut être envisagée d'un autre point de vue. Nous

partons de l'observation suivante de Tajfel (1971), insérée dans le cadre de ses analyses sur la catégorisation sociale: "La définition d'un groupe (national, racial, ou tout autre) n'a de sens que par rapport aux autres". Si la production cognitive de l'idée de groupe, de ses normes et de ses codes se fait par référence à un autre ou à d'autres groupes, alors, l'étude des représentations sociales devra prendre en compte et contrôler ce système de références. En effet, dans une étude sur la différenciation catégorielle, Deschamps et al. (1976) ont montré que les sujets qui devaient caractériser leur propre groupe, lorsqu'ils savaient qu'ils devaient aussi caractériser un autre groupe, révélaient des similitudes intra-groupales et des différences inter-groupales plus accentuées que les sujets qui n'étaient pas informés du fait qu'ils devaient aussi caractériser l'autre groupe. Dans une étude sur la représentation des identités des Wallons, DiGiacomo (1981 b) a, lui aussi, vérifié que la position du concept wallon était différente lorsque, dans le recueil des données, ce concept était précédé par le concept flamand ou par les concepts appartenance régionale et français. Si nous prétendons étudier la représentation sociale d'un objet donné en tant que représentation élaborée par un groupe, nous pouvons espérer que l'homogénéité des réponses à l'intérieur du groupe et les différences inter-groupes s'accroissent si, au départ, nous plaçons les sujets dans un cadre d'insertion et de relations sociales spécifiques. Dans notre étude, on ne demandait pas au sujet de parler à partir d'une position donnée. On ne contrôlait pas, ainsi, le cadre social de référence où il ancrerait ses réponses. L'utilisation d'une telle méthode aurait pu

nous aider à obtenir des différences inter-groupes plus accentuées, aussi bien qu'un rapport plus net entre les dimensions de signification obtenues et la matrice des relations sociales réelles ou imaginaires de chaque groupe.

6. L'hypothèse selon laquelle l'agression est un comportement socialement défini, c'est à dire, qui se réfère à des normes sociales et à des représentations que les sujets se donnent des relations sociales est vraisemblablement une voie d'approche renouvelant les études sur l'agression et la violence à l'intérieur de la psychologie sociale. Dans le prochain chapitre nous essayerons une autre voie d'approche de la production sociale de la signification et de l'explication de la violence.

Le premier de ces aspects est celui de la violence physique, qui est la forme la plus évidente de la violence. Elle se manifeste sous la forme de coups, de blessures, de meurtres, etc. Elle est souvent le résultat de conflits individuels ou de conflits sociaux. Elle est souvent le résultat de la frustration, de la colère, de la haine, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc.

Le second aspect est celui de la violence psychologique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc. Elle est souvent le résultat de la frustration, de la colère, de la haine, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc.

### CHAPITRE VIII

## IDÉOLOGIES ET REPRÉSENTATION SOCIALE DE LA VIOLENCE

Le troisième aspect est celui de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc. Elle est souvent le résultat de la frustration, de la colère, de la haine, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc.

Le quatrième aspect est celui de la violence culturelle, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc. Elle est souvent le résultat de la frustration, de la colère, de la haine, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc.

Le cinquième aspect est celui de la violence politique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc. Elle est souvent le résultat de la frustration, de la colère, de la haine, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc.

Le sixième aspect est celui de la violence religieuse, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc. Elle est souvent le résultat de la frustration, de la colère, de la haine, etc. Elle est souvent le résultat de la violence symbolique, qui est la violence qui se manifeste sous la forme de paroles, de gestes, de regards, etc.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Si l'étude de la représentation sociale de la violence nous semble pertinente pour la compréhension de la dynamique des comportements agressifs et des jugements sociaux qui en sont faits, l'exploration de différentes voies d'approche de cette représentation pourra peut-être dépasser les limites des quelques travaux qui ont été produits jusqu'à maintenant sur la perception de la violence.

Sachant que les sociétés ne sont pas des totalités homogènes et que les représentations d'un objet sont toujours multiples, nous croyons que l'hétérogénéité des représentations sociales est saisissable de différents points de vue. Dans les deux études exploratoires qui suivent nous avons choisi de nous centrer sur celui de la différenciation idéologique.

À la suite de la recherche précédente, nous étudierons d'autres aspects de la signification de la violence et nous nous centrerons sur les explications sociales concernant la violence.

2. Outre un certain nombre de références (Kaes, 1968; Poitou, 1978; DiGiacomo, 1981; Moscovici, 1961, 1982), le lien entre les idéologies et l'organisation des représentations sociales n'a pas été suffisamment souligné, ni empiriquement évalué de façon systématique, peut-être parce qu'il reste à élaborer une articulation théorique cohérente entre ces deux concepts, lacune qui n'est certainement pas indépendante du fait que ces deux concepts gardent encore une certaine ambiguïté, problème que nous-mêmes ne nous proposons pas de dépasser.

Nous pouvons définir les idéologies comme des organisations de croyances et de valeurs concernant le monde, la structure sociale et le comportement humain, qui offrent un système général d'objectifs et d'explications et qui permettent de justifier la situation et les buts des groupes qui les produisent et les partagent (1). En ce qui concerne les représentations sociales, nous pouvons les définir comme des systèmes de signification et d'explication relatifs à des objets spécifiques et pertinents, et qui ont pour fonction de fournir des codes de communication et d'organiser les comportements (Moscovici, 1969) (2).

Sous-jacente aux études que nous présentons, il y a l'idée que les représentations sociales sont "en partie" une manifestation de "l'efficacité" des idéologies. En disant "en partie" nous voulons souligner le fait que les représentations sociales gardent une autonomie relative face aux idéologies. D'une part, parce que la production des représentations relève des structures sociales qui constituent également une des bases des idéologies. D'autre part, parce que la situation spécifique des groupes dans le tissu social, leurs expériences particulières et le type de relation qu'ils établissent avec

---

(1) Chez Gramsci l'idéologie est une conception implicite du monde (Grisoni et al., 1973); chez Althusser (1965) "une idéologie est un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon le cas) doué d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée".

(2) Selon l'avis de Moscovici, à part le problème de la "spécificité" (système de signification et explication relatif à des objets "concrets" versus système général de mer des conduites, mais ce n'est pas leur objectif essentiel", tandis que la fonction des représentations est celle de contribuer "aux processus formateurs et aux processus d'orientation des conduites et des communications sociales" (Moscovici, 1961, p. 307).

l'objet représenté sont encore des facteurs de détermination des représentations sociales. Ceci admis, nous pouvons supposer que la dynamique des représentations sociales agit sur la dynamique des idéologies, et inversement. Le concept de représentation sociale répond, d'ailleurs, à une nécessité d'articulation entre le concept d'individu, en tant que sujet-acteur social, et les concepts sociologiques qui configurent les variables d'ordre socio-structurel, tout en visant l'appréhension de la dynamique des comportements individuels et collectifs.

3. Remarquons que déjà dans la première étude empirique d'une représentation sociale, Moscovici (1961) a essayé une articulation entre les dimensions idéologiques et l'objet de son étude. Moscovici a constaté, en effet, que, si les sujets de professions libérales disposent d'un même type d'information sur la psychanalyse, un clivage en fonction de critères idéologiques (droite/centre/gauche; croyants communistes) s'opère à l'intérieur de ce groupe en ce qui concerne les rapports entre psychanalyse, problèmes sociaux et action politique.

Différents auteurs (Doise, 1978; Pêcheux, 1970) ont souligné, d'ailleurs, le rôle des idéologies dans la production de la représentation d'une situation. Voyons quelques exemples.

Les résultats des expériences de Lerner (1971) sur les réactions des sujets à l'égard d'une victime innocente sont interprétables à la lu-

mière du principe idéologique selon lequel le monde est juste, ceci voulant dire que les récompenses et les punitions ne se distribuent pas au hasard dans ce monde. Dans les expériences de Milgram (1974) sur l'obéissance, c'est la croyance à la valeur absolue et à l'utilité que les sujets confèrent à la science, aussi bien que la croyance à la valeur d'une structure sociale hiérarchisée, qui peuvent nous aider à expliquer les résultats obtenus. Ce seront encore des principes de nature idéologique, plus que des schèmes cognitifs de nature intra-individuelle (Flament, 1982), qui expliqueront les effets de "biais d'équilibre". Une interprétation idéologique de "l'erreur fondamentale" a aussi été proposée par Moscovici (1982) (3).

4. Dans le domaine spécifique de l'étude des significations de la violence, quelques travaux ont également analysé le rôle des idéologies dans l'émergence de ces significations. Forgas et al. (1980) ont étudié les différences dans la catégorisation d'épisodes violents chez des individus ayant des scores hauts ou bas dans les échelles de Machiavélisme (Christie et al., 1970) et de Nouvelle Idéologie de Gauche (Christie et al., 1969), et dans l'échelle de Conservatorisme de Wilson et Patterson (1968). L'auteur a trouvé une corrélation significative entre les scores de Machiavélisme et la perception des épisodes, ce que n'arrive pas cependant avec les autres échelles.

---

(3) Quelques psychologues sociaux ont encore remarqué le rôle du "système de croyances des individus" dans la modélisation des attitudes (Fishbein et Ajzen, 1972) ou dans l'organisation des attributions (Kelley et Michela, 1980). Ce système de croyances est cependant conceptualisé à un niveau nettement individuel, en ignorant son mode de production et sa signification sociale (Billig, 1976).

Camino et Troccoli (1980) ont analysé l'hypothèse selon laquelle la "croyance dans un monde juste" (Lerner et Simmons, 1966) constitue une variable de médiation dans l'adhésion aux normes sociales qui définissent l'agression et notamment à celles qui s'opposent au changement social par des actions violentes. Rappelons que la croyance dans un monde juste consiste à croire que chacun et tous ont ce qu'ils méritent; donc, les responsables des inégalités sociales ne sont que les sujets eux-mêmes qui souffrent de ces inégalités. De ce principe idéologique découle l'hypothèse que Camino et Troccoli ont confirmée, à savoir que les actions violentes dans un but de changement social sont considérées comme moins violentes par les sujets ayant des scores bas dans la croyance du monde juste. Au contraire, le comportement violent des agents de répression, dirigé contre des actes violents dont le but est le changement social, est considéré comme moins violent par les sujets présentant une croyance élevée dans le principe du monde juste.

Plusieurs auteurs (Mitchell, 1973; Anisfield et al., 1963; Ray, 1980; Garcia et Griffitt, 1978; De Grada et Ercolani, 1978), dont les travaux seront discutés plus loin, ont étudié aussi la relation entre les scores dans l'échelle F de Adorno et al. (1950-1969) et les jugements sur des actes agressifs.

Pour notre part, nous faisons l'hypothèse, dans la première de nos études, que des systèmes idéologiques différents incluent des représentations différentes de la violence.

Le bien fondé de cette hypothèse nous a conduit à analyser la représentation d'un épisode violent concret, en examinant non seulement son rapport avec l'idéologie des sujets observateurs, mais aussi avec l'appartenance catégorielle de l'acteur, question qui sera l'objet de notre seconde recherche.

5. Au-delà d'une articulation des représentations et des idéologies, les recherches que nous présentons soutiennent une articulation entre l'attribution et les représentations sociales. Point de vue qui vise l'exploration de la fonction explicative de la représentation sociale de la violence, prenant comme point de référence des hypothèses formulées dans le cadre de la recherche sur l'attribution sociale.

Nous suivons ainsi la proposition de Moscovici (1981, 1982) dans le sens de l'établissement d'un lien entre les mécanismes d'attribution et le concept plus global de représentation sociale.

Les attributions seraient une manifestation de la fonction "attributionnelle" des représentations (Doise, 1978). Dans ce sens, les attributions de causalité seraient moins le produit d'une logique de traitement de l'information qu'une conséquence des représentations sociales. Ou encore: la quête d'information, et son traitement, sera déterminée par la représentation, ce qui est équivalent à dire que "la conclusion est donnée dès le début" (Moscovici, 1961, p. 370). Point de vue déjà discuté dans le chapitre I.

Une telle perspective enrichit l'analyse de la fonction explicative des représentations sociales dans la mesure où elle permet d'utiliser

le corps d'hypothèses déjà étudié par les théories de l'attribution, et elle contribue à colmater l'insuffisance de la théorisation sur les représentations. Cette perspective présente encore l'avantage de permettre une analyse plus sociale des attributions, ce qui contribue à dépasser les critiques généralement formulées par les psychologues sociaux européens (citons entre autres: Apfelbaum et Herzlich, 1971; Deschamps, 1977; Tajfel, 1981) à l'égard des théories traditionnelles sur l'attribution.

ÉTUDE 1 - POSITIONS IDÉOLOGIQUES ET VALORISATION DES EXPRESSIONS  
INDIVIDUELLES OU SOCIALES DE LA VIOLENCE

En caractérisant l'idéologie comme un système de valeurs, croyances et représentations qui structurent la réalité sociale, cette recherche est un essai d'examiner empiriquement comment des sujets d'idéologie conservatrice et d'idéologie progressiste représentent la violence (5).

Comme instrument de mesure de l'idéologie nous avons utilisé l'échelle F de Adorno et al. (1950-1969). Si cette échelle d'attitudes sociales et politiques est originellement associée à l'étude de la personnalité autoritaire, elle a été aussi utilisée en dehors du contexte de cette problématique comme une simple mesure de la pensée conservatrice vs. progressiste (Eysenck et Wilson, 1978).

Nous faisons l'hypothèse que l'idéologie conservatrice sera plus sensible à une théorie qui définit le sujet en termes d'autonomie et de liberté de choix, tandis que l'idéologie progressiste le définira surtout comme expression des contingences sociales, comme plus déterminé de l'extérieur, plus hétéronome. Nous croyons, alors, que l'idéologie conservatrice analysant les disfonctionnements et

---

(4) Caractériser l'idéologie d'un individu par son score sur une échelle d'attitudes sociales et politiques est une solution qui pose des problèmes d'ordre théorique. Nous ne partageons pas le point de vue qui soutient une "psychométrisation" de l'idéologie, et la procédure utilisée ne reflète que la nécessité de rendre empiriquement investigable une hypothèse de travail qui nous semble intéressante. Voir à ce propos la critique de Tajfel (1981) au livre de Eysenck et Wilson sur "The psychological basis of ideology" (1978).

les conflits sociaux ou les comportements non-normatifs, dont la violence sera un exemple, ancrera son analyse plus sur l'idée selon laquelle la société est une association d'individus autonomes que sur des facteurs d'ordre socio-structurel, dont la mise en évidence correspondrait à mettre en cause l'ordre social qu'elle considère comme "positif" et "naturel". Par contre, l'idéologie progressiste, plus sensible à une analyse à partir des insertions sociales des individus et plus critique envers le status quo social, accentuera, dans son discours sur les problèmes sociaux ou les comportements individuels non-normatifs, les facteurs ou aspects qui découlent de la réalité sociale elle-même.

Nous pouvons trouver dans certaines études empiriques une confirmation de notre point de vue de départ. En effet, Furnham (1982 a,b) a constaté que les explications sur le chômage et la pauvreté accentuant le rôle des facteurs individuels sont davantage présentées par les conservateurs que par les progressistes, qui valorisent, eux plus que les autres, des facteurs d'ordre social. Pandey et al. (1982) ont fait l'hypothèse que l'idéologie a un impact sur les attributions relatives à la pauvreté. Ces auteurs ont vérifié que les sujets partageant une position de gauche font plus d'attributions relatives à la politique des gouvernements et à la structure économique que les sujets de droite, tandis que ceux-ci valorisent plus que les premiers les facteurs d'ordre individuel et le destin. Dans notre étude nous faisons l'hypothèse que les sujets d'idéologie conservatrice, plus que les progressistes, associeront la genèse et l'expression de la violence à des attributs personnels, à des états psychologiques ou à des valeurs morales indivi-

duelles. Par contre, l'idéologie progressiste, plus que la conservatrice, associera la violence à des aspects de la réalité sociale, aux institutions ou à des processus ou phénomènes qui sont extérieurs aux individus en tant que tels.

## MÉTHODE

### Sujets

97 sujets ont participé à cette étude. Leur âge était compris entre 25 et 40 ans; tous travaillaient dans des entreprises ou services publics à Lisbonne.

### Procédure

Les sujets étaient informés que l'étude pour laquelle on demandait leur collaboration visait à recueillir des opinions sur différents aspects de la vie sociale. Le questionnaire, toujours appliqué individuellement, comprenait deux parties. Dans la première partie, les sujets étaient priés d'associer des mots au mot stimulus violence. La seconde partie du questionnaire était constitué par une traduction de l'échelle F (formes 45 et 40) (Annexe II). Les données ont été recueillies entre les mois de Février et Mars de 1980.

### La position idéologique des sujets

L'échelle F a fait l'objet d'une étude de validation interne sur la base des réponses des 97 sujets qui ont participé à cette recherche, auxquelles nous avons ajouté les réponses de 87 autres sujets. Cette analyse de l'échelle F a inclus les étapes suivantes:

. Détermination de la fidélité de l'échelle par la méthode split-half  
 $r = .76$

. Analyse de la distribution des réponses des 184 sujets dans chacune des 7 positions d'adhésion à chacun des 29 items de l'échelle. Cette analyse nous a permis d'éliminer 3 (numéros 2, 22 et 41 dans la ver-

sion originale) items qui ne se sont pas révélés discriminantes, dans la mesure où 50 % ou plus des sujets se situaient dans une des 7 positions d'adhésion.

Nous avons réalisé ensuite une analyse de corrélation item-test. Nous avons éliminé 6 items (numéros 6, 12, 18, 19, 26 et 43 de la version originale) qui ne présentaient pas une corrélation significative ( $r = .05$ ) avec le score total.

Une analyse factorielle des 20 items qui restaient et du score total, nous a permis de vérifier que ce score total présentait avant la rotation varimax, un poids factoriel dans le premier facteur de .69 et une communalité originale de .54. Ces valeurs constituent un indicateur acceptable de l'unidimensionnalité de l'échelle.

L'étape suivante a consisté dans la factorisation des 20 items retenus. Après la rotation varimax, quatre facteurs expliquant 56 % de la variance ont été extraits. Cependant, la variance expliquée par le facteur I est de 39,5 %, valeur qui descend à 5,7 % dans le facteur II. Étant donné, d'autre part, que les facteurs extraits n'organisent pas les items autour des dimensions postulées par Adorno et al. (1950), et que les 8 items les plus saturés dans le premier facteur sont relatifs à 7 des 9 dimensions, nous n'avons pris dans notre travail que ces 8 items (numéros 1, 4, 13, 16, 21, 31, 33, 37 dans la version originale) considérant qu'ils sont représentatifs d'un "facteur général de conservantisme".

Nous avons procédé, alors, à une analyse de la distribution des réponses des 97 sujets. Nous avons déterminé le Q1 (score  $\bar{x}$  3,21) et le Q4 (score  $\bar{x}$  5,04), auxquels correspondent respectivement les sujets considérés comme d'idéologie conservatrice ( $n=24$ ) et ceux d'idéologie progressiste ( $n=24$ ).

### La représentation sociale de la violence

Afin d'identifier les significations et les expressions de la violence nous avons utilisé la technique d'association libre de mots (A.L.M.). En présentant aux sujets le mot stimulus violence on leur demandait d'associer d'autres mots. L'intérêt et les limites de l'utilisation de cette technique dans l'étude des représentations sociales a été souligné par nous-même dans le chapitre précédent et a été l'objet d'une analyse très détaillée de la part de DiGiacomo (1981).

Le vocabulaire obtenu à travers la A.L.M. a été groupé en types d'associations, en suivant les étapes décrites dans la recherche présentée au chapitre II. De la même façon, nous n'avons retenu dans cette recherche que les mots en deçà de la probabilité de .05 , en éliminant ainsi les associations qui pouvaient être dues soit au hasard soit à des idiosyncrasies des sujets. Les types d'associations retenus ont été classés par 5 juges indépendants dans les deux catégories suivantes:

cat. 1 - les mots qui réfèrent à des attributs personnels, des états psychiques ou des valeurs morales individuelles;

cat. 2 - les mots qui réfèrent à des aspects de la réalité sociale, des institutions sociales, des processus ou des phénomènes externes aux individus eux-mêmes.

La catégorie 1 groupe donc les associations de dimension individuelle et la catégorie 2 celles de dimension sociale. Nous avons re-

tenu seulement les mots (73% du vocabulaire) qui ont obtenu un accord majoritaire entre les juges (4 sur 5), relativement à leur insertion dans une de ces catégories. Le fait d'arriver à catégoriser la presque totalité des mots montre la pertinence des catégories construites. Ce traitement ne rend pas compte de toute la richesse du vocabulaire recueilli mais il était, à notre avis, celui qui s'ajustait le mieux à l'analyse de nos hypothèses, qui n'envisagent d'ailleurs pas la pluralité des dimensions qui organisent la représentation de la violence.

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Nous vérifions (Tableau I) que l'indice d'homogénéité (5) du vocabulaire de chaque groupe est très acceptable et ne diffère pas d'un groupe à l'autre, cela en dépit du fait que les sujets d'idéologie progressiste présentent un plus grand nombre d'associations et un vocabulaire plus original (6). L'homogénéité du vocabulaire dans chacun des groupes peut constituer un indicateur de sa production en référence à leurs normes idéologiques respectives.

TABLEAU I  
Indicateurs Relatifs aux Associations de Mots  
Retenus

	Sujets d'idéologie progressiste	Sujets d'idéologie conservatrice
Types d'associations	27	15
Occurrences	162	82
Indice d'homogénéité	.16	.18
Vocabulaire original	66%	40%
Sujets	24	24

(D'un total de 97 sujets, 24 ont été classifiés comme progressistes - score  $\leq 3,31$ ; et 24 comme conservateurs - score  $\geq 5,04$  - d'après leurs réponses à l'échelle F)

(5) Indice d'homogénéité = types d'associations / occurrences.

(6) L'originalité du vocabulaire de chaque groupe est mesuré par le pourcentage de types d'associations qui ne sont donnés que par ce groupe relativement au total des types d'associations émis par ce même groupe.

Tableau II

ANALYSE THÉMATIQUE DES ASSOCIATIONS

Associations connotant	Idéologie		Associations connotant	Idéologie	
	Progressiste	Conservatrice		Progressiste	Conservatrice
Individuel	27 %	42 %	le social	73 %	58 %
dur	4,3 %	—	Armée	4,5 %	—
stabilité	—	7,7 %	Armes	6,5 %	—
lère	4,3 %	—	Dictature	3,5 %	—
sauf	5,3 %	—	Fascisme	3,5 %	—
espoir	—	9,4 %	Guerre	15,0 %	30,0 %
rtre	3,5 %	7,7 %	Injustice	5,3 %	—
ine	3,5 %	9,4 %	Libération	3,5 %	—
ng	6,1 %	—	Mauv. Entourage	—	7,5 %
stesse	—	7,7 %	Misère	8,0 %	—
			Police	—	7,5 %
			Politique	—	13,0 %
			Racisme	4,5 %	—
			Répression	4,5 %	—
			Révolution	5,3 %	—
			Torture	3,5 %	—

Les fréquences des deux catégories dans lesquelles nous avons classé les mots recueillis (Tableau II et Fig. 1) nous montrent que les associations qui portent sur des attributs personnels, des états psychologiques ou des valeurs morales individuelles (cat. 1) sont nettement plus nombreuses chez les conservateurs que chez les progressistes (test de différence entre proportions,  $t=1,94$ ,  $p. < .05$ ), tandis que les associations connotant des aspects de la réalité sociale, des processus ou des phénomènes externes aux individus (cat. 2) sont bien plus nombreuses chez les progressistes que chez les

conservateurs ( $t=1,94, p < .05$ ). Ces résultats sont en accord avec les hypothèses que nous avons formulées.

Nous pouvons encore remarquer qu'il y a des différences qualitatives entre le vocabulaire de dimension sociale énoncé par les deux groupes idéologiques: des mots comme misère, dictature, fascisme, répression ne sont jamais associés au mot violence par les sujets d'idéologie conservatrice.

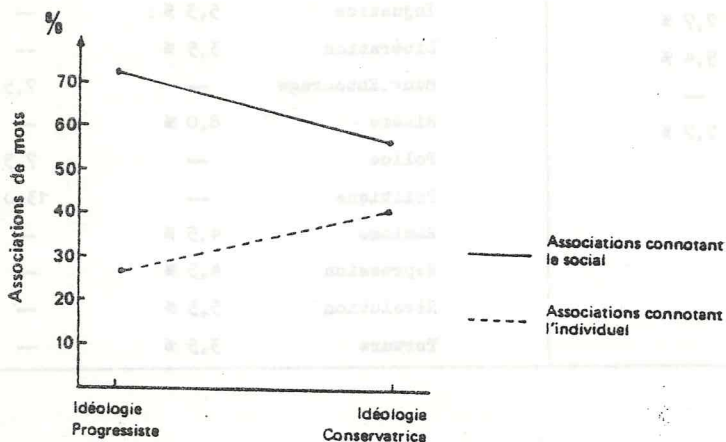


Fig. 1

MOTS ASSOCIÉS AU MOT VIOLENCE EN FONCTION DE L'IDÉOLOGIE DES SUJETS

En dépit du caractère exploratoire de cette recherche, les résultats obtenus soulignent l'intérêt d'une articulation entre les idéologies et les représentations sociales, et spécifiquement entre les idéologies et la représentation de la violence. L'idéologie constituera,

alors, un des opérateurs de la production de la signification de la violence.

Mais, nous remarquons aussi que les deux idéologies valorisent davantage les expressions de la violence de dimension sociale. Ces résultats étaient attendus en ce qui concerne les sujets d'idéologie progressiste, ce qui n'était pas le cas pour ceux d'idéologie conservatrice. Comment interpréter ce pattern de réponse chez les conservateurs ?

Une première explication consiste à dire que le fait qu'on ait questionné les sujets sur un phénomène d'expression sociale, la violence, les a amenés à se fixer davantage sur les manifestations sociales du phénomène et moins sur ses expressions et sa genèse individuelle ou interindividuelle.

La deuxième explication nous amène à établir un lien entre notre étude et des études sur les attributions. En effet, dans l'étude de Pandey et al. (1982) sur la pauvreté, on peut constater que les sujets de gauche comme les sujets de droite ont valorisé plus les attributions de portée sociale que les attributions internes, malgré les différences auxquelles nous avons déjà fait référence. De même, dans l'étude de Herzlich (1969) sur la représentation de la santé et de la maladie, nous remarquons que l'individu est associé à la santé, et la maladie est conçue comme un produit d'un mode de vie, de la société. Dans ces deux cas, des situations négatives de portée sociale, pauvreté et maladie, sont associées au social, l'individu semblant se refuser d'assumer une responsabilité dans le déclenchement d'un phénomène

qu'il refuse. Nous pouvons, alors, nous demander si nous ne sommes pas en présence de l'effet du "biais de positivité" (Zajonc, 1968; Frieze et Weiner, 1971; Tillman et Carver, 1980; Van der Pligt et Eiser, 1983; Sears, 1983). Ce biais suggère que les individus sont plus disposés à attribuer un comportement positif à des facteurs internes et un comportement négatif à des facteurs externes. Ce pattern de réponse aurait, dans notre cas, comme conséquence que les individus amenés à réfléchir à un phénomène évalué négativement, la violence, auraient davantage tendance à évoquer ses expressions impersonnelles et sa genèse sociale, point de vue qui serait encore accentué par la dimension, elle-même sociale, du phénomène.

Dans les conclusions générales, nous discuterons la portée idéologique des résultats obtenus dans cette première recherche.

ÉTUDE 2 - IDÉOLOGIE DE L'OBSERVATEUR, APPARTENANCE CATÉGORIELLE  
DE L'ACTEUR ET REPRÉSENTATION D'UN COMPORTEMENT VIOLENT

1. Certains auteurs (Anisfield et al., 1963; Ray, 1980, parmi d'autres) ont montré que les individus ayant de hauts scores dans l'échelle F, et dits de personnalité autoritaire, seraient plus sévères dans le jugement des actes violents et plus punitifs envers leurs agents que les sujets non-autoritaires. D'autres études, cependant, ont montré que les sujets à hauts scores dans l'échelle F se distinguent de ceux ayant des scores bas en ce qui concerne seulement le jugement de certains types de comportement violent, comme par exemple l'inceste (Garcia et Griffitt, 1978), ou de certains types d'agents violents. Mitchell (1973) a constaté, par exemple, que les autoritaires se manifestent seulement plus punitifs que les non-autoritaires, à l'égard d'individus de bas statut ou non investis de pouvoir. De Grada et Ercolani (1978) ont montré que les sujets de classe moyenne avec des hauts scores dans l'échelle F se montraient plus sévères dans le jugement d'un crime commis par un individu de bas statut que dans le jugement d'un même crime commis par un individu de haut statut; par contre, les sujets ayant des scores bas dans l'échelle F étaient plus sévères envers un agent de haut statut qu'envers un agent de bas statut. Nous sommes ainsi amené à penser qu'est peu consistante l'hypothèse qui veut qu'il y ait un effet général de la personnalité autoritaire sur le jugement d'un comportement agressif. En effet, cette hypothèse ne résiste pas à la diversité des comportements violents ni à la diversité de leurs agents.

Nous croyons, cependant, que les résultats des études citées sont cohérents avec l'hypothèse selon laquelle l'échelle F mesure des orientations idéologiques, des visions du monde, et que c'est dans le cadre de ces orientations qu'il importe de situer la signification idéologique des types de comportements agressifs et des types d'agents. Les différences dans les jugements seraient expliquées par les différentes significations idéologiques de l'acte ou de l'agent. En effet, dans l'étude antérieure nous avons vérifié l'existence d'un lien entre l'idéologie et la représentation sociale de la violence. Nous nous demandons maintenant dans quelle mesure l'idéologie sera aussi un opérateur important dans la production de la représentation d'un épisode violent. Dans le cadre de la problématique sous-jacente aux recherches que nous présentons, cet objectif nous semble pertinent étant donné que dans la vie quotidienne les personnes sont questionnées sur la violence à partir de leur confrontation avec des situations concrètes, avec des manifestations concrètes de la violence.

2. Considérant les résultats obtenus dans la première recherche sur la représentation sociale de la violence et l'idéologie, nous pouvons penser qu'en représentant un comportement violent, les deux groupes idéologiques, conservateurs et progressistes, sont davantage disposés à dissocier cognitivement l'agent de l'acte violent et à associer celui-ci aux pressions situationnelles. Les observateurs, indépendamment de leurs idéologies, attribueraient aux comportements positifs des causes internes, et aux comportements négatifs des causes externes.

Cependant, considérant encore les résultats de la recherche antérieure, nous pouvons aussi nous attendre à ce que les sujets d'idéologie conservatrice soient beaucoup plus aisément amenés à faire une association entre l'agent et l'acte violent que les progressistes, puisque ceux-là sont davantage disposés à interpréter la violence comme une manifestation des caractéristiques internes des agents. Par contre, les progressistes seraient plus disposés que les conservateurs à dissocier l'acte violent de l'agent, étant donné que la genèse et les expressions sociales de la violence sont plus saillantes pour eux.

3. Mais les comportements violents ne se produisent pas dans un vacuum social; ils arrivent dans un contexte déterminé socialement et ils engagent des victimes et des agents qui ne sont pas neutres pour l'observateur. Nous nous proposons, dès alors, d'étudier l'impact de l'appartenance catégorielle de l'acteur et de l'idéologie de l'observateur sur la représentation d'un épisode violent. Concrètement, nous allons analyser la représentation que deux groupes d'observateurs, différenciés selon leur positionnement idéologique, élaboreront d'un même comportement violent produit dans des circonstances neutres et sur une victime neutre, soit par un agent institutionnel (la police), soit par un agent anémique (des marginaux).

Lorsque nous élaborons une représentation d'une situation nous le faisons par référence à la spécificité des éléments inclus

dans la situation et par référence à des éléments globaux constants de notre univers cognitif, comme le sont ceux de nature idéologique. La représentation d'un épisode violent sera, alors, cohérente avec l'idéologie de l'observateur et, une fois qu'on aura introduit la référence à l'appartenance catégorielle de l'acteur, elle sera aussi cohérente avec la signification idéologique de l'acteur pour l'observateur.

Si l'idéologie constitue un élément important dans la régulation de la représentation d'une situation, elle devra se manifester aussi dans la cohérence idéologique des différentes manifestations de cette représentation et dans l'articulation cohérente entre elles. Dans cette étude nous prenons comme manifestations de la représentation d'un acte violent les attributions de causalité (indicateur de la dimension explicative de la représentation) et le degré de responsabilité attribué à l'acteur, la sévérité de la peine proposée aussi bien que le degré de violence perçue dans l'acte (indicateurs de la dimension évaluative de la représentation).

Dans ce contexte, nous faisons l'hypothèse que l'agent institutionnel est évalué plus positivement par les conservateurs que par les progressistes, tandis que le contraire se vérifie avec l'agent anomique. Les conséquences de ces évaluations dans la représentation d'un comportement violent peuvent être comprises à la lumière des résultats de l'expérience de Taylor et Jaggi (1974) sur les attributions d'un observateur relativement aux comportements de sujets appartenant soit à un groupe qu'il évalue favorablement, soit à un groupe qu'il évalue défavorablement: un acte

socialement indésirable d'un membre d'un groupe évalué positivement est attribué à des causes externes, tandis que le même acte est attribué à des causes internes quand il s'agit d'un acteur appartenant à un groupe qui est évalué négativement par l'observateur. Plusieurs auteurs, dans le cadre de recherches sur l'attribution sociale, ont obtenu ce même type de résultats (Duncan, 1976; Deschamps, 1977; Hewstone et al., 1982).

S'il est vrai qu'il existe une organisation cohérente entre les éléments d'une représentation (Codol, 1972), alors aux attributions internes doivent correspondre des jugements plus sévères de l'acte et de l'agent, et aux attributions externes des jugements moins sévères.

## MÉTHODE

### Étude préliminaire

Un épisode violent dont l'acteur était un agent institutionnel (la police) a été présenté à trente étudiants; la même version de l'épisode, l'acteur étant maintenant un agent anémique (des marginaux) a été présentée à un égal nombre d'étudiants. On demandait aux sujets d'indiquer cinq causes qui pourraient le mieux expliquer le comportement de l'acteur. 163 causes ont été recueillies dans le cas de l'acteur anémique, et 142 causes dans le cas de l'acteur institutionnel. Ces causes ont été classées par consensus entre trois juges dans les catégories suivantes:

#### causes internes

- a) causes relatives aux caractéristiques dispositionnelles stables de l'acteur (ex.: parce qu'ils sont violents, parce qu'ils n'ont pas de sentiments)
- b) causes relatives aux états psychologiques occasionnels (ex.: ils ont manqué de contrôle, ils ont abusé de leur autorité)
- c) causes relatives à la réussite d'un objectif personnel (ex.: voler, s'exhiber)

#### causes externes

- a) causes relatives à la victime (ex.: la personne en cause avait été la première à attaquer)
- b) causes relatives à un tiers (ex.: on les a payés pour agir de cette façon, on leur a

donné des ordres pour agir de cette façon)

c) causes d'ordre social global (ex.: le chômage, la crise des valeurs sociales)

Le questionnaire définitif a été construit à partir de cette analyse de contenu des causes, et il incluait, en ce qui concerne l'attribution de causalité, dans chacune des deux versions de l'épisode, 15 causes internes et 15 causes externes, couvrant les six catégories énoncées.

### Sujets

258 sujets, étudiants universitaires fréquentant les dernières années de différentes Facultés de l'Université Classique, de l'Université Technique et de l'Université Nouvelle de Lisbonne, ont participé à cette étude.

### Procédure

Les sujets étaient invités à répondre à un questionnaire d'opinion sur des problèmes sociaux. L'application du questionnaire a été faite collectivement dans les cours. Ce questionnaire présentait deux versions identiques sauf en ce qui concernait l'acteur de l'épisode violent. Dans le cas de l'acteur institutionnel la version de l'épisode était la suivante: la police a maltraité et blessé gravement une personne dans des circonstances encore mal connues. Dans le cas de l'acteur anémique, la situation était présentée comme suit: des marginaux ont maltraité et blessé gravement une personne dans des circonstances encore mal connues. La distribution de chacune des deux versions de l'épisode était

faite au hasard. Les sujets devaient juger l'acteur et l'acte. Ils répondaient encore à une échelle d'attitudes sociales et politiques sous prétexte de permettre sa validation à la population portugaise (Annexe III). Les données ont été recueillies au mois de Juin de 1981.

### La mesure de la représentation de l'épisode violent

La représentation de l'épisode violent a été opérationnalisée par les quatre mesures suivantes:

- a) attribution de causalité - parmi les trente causes qui leur étaient présentées, les sujets devaient signaler les cinq causes qui expliqueraient le mieux le comportement de l'acteur; les causes choisies étant hiérarchisées de 1 à 5;
- b) violence perçue dans l'épisode - les sujets indiquaient le degré de violence perçue sur une échelle de 1 (peu violent) à 10 (l'évènement le plus violent que je peux imaginer);
- c) degré de responsabilité attribuée à l'acteur - le degré de responsabilité était indiqué sur une échelle de 1 (nulle) à 9 (très élevée);
- d) la sévérité de la peine - la sévérité de la peine variait entre 0 et 30 mois de prison.

### La mesure du positionnement idéologique des sujets

Afin de déterminer la position idéologique des sujets, nous avons eu recours à l'échelle d'attitudes sociales et politiques, SOPOL, de Soczka (1983). Nous avons considéré seulement les réponses des sujets concernant les items relatifs au facteur conservatisme-progressisme. On a procédé à la détermination du Q1 (score  $\leq 37,88$ ) et

du Q4 (score  $\geq 65,79$ ) de la courbe de distribution des réponses des sujets. Le Q1 comprenait 64 sujets, considérés comme conservateurs; Le Q4, 65 sujets, considérés comme progressistes.

Ces 129 sujets ont été distribués dans les cellules d'un plan 2 (idéologie - conservatrice vs. progressiste) x 2 (appartenance catégorielle de l'acteur - acteur anémique vs. institutionnel).

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

### Les attributions de causalité

Considérons premièrement la cause que chaque sujet a choisie comme la plus importante dans l'explication de l'épisode. Le teste d'association entre le type d'attributions, l'idéologie de l'observateur et le type d'acteur (Tableau III) révèle une association très forte entre ces variables ( $X^2 = 27,48$  , d.l. = 3 , p .001). (7)

TABLEAU III

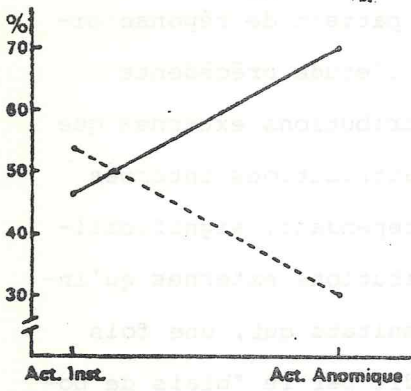
#### Attributions de Causalité

Idéologie	Agent inst.		Agent anom.	
	Prog.	Cons.	Prog.	Cons.
Internes	21	9	3	19
Attributions				
Externes	9	17	32	19

(7) Voir Everit (1980).

Explorons encore les résultats présentés dans le Tableau III. Indépendamment de l'acteur, nous trouvons un pattern de réponse similaire à celui que nous avons trouvé dans l'étude précédente (Fig. 2): les progressistes font plus d'attributions externes que les conservateurs, et ceux-ci font plus d'attributions internes que ceux-là (les différences ne sont pas, cependant, significatives); et les deux groupes font plus d'attributions externes qu'internes ( $X^2 = 4,47$ , d.l. = 1,  $p < .05$ ), résultats qui, une fois de plus, s'approchent de ce qui serait prédit par le "biais de positivité".

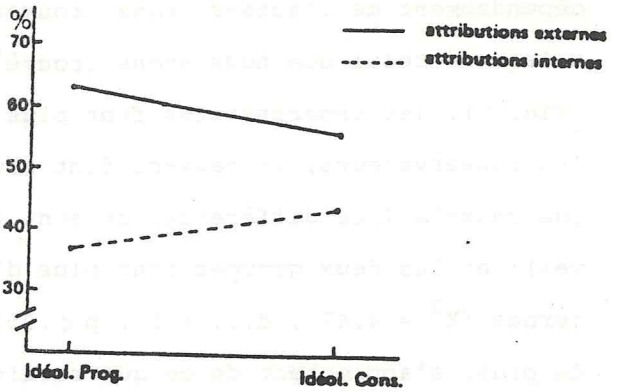
Indépendamment de l'idéologie, le comportement de l'acteur institutionnel est plus expliqué en termes de causalité interne que de causalité externe, et le contraire se produit avec le comportement de l'acteur anémique ( $X^2 = 6,29$ , d.l. = 1,  $p < .01$ ). Si nous considérons la position relative de ces deux catégories d'agents sur une échelle de prestige et de pouvoir, nous pouvons établir un lien entre ces résultats et ceux de Thibaut et Riecken (1955) sur la perception des causes du comportement d'individus de haut et de bas statut: un comportement pro-social d'un individu de haut statut est davantage expliqué par des dispositions personnelles, tandis que celui d'un individu de bas statut est surtout expliqué par des pressions situationnelles. Dans le cas d'un comportement anti-social, les observateurs considéreraient encore les individus de bas statut comme plus hétéronomes, et les sujets de haut statut comme plus autonomes (Fig. 3).



Act.Inst. Act.Anomique

Attributions en fonction de l'appartenance catégorielle de l'acteur

Fig. 3



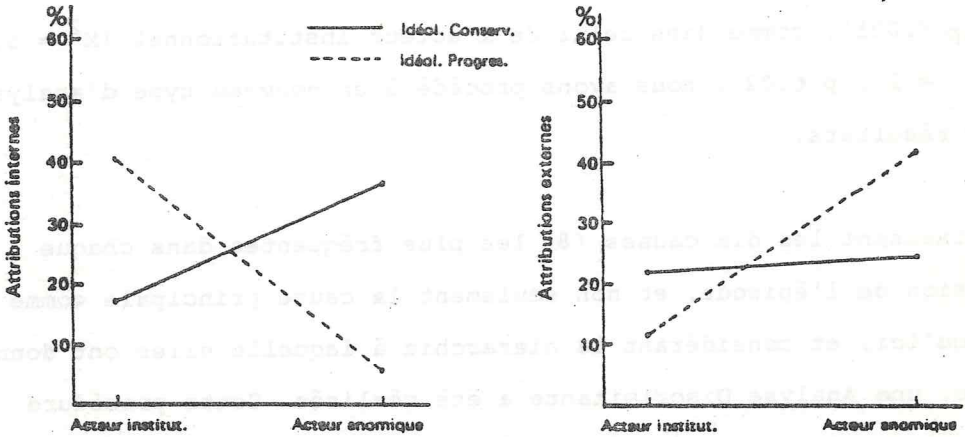
Idéol.Prog. Idéol.Cons.

Attributions en fonction de l'idéologie des sujets observateurs

Fig. 2

Les effets conjugués de l'idéologie de l'observateur et de l'appartenance catégorielle de l'acteur sur les attributions sont représentés sur les Fig. 4 et 5. Nous vérifions que les sujets d'idéologie progressiste font plus d'attributions internes que les conservateurs dans le cas de l'agent institutionnel, et que ceux-ci font plus d'attributions internes à l'acteur anémique que ceux-là ( $X^2 = 16,43$ , d.l. = 1,  $p < .001$ ). Au niveau des attributions externes les résultats sont opposés ( $X^2 = 5,42$ , d.l. = 1,  $.05 > p > .02$ ). Le rôle social et la signification idéologique des acteurs n'étant pas perçus de la même façon par les deux groupes d'observateurs,

ceux-ci adoptent des stratégies inférentielles différentes face à chacune des catégories d'acteur. C'est bien une interprétation en termes de causalité sociale qui est suggérée par nos résultats.



Influence de l'idéologie de l'observateur et de l'appartenance catégorielle de l'acteur sur les attributions.

Fig. 4

Nous pouvons encore constater que les sujets d'idéologie progressiste font plus d'attributions internes qu'externes à l'acteur institutionnel, le contraire se vérifiant dans le cas de l'acteur anémique ( $\chi^2 = 26$ , d.l. = 1,  $p < .001$ ). Cependant, si les conservateurs valorisent les circonstances dans l'explication du comportement de

l'agent institutionnel, ils font un nombre égal d'attributions internes et externes envers l'acteur anomique.

Ayant vérifié que les attributions ne sont pas indépendantes de l'idéologie dans le cas de l'acteur anomique ( $\chi^2 = 12,94$ , d.l. = 1,  $p < .001$ ), comme dans celui de l'acteur institutionnel ( $\chi^2 = 5,7$ , g.l. = 1,  $p < .02$ ), nous avons procédé à un nouveau type d'analyse des résultats.

Choisissant les dix causes (8) les plus fréquentes dans chaque version de l'épisode, et non seulement la cause principale comme jusqu'ici, et considérant la hierarchie à laquelle elles ont donné lieu, une Analyse Discriminante a été réalisée. Cette procédure nous a permis de tester l'hypothèse selon laquelle les causes que les sujets ont choisies et qu'ils ont classées sur une échelle de cinq positions, sont des prédicteurs de l'insertion de ces mêmes sujets dans les groupes idéologiques où ils ont été classés. Les résultats vont dans la direction de l'hypothèse formulée, soit dans le cas de l'épisode "police", soit dans le cas de l'épisode "marginiaux".

---

(8) Étant donné que le programme dont nous disposons pour l'Analyse Discriminante ne comporte que 25 variables et en ayant 30, nous avons pris seulement les 10 causes les plus fréquentes. Nous avons utilisé le programme BMD05M du package BMD, installé au Laboratório Nacional de Engenharia Civil.

Tableau IV

ANALYSE DISCRIMINANTE DES ATTRIBUTIONS DES SUJETS  
CLASSÉS EN FONCTION DE LEURS IDÉOLOGIES

AGENT INSTITUTIONNEL

AGENT ANOMIQUE

Groupes	Classifiés comme			Mahalanobis D <sup>2</sup> (d.l.=10)	Groupes	Classifiés comme			Mahalanobis D <sup>2</sup> (d.l.=10)
	N	1	2			N	1	2	
<b>Idéologie</b>					<b>Idéologie</b>				
1. Progr.	30	80%	20%	21,58 (.02 > p > .01)	1. Progr.	35	74%	26%	25,62 (.01 > p > .007)
2. Conse.	26	23%	77%		2. Conse.	38	34%	66%	

Responsabilité attribuée à l'agent, sévérité de la peine  
proposée et degré de violence perçue dans l'action

Les analyses de variance ne révèlent aucun effet principal, mais montrent une interaction significative entre l'idéologie de l'observateur et l'appartenance catégorielle de l'acteur en ce qui concerne la responsabilité attribuée à l'agent, la sévérité de la peine proposée et le degré de violence perçue dans l'action.

TABLEAU V

Responsabilité attribuée à l'agent

	Agent Inst.	Agent Anom.	Source de Variance	SC	DL	C	F
Conserv.	5.58	6.50	A (Idéol.)	1.105	1	1.105	-
			B (Agent )	0	1	0	-
Progres.	6.33	5.37	AB	28.053	1	28.053	6.535 (.05 > p > .01)
			Erreur	536.684	125	4.293	-

TABLEAU VI

Sévérité de la Peine

	Agent Inst.	Agent Anom.	Source de Variance	SC	DL	CM	F
Conserv.	8.15	15.30	A (Idéol.)	125.778	1	125.778	1.336
			B (Agent)	29.873	1	29.873	-
Progres.	12.30	7.12	AB	1175.860	1	1175.680	12.486 (p<.001)
			Erreur	11488.930	122	94.172	-

TABLEAU VII

Degré de Violence Perçue

	Agent Inst.	Agent Anom.	Source de Variance	SC	DL	CM	F
Conserv.	6.92	7.34	A (Idéol.)	0	1	0	-
			B (Agent )	9.157	1	9.157	2.833
Progres.	7.87	6.37	AB	28.954	1	28.954	8.959 (p<.01)
			Erreur	404.037	125	3.232	-

Conformément à nos hypothèses ce sont les sujets d'idéologie progressiste qui sont les plus sévères dans leur jugement de l'action et de l'acteur dans le cas de la police, et les moins sévères dans

le cas des marginaux, contrairement aux conservateurs (Tableaux V, VI et VII et Fig. 5).

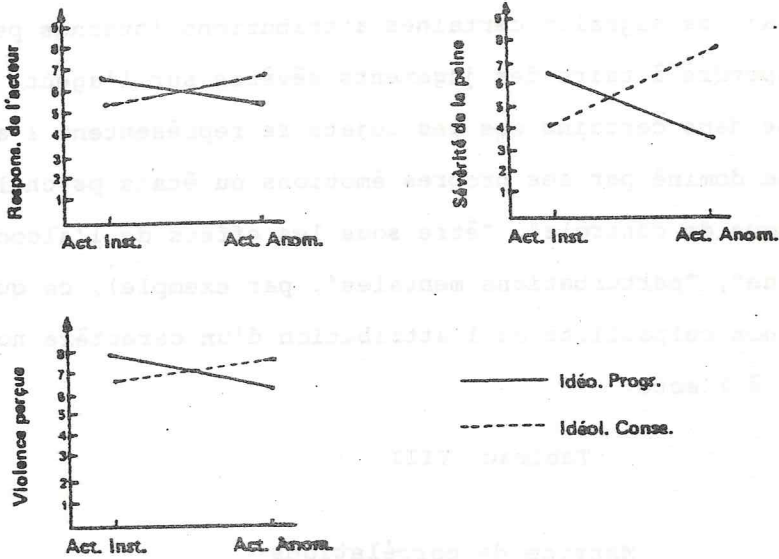


Fig. 5

Influence de l'idéologie de l'observateur et de l'appartenance catégorielle de l'acteur sur la responsabilité attribuée à l'acteur, la sévérité de la peine proposée et le degré de violence perçue.

La cohérence des différentes manifestations de la représentation des épisodes est accentuée par les corrélations significatives ( $p < .01$ ) entre les différentes variables étudiées (9). Nous devons

(9) Les attributions sont traitées comme des "dummy variables", la valeur 1 étant donnée aux attributions internes et la valeur 2 aux attributions externes (voir Blalock, 1979).

remarquer, pourtant, que les corrélations entre les attributions et les autres mesures, bien que significatives, ne sont élevées. Il nous semble que, d'une part, la gravité de l'acte peut être, parfois, indépendante des attributions que l'on formule. D'autre part, le fait de signaler certaines attributions internes peut ne pas correspondre à faire des jugements sévères sur l'agent: nous croyons que dans certains cas les sujets se représentent l'agent en tant que dominé par ses propres émotions ou états psychologiques ("manque de contrôle", "être sous les effets de l'alcool ou de la drogue", "perturbations mentales", par exemple), ce qui fonderait sa non culpabilité ou l'attribution d'un caractère non intentionnel à l'acte.

Tableau VIII

Matrice de corrélations  
entre les différentes mesures

	Attrib.	Int.Viol.	Resp.Agent	Punition
Attrib.	--			
Int.Viol.	-.26	--		
Resp.Agent	-.31	.36	--	
Punition	-.30	.40	.48	--

L'ensemble des résultats présentés va dans la direction des hypothèses que nous avons faites et nous permet de comprendre quelques-uns des mécanismes qui régissent la production des représentations d'épisodes violents.

Nous avons vérifié que la représentation de l'acte violent ne dépend pas seulement de la spécificité des facteurs qui le constituent mais aussi du type de rapports que ces facteurs établissent avec d'autres éléments de l'univers cognitif de l'individu, c'est à dire, dans ce cas, les facteurs idéologiques, dont le lien avec la représentation de la genèse et de l'expression de la violence avait déjà été montré.

Nous avons aussi vérifié que les différentes manifestations de la représentation étudiée sont non seulement cohérentes avec le point de vue idéologique des sujets, mais qu'elles présentent une articulation cohérente entre elles.

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS GÉNÉRALES

1. En étudiant, auprès de deux groupes idéologiquement différenciés, les significations de la violence et les explications qui en sont faites, nous voudrions contribuer à une analyse plus cognitive et plus sociale des comportements violents que cela n'est fait habituellement.

Notre point de vue souligne l'importance que l'étude de la violence en tant qu'objet construit par rapport aux insertions sociales des groupes, et par rapport aux positions idéologiques des agents sociaux, peut revêtir pour la compréhension des mécanismes sous-jacents à la production des comportements dits violents, à l'étiquetage violent d'un comportement, aussi bien qu'au repérage plus aisé de certains types de comportements catégorisés comme violents et aux jugements évaluatifs qui en sont faits. Comme l'on remarqué Leyens et al. (1976) dans un autre contexte: même un comportement considéré comme prosocial par un groupe, peut facilement être perçu comme antisocial par d'autres groupes. Ces auteurs soulignaient également la base idéologique de cette évaluation.

Les résultats obtenus soutiennent nos propos. Il faudrait, maintenant, que cette perspective d'analyse plus cognitive et sociale de la violence reçoive des contributions d'autres points de vue de recherche, notamment du point de vue génétique de la construction des différentes dimensions du concept de violence et des jugements qui leur sont associés (Monteiro, 1983).

2. La première de nos deux études défend l'intérêt d'une articulation entre les idéologies et la représentation de la violence, notamment en ce qui concerne l'appréhension de la genèse et de l'expression de la violence: le groupe des conservateurs associe plus que les progressistes la violence aux phénomènes et mécanismes de nature individuelle, tandis que les progressistes l'associent plus que ceux-là à des facteurs et processus de dimension sociale. Nous avons pourtant constaté que les deux groupes idéologiques questionnés sont plus enclins à associer la violence à sa genèse et à son expression sociale. Ce même pattern de réponse a réapparu dans la deuxième recherche, quand on a questionné les sujets sur les causes d'un épisode violent.

Soit à propos de la genèse et de la portée de la violence, soit à propos de l'explication d'un comportement violent concret, nous n'avons pas trouvé de support pour le point de vue selon lequel les observateurs préfèrent analyser les comportements d'autrui en termes dispositionnels (Jones et Nisbett, 1972; Ross, 1977). Par contre, nos résultats sont plus proches de l'hypothèse du "biais de positivité" proposé par Zajonc (1968), et retrouvé dans un certain nombre d'études (Frieze et Weiner, 1971; Tillman et Carver, 1980; Van der Pligt et Eiser, 1983; Sears, 1983).

Il nous reste à expliquer la cohérence idéologique des réponses que nous avons obtenues.

En effet, dans le cas des sujets d'idéologie progressiste, ou'on suppose d'inspiration marxiste, le penchant pour les explications externes est pleinement justifiable. Dans le cadre de cette idéologie - réussites ou échecs, comportements positifs ou négatifs seront davantage une fonction de variables sociales que de variables individuelles. Le sujet y est plutôt défini comme expression des contingences sociales, comme hétéronome.

Discutons maintenant la signification idéologique des réponses des conservateurs. Rappelons à ce propos l'hypothèse et la discussion sur l'interprétation idéologique du biais de positivité et de l'erreur fondamentale énoncées dans le chapitre I.

Soit les interprétations des comportements en termes personnalistes, soit le "biais de positivité" peuvent être associés à l'idéologie libérale, qui inspire le système de pensée que nous avons nommé conservantisme. En effet, cette idéologie représente l'homme comme un sujet libre, égal, autonome et, donc, responsable, ce qui fonderait "l'erreur fondamentale", mais le conçoit aussi comme bon et raisonnable, ce qui fonderait le "biais de positivité". Face à un événement évalué négativement, le comportement violent, les individus partageant une telle idéologie se confronteront au principe de la responsabilité individuelle et à celui de la "raisonnabilité" de l'homme. Les réponses que nous avons obtenues manifestent ce double point de référence de la part des sujets dits conservateurs. Mais quels seront les facteurs responsables par l'infléchissement des réponses dans le sens d'un des deux principes ? Nous faisons

l'hypothèse que cet infléchissement est dû, au moins en partie, aux caractéristiques de l'objet évalué. Nous nous demandons si une action où sont engagés plusieurs acteurs ou qui revêt une portée sociale, comme c'était le cas dans nos recherches, ne faciliterait pas l'émission d'attributions externes (la situation, plutôt que des caractéristiques individuelles, pousserait différents individus à agir de la même façon) ?

3. Mais, comme nous l'avons remarqué ailleurs, une même idéologie et les représentations qu'elle articule peuvent conduire à différentes stratégies d'attribution lorsqu'on considère le contexte et la signification des sujets en interaction.

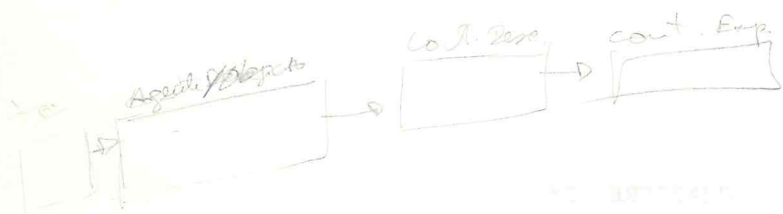
En fait, une certaine tradition de recherche sur la perception des comportements violents a surtout étudié la gravité "en soi" des actes violents. Pour notre part, nous essayons de montrer que la représentation d'un comportement violent gagne à être étudiée en considérant les agents sociaux (acteurs, victimes ou observateurs) que ce comportement engage. C'est l'interaction entre l'appartenance catégorielle de l'acteur et l'idéologie des observateurs qui devient saillante dans notre deuxième étude, et qui explique le plus les résultats obtenus au niveau des différentes manifestations de la représentation de l'épisode violent. Nous avons ainsi constaté que des sujets partageant deux façons différentes de penser la réalité et les phénomènes sociaux, agissent selon un même mécanisme quand ils doivent expliquer un comportement violent concret: ils fondent tous leurs évaluations et argumentations sur la significa-

tion que l'acteur revêt dans le cadre de leur idéologie. Ceci produisant une contradiction apparente entre leur façon de penser en général et leur façon de penser un évènement concret.

Nos résultats soutiendraient finalement, le bien-fondé d'une articulation entre les mécanismes d'attribution sociale, les représentations sociales (Deschamps, 1977; Hewstone et al., 1982; DiGiacomo, 1981) et les idéologies. Cette articulation, qui s'est révélée féconde dans plusieurs domaines de recherche, nous semble particulièrement importante dans l'approche des significations et des explications sur la violence.

CHAPITRE IX

LES DIMENSIONS CAUSALES DE LA VIOLENCE  
INTERPERSONNELLE



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARIES  
 300 N ZEEB RD  
 ANN ARBOR MI 48106-1500

## INTRODUCTION

1. Notre approche de la représentation sociale de la violence a insisté surtout sur la façon dont cette représentation organise et rend signifiants les événements où se dédouble le quotidien de la violence. Au chapitre précédent, nous avons pourtant initié l'étude de la dimension explicative de la représentation de la violence. Nous avons mis en évidence quelques facteurs qui déterminent les explications sur un épisode violent. Nous nous attardons maintenant sur un autre problème concernant la dimension explicative de la représentation de la violence: il s'agit d'étudier les dimensions causales qui organisent le réseau des causes que les individus produisent quand ils doivent expliquer un certain événement violent.

En fait, au cours de la recherche précédente et des études préliminaires que nous avons effectuées, nous nous sommes rendu compte que les individus n'expliquaient pas un événement à travers une seule cause, mais à travers un ensemble de causes, parfois contradictoires. En partant de l'hypothèse que les causes ne constituent pas un amas, nous nous sommes alors interrogés sur la façon dont elles s'organisaient.

Si dans notre première recherche (chapitre VII) nous avons pu déterminer l'organisation des significations de la violence, nous nous questionnons maintenant sur la façon de déterminer l'organisation des explications sur la violence. Tout comme la dimen-

sion sémantique, la dimension explicative d'une représentation s'organisera en catégories. Il faut déterminer empiriquement ce système de catégories pour ensuite étudier d'une façon systématique comment s'y réfèrent les groupes sociaux dans leurs explications sur les différentes manifestations de la violence, en différents contextes situationnels.

Cette problématique rejoint celle des théoriciens de l'attribution quand ils s'occupent des propriétés des structures causales (e.g. Kelley, 1983), ou de la détermination empirique des dimensions causales qui organisent les explications produites par les individus à propos des comportements les plus divers (e.g. Weiner, 1979; Wimer et Kelley, 1982).

Observons que la complexité de l'approche du problème évoqué nous a imposé un certain nombre de limitations que nous énoncerons plus loin. Nous ne l'envisagerons que d'une façon limitée et exploratoire, les préoccupations méthodologiques y étant prédominantes.

Abordons maintenant en bref le parcours fait par les théoriciens de l'attribution en ce qui concerne l'étude du problème qui nous intéresse, pour ensuite situer le cadre de notre propre démarche.

2. Les théories de l'attribution, en étudiant les processus sous-jacents à la façon dont les individus sélectionnent et traitent l'information afin de déterminer les causes d'un comportement, ont été conduites à formuler des hypothèses sur l'organisation des causes en catégories ou dimensions.

Weiner (Weiner et al., 1971; Weiner, 1979), dans le cadre de ses études sur la réussite et l'échec a proposé une taxonomie des dimensions causales:

"Causes theoretically can be classified within one of eight cells (2 levels of locus x 2 levels of stability x 2 levels of control). Among the internal causes, ability is stable and uncontrollable; typical effort is stable and controllable; mood, fatigue, and illness are unstable and uncontrollable; and temporary exertion is unstable and controllable. Among the external causes, task difficulty is stable and uncontrollable; teacher bias may be perceived as stable and controllable; luck is unstable and uncontrollable; and unusual help from others is unstable and controllable." (Weiner, 1979, pp. 6-7)

Les chercheurs ont pourtant tout de suite assumé que ces dimensions causales correspondaient à une taxonomie partagée par les acteurs sociaux eux-mêmes. De cette façon s'est répandu ce que Russell a appelé le "fundamental attribution researcher error (i.e., assuming that the researchers can accurately interpret the meaning of the subject's causal attributions)" (Russell, 1982, p. 1137). Un certain nombre de recherches montrent le bien-fondé du problème soulevé par Russell. Par exemple, Ronis et ses collègues ont conclu après une série de trois expériences que :

"the indirect locus scores correlated positively with a direct measure obtained from perceivers' attributions to internal and external causes, but indirect stability scores failed to correlate with direct measures obtained from perceivers' attributions to stable and unstable causes" (Ronis et al., 1983, p. 709).

Dans le contexte de l'étude des causes de la réussite et de l'échec,

des recherches ont alors été entreprises afin d'étudier, d'une façon systématique, la correspondance entre les dimensions causales établies par les théoriciens et les dimensions qui organisent les causes perçues par les individus. Russell (1982) a construit et validé une échelle de dimensions causales en y distinguant les trois dimensions (locus de causalité, stabilité et contrôle) postulées par Weiner (1979). Meyer (1980) est arrivé à isoler ces mêmes dimensions. Pourtant, Passer (1978), cité par Michela et al (1982), n'a trouvé dans ses recherches que les dimensions "locus" et "contrôle". Et Falbo et Beck (1979) n'arrivent pas à interpréter l'organisation des causes de l'échec et de la réussite par rapport au modèle de Weiner (1979).

Voilà les résultats des études sur les dimensions causales de la réussite et de l'échec. Qu'en est-il des résultats des études sur les dimensions causales d'autres types de comportements ?

Weiner (1979) a fait l'hypothèse que sa taxonomie causale est applicable à toute sorte de comportements de réalisation. Par ailleurs, la dimension interne vs. externe (e.g. Jones et Davis, 1955; Heider, 1958; Rotter, 1966) ou la dimension "endogenos vs. exogenos" (Kruglanski, 1975), ou encore l'intentionnalité (Heider, 1958) sont très répandues dans la littérature sur l'attribution et appliquées à une grande diversité de comportements. Certains auteurs ont alors cherché à établir la validité empirique de ces

dimensions causales dans plusieurs domaines de l'action humaine. En voici quelques exemples.

En étudiant les dimensions causales du comportement négatif dans le contexte des relations de couple, Passer et al. (1978) ont demandé à leurs sujets d'adopter soit le point de vue de l'acteur soit le point de vue du partenaire. Si, dans les deux cas, ils ont isolé une dimension évaluative, dans le premier ils ont encore trouvé une dimension d'intentionnalité, et dans le deuxième une dimension qui oppose les circonstances (généralement vues comme des causes externes) et les états émotionnels (d'habitude classés comme des causes internes instables) aux traits de personnalité (causes internes stables). Michela et al. (1982) ont constaté que les sujets organisent les causes de la solitude autour des dimensions "locus de causalité" et "stabilité". Wimer et Kelley (1982) ont de leur part réalisé une recherche afin d'établir les dimensions causales d'une vaste diversité de comportements. Ils sont arrivés à dégager cinq dimensions: bon vs. mauvais, simple vs. complexe, la personne, permanent vs. transitoire, et motivation. La troisième dimension correspond à celle de locus de causalité, la quatrième est semblable à celle de stabilité; la cinquième couvre la dimension contrôle ou intentionnalité. Cependant, la première et la deuxième dimensions ne se trouvent pas dans la taxonomie de Weiner (1979). Si la dimension évaluative a aussi été retrouvée par Passer et al. (1978), la dimension simple vs. complexe n'a été isolée que dans cette recherche. Remarquons qu'aucune des études réalisées dans ce domaine n'a abordé les catégories causales de la violence interpersonnelle.

En somme, cet ensemble de recherches que nous avons passé en revue, et que nous systématisons dans le Tableau I, met en évidence simultanément le caractère controversé de l'hypothèse d'une taxonomie causale pan-comportementale, et l'intérêt théorique et empirique des démarches qui visent à établir la structure de l'organisation des causes des différents types de comportement. Nous tiendrons compte de cette problématique dans notre recherche sur les dimensions causales de la violence interpersonnelle.

3. Dans l'élaboration de la présente recherche nous avons dû faire un certain nombre d'options concernant les dimensions causales postulées, le type de violence et la construction des épisodes violents, la mesure de la variabilité des réponses et les caractéristiques de l'échantillon et, finalement, la façon de recueillir et d'analyser les données.

En ce qui concerne les dimensions causales que nous avons dû établir à priori, nous avons considéré les trois dimensions (locus de causalité, stabilité et contrôle) de la taxonomie de Weiner (1979) en les rendant opérationnelles d'une façon très semblable à celle de Russell (1982) dans son échelle de dimensions causales (Causal Dimension Scale). Nous avons tout de même considéré une quatrième dimension, la dimension évaluative. Cette dimension a, d'une part,

été retrouvée par Wimer et Kelley (1982) et par Passer et al. (1978), et, d'autre part, son importance est renforcée par les recherches qui suggèrent le caractère évaluatif de la perception des situations interpersonnelles (King et Sorrentino, 1983), aussi bien que par les recherches qui ont mis en évidence le caractère évaluatif de toute production de signification (Osgood et al., 1957). L'organisation des réponses des sujets concernant les causes de la violence interpersonnelle sera ainsi confrontée avec ces quatre dimensions causales.

Observons maintenant que nous nous limiterons ici à la violence interpersonnelle, dans le cadre de laquelle nous avons construit les deux épisodes qui seront étudiés: un qui est censé correspondre à la violence physique et un autre qui porte sur la violence non-physique ou "morale". Ces deux épisodes ont été rédigés d'une façon neutre, ne comportant pas d'éléments caractérisateurs ni de l'acteur, ni de la cible, ni des circonstances. Une telle procédure, dont l'objectif majeur est de simplifier le design de la recherche, déjà assez complexe, a pourtant le désavantage de ne pas considérer le caractère dynamique du comportement violent (Mummendey et al. 1982), et aussi de ne pas prendre en compte les insertions sociales des sujets en interaction, question dont l'importance a été soulignée au chapitre précédent. Nous devons encore faire remarquer que, dans notre étude, les sujets jugent les épisodes du seul point de vue de l'observateur. Ainsi, on n'a pas pu rendre compte des différences de perspectives entre l'observateur et l'acteur (Jones et Nisbett, 1972), ni entre l'acteur et la cible (Passer et al., 1978). La variabilité des réponses n'a pas non plus été analysée par rapport aux

caractéristiques personnelles ou sociales des sujets enquêtés. Étant donnée la portée interpersonnelle des épisodes violents que nous étudions, nous croyons que la recherche des différences entre sexes présenterait un intérêt certain. En fait, plusieurs auteurs ont constaté des différences face à l'agression interpersonnelle entre les hommes et les femmes, et ils les ont attribuées aux différentes pratiques de socialisation (e.g. Levin et Sears, 1965). Il est donc très probable qu'on aurait pu trouver aussi des différences entre les sexes dans la perception d'épisodes de violence interpersonnelle, comme d'ailleurs l'ont montré empiriquement Forgas et al. (1980).

Relativement au choix de l'échantillon, nous avons sélectionné une population homogène du point de vue du niveau d'études et du groupe d'âge - les étudiants universitaires - mais très hétérogène en ce qui concerne les intérêts sociaux et professionnels (nous avons interrogé des étudiants de cinq Facultés différentes). Cette préoccupation avec la nature de l'échantillon nous a paru importante étant donné que les études semblables à la nôtre n'ont interrogé que des étudiants en psychologie. Ceci pouvant ne pas être significatif dans d'autres domaines de recherche, l'est certainement dans l'étude des représentations sociales et concrètement dans une étude dont les résultats peuvent être très fortement influencés par le langage psychologique de cette tranche de la population universitaire.

Finalement, en ce qui concerne le recueil des données, nous avons

constaté que deux techniques ont été utilisées dans ce domaine de recherche: la "rating scale" et "l'évaluation pairée". Dans l'étude de Meyer (1980) les sujets devaient indiquer dans une "rating scale" l'importance qu'ils attribuaient à chacune de neuf causes possibles de la réussite ou de l'échec. La procédure la plus utilisée dans ce genre d'études est cependant "l'évaluation pairée" (Passer et al., 1978; Michela et al., 1982). Dans ce cas, les sujets doivent indiquer la proximité ou la distance qu'ils perçoivent entre les paires de causes. L'option entre l'une ou l'autre de ces deux techniques n'est pas neutre. Michela et al. défendent l'évaluation pairée, parce qu'à leur avis cette technique "provide more direct evidence of what laypersons think about interrelationship among causes" (Michela et al., 1982, p. 930). Ce point de vue n'est pas pourtant partagé par Powel et Juhnke (1983), ni par Schneider (1973) pour qui la tâche demandée aux sujets dans la procédure "rating scale" "constitute a natural judgement task". Weiner (1979) semble privilégier la procédure "rating scale" et l'analyse des données moyennant l'A.F. Étant donné le caractère controversé du problème et encore que les deux procédures n'ont jamais été comparées, nous avons décidé de recueillir les données selon ces deux procédures afin de comparer les résultats.

Une fois que nous avons déjà défini le cadre de cette recherche et les limites qu'elle implique, nous pouvons maintenant spécifier ses objectifs: nous nous proposons de dégager les dimensions qui organisent les causes auxquelles les sujets se réfèrent quand

ils doivent expliquer un comportement violent interpersonnel; nous essayerons de voir si les causes qui sont sous-jacentes aux manifestations physiques et morales de la violence interpersonnelle s'organisent d'une même façon; nous confronterons les dimensions causales décelées avec celles qui sont d'habitude postulées par les théories de l'attribution.



## MÉTHODE

### Sélection des causes

Dans une recherche préliminaire nous avons présenté à 36 étudiants l'épisode "violence physique" et à d'autres 40 l'épisode "violence non physique ou morale", en leur demandant d'indiquer cinq causes qui pourraient être à l'origine du comportement de l'acteur. Cette procédure visait à garantir que les causes qu'on utilisera dans l'étude reflètent celles que les sujets utilisent et non les à priori du chercheur. Étant donné que la tâche d'évaluation pairée risque d'être fastidieuse, nous avons décidé de ne retenir que 12 causes de l'éventail recueilli (ces 12 causes impliquent déjà 66 évaluations). Le critère de sélection des causes a été le suivant: regroupement des causes équivalentes; sélection des causes communes aux deux épisodes; regroupement des causes en catégories; sélection des causes les plus fréquentes dans les catégories avec des taux de fréquence suffisamment élevés. Si on avait suivi un simple critère de fréquence on risquerait de ne pas retenir un ensemble de causes suffisamment différenciées.

### Sujets et plan de la recherche

215 sujets du sexe masculin et du sexe féminin, étudiants de différentes Facultés des Universités de Lisbonne ont participé à cette étude. Aucun des sujets n'était étudiant en psychologie.

Quatre versions d'un questionnaire ont été construites. Dans toutes les versions les sujets devaient se prononcer sur les causes d'un épisode violent qui engageait deux individus non caractérisés et se déroulait dans un contexte indéfini. Cet épisode se référait soit à un comportement de violence physique (une personne a maltraité et blessé gravement une autre), soit à un comportement de violence non physique ou morale (une personne a insulté et humilié gravement une autre en public). Les jugements sur les causes du comportement de l'acteur étaient recueillis moyennant une procédure du type "rating scale", soit moyennant "l'évaluation pairée". Dans ces quatre conditions les sujets devaient encore caractériser les causes par rapport à une série d'échelles bipolaires. Les sujets ont ainsi été assignés aléatoirement aux quatre conditions suivantes:

ÉPISODE	PROCÉDURE DE RECUEIL	
	Rating Scale	Évaluation Pairée
Violence physique	n = 56	n = 53
Violence morale	n = 55	n = 51

### Procédure et Instruments

Les sujets étaient invités à répondre à un questionnaire d'opinion. L'expérimentateur informait les sujets que le but de cette étude était de contribuer à la meilleure compréhension de la façon dont les sujets expliquent le comportement humain. Les questionnaires ont été appliqués dans une situation de passation collective, pen-

dant les cours.

Chacune des formes du questionnaire avait une page d'instructions générales et un exemple de la tâche qui était demandée aux sujets dans la première et dans la deuxième parties.

• lière partie du questionnaire - version rating scale

Soit dans la condition violence physique, soit dans la condition violence non physique, les sujets devaient signaler le degré d'importance (1 - pas du tout important; 9 - très important) qu'ils attribuaient à chacune des 12 causes suivantes, en tant que facteurs explicatifs du comportement de l'acteur:

- il était ivre
- il a voulu défendre une troisième personne
- il souffre d'une maladie mentale ou de perturbations mentales
- il a manqué de contrôle
- il a été contraint par une autre personne
- il est une personne violente
- il était irrité
- il a agi en légitime défense
- il est une personne vindicative
- il pensait qu'il agissait dans l'intérêt de l'autre
- il a voulu s'exhiber
- la personne qu'il a blessé (ou insulté) lui avait fait autant

1ère partie du questionnaire - version évaluation pairée

Dans ce cas les sujets devaient signaler le degré de similitude ou de dissimilitude entre chaque paire de causes (1 - causes très différentes; 9 - causes très similaires).

2ème partie du questionnaire - Échelle de Dimensions Causales

Pour les quatre conditions, dans la deuxième partie du questionnaire, on demandait aux sujets de caractériser chacune des 12 causes dans les items bipolaires (échelle en 9 points) suivants:

- (1) - cette cause se réfère à des sentiments, émotions ou traits caractéristiques de l'acteur / cette cause fait référence à d'autres personnes ou à des circonstances externes à l'acteur
- (2) - cette cause se réfère à quelque chose qui se passe à l'intérieur de l'acteur / cette cause se réfère à quelque chose qui se passe en dehors de l'acteur
- (3) - cette cause exprime une intention de l'acteur / cette cause n'exprime pas une intention de l'acteur
- (4) - cette cause signifie que l'action a été volontaire / cette cause signifie que l'action n'a pas été volontaire
- (5) - cette cause se réfère à quelque chose qui change / cette chose se réfère à quelque chose qui ne change pas

- (6) - cette cause se réfère à quelque chose de stable et permanent / cette cause se réfère à quelque chose d'occasionnel ou d'accidentel
- (7) - cette cause est une bonne raison pour que l'acteur agisse comme il a agi / cette cause est une mauvaise raison pour que l'acteur agisse comme il a agi
- (8) - cette cause rend l'acteur coupable / cette cause ne rend pas l'acteur coupable

Ces items étaient censés correspondre aux quatre dimensions causales suivantes: internalité (1,2), intentionnalité (3,4), stabilité (5,6), évaluation (7,8).

Dans toutes les versions du questionnaire soit l'ordre des causes, soit l'ordre des paires, soit encore l'ordre des échelles bipolaires variaient de façon aléatoire. Dans chaque page des questionnaires on rappelait aux sujets l'épisode qu'ils étaient en train d'analyser afin que les réponses puissent concerner le plus possible l'épisode et fussent le moins possible le résultat d'une simple association sémantique entre les stimuli sans relation avec les comportements étudiés.

Les instruments de cette expérience, qui dans le cas de la version rating scale durait en moyenne 30 minutes et dans la version évaluation pairée 50 minutes, sont présentés aux Annexes IV. Le recueil des données s'est vérifié au mois de Juin de 1983.

## Plan d'analyse des données

La première phase d'analyse des données a consisté dans la recherche de la similitude des structures d'organisation des causes des deux épisodes violents.

Une fois que nous avons vérifié que l'organisation des causes des deux épisodes était très similaire, nous avons groupé les réponses des sujets aux deux épisodes et nous avons procédé à de nouvelles analyses en vue de dégager maintenant les dimensions causales de la violence interpersonnelle.

Ces nouvelles analyses se sont déroulées selon les étapes suivantes:

- 1 - Analyse Factorielle en Composantes Principales de la matrice correspondante aux évaluations des causes dans les items de l'Échelle de Dimensions Causales
- 2 a - Analyse Factorielle en Composantes Principales des réponses des sujets obtenues moyennant la procédure rating scale
- 2 b - Analyse des corrélations entre les scores factoriels des causes dans l'espace factoriel des items de l'Échelle des Dimensions Causales et les saturations factorielles des causes dans les facteurs de l'ACP
- 3 a - Analyse des réponses des sujets obtenues moyennant la procédure évaluation pairée par la méthode Smallest Space Analysis

3 b - Analyse des corrélations entre les coordonnées  
des causes dans les Axes de la Smallest Space  
Analysis et les scores factoriels des causes  
dans l'espace factoriel des items de l'Échelle  
de Dimensions Causales.

## RÉSULTATS

1. La recherche des similitudes entre les deux épisodes de violence interpersonnelle

Procédure rating scale: similitude des structures d'organisation des causes des deux épisodes

Les données recueillies par la procédure rating scale et concernant chacun des deux épisodes ont été soumises à des Analyses en Composantes Principales. Ce type d'analyse factorielle s'initie par une matrice sujets x scores des causes, à partir de laquelle une nouvelle matrice de corrélations  $n \times n$  ( $n$  étant le nombre de causes) est dérivée et factorisée (1). Dans le cas de l'épisode violence physique, on a extrait cinq facteurs avec des valeurs propres supérieures l'unité, qui ont été soumis à une rotation Varimax. Les cinq facteurs extraits sont responsables par 72,5 % de la variance totale, le Facteur I expliquant 28 % de la variance et les suivants 15 %, 12 %, 9 %, et 8,5 %.

Dans le cas de l'épisode violence morale on a extrait quatre facteurs qui rendent compte de 63 % de la variance totale. Le Facteur I explique 24 % de la variance, le Facteur II - 15 %, le Facteur III - 13 % et le Facteur IV - 11 %.

On a alors examiné la similitude des deux solutions. Cette similitude est statistiquement mise en évidence par les corrélations entre les saturations factorielles des causes dans les deux solutions factorielles (Harman, 1960). Les corrélations trouvées entre les

---

(1) On a utilisé le programme JOGO de M.J. Roquette et D. d'Abreu. Toutes les Analyses Multidimensionnelles ont été réalisées au Centre de Calcul du INEC.

quatre facteurs sont de .85, .70, .75 et .21 .

Étant donné que dans chacune des solutions les trois premiers facteurs sont responsables de plus de 50 % de la variance totale, et étant données les corrélations élevées entre ces trois facteurs, nous avons considéré comme similaires les structures d'organisation des causes des deux épisodes. À notre avis, ces résultats indiquent un effet négligeable du type d'agression sur la façon dont les sujets organisent les causes d'un comportement violent interpersonnel.

• Procédure évaluation pairée: similitude des structures d'organisation des causes des deux épisodes violents

Soit dans le cas de l'épisode violence morale, soit dans le cas de l'épisode violence physique, les évaluations pairées des causes ont été analysées moyennant la Smallest Space Analysis (2) (Lingoes, 1973). Le input de ces analyses a consisté dans une matrice de similitudes  $n \times n$  ( $n$  étant le nombre de causes).

Pour les deux épisodes on a cherché des solutions en trois dimensions. Dans le cas de l'épisode violence morale, le "Kruskal's Stress" de la solution trouvée est de .093; dans le cas de l'épisode violence physique ce même indice de stress est de .097 .

Les corrélations entre les coordonnées des stimuli (causes) dans les trois dimensions des deux solutions sont égales à .97 , -.94, .90 . Selon la procédure évaluation pairée, on peut aussi dire que

---

(2) Nous avons utilisé le programme MINISSA - I (M) / SSA - 1.

la structure de l'organisation des causes des deux épisodes est très similaire.

• L'Échelle de Dimensions Causales: similitude de la perception des causes des deux épisodes

Deux matrices 12 (causes) x 8 (items bipolaires de l'échelle de dimensions causales) correspondantes aux deux épisodes ont été soumises à des Analyses en Composantes Principales, avec rotation Varimax. Dans le cas de l'épisode violence morale quatre facteurs ont été extraits, expliquant 99 % de la variance totale (Facteur I - 60 %, Facteur II - 21 %, Facteur III - 14 %, Facteur IV - 4 %).

Pour l'épisode violence physique on a extrait trois facteurs expliquant 93 % de la variance totale (Facteur I - 40 %, Facteur II - 27 %, Facteur III - 26 %).

Les corrélations entre les saturations factorielles des items dans les trois facteurs des deux solutions sont les suivantes: .99 , .98 et .99 . Ces résultats indiquent une fois de plus la similitude très forte entre les deux épisodes.

Une fois qu'on a vérifié tout au long des trois types des données présentées une grande similitude entre l'organisation des causes des deux épisodes, on a groupé les réponses des sujets et on a procédé à de nouvelles analyses. Nous cherchons donc maintenant les dimensions causales de la violence interpersonnelle.

2. La perception et l'organisation des causes de la violence interpersonnelle selon l'Échelle de Dimensions Causales

On a réalisé une Analyse Factorielle en Composantes Principales sur la matrice correspondante aux évaluations des causes dans les items de l'Échelle de Dimensions Causales (Tableau II).

Tableau II

Scores moyens des 12 causes de la violence interpersonnelle sur les 8 items de l'Échelle de Dimensions Causales

CAUSES	STABILITÉ		ÉVALUATION		CENTRÉE		LOCUS DE CAUSALITÉ	
	Change	Permanent	Bonne raison	Non coupable	Volontaire	Intentionnel	Sentiments	Intérieurs
1. Maladie mentale	6.2	3.3	3.9	2.8	7.0	7.4	3.3	2.8
2. Légitime défense	3.9	6.3	2.8	2.9	5.0	5.1	5.6	5.2
3. Irrité	2.8	6.7	6.6	6.4	5.2	5.6	3.9	3.3
4. L'autre lui avait fait autant	4.3	5.3	5.8	5.6	3.0	2.9	3.8	3.9
5. S'exhiber	5.2	3.9	7.9	8.1	2.1	1.9	2.5	2.6
6. Dans l'intérêt de l'autre	3.6	5.8	5.2	5.0	3.1	3.0	4.1	3.8
7. Être contraint	3.2	6.7	7.0	6.2	5.7	6.8	6.2	6.4
8. Manquer de contrôle	2.8	7.1	6.2	5.0	6.8	7.1	4.3	3.9
9. Vindictif	6.0	2.7	7.4	7.9	2.6	2.4	2.1	2.0
10. Violent	5.7	3.0	6.9	7.2	3.6	3.8	2.3	2.4
11. Être ivre	3.0	6.9	6.4	5.3	6.8	6.9	5.3	4.6
12. Défendre une jeune personne	3.6	5.7	4.4	4.2	2.9	3.2	4.0	4.4

(scores sur des échelles bipolaires en 9 positions; les pôles présentés sont égaux à 1; les items et les causes se trouvent décrits dans la Méthode)

Cette Analyse en Composantes Principales a extrait trois facteurs avec des valeurs propres supérieures à l'unité et expliquant 94,6 % de la variance totale (Tableau III)

Le Facteur I rejoint les dimensions stabilité et locus de causalité. Le Facteur II isole la dimension évaluative et le troisième Facteur

isole la dimension contrôle ou intentionnalité. Ces résultats indiquent que par rapport aux causes de la violence interpersonnelle les sujets associent les dimensions locus et stabilité et ils distinguent nettement les dimensions évaluative et contrôle.

Tableau III  
Analyse Factorielle en Composantes Principales  
de l'Échelle de Dimensions Causales

VARIABLES	Facteur I	Facteur II	Facteur III
	59 %	21 %	14,6 %
Change	<u>.93</u>	- .06	- .15
Coupable	.19	<u>.92</u>	- .32
Volontaire	- .23	- .19	<u>.95</u>
Sentiments	- <u>.85</u>	- .32	.32
Stable	- <u>.94</u>	- .07	.24
Intention	- .29	- .15	<u>.95</u>
Bonne raison	.09	<u>.99</u>	- .05
Intérieur	- <u>.87</u>	- .26	.16

(les variables sont décrites dans la Méthode)

Dans la Figure 1 nous pouvons observer la représentation des scores factoriels des causes dans l'espace factoriel des échelles (variables).

Tableau IV

Matrice des scores factoriels des objets (causes) dans l'espace factoriel des variables (items de l'Échelle de Dimensions Causales)

Causes	Fact. I	Fact. II	Fact. III
1	0.889	-0.732	0.826
2	-0.330	-0.938	-0.128
3	-0.243	0.415	0.233
4	-0.084	-0.095	-0.471
5	0.292	0.566	-0.519
6	-0.215	-0.242	-0.514
7	-0.720	0.363	0.352
8	-0.257	0.197	0.616
9	0.675	0.432	-0.318
10	0.629	0.325	0.030
11	-0.402	0.216	0.536
12	-0.254	-0.510	-0.582

(l'équivalence entre les numéros et les causes respectives se trouve dans le Tableau I)

Nous pouvons constater que les sujets perçoivent comme causes internes et stables des "traits de personnalité" (être vindicatif, être violent), la maladie mentale et encore une action-but qui ne suppose pas l'intervention d'autrui (s'exhiber). Les états émotionnels sont vus comme produits d'une source externe et sont donc associés aux causes externes / instable (être irrité, manquer de contrôle, être ivre, être contraint par une autre personne). Sont encore perçues comme des causes externes / instables - défendre une troisième personne, légitime défense, penser qu'on a agi dans l'intérêt de l'autre.

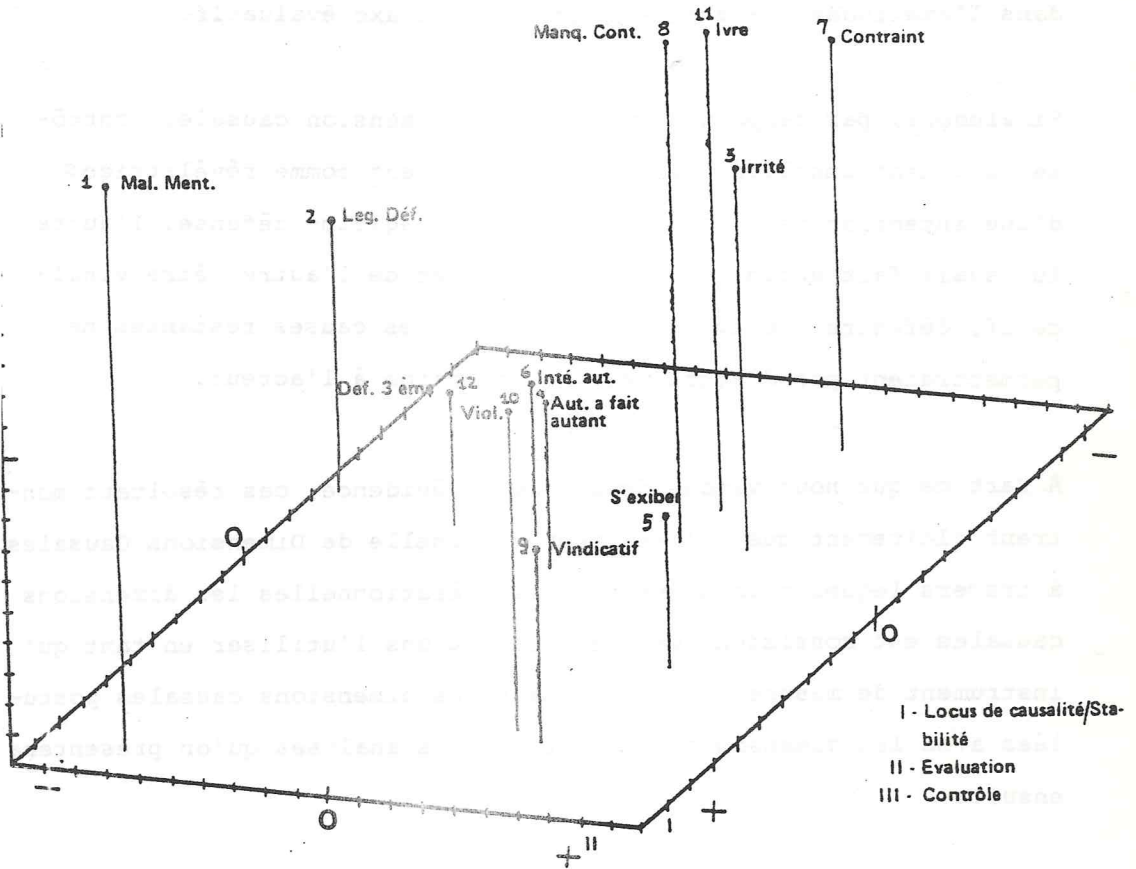


Figure 1

Représentation spatiale de la matrice présentée au Tableau IV

Nous observons encore que les causes suivantes sont objet d'une évaluation négative: être irrité, s'exhiber, être contraint, manquer de contrôle, être vindictif, être violent, être ivre. Par contre, sont objet d'une évaluation positive les causes: maladie mentale, légitime défense, agir dans l'intérêt de l'autre, défendre une troisième personne. Remarquons que la cause "l'autre lui

avait fait autant" occupe une position très proche de zéro soit dans l'axe locus / stabilité, soit dans l'axe évaluatif.

Finalement, par rapport à la troisième dimension causale, contrôle ou intentionnalité, les sujets perçoivent comme révélatrices d'une intention de l'acteur les causes: légitime défense, l'autre lui avait fait autant, s'exhiber, intérêt de l'autre, être vindicatif, défendre une troisième personne. Les causes restantes ne permettraient pas d'attribuer une intention à l'acteur.

À part ce que nous venons de mettre en évidence, ces résultats montrent clairement que l'instrument (l'Échelle de Dimensions Causales à travers lequel nous avons rendues opérationnelles les dimensions causales est consistant et que nous pouvons l'utiliser en tant qu'instrument de mesure de l'adéquation des dimensions causales postulé avec les dimensions dégagées par les analyses qu'on présentera ensuite.

### 3. Les dimensions causales de la violence interpersonnelle

#### . Procédure rating scale

Les réponses des 111 sujets concernant l'importance qu'ils accordaient aux douze causes de la violence nous ont permis de créer une matrice d'intercorrélations entre ces causes. Cette matrice a été factorisée selon la méthode de l'Analyse en Composantes Principales. Ont été extraits cinq facteurs avec des valeurs propres supérieures à l'unité et rendant compte de 70 % de la variance totale.

Le Facteur I rend compte de 25.2% de la variance totale. Les causes aux saturations les plus élevées dans ce facteur sont: l'acteur était irrité et l'acteur a manqué de contrôle. Ce premier facteur se réfère aux états émotionnels de l'acteur en tant que cause de son comportement.

Le Facteur II rend compte de 15.3% de la variance totale, et les causes aux saturations les plus élevées y sont: l'acteur a agi en légitime défense et l'acteur a voulu défendre une troisième personne. Ce facteur désigne l'auto ou l'hétéro défense.

Le Facteur III extrait 12% de la variance totale et il se réfère à des "états de dissolution de la conscience" (l'acteur souffre d'une maladie mentale ou de perturbations mentales, l'acteur était ivre) en tant que cause du comportement violent de l'acteur.

Le Facteur IV avec 9.3% de la variance totale a deux causes saturées: l'acteur est une personne vindicative, l'acteur est une personne violente. Ce facteur se réfère aux traits de personnalité de l'acteur.

Finalement, le Facteur V n'explique que 8.2 % de la variance totale et il n'a qu'une cause avec un poids factoriel égal ou supérieur à .50: l'acteur pensait qu'il agissait dans l'intérêt d'une autre personne. Cependant, la cause "l'acteur a été contraint par une autre personne" a une saturation dans ce facteur de .58, très proche donc du critère établi. Il pourrait désigner alors des circonstances ou personnes externes à l'acteur en tant que cause du comportement violent de celui-ci.

La procédure rating scale nous permet donc d'établir très clairement quatre dimensions causales de la violence interpersonnelle:

- . les états émotionnels de l'acteur
- . l'auto ou l'hétéro défense
- . les états de dissolution de la conscience
- . les traits de personnalité

En accord avec les buts de notre étude, nous devons maintenant nous demander si ces dimensions causales sont convergentes avec les trois dimensions décelées par l'ACP de l'Échelle DC.

Suivant une procédure suggérée par Kruskal et Wich (1978) et utilisée par plusieurs auteurs dans ce type d'études, nous avons corrélationné les saturations factorielles de chaque cause dans chaque facteur (Tableau V) avec les scores factoriels des causes dans l'espace factoriel des itens de l'Échelle DC (Tableau IV). (2)

Tel que nous pouvons l'observer au Tableau VI, seulement le Facteur I corrélationne à .01 avec une des dimensions causales définies par l'Échelle DC, la dimension évaluative. Pourtant, si l'on accepte un niveau de signification de .05, les facteurs I, II et IV corrélationnent aussi avec la dimension évaluative. Le Facteur III corrélationne encore avec la dimension contrôle. On n'a pas présenté les corrélationnements avec le Facteur V étant donné qu'il s'agit d'un facteur mineur et non clairement interprétable; remarquons cependant qu'il corrélationne à .05 avec la dimension contrôle.

---

(2) On pourrait aussi corrélationner les scores factoriels des causes avec les ratings moyens de ces mêmes causes sur chacun des huit itens qui comprennent l'Échelle DC (Tableau II). Cette procédure a le désavantage de ne pas considérer le fait que les sujets ne distinguent pas 4 mais 3 dimensions. De toute façon les résultats des deux procédures sont très semblables.

Tableau V I

Corrélations entre les saturations factorielles des causes (Tableau V) et leurs scores factoriels dans l'Echelle de Dimensions Causales (Tableau IV)

	Facteur I états émotionnels	Facteur II auto/hétéro défense	Facteur III états de dissolution de la consc.	Facteur IV traits de personnalité
<hr/>				
Dimensions Causales				
Locus/Stabilité	- .29	- .18	- .17	- .44
Évaluation	.56*	-.88**	.20	-.51*
Contrôle	- .01	- .24	-.61*	.01

(\*p≤.05, \*\*p≤.01)

Nous croyons pouvoir conclure que la spécificité substantive des facteurs dégagés n'est pas interprétable à la lumière des dimensions causales de départ. Nos résultats ne suivent pas ceux de Meyer (1980), lequel en utilisant aussi la procédure rating scale a retrouvé les dimensions causales du modèle de Weiner (1979). Meyer n'a pourtant utilisé aucun contrôle statistique dans l'interprétation des dimensions, préoccupation que nous avons eue.

. Procédure évaluation pairée

La matrice de similitudes inter-causes obtenue à partir des réponses de 104 sujets a été analysée par la Méthode Guttman-Lingoes. Nous avons extrait une première solution en trois axes, laquelle présentait un stress de Kruskal égal à .09 . Afin de vérifier l'adéquation de la structure trouvée avec les dimensions causales de départ, nous avons corrélationné les coordonnées des stimuli (causes) avec les scores factoriels des causes dans l'espace factoriel de l'Échelle DC. Le Tableau VII nous permet de constater qu'à un niveau de signification de .01 seulement le troisième Axe corrélationne avec une des dimensions postulées au départ, la dimension contrôle. À .05, l'Axe 1 corrélationne avec la dimension locus / stabilité et avec la dimension évaluative. L'Axe 2 ne corrélationne avec aucune des dimensions.

Tableau VII

Corrélations entre les coordonnées des causes dans les trois Axes de la Smallest Space Analysis et les scores factoriels des causes dans l'Échelle DC (Tableau IV)

	Axe 1	Axe 2	Axe 3
<b>Dimensions Causales</b>			
Locus / Stabilité	- .62*	- .19	- .15
Évaluation	- .58*	.12	- .39
Contrôle	- .28	.14	.80**

(\*  $p \leq .05$ , \*\* $p \leq .01$ )

us avons alors extrait une nouvelle solution en quatre axes.  
 tte nouvelle solution présente un Kruskal's Stress beaucoup plus  
 s, il est égal à .05 (Tableau VIII).

Tableau VIII

Les dimensions causales de la violence  
 interpersonnelle - Smallest Space Analysis

Causes	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4
1. Maladie mentale	-55.102	18.615	-100.000	-100.000
2. Légitime défense	100.000	-72.076	-50.456	-52.057
3. Irrité	-40.215	-37.298	-42.506	39.638
4. L'autre lui a fait autant	-2.917	-100.000	-7.781	-17.523
5. S'exhiber	-100.000	50.066	40.309	-43.317
6. Dans l'intérêt de l'autre	76.722	77.879	-6.792	-62.378
7. Être contraint	22.322	52.176	-20.805	32.080
8. Manquer de contrôle	0.574	-25.708	-96.332	-13.591
9. Vindictif	-73.468	-61.660	36.155	-31.019
10. Violent	-51.573	-41.102	-9.964	-82.241
11. Être ivre	-60.515	55.547	-74.498	0.456
12. Défendre une 3 <sup>ème</sup> personne	92.134	17.640	30.588	-30.493

ans le Tableau IX, nous pouvons constater que l'Axe 1 corrélation-  
 e à .01 avec la dimension évaluative, l'Axe 3 avec la dimension con-  
 rôle et l'Axe 4 avec la dimension locus / stabilité. Remarquons en-  
 ore qu'aucun de ces axes corrélacionne avec plus qu'une dimension.  
 l nous reste à expliquer l'Axe 2.

Tableau IX

Corrélations entre les coordonnées des causes dans les 4 Axes de la Smallest Space Analysis (Tableau VIII) et les scores factoriels des causes dans l'Échelle DC (Tableau IV)

Dimensions Causales	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4
Locus/stabilité	- .43	- .21	.12	- .71**
Évaluation	- .67**	.06	.32	.50
Contrôle	- .22	.12	- .88**	.12

(\*\*p ≤ .01)

Dans les Figures 2, 3 et 4 nous présentons le positionnement des causes selon leur coordonnées dans les Axes 1 et 3, 1 et 4, 1 et 2, respectivement.

L'Axe 1 (évaluatif) oppose des causes perçues comme de "bonnes raisons" (l'acteur a agi en légitime défense, l'acteur a voulu défendre une troisième personne, l'acteur a agi dans l'intérêt de l'autre) à des causes qui sont perçues comme des "mauvaises raisons" (s'exhiber, l'acteur est une personne vindicative). En d'autres mots, cet Axe sépare des causes qui rendent l'acteur coupable de celles qui ne le rendent pas.

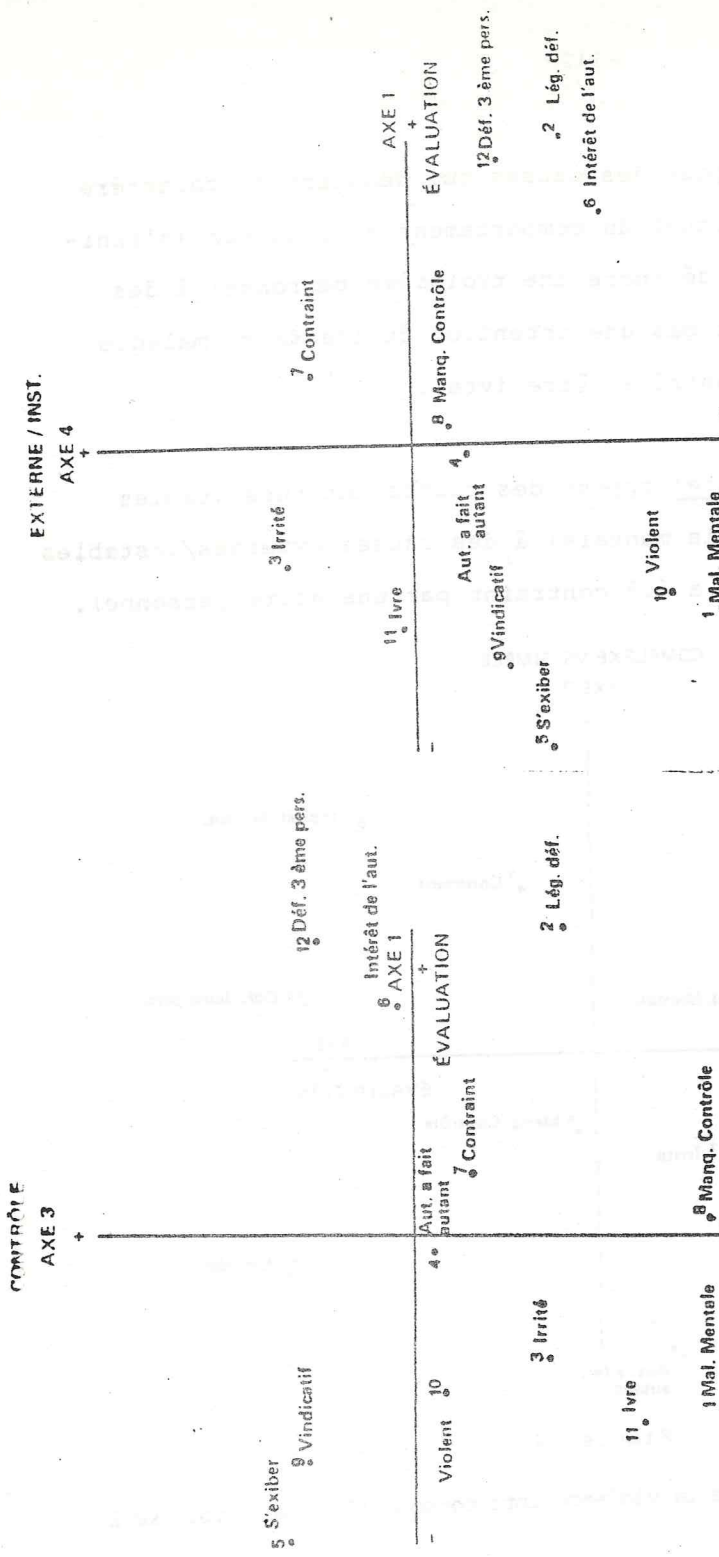


Figure 2

L'organisation des causes de la violence interpersonnelle: Axe 1 vs. Axe 3

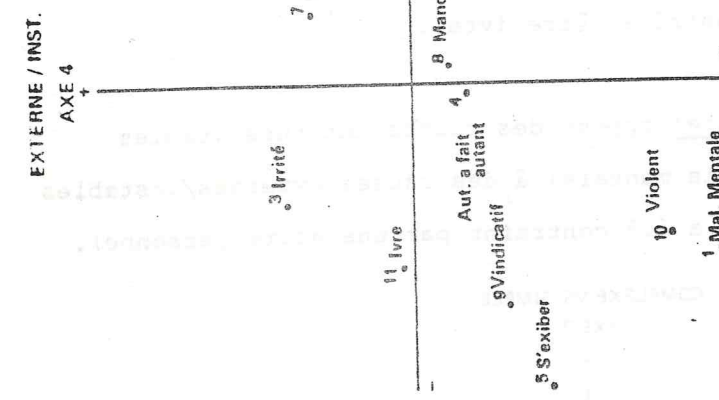


Figure 3

L'organisation des causes de la violence interpersonnelle: Axe 1 vs. Axe 4

L'Axe 3 (contrôle) oppose des causes qui denotent le caractère volontaire ou intentionnel du comportement de l'acteur (s'exhiber, être vindicatif, défendre une troisième personne) à des causes qui n'expriment pas une intention de l'acteur (maladie mentale, manquer de contrôle, être ivre).

L'Axe 4 (locus/stabilité) oppose des causes internes/stables (être violent et maladie mentale) à des causes externes/instables (être irrité, l'acteur a été contraint par une autre personne).

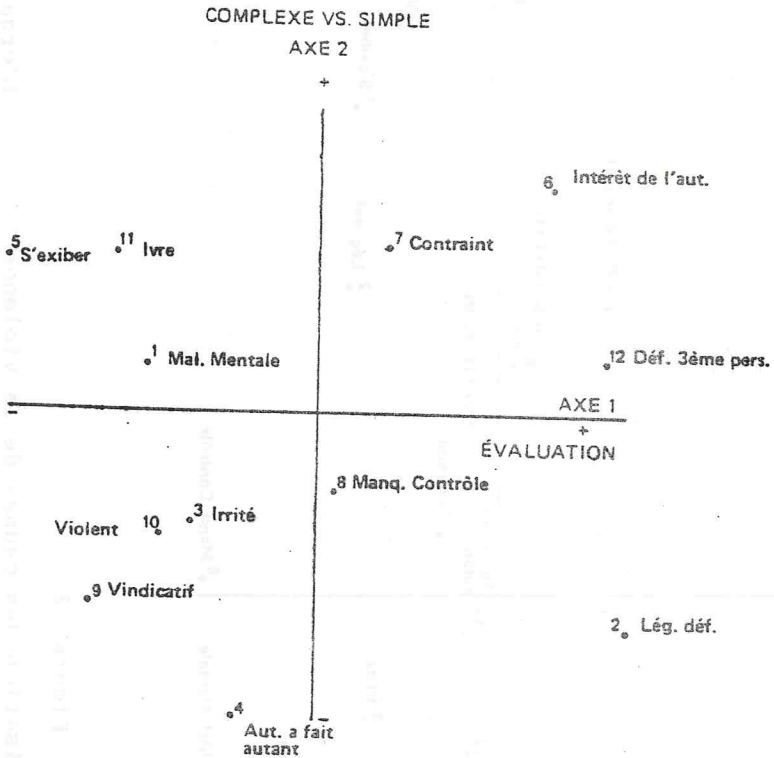


Figure 4

L'organisation des causes de la violence interpersonnelle: Axe 1 vs. Axe 2

Analysons maintenant l'Axe 2. Si on regarde la Figure 4 nous pouvons constater que cet Axe oppose des causes d'un même type (légitime

défense, l'autre lui a fait autant, être vindicatif, être violent, être irrité) dans le sens qu'elles ont trait à un comportement de retaliation, à des causes de types différents (il a agit dans l'intérêt de l'autre, il a été contraint, il a voulu s'exhiber, il était ivre). Nous croyons pouvoir penser que nous sommes en présence d'un Axe qui réfère une causalité simple vs. une causalité complexe. Il s'agirait donc d'une des dimensions causales trouvées par Wimer et Kelley (1982) et que nous n'avons pas considéré dans notre modèle de départ.

Contrairement à la procédure rating scale, la procédure évaluation pairée offre une structure d'organisation des causes de la violence interpersonnelle qui est interprétable à la lumière des trois dimensions décelées par l'Échelle DC. Une quatrième dimension, simple vs. complexe, s'avère encore importante.

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS

1. Les résultats de cette recherche mettent en évidence une similitude structurelle entre l'organisation des explications sur deux formes de violence interpersonnelle, l'agression physique et l'agression non-physique ou "morale". En fait, les différentes procédures de recueil et d'analyse des données ont produit des patterns d'organisation des causes de la violence interpersonnelle physique et morale qui corrélationnent très fortement. Ces résultats confirment donc l'hypothèse selon laquelle la dimension explicative de la violence interpersonnelle est axée sur une structure d'organisation de causes relativement indépendante de la spécificité du type de violence interpersonnelle qu'on évalue. Il nous faut maintenant nous demander si cette structure d'organisation des causes suit ou non celle que plusieurs auteurs ont mis en évidence relativement à d'autres types de comportements interpersonnels.

2. L'Échelle de Dimensions Causales que nous avons construite postulait quatre dimensions autour desquelles s'organiseraient les explications sur la violence interpersonnelle: locus de causalité, stabilité, contrôle ou intentionnalité et évaluation. Nous avons pu vérifier que, par rapport à cette Échelle et en ce qui concerne les causes du comportement violent interpersonnel, les sujets ne distinguent pas la dimension locus de causalité de celle de stabilité, comme le suppose la taxonomie de dimensions causales de Weiner (1979) et comme il a été empiriquement vérifié par Meyer (1980) dans une étude sur la réussite et l'échec, et par Michela et al. (1982) dans

une étude sur les causes de la solitude. Wimer et Kelley (1982) ont également isolé ces deux dimensions dans leur étude qui couvre une vaste diversité de comportements.

D'après les réponses des sujets que nous avons interrogés, les causes externes sont toujours instables et les causes internes sont toujours perçues comme stables. Ronis et al. (1983) ont, eux aussi, trouvé une forte corrélation entre stabilité et internalité. Il est particulièrement intéressant d'avoir constaté que les états émotionnels généralement présentés dans les études sur l'attribution comme des causes internes/instables sont perçus par les sujets comme des causes externes/instables. Ils s'opposent notamment aux traits de personnalité perçus comme internes/stables. Des résultats pareils ont d'ailleurs été trouvés par Passer et al. (1978) dans une recherche sur le comportement négatif dans la relation de couple.

L'Analyse en Composantes Principales des réponses à l'Échelle de Dimensions Causales a encore isolé la dimension contrôle, postulée par la taxonomie de Weiner (1979). Il s'agit d'une dimension qui semble organiser non seulement les causes de la réussite et de l'échec (Meyer, 1980), mais les causes du comportement négatif dans les relations du couple (Passer et al., 1978), aussi bien que les causes de la diversité des comportements étudiés par Wimer et Kelley (1982).

Une troisième dimension a été encore isolée par l'ACP de l'E.D.C. - la dimension évaluative. Cette dimension qui ne fait pas partie de la taxonomie de Weiner (1979), constitue le premier facteur dans l'étude de Passer et al. (1978).

Les résultats de cette phase de notre recherche, où nous avons employé une procédure semblable à celle qu'ont utilisée Wimer et Kelley (1982), constituent déjà un indicateur de la façon dont les sujets organisent les causes de la violence interpersonnelle, mais leur portée est encore limitée par rapport à l'objectif que nous nous sommes proposés. En fait, les sujets étaient obligés de se confronter explicitement aux dimensions causales postulées. Rappelons que l'objectif majeur de cette phase de la recherche était, comme nous l'avons souligné ailleurs, de valider un instrument (l'Échelle de Dimensions Causales) qui nous a permis de contrôler statistiquement l'adéquation des dimensions causales postulées aux dimensions causales dégagées par les analyses multidimensionnelles réalisées et que nous discuterons par la suite.

3. Les dimensions causales décelées moyennant l'Analyse en Composantes Principales des réponses obtenues à travers la procédure Rating Scale, bien que constituant une solution parfaitement interprétable, ne correlationnent pas avec les trois dimensions  $\gamma$  locus/stabilité, évaluation et contrôle, mises en évidence par l'Échelle de Dimensions Causales. Par contre, les 4 axes de la solution Smallest Space Analysis des réponses obtenues par évaluation pairée, correlationnent avec les trois dimensions référées, le quatrième axe ayant été interprété comme signalant la dimension simple vs. complex

Comme nous l'avons souligné dans l'Introduction, aucune étude dans ce domaine n'a comparé, comme nous l'avons fait, ces deux procédures de recueil. Nos résultats soutiennent, comme le suggèrent Michela

et al. (1982), une meilleure adéquation de la procédure "évaluation pairée" aux objectifs de ce type de recherche. Selon ces auteurs, la procédure "rating scale" ne serait pas adéquate parce que:

"associations among causes were obtained by intercorrelating ratings that respondents had made separately for each cause; thus, associations were statistical in origin (...). It is not clear whether they represent a cognitive schema that can be used by laypersons when they analyse causality".

Par contre, en utilisant "l'évaluation pairée"

"respondents themselves generated measures of the association among causes by making similarity ratings of causes" (Michela et al., 1982, p. 930).

Aux arguments de ces auteurs nous ajouterons un autre. À notre avis, "l'évaluation pairée", en mettant en évidence les similitudes sémantiques entre les causes, permet de dégager la structure catégorielle ou les dimensions causales auxquelles les sujets recourent quand ils doivent expliquer un évènement, tandis que la procédure "rating scale" met en évidence la façon dont les causes se trouvent associées à la suite de l'explication d'un évènement, et en fonction de l'importance relative accordée à chacune des causes. C'est à dire, quand un sujet doit expliquer un évènement, il a recours à une structure catégorielle de causes ou à des dimensions causales d'où il extrait un certain nombre de causes qu'il organise de nouveau, de façon à expliquer cet évènement. La procédure "évaluation pairée" semble la plus appropriée pour rendre compte des dimensions causales auxquelles le sujet a

recours. La procédure "rating scale" semble rendre compte de la forme dont le sujet a organisé les causes qu'il a extraites de la structure de dimensions causales.

4. Le fait que nos résultats aient mis en évidence les dimensions causales "locus/stabilité" et "contrôle", dimensions bien connues dans la recherche sur l'attribution, ne fait que renforcer leur place dans la structure de dimensions causales qui est sous-jacente à la démarche d'explication des comportements. Par ailleurs, bien que nos études montrent que locus et stabilité ne constituent qu'une seule dimension dans l'explication de la violence interpersonnelle, il reste possible que ces deux dimensions apparaissent dissociées dans l'explication d'autres types de comportements ou de situations plus spécifiques.

Discutons maintenant les dimensions évaluative et simple vs. complexe, que notre recherche a aussi mises en évidence et qui sont moins communes dans ce domaine de recherche.

Le fait que nous ayons isolé une dimension évaluative (l'Axe 1 de la Smallest Space Analysis), dans l'organisation des causes de la violence interpersonnelle, rejoint la perspective selon laquelle toute production de signification revêt un caractère évaluatif (Osgood et al., 1957). Cette dimension a d'ailleurs émergé dans différentes études empiriques sur les dimensions de causalité (Passer et al., 1978; Wimer et Kelley, 1982). Cette même dimension a aussi été identifiée dans des études sur la perception d'épisodes

ou de situations d'interaction (King et Sorrentino, 1983; Forgas, 1976). Si les théories de l'attribution n'ont pas valorisé les aspects évaluatifs et émotionnels de la démarche d'explication, plusieurs auteurs sont aujourd'hui d'accord pour suggérer un lien entre les processus cognitifs et affectifs (Forgas, 1983; Zajonc, 1980). Et comme l'a souligné Moscovici (1961), la production d'une représentation s'opère à la fois sur les plans cognitif et évaluatif, ce dernier étant, au moins parfois, génétiquement premier.

La dimension simple vs. complexe (l'Axe 2 de la Smallest Space Analysis) a aussi été trouvée par Wimer et Kelley (1982) et est présentée par ce dernier auteur comme une des propriétés des structures causales (Kelley, 1983). Dans notre étude, cette dimension signale le fait que les comportements violents sont représentés soit comme la conséquence d'une seule cause ou d'une seule catégorie de causes, soit comme la conséquence de plusieurs catégories de causes. Dans l'étude de Wimer et Kelley cette même dimension revêt un caractère plus complexe:

"our results indicate that people make attributions of varying complexity with respect to the cause-effect network and they are capable of recognizing this difference in their characterizations of their attributions. Simple causes tend to be seen as the sole cause of an effect, as producing only one effect, and as being sufficient always to produce the effect. Complex causes tend to be seen as part of a set of causes, as producing numerous different effects, and as not being sufficient for the production of the effect" (Wimer et Kelley, 1982, p. 1159).

Il faudra maintenant se demander s'il existe une correspondance entre les dimensions causales de la violence interpersonnelle (évaluation, simple vs. complexe, contrôle, et locus/stabilité) et les dimensions causales des manifestations plus sociales de la violence.

5. Le lien entre cette recherche et les deux recherches précédentes doit aussi être discuté. Nous avons constaté au chapitre VII que les différents groupes sociaux qui faisaient partie de notre échantillon n'accordaient pas la même valeur aux différentes dimensions de la signification de la violence. Nous avons vu en plus que la façon dont ces groupes appréhendent les manifestations de la violence a trait à leur représentation de la vie sociale et à leurs positions à l'intérieur du tissu social. Dans le chapitre VIII, nous avons aussi constaté comment l'idéologie des sujets se manifestait dans leurs discours sur la genèse et l'explication des actes violents. Il faudra maintenant qu'on étudie la façon de ces mêmes facteurs infléchissent l'organisation des explications sur la violence interpersonnelle ou déterminent le poids conféré aux dimensions causales que nous avons trouvées. Il faudra aussi étudier les relations entre les facteurs énoncés et ceux qui proviennent des contextes situationnels en vue de déterminer la façon dont on produit des explications sur les comportements violents interpersonnels. Pour le faire, la démarche que nous avons suivie dans l'analyse des explications sur les comportements violents de portée sociale (chapitre VIII), nous semble une voie de recherche à poursuivre.

"Science sans conscience  
n'est que ruine de l'âme."  
(Pantagruel) Rabelais

"Science avec patience  
le supplice est sûr."  
(L'éternité) Rimbaud

### CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Il est de bon ton qu'un travail se termine par des conclusions. Auteur et lecteurs, s'il y en a, y trouvent une récompense pour la patience investie. Mais la conscience nous oblige à être modestes et à poursuivre le supplice. Au terme de ce travail, nous ne pouvons que nous interroger sur la cohérence entre notre projet et nos recherches, et proposer quelques nouvelles questions qu'il nous est permis de formuler.

#### Sur les effets des films violents

Les chercheurs ont toujours été prudents dans la formulation des conclusions des études sur le rapport entre l'exposition à la violence filmée et les réactions agressives subséquentes des spectateurs: s'il y a un effet des films violents, celui-ci va dans le sens d'un accroissement des comportements agressifs. Cet effet peut cependant être important ou négligeable, et ne se vérifie que dans certaines circonstances. Ce qui semble certain, c'est que l'hypothèse d'un effet cathartique ne trouve pas d'évidence empirique. Notre propre recherche ne nous permet que de formuler ce type de conclusions. Elle offre pourtant un apport,

bien que modeste, à la généralisation des résultats trouvés jusqu'à maintenant. Si les recherches dans ce domaine ont trouvé une relation positive entre l'exposition aux films violents et l'agression auprès d'échantillons d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes universitaires, nos résultats plaident pour cette même conclusion auprès d'individus adultes.

Nous croyons qu'il reste peu de doutes sur le caractère instigateur d'agression des films violents. Ce qui reste controversé c'est le fait de savoir pourquoi et dans quelles conditions cet effet se produit. Dans certaines circonstances les effets des films violents peuvent n'être que l'expression d'un processus d'activation et d'association (Berkowitz), ou d'activation et d'élaboration cognitive (Tannenbaum et Zillmann). Mais dans d'autres circonstances, la compréhension de ces effets ne sera possible sans qu'on ait recours à un ensemble vaste de facteurs organisés de forme complexe, où un rôle prééminent est joué par des régulateurs cognitifs qui permettent à l'individu d'anticiper les conséquences de son action et d'intégrer l'action dans les objectifs stratégiques qu'il poursuit (Bandura). Le rôle accordé aux facteurs de régulation cognitive, au-delà des facteurs d'instigation, correspond à une approche plus complexe des effets des films violents. Le rôle progressivement plus important qui a été attribué aux significations que les audiences prêtent aux films stimuli, constituent aussi un indicateur de la façon dont la recherche dans ce domaine s'est complexifiée et a rejoint le nouveau modèle du sujet, un processeur d'information, proposé par les théories cognitives. Pourtant, ce nouveau modèle du sujet ne considère pas d'habitude le fait qu'il est un

sujet-acteur-social. Nous croyons que, en vue de la compréhension des effets des films violents, comme de la compréhension d'autres problèmes qui se posent à la psychologie sociale, il faut non seulement faire appel aux mécanismes de nature cognitive mais aussi aux variables qui définissent l'insertion sociale des sujets.

Marquées pendant très longtemps par le paradigme S-R, les études sur les effets des films violents n'ont considéré le récepteur que comme un sujet passif. Marquées aussi par une conception de l'aggression, qui valorise surtout la nature intra-individuelle des processus qui lui sont sous-jacents, les recherches sur les effets des films violents ont considéré le récepteur comme un sujet socialement isolé. Au contraire, la recherche que nous avons présenté est axée sur l'idée que l'individu est un sujet actif, et un sujet qui se constitue à l'intérieur de multiples appartenances culturelles et sociales. Les résultats obtenus dans notre recherche suggèrent de fait que les valeurs et les normes de la culture d'appartenance des individus qui y ont participé, ont modelé la représentation qu'ils ont construite des différents éléments intervenant dans la situation expérimentale, cette représentation contribuant, par la suite, à modeler leurs stratégies de réponse.

Dans la recherche que nous avons menée afin d'analyser les effets des films violents sur la représentation paranoïde du monde, nous nous sommes aussi situés dans la perspective que nous venons d'énoncer. Si dans la recherche concernant les effets des films violents sur les comportements agressifs nous avons mis en évidence le rôle de la subculture d'appartenance des sujets, dans cette nouvelle

expérience, nous avons mis en évidence l'effet d'une source d'influence sociale présente dans le contexte immédiat qui configure la situation expérimentale : l'expérimentateur qui a proposé aux sujets une lecture donnée du film stimulus. C'est par rapport à l'information diffusée par cette source d'influence que les sujets ont appréhendé la signification du film auquel ils ont été exposés, et qui a médiatisée leurs réponses aux questionnaires sur la représentation paranoïde du monde. Ces deux expériences invitent à des prolongements, en vue de l'analyse de l'hypothèse selon laquelle les processus cognitifs qui régulent l'appréhension des stimuli et dirigent l'action sont eux-mêmes, au moins partiellement, régulés socialement.

La portée sociale de cette dernière expérience doit aussi être soulignée. Au cours de ce travail nous avons fait noter, dans plusieurs occasions, que les études sur les films violents ont surtout questionné leurs effets sur les comportements agressifs, n'accordant pas la même attention à l'analyse de l'impact de ce type de films sur les représentations des institutions sociales, des rapports sociaux, de la violence et de l'insécurité. Les résultats de notre recherche sur ce problème montrent comment, à la suite de l'exposition à un film violent, les sujets manifestent plus d'insécurité et regardent le monde comme étant plus violent.

Ces résultats nous suggèrent, néanmoins, une nouvelle question portant sur les répercussions sociales des films violents.

Si on s'en tient à la structure générale des séries violentes, on voit que l'ordre et la loi sont toujours vainqueurs et que les victimes

privilégiées sont les vieux, les femmes, les pauvres, les noirs, d'une façon générale des dominés ou des groupes dits déviants. (1) Ce scénario nous amène à nous interroger sur les répercussions de l'exposition quotidienne à ce type de films, sur la façon dont les dominés et les déviants se représentent, représentent leur place dans le système social et définissent leurs stratégies d'action. Une fois que ces groupes y sont présentés comme n'ayant aucune emprise sur l'environnement, ce spectacle va-t-il agir dans le sens de l'acceptation passive du statut qui lui est accordé ou, au contraire, va-t-il influencer la stratégie d'action de ces groupes en vue du dépassement de la situation subie? Cette question est sous-jacente à une autre: si beaucoup d'études ont déjà montré les effets négatifs de tels programmes violents, pourquoi les mass media nous offrent-elles tant ce type de spectacle? La réponse qu'il y a une dizaine d'années Gerbner a formulée mérite qu'on y réfléchisse: "media-incited criminal violence may be a price industrial cultures extract from some citizens for the general pacification of most others." Un débat sur ce problème ne pourra pas, peut-être, être poursuivi sans une rupture avec les paradigmes traditionnels de la recherche sur les effets des films violents.

#### Sur la représentation sociale de la violence

Au cours des études préliminaires que nous avons conduites en vue de la préparation de notre recherche sur les films violents et les comportements agressifs, nous nous sommes confrontés à

---

(1) Ces données proviennent d'une étude réalisée par Gerbner et al. en 1976.

une vaste pluralité de définitions d'agression et à un nombre encore plus vaste de mesures la concernant, Nous avons choisi une mesure qui se trouve parmi les plus couramment utilisées dans ce domaine de recherche, un dérivé de la B.A.M. À notre point de vue, et en tant qu'observateurs, l'intensité des chocs électriques donnés par un sujet à un autre qui l'avait insulté manifeste une intention de nuire. Par ailleurs, une telle procédure revêtait pour nous l'avantage de permettre une comparaison aisée de nos résultats avec ceux qui ont été obtenus dans des recherches semblables. Elle ne répondait pas, par contre, aux exigences d'une opérationnalisation de l'agression qui tienne compte du caractère interactif de cette forme de comportement, et de la perspective du sujet qui en est l'agent. Nous croyons, pourtant, que les exigences d'une telle perspective, soit dans la définition de l'agression, soit dans sa mise en oeuvre opérationnelle, supposent qu'on s'attache sur la description du phénomène; sans quoi nous serons facilement entraînés à nous détenir sur des définitions et des opérationnalisations à nouveau réductrices. N'est-il pas vrai, comme le souligne Brunswik, que le progrès dans la théorie est souvent inséparable d'un progrès dans la description du phénomène? C'est à ce travail de description que nous avons voulu contribuer.

Plusieurs auteurs se sont donné la tâche de déceler les conditions de production de l'étiquetage d'un comportement comme agressif, se situant dans un cadre d'hypothèses qui découlent de la psychologie de la perception ou de l'attribution. Le fait que nous avons essayé de comprendre ce même phénomène par rapport à un autre ca

théorique, celui des représentations sociales, dénote plus qu'une élucidation préférentielle. Au-delà d'insister sur les mécanismes déjà mis en évidence par la psychologie individuelle, nous avons voulu mettre l'accent sur le fait que l'étiquetage d'une interaction comme agressive renvoie souvent, au moins à un niveau symbolique, au réseau d'insertion sociale des individus qui y sont engagés, à leurs références culturelles et idéologiques. Considérer que l'agression est une forme d'interaction qui se déroule dans un contexte social donné, implique qu'on se détienne sur la diversité des normes et des valeurs auxquelles se rapportent les sujets.

L'adoption de ce point de vue dans l'analyse des significations et des explications sur la violence et les comportements violents ne nous a cependant pas empêché de recourir à des concepts de niveau plus intra-individuel, comme le concept d'attribution. Considérant l'attribution comme un processus de mise en oeuvre de représentations, nous avons pu intégrer dans notre démarche des hypothèses formulées par les théoriciens de l'attribution. Nous croyons, d'ailleurs, que les travaux de Heider dans les années cinquante annoncent déjà une large partie de la problématique que Moscovici a eu le mérite de formuler dix années plus tard, en proposant une analyse psychosociale des représentations.

Nous croyons avoir montré comment la violence peut être étudiée en tant que phénomène multidimensionnel et socialement produit. Les cadres culturels et les statuts particuliers des différents groupes sociaux déterminent chez ceux-ci une hiérarchisation spé-

cifique des différentes dimensions de la violence que nous avons décelées. Les références idéologiques des sujets déterminent aussi les significations qu'ils attribuent à la violence et la façon dont ils l'expliquent.

Si nos trois premières recherches ont étudié la violence ou des comportements violents de portée sociale, notre quatrième étude a incidé sur les comportements violents interpersonnels. Nous nous y sommes détenus dans la recherche des catégories qui organisent les causes de ce type de comportement violent. De nouvelles recherches peuvent maintenant porter sur la façon dont les variables positionnelles ou idéologiques régulent la façon dont on a recours à ce système de catégories causales.

Mais, est-ce que les dimensions sémantiques et explicatives de la violence, que nous avons montrées, seront à l'oeuvre dans la représentation d'un comportement violent concret? Nous avons pu mettre en évidence, à propos du comportement d'un agent anomique et d'un agent institutionnel, un effet d'interaction entre des variables qui portent sur les référents médiats de l'observateur et l'appartenance catégorielle de l'acteur, sur la façon dont on explique et évalue un comportement violent. C'est-à-dire, dans l'appréhension d'un comportement violent sont à l'oeuvre des variables qui définissent le contexte où s'est produit l'acte, mais aussi des variables qui se rapportent aux représentations dont sont porteurs les sujets observateurs.

L'agression, en tant qu'un comportement qui constitue un élément d'une séquence interactive, engage plusieurs unités sociales : l'agent, la victime, des observateurs. Nous n'avons étudié que le point de vue de l'observateur. Les théories de l'attribution ont, pourtant, déjà montré comment le rôle qu'on joue dans une action (notamment le fait qu'on est un acteur ou un observateur) engage un accès différentiel à l'information ainsi qu'un traitement différent de cette information, ce qui détermine les attributions qu'on en fait. De notre point de vue, il faudra qu'on étudie maintenant quand et comment s'articulent les variables qui se rattachent à la position que les sujets occupent dans l'interaction agressive avec les variables qui définissent les positions de ces mêmes sujets à l'intérieur du tissu social, et celles qui se rapportent à leurs représentations.

Ces problèmes concernent l'appréhension socio-cognitive des comportements violents. Une question qui reste à éclaircir c'est le fait de savoir comment cette appréhension se répercute sur les comportements violents eux-mêmes. Bandura a attiré l'attention sur les stratégies que les individus ou les groupes adoptent en essayant d'échapper à l'étiquetage de leurs comportements en tant qu'aggressifs. Tedeschi a, de son côté, proposé que la réaction d'une victime dépend de la façon dont celle-ci a interprété le geste duquel elle a été l'objet. On suppose que la réaction de la victime ou des observateurs est liée à l'étiquetage qu'ils font du comportement de l'acteur comme étant ou non violent. On suppose aussi que, en le sachant, l'acteur cherche à présenter son comportement comme légitime. Bien qu'un certain nombre de recherches aient pu évaluer le bien fondé de ces hypothèses, nous croyons que cette problématique reste largement inexplorée, et qu'il faudra l'analyser moyen-

nant des plans de recherche précis, mais adoptant des perspectives théoriques larges et portant sur des situations socialement pertinentes.

Nous sommes conscients du caractère fragmentaire et provisoire du travail que nous avons réalisé (mais ne s'agit-il pas là d'une des caractéristiques de toute recherche scientifique?). Il a constitué pour nous un essai de développement laborieux d'une problématique psychosociale, et en tant que tel, il nous a accordé une forte satisfaction. Il nous a encore appris la fécondité d'un va et vient entre les questions sociales, les énoncés théoriques et les résultats empiriques. Nous formulons enfin le voeu que les perspectives de recherche que ce travail nous a ouvert puissent être poursuivies.

#### REFERENCES

RÉFÉRENCES

- ABRIC, J.C., FAUCHEUX, C., MOSCOVICI, S. et PLON, M., (1967) - Rôle de l'image du partenaire sur la coopération en situation de jeu. Psychologie française, 12:267-275
- ABRIC, J.C. et VACHEROT, G., (1976) - Méthodologie et étude expérimentale des représentations sociales; tâche, partenaire et comportement en situation de jeu. Bulletin de Psychologie, 29:735-746
- ADORNO, T.W., (1954-1966) - Television y cultura de massas, Endecor, Ciudad de México
- ADORNO, T.W, FRENKEL, J., BRUNSWIK, E., LEVINSON, D. et SANFORD, R., (1950-1969) - The authoritarian personality, The Norton Library, New York
- ALLPORT, G.W., (1935) - Attitudes. In: C. Murchison (Ed.) Handbook of social psychology, Clark Univ. Press, Worcester
- ALLPORT, G.W., (1968) - The historical background of modern social psychology. In: G. Lindzey et E. Aronson (Eds.) The handbook of social psychology, I, Addison-Wesley, Reading, Massachusetts
- ALLPORT, G.W. et POSTMAN, L., (1945-1970) - Les bases psychologiques des rumeurs. In: A. Levy (Ed.) Psychologie sociale, Dunod, Paris
- ALTHUSSER, L., (1965) - Pour Marx, Maspero, Paris
- ALTHUSSER, L., (1974) - Ideologias e aparelhos ideológicos do Estado, Presença, Lisboa
- ALTHUSSER, L. et BALIBAR, E., (1970) - Lire le capital, Maspero, Paris
- ANDISON, F.S., (1977) - TV violence and viewer aggression - A cumulation of study results: 1956-1976. Public Opinion Quarterly, 41:314-331
- ANISFIELD, M., MUNDZ, S.R. et LAMBERT, W.E., (1963) - The structure and dynamics of ethnic attitudes of Jewish adolescents. Journal of Abnormal and Social Psychology, 66:31-36
- APFELBAUM, E. et HERZLICH, C., (1971) - La théorie de l'attribution en psychologie sociale, Bulletin de Psychologie, 24:961-976
- BALLE, F. et PADIOLEAU, J.G., (1973) - Sociologie de l'information, Larousse, Paris
- BANDURA, A., (1962) - Social learning through imitation. In: M.R. Jones (Ed.) Nebraska symposium on motivation, Univ. of Nebraska Press, Lincoln
- BANDURA, A., (1965) - Influence of models reinforcement contingencies on the acquisition of imitative responses. Journal of Personality and Social Psychology, 1:589-595
- BANDURA, A., (1973) - Agression: a social learning analysis, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, New Jersey
- BANDURA, A., (1979) - Psychological mechanisms of aggression. In: M. von Cranach, K. Foppa, W. Lepe- nies et D. Ploog (Eds.) Human ethology: claims and limits of a new discipline, Cambridge Univ. Press, Cambridge
- BANDURA, A. et WALTERS, R., (1963) - Social learning and personality development, Holt, New York
- BANDURA, A., ROSS, D. et ROSS, S.A., (1963) - Imitation of film - mediated aggressive models. Journal of Abnormal and Social Psychology, 66:3-11
- BANDURA, A. et ROSENTHAL, T.L., (1966) - Vicarious classical conditioning as a function of arousal level. Journal of Personality and Social Psychology, 3:54-62
- BANDURA, A. et MENLOVE, F.L., (1968) - Factors determining vicarious extinction of avoidance behavior through symbolic modeling. Journal of Personality and Social Psychology, 8:99-108

- BARON, R.A., (1972) - Reducing the influence of an aggressive model: the restraining effects of peer censure. Journal of Experimental Social Psychology, 8:266-275
- BELSON, W., (1978) - Television violence and the adolescent boy, Saxon House, Westmead
- BERELSON, B., LAZARFELD, P. et MCPHEE, W., (1954) - Voting: a study of opinion in a presidential campaign, Univ. of Chicago Press, Chicago
- BERKOWITZ, L., (1962) - Aggression: a social psychological analysis, McGraw-Hill, New York
- BERKOWITZ, L., (1965) - The concept of aggressive drive: some additional considerations. In: L. Berkowitz (Ed.), Advances in experimental social psychology, Vol.2, Academic Press, New York
- BERKOWITZ, L., (1969) - The frustration aggression hypothesis. In: L. Berkowitz (Ed.), Roots of aggression: a re-examination of the frustration-aggression hypothesis, Atherton Press, New York
- BERKOWITZ, L., (1970) - The contagion of violence: an S-R mediational analysis of some effects of observed aggression. In: W.J. Arnold et M.M. Page (Eds.), Nebraska symposium on motivation, Univ. of Nebraska Press, Lincoln
- BERKOWITZ, L., (1975) - A survey of social psychology, The Driden Press, Illinois
- BERKOWITZ, L., (1984) - Some effects of thoughts on anti and prosocial influences of media events: a cognitive-neoassociation analysis, unpub., Univ. of Wisconsin-Madison
- BERKOWITZ, L., CORWIN, R. et HEIRONIMUS, M., (1963) - Film violence and subsequent aggressive tendencies. Public Opinion Quarterly, 27:217-229
- BERKOWITZ, L. et RAWLING, E., (1963) - Effects of film violence on inhibitions against subsequent aggression. Journal of Abnormal and Social Psychology, 66:405-412
- BERKOWITZ, L. et LEPAGE, A., (1967) - Weapons as aggressive - eliciting stimuli. Journal of Personality and Social Psychology, 7:202-207
- BERKOWITZ, L. et GEEN, R.G., (1967) - The stimulus qualities of the target of aggression: a further study. Journal of Personality and Social Psychology, 66:405-412
- BERKOWITZ, L. et KNUREK, D.A., (1969) - Label-mediated hostility generalisation. Journal of Personality and Social Psychology, 13:200-206
- BERKOWITZ, L. et ALIOTO, J.T., (1973) - The meaning of an observed event as a determinant of its aggressive consequences. Journal of Personality and Social Psychology, 18:206-217
- BERKOWITZ, L., PARKE, R.D., LEYENS, J. Ph. et WEST, S., (1974) - The effects of justified and unjustified movie violence on aggression in juvenile delinquents. Journal of Research in Crime and Delinquency, 11:16-24
- BILLIG, M., (1976) - Social psychology and intergroups relations, Academic Press, London
- BLUMER, J.G. et KATZ, E., (1974) - Forward. In: J.G. Blumer et E. Katz (Eds.), The uses of mass communication: current perspectives on gratifications research, Sage, Beverly Hills
- BORDEN, R.J., (1975) - Witnessed aggression: influence of an observer's sex and values on aggressive responding. Journal of Personality and Social Psychology, 31:567-573
- BOULDING, K., (1956). - The image, Univ. of Michigan Press, Ann Arbor
- BRUEYER, J. et FREUD, S., (1895-1967) - La histeria. In: Freud, S. Obras Completas, Biblioteca Nueva, Madrid
- BUSS, A.R., (1961) - The psychology of aggression, Wiley, New York
- BUSS, A.H., BOOKER, A. et BUSS, E., (1972) - Firing a weapon and aggression. Journal of Personality and Social Psychology, 22:296-302

- CAMINO, L., (1974) - L'influence de la violence filmée sur le comportement agressif de jeunes adolescents. Étude sur le terrain. Thèse de doctorat non publiée, Univ de Louvain
- CAMINO, L., LEYENS, J. Ph. et CAVELL, B., (1979) - Les réactions agressives des groupes minoritaires, I, Études préliminaires, l'attribution de responsabilité, le sentiment de compétence et de contrôle stratégique. Recherches de Psychologie Sociale, 1:83-97
- CAMINO, L. et TROCCOLI, B., (1980) - Categorisation of violence, the belief in a just world and political activism, unpub. paper, Univ. de Paraíba, João Pessoa
- CARROL, J.D., (1972) - Individual differences and multidimensional scaling. In: R.N. Shepard, A.K. Romney et S.B. Nerlove (Eds.) Multidimensional scaling, theory and applications in the behavioral sciences, Seminar Press, New York
- CAZENEUVE, J., (1970) - Les pouvoirs de la télévision, Gallimard, Paris
- CHOMBART DE LAUWE, M.J. et BELLAN, C., (1979) - Enfants de l'image, Payot, Paris
- CHRISTIE, R., FRIEDMAN, L. et ROSS, A., (1969) - The new left and its ideology, Department of Social Psychology, unpub., Columbia Univ.
- CHRISTIE, R. et GLEIS, F.L. (Eds.), (1970) - Studies in machiavellism, Academic Press, New York
- CIARKOWSKA, W., (1976) - Effect of emotional cue on the aggression behavior intensity in persons with different degree of psychopathic features. Inst. Psy. Univ. Warsaw, Mimeogr., Rep. 1, 21
- CLARK, D. et BLAKEMBURG, W., (1972) - Trends in violent content in selected mass media. In: G.A. Comstock et E.A. Rubinstein (Eds.) TV and social behavior, Vol. 7, Government Printing Office, WA
- CLINE, V.B., CROFT, R.G. et COURRIER, S. (1973) - Desensitization of children to television violence. Journal of Personality and Social Psychology, 27:360-365
- COATES, B., PUSSER, H.E. et GOODMAN, I., (1976) - The influence of "Sesame Street" and "Mister Rogers' Neighborhood" on children's social behavior in the preschool. Child Development, 47:138-144
- CODOL, J.P., (1967) - Une étude expérimentale sur l'influence de la critique cinématographique, Cahiers de Psychologie, 10:83-98
- CODOL, J.P., (1970) - Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs en psychologie sociale. Bulletin de Psychologie, 23:63-71
- CODOL, J.P., (1972) - Représentations et comportements dans les groupes restreints, Univ. d'Aix-en-Provence
- COHEN, A., (1964) - Attitude change and social influence, Basic Books, New York
- COLLINS, A., (1982) - Cognitive processing aspects of television viewing. In: D. Pearl, L. Bouthilet et J. Lazar (Eds.) Television and behavior: Ten years of scientific progress and implications for the eighties, Government Printing Office, Washington D.C.
- COMSTOCK, G., (1978) - Trends in the study of incidental learning from television viewing, S.I. Newhouse School of Public Communications, Syracuse Univ.
- COMSTOCK, G.A. et RUBINSTEIN, E.A., (1972) - Television and social behavior, Vol. 1: Media content and control, Government Printing Office, Washington D.C.
- COOPER, E. et JAHODA, M., (1947-1974) - The evasion of propaganda: how prejudiced people respond to anti-prejudice propaganda. In: W. Schramm et D. Roberts (Eds.) The process and effects of mass communications, Univ. of Illinois Press, Chicago
- DA GLÓRIA, J., (1981) - Frustração e agressão, I - O leito de Procusta: a hipótese frustração-agressão. Psicologia, 2:265-584

- DA GLÓRIA, J. et DE RIDDER, R., (1977) - Aggression in dyadic interaction. European Journal of Social Psychology, 7:189-219
- DA GLÓRIA, J. et DE RIDDER, R., (1979) - Sex differences in aggression: are current notions misleading?. European Journal of Social Psychology, 9:9-20
- DE GRADA, E. et ERCOLANI, A.P., (1978) - Il comportamento deviante di tipo criminale, Bulzoni, Roma
- DESCHAMPS, J.C., (1977) - L'attribution et la catégorisation sociale, Peter Lang, Berne
- DESCHAMPS, J.C., DOISE, W., MEYER, G. et SINCLAIR, A., (1976) - Le sociocentrisme selon Piaget et la différenciation catégorielle. Archives de Psychologie, 44:31-44
- DEUTSCH, M. et GERARD, H.B., (1955) - A study of normative and informational social influences upon individual judgement. Journal of Abnormal Social Psychology, 51:629-636
- DIENER, E. et DEFOUR, D., (1978) - Does television enhance programs popularity?. Journal of Personality and Social Psychology, 36:333-341
- DIENER, E. et WOODY, L., (1981) - Television violence, conflict, realism and action, a study in viewer liking. Communication Research, 8:281-306
- DIGIACOMO, J.P., (1980) - Intergroup alliances and rejections within a protest movement (Analysis of the social representations). European Journal of Social Psychology, 10:329-344
- DIGIACOMO, J.P., (1981) - Aspects méthodologiques de l'analyse des représentations sociales, Cahiers de Psychologie Cognitive, 1:423-427
- DIGIACOMO, J.P., (1981) - Représentations sociales et comportements collectifs. Thèse de doctorat, non publ., Univ. Cath. Louvain
- DOISE, W., (1978) - Images, représentations, idéologies et expérimentation psychologique, Social Science Information. 17:41-60
- DOISE, W., (1978) - Groups and individuals: explanations in social psychology, Cambridge Univ. Press, Cambridge
- DOISE, W., (1982) - L'explication en psychologie sociale, PUF, Paris
- DOLLARD, J., DOOB, L.W., MILLER, N.E., MOWRER, O.H. et SEARS, R.R., (1939) - Frustration and Aggression, Yale Univ. Press, New Haven, Conn.
- DONNERSTEIN, E., DONNERSTEIN, M. et BARRETT, G., (1976) - Where is the facilitation of media violence: the effects of nonexposure and placement of anger arousal. Journal of Research in Personality, 11:386-398
- DONNERSTEIN, E. et BARRETT, G., (1978) - The effects of erotic stimuli on male aggression toward females. Journal of Personality and Social Psychology, 36:180-188
- DOOB, A.N. et MACDONALD, G.E., (1979) - Television viewing and fear of victimization: is the relationship causal?. Journal of Personality and Social Psychology, 37:170-179
- DRABMAN, R.S. et THOMAS, M.H., (1977) - Children's imitation of aggressive and prosocial behavior when viewing alone and in pairs. Journal of Communication, 27:199-205
- DUNAND, M., (1984) - Étude sur les réactions des spectateurs suite à des films violents: une recherche sur le terrain, Univ. Cath. de Louvain, en préparation.
- DUNAND, M., BERKOWITZ, L. et LEYENS, J. Ph., (1984) - Audience effects when viewing aggressive movies, British Journal of Social Psychology, 23:69-76
- DURKHEIM, E., (1898) - Représentations individuelles et représentations collectives. Revue de Métaphysique et Morale, 6:273-302
- DURKHEIM, E., (1960) - Le suicide, PUF, Paris

- DURKHEIM, E., (1960) - Les formes élémentaires de la vie religieuse, PUF, Paris
- ELIG, T.W. et FRIEZE, I.M., (1979) - Measuring causal attributions for success and failure. Journal of Personality and Social Psychology, 37:621-634
- ELLIS, G.T. et SESYRA, F., (1972) - The effect of aggressive cartoons on the behavior of first grade children. Journal of Psychology, 81:37-43
- ENGELS, E., (1890-1974) - Carta a Joseph Block. In: Marx-Engels, Antologia Filosófica, Estampa, Lisboa
- ERON, L., (1982) - Parent-child interaction, television violence and aggression of children. American Psychologist, 37:197-211
- ERON, L.D., LEFKOWITZ, M.M., HUESMANN, L.R. et WALDER, L., (1972) - Does television violence cause aggression?. American Psychologist, 27:253-263
- EVERITT, B.S., (1977) - The analysis of contingency tables, Chapman and Hall, London
- EVRAD, E., (1966) - Étude statistique sur les affinités de cinquante-huit dialectes bantous. In: Statistique et analyse linguistique, PUF, Paris
- EYSENCK, H.J. et WILSON, G.D., (1978) - The psychological basis of Ideology, MTP Press, Lancaster
- FALBO, T. et BECK, R.C., (1979) - Naïve psychology and the attributional model of achievement. Journal of Personality, 47:185-195
- FAULS, L.B. et SMITH, W.D., (1956) - Sex role learning of five-years-old. Journal of Genetic Psychology, 89:105-117
- FESHBACH, S., (1955) - The drive reducing function of fantasy behavior. Journal of Abnormal and Social Psychology, 50:3-11
- FESHBACH, S., (1961) - The stimulating versus cathartic effects of a vicarious aggressive activity. Journal of Abnormal and Social Psychology, 63:381-385
- FESHBACH, S., (1972) - Reality and fantasy in filmed violence. In: J.P. Murray, E.A. Rubinstein et G.A. Comstock (Eds.) Television and social behavior, Vol. 2: 318-345, Government Printing Office, Washington
- FESHBACH, S. et SINGER, R.D., (1971) - Television and aggression: an experimental field study. Jossey-Bass, San Francisco
- FESTINGER, L., (1957) - A theory of cognitive dissonance, Row, Evanston
- FISHBEIN, M. et AJZEN, I., (1972) - Attitudes and opinions. In: P.H. Mussen et M.R. Rosenzweig, Annual Review of Psychology, 23:487-544
- FLAMEND, C., (1981) - Sur le pluralisme méthodologique dans l'étude des représentations sociales. Cahiers de Psychologie Cognitive, 1:423-427
- FLAMEND, C., (1982) - Du biais de l'équilibre structurale à la représentation du groupe. In: J.P. Codol et J. Ph. Leyens, Cognitive analysis of social behavior, Martinus Nijhoff Pub., Hague
- FLAMEND, C. et MONNIER, C., (1971) - Rapports entre amitié et hiérarchie dans la représentation du groupe. Cahiers de Psychologie, 14:209-218
- FORGAS, J.P., (1976) - The perception of social episodes: categorical and dimensional representations in two different social milieus. Journal of Personality and Social Psychology, 34:199-209
- FORGAS, J.P., (1979) - Multidimensional scaling: a discovery method in social psychology. In: G.P. Ginsburg (Ed.) Emerging strategies in social psychology, Wiley, London

- FORGAS, J., BROWN, L. et MENYHART, J., (1980) - Dimensions of aggression: the perception of aggressive episodes. British Journal of Social and Clinical Psychology, 19:215-227
- FREUD, S., (1926-1967) - Psycho-analysis. In: S. Freud, Obras Completas, Biblioteca Nueva, Madrid
- FRIEDRICH, L.K. et STEIN, A.H., (1973) - Aggressive and prosocial programs and the natural behavior of preschool children. Monographs of the society for research in child development, 38:1-63
- FRIEZE, I. et WEINER, B., (1971) - Cue utilization and attributional judgements for success and failure. Journal of Personality, 39:596-605
- GALTUNG, J., (1980) - La contribution spécifique des recherches sur la paix à l'étude des causes de la violence: typologies. In: La violence et ses causes, Unesco, Paris
- GARCIA, L.T. et GRIFFITT, W., (1978) - Authoritarianism - situation interactions in the determination of punitiveness. engaging authoritarian ideology. Journal of Research in Personality, 12:469-479
- GEEN, R.G., (1978) - Some effects of observing violence upon the behavior of the observer. In: B.A. Maher (Ed.) Progress in experimental personality research, Vol. 8, 49-92, Academic Press, New York
- GEEN, R.G., (1981) - Behavioral and Physiological reactions to observed violence: effects of prior exposure to aggressive stimuli. Journal of Personality and Social Psychology, 40:868-875
- GEEN, R.G., (1983) - Aggression and television violence. In: R.G. Geen et E.I. Donnerstein (Eds.) Aggression theoretical and empirical reviews, Academic Press, New York
- GEEN, R.G. et STONNER, D., (1972) - The context of observed violence: inhibition of aggression through displays of unsuccessful retaliation. Psychonomic Science, 27:342-244
- GEEN, R.G. et STONNER, D., (1973) - Context effects in observed violence. Journal of Personality and Social Psychology, 25:145-150
- GERBNER, G. et GROSS, L., (1976) - Living with television: the violence profile. Journal of Communication, 26:173-199
- GERBNER, G., GROSS, L., JACKSON-BEECK, M., JEFFRIES-FOX, S. et SIGNORIELLI, N., (1978) - Cultural indicators: violence profile n° 9. Journal of Communication, 28:176-207
- GERBNER, G., GROSS, L., SIGNORIELLI, N., MORGAN, M. et JACKSON-BEECK, M., (1979) - The demonstration of power: violence profile n° 10. Journal of Communication, 29:177-196
- GERBNER, G., GROSS, L., MORGAN, M. et SIGNORIELLI, N., (1980) - The "mainstreaming" of America: violence profile n° 11. Journal of Communication, 30:10-29
- GEWIRTZ, J.C., (1967) - Deprivation and satiation of social stimuli as determinants of their reinforcing efficacy. In: J.P. Hill (Ed.), Minnesota symposia on child psychology, Univ. Minnesota Press, Minnesota
- GOLDBERG, J.F., (1973) - Film-mediated aggression: the effects of environmental cues. Diss. Abstr. Int., 34: (B), 853
- GORANSON, R.E., (1969) - Observed violence and aggressive behavior: the effects of negative outcomes to the observed violence. Dissertation doctorale, Univ. of Wisconsin
- GORANSON, R.E., (1970) - Media violence and aggressive behavior: a review of experimental research. In: L. Berkowitz (Ed.) Advances in experimental social psychology, vol. 5, Academic Press, New York
- GRUSEC, J.E., (1973) - Effects of co-observers evaluations on imitation: a developmental study. Developmental Psychology, 8:141

- GURVITCH, G., (1966) - Les cadres sociaux de la connaissance, PCF, Paris
- HAPKIEWICZ, W.G., (1977) - Cartoon violence and children's aggression: a critical review. American Psychological Association Convention
- HAPKIEWICZ, W.G. et RODEN, A.H., (1971) - The effect of aggressive cartoons on children's interpersonal play. Child Development, 42:1583-1585
- HARMAN, H.H., (1960) - Modern factor analysis, The Univ. of Chicago Press, Chicago
- HARTLEY, R., (1964) - The impact of viewing aggression. Office of Social Research, C.B.S.
- HARTMANN, D.P., (1969) - Influence of symbolically modeled instrumental aggression and pain cues on aggressive behavior. Journal of Personality and Social Psychology, 11:280-288
- HARTMANN, P. et HUSBAND, C., (1972) - The mass media and racial conflict. In: D. McQuail (Ed.), Sociology of mass communication, Penguin, Harmondsworth
- HAWKINS, D., (1980) - Perceptions of punishment for crime. Deviant Behavior, 1:193-215
- HEIDER, F., (1958) - The psychology of interpersonal relations, Wiley, New York
- HERMAN, G. et LEYENS, J. Ph., (1977) - Rating films on TV. Journal of Communication, 27:48-53
- HERZLICH, C., (1969) - Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale, Mouton- Hague
- HERZLICH, C., (1972) - La représentation sociale. In: S. Moscovici (Ed.) Introduction à la psychologie sociale, Vol. I, Larousse, Paris
- HEWSTONE, M. et JASPARS, J., (1979) - Intergroup relations and attribution processes. In: H. Tajfel (Ed.) Social identity, conflict and stereotypes: studies in intergroup behavior, Cambridge Univ. Press, Cambridge
- HEWSTONE, M., JASPARS, J. et LALLJEE, M., (1982) - Social representations, social attribution and social identity: the intergroup images of "public" and "comprehensive" schoolboys, European Journal of Social Psychology, 12:241-269
- HICKS, D.J., (1965) - Imitation and retention of a film-mediated aggressive peer and adult models. Journal of Personality and Social Psychology, 2:97-100
- HICKS, D.J., (1968) - Effects of co-observer's sanctions and adult presence on imitative aggression. Child Development, 39:303-309
- HIMMELWEIT, H.T., OPPENHEIM, A.N. et VINCE, P., (1958) - Television and the child: an empirical study of the effects of television on the young, Oxford Univ. Press, London
- HOGENRAAD, R., (1970) - Les valeurs chez les cadres: essai de relevé statistique et analyse du processus de mémorisation. Bulletin du Cerp, 19:103-110
- HOKANSON, J.E., (1970) - Psychophysiological evaluation of the catharsis hypothesis. In: E.I. Megargee et J.E. Hokanson (Eds.) The dynamics of aggression: individual, groups and international analysis, Harper, New York
- HOKANSON, J.E., BURGESS, M. et COHEN, M.F., (1963) - Effects of displaced aggression on systolic blood pressure. Journal of Abnormal and Social Psychology, 67:214-218
- HORTON, R.W. et SANTOGROSSI, D.A., (1978) - The effect of adult commentary on reducing the influence of televised violence. Personality and Social Psychology Bulletin, 4:337-340
- HOVLAND, C., (1959) - Reconciling conflicting results derived from experimental and survey studies of attitude change. American Psychologist, 14:8-17
- HOVLAND, C., JANIS, I. et KELLEY, H., (1953) - Communication and persuasion, psychological studies of opinion change, Yale Univ. Press, New Haven, Conn.
- HOVLAND, C. et JANIS, I., (1959) - Personality and persuasibility, Yale Univ. Press, New Haven, Conn.

- HOVLAND, C., LUMSDAINE, A. et SHEFFIELD, F., (1949-1974) - The effect of presenting "one side" versus "both sides" in changing opinions on a controversial subject. In: W. Schramm et D.F. Roberts (Eds.) The process and effects of mass communication, Univ. of Illinois Press, Chicago
- HOYT, J.L., (1970) - Effect of media violence "justification" on aggression. Journal of Broadcasting, 16:455-464
- HUESMAN, L.R., (1982) - Television violence and aggressive behavior. In: D. Pearl, L. Bouthilet et J. Lazar (Eds.) Television and behavior: ten years of scientific progress and implications for the eighties, Government Printing Office, Washington D.C.
- HUESMAN, L.R., ERON, L.D., KLEIN, R., BRICE, P. et FISCHER, P., (1983) - Mitigating the imitation of aggressive behaviors by changing children's attitudes about media violence. Journal of Personality and Social Psychology, 44:899-910
- HULL, C.L., (1943) - Principles of behavior, Appleton, New York
- HYMAN, H. et SHEATSLEY, L., (1947-1965) - Quelques unes des raisons de l'échec des campagnes d'information. In: A. Lévy (Ed.) Psychologie sociale, textes fondamentaux, Dunod, Paris
- JODELET, D., (1980) - La représentation du corps, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris
- JODELET, F., (1965) - L'association verbale. In: P. Fraisse et J. Piaget (Eds.) Traité de psychologie expérimentale, Vol. 8, PUF, Paris
- JONES, E. et DAVIS, E., (1965) - From acts to dispositions: the attribution process in person perception. In: L. Berkowitz (Ed.) Advances in experimental social psychology, Vol. II, Academic Press, New York
- JONES, E. et NISBETT, R., (1972) - The actor and the observer: divergent perceptions of the causes of behavior. In: E.E. Jones, D.E. Kanouse, H.H. Kelley, R.E. Nisbett, S. Valins et B. Weiner (Eds.) Attribution: perceiving the causes of behavior, General Learning Press, Morristown
- JOXE, A., (1980) - Introduction générale. In: La violence et ses causes, Unesco, Paris
- JOY, L.A., KIMBALL, M. et ZABRAC, M.L., (1977) - Television exposure and children's aggressive behavior. In: T.M. Williams (Chair) The impact of television: a natural experiment involving three communities, Symposium presented at the annual meeting of the Canadian Psychological Association, Vancouver
- KAES, R., (1968) - Images de la culture chez les ouvriers français, Cujas, Paris
- KANFER, F.H. et PHILLIPS, J.S., (1970) - Learning foundations of behavior therapy, Wiley, New York
- KATZ, E., (1961-1974) - The social itinerary of technical change: two studies of the diffusion of innovation. In: W. Schramm et D. Roberts (Eds.) The process and effects of mass communication, Univ. of Illinois Press, Chicago
- KATZ, E., (1957-1975) - The two step flow of communication. In: W. Schramm (Ed.) Mass communications, Univ. of Illinois Press, Chicago
- KATZ, E. et LAZARSFELD, P., (1955) - Personal influence, The Free Press, Glencoe
- KELLY, G.A., (1955) - The psychology of personal constructs, Norton, New York
- KELLEY, H., (1952-1965) - Deux fonctions des groupes de référence. In: A. Lévy (Ed.) Psychologie sociale, textes fondamentaux, Dunod, Paris
- KELLEY, H., (1967) - Attribution theory in social psychology. In: D. Levine (Ed.) Nebraska symposium on motivation, Univ. of Nebraska Press, Lincoln

- KELLEY, H. et MICHELA, J., (1980) - Attribution theory and research. In: P.H. Mussen et M.R. Rosenzweig (Eds.) Annual Review of Psychology, 31:457-502
- KELLEY, H., (1983) - Perceived causal structures. In: J. Jaspars, F.D. Fincham et M. Hewstone (Eds.) Attribution theory and research: conceptual, development and social dimensions, Academic Press, London
- KELLNER, H., (1976) - La télévision en tant que facteur de socialisation. Étude sur les effets de la présentation de la violence sur le comportement des spectateurs. Revue de l'UER, 27:16-
- KING, G.A. et SORRENTINO, R.M., (1983) - Psychological dimensions of goal-oriented interpersonal situations. Journal of Personality and Social Psychology, 44:140-162
- \* KLAPPER, J., (1960) - The effects of mass communication, The Free Press, Glencoe
- KNIVETON, B.H., (1973) - The effect of rehearsal delay on long-term imitation of filmed aggression. British Journal of Psychology, 64:259-265
- NRUSKAL, J. et WISH, M., (1978) - Multidimensional scaling, Sage, London
- LACERSPETZ, K.M.J. et ENGELON, P., (1978) - Immediate reactions to TV-violence by Finnish pre-school children of different personality types. Scandinavian Journal of Psychology,
- \* LASSWELL, H., (1948) - Structure and function of communications in society. In: L. Bryson (Ed.) The Communication of ideas, Harper, New York
- LAZARSFELD, P., BERELSON, B. et GAUDET, H., (1948) - The people's choice: how the voter makes up his mind in a Presidential campaign, Columbia Univ. Press, New York
- LAZARUS, R.S. et ALPERT, E., (1964) - The short-circuiting of threat by experimentally alternating cognitive appraisal. Journal of Abnormal and Social Psychology, 69:195-205
- LEFKOWITZ, M., ERON, L., WALDER, L. et HUESMAN, L.R., (1977) - Growing up to be violent, Pergamon, New York
- LENER, M.J. et SIMMONS, C.H., (1966) - Observer's reaction to the "innocent victim: compassion or rejection?". Journal of Personality and Social Psychology, 4:203-210
- LENER, M.J., (1971) - Justice, guilt and veridical perception. Journal of Personality and Social Psychology, 20:127-135
- LEVIN, H. et SEARS, R.R., (1956) - Identification with parents as a determinant of doll play aggression. Child Development, 27:135-153
- \* LEWIN, K., (1947) - Frontiers in group dynamics: I et II. Human Relations, 1:5-41; 143-153
- \* LEWIN, K., (1949-1968) - Décisions de groupe et changement social. In: A. Lévy (Ed.) Psychologie sociale, Dunod, Paris
- \* LEWIN, K., (1965) - A teoria de campo nas ciências sociais, Biblioteca Pioneira, Rio de Janeiro
- LEYENS, J.-Ph., (1977) - La valeur cathartique de l'agression: un mythe ou une inconnue?. L'Année Psychologique, 77:525-550
- LEYENS, J.-Ph., (1979) - Psychologie sociale, Mardaga, Bruxelles
- LEYENS, J.-Ph. et PICUS, S., (1973) - Identification with the winner of a fight and name mediation: their differential effects upon subsequent aggressive behavior. British Journal of Social and Clinical Psychology, 12:374-377
- LEYENS, J.-Ph. et CAMINO, L., (1974) - Violence à l'écran et chez les spectateurs: quelques processus de médiation au niveau des individus et des groupes. Revue de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, 3:279-300

- ENS, J.-Ph. et PARKE, R.D. (1975) - Aggressive slides can induce a weapons effect. European Journal of Social Psychology, 5:229-236
- ENS, J.-Ph., CAMINO, L., PARKE, R.D. et BERKOWITZ, L., (1975) - Effects of movie violence on aggression in a field setting as a function of group dominance and cohesion. Journal of Personality and Social Psychology, 32:346-360
- ENS, J.-Ph., CISNEROS, T. et HOSSAY, J.F., (1976) - Décentration as a means for reducing aggression after exposure to violent stimuli. European Journal of Social Psychology, 6:459-473
- ENS, J.-Ph., HERMAN, G. et DUNAND, M. (1979) - Towards a renewed paradigm in movie violence research. À paraître in P. Stringer (Ed.) European perspectives on the application of social psychology, Vol. 1, Academic Press, New York
- ENS, J.-Ph. et HERMAN, G., (1979) - Cinéma violent et spectateurs agressifs. Psychologie Française, 24:151-168
- ENS, J.-Ph., HERMAN, G. et DUNAND, M., (1982) - The influence of and audience upon the reactions to filmed violence. European Journal of Social Psychology, 12:131-142
- ENS, J.-Ph. et FRACZEK, A., (1982) - Aggression as an interpersonal phenomenon. À paraître in H. Tajfel, The social dimension, Cambridge Univ. Press, Cambridge
- GOES, J.C., (1973) - The Guttman-Lingoes nonmetric program series, Mathesis Press, Ann Arbor
- HE, O., (1974) - The viewer's aggression as a function of a vari ly edited TV-film: two experiments, Swedish Broadcasting Corporation, Stockholm
- ENZ, K., (1950) - The comparative method in studying innate behavior patterns. In: D. Bindra et J. Stewart (Eds.) Motivation, Penguin, Middlessex
- GAAS, O.I., (1961) - Effect of exposure to symbolic aggression on aggressive behavior. Child Development, 32:37-44
- GLUHAN, M., (1968) - Message et massage, Pauvert, Paris
- COBY, E.E. et WILSON, W.C., (1957) - Identification and observational learning from films. Journal of Abnormal and Social Psychology, 55:76-87
- COBY, N. et MARKLE, D., (1973) - Communication and learning. In: I.S. Pool et W. Schramm (Eds.) Handbook of communication, Rand McNally Pub., Chicago
- HEIM, K., (1952-1967) - O problema de uma sociologia do conhecimento. In: R. Bertelli, M. Palmeira, O. Velho (Eds.) Sociologia do conhecimento, Zahar Ed., Rio de Janeiro
- COUSE, H., (1968) - L'homme unidimensionnel, Minuit, Paris
- QUES, J., (1983) - Das estruturas cognitivas às representações sociais. 1ª Simpósio sobre a investigação psicológica em Portugal, Associação Portuguesa de Psicologia, Lisboa
- TIN, M.F., GELFAND, D.M. et HARTMAN, N.D.P., (1971) - Effects of adult and peer observers on boys' and girls' responses to an aggressive model. Child Development, 42:1271-1275
- X, K., (1859-1973) - Contribuição para a crítica da economia política, Estampa, Lisboa
- AULEY, C., WOODS, K., COOLIDGE, C. et KULICK, W., (1983) - More aggressive cartoons are funnier. Journal of Personality and Social Psychology, 44:817-823
- OMBS, M.E. et SHAW, D.L., (1972) - The agenda-setting function of mass media. Public Opinion Quarterly, 36:176-187
- AIRE, W., (1973) - Persuasion, resistance and attitude change. In: I.S. Pool et W. Schramm (Eds.) Handbook of communication, Rand McNally Pub., Chicago

- MCLEOD, J.M., ATKIN, C.K. et CHAFFEE, S.H., (1972) - Adolescents, parents and television use: adolescent self-report measures from Maryland and Wisconsin samples. In: G.A. Comstock et E.A. Rubinstein (Eds.) Television and social behavior, Vol. 3, U.S.G. Printing Office, Washington, D.C.
- MCLEOD, J.M., BECKER, L.B. et BYRNES, J.E., (1974) - Another look at the agenda setting function of the Press. Communication Research, 1: 131-166
- MEYER, J.P., (1980) - Causal attribution for success and failure: a multivariate investigation of dimensionality, formation and consequences. Journal of Personality and Social Psychology, 34:704-718
- MEYER, J.P., (1972) - Effects of viewing justified and unjustified real film violence on aggressive behavior. Journal of Personality and Social Psychology, 23:21-29
- MEAD, G.H., (1934-1963) - L'esprit, le soi et la société, PUF, Paris
- MEHRABIAN, A. et RUSSEL, J.A., (1974) - An approach to environmental psychology, The MIT Press, London
- MERTON, R., (1945-1967) - Sociologia do conhecimento. In: M. Bertelli, M. Palmeira, O. Velho (Eds.) Sociologia do conhecimento, Zahar Ed., Rio de Janeiro
- MERTON, R., (1957) - Social theory and social structure, The Free Press of Glencoe, New York
- MICHELA, J.L., PEPLAU, L.A. et WEEKS, D.G., (1982) - Perceived dimensions of attributions for loneliness. Journal of Personality and Social Psychology, 43:929-936
- MILGRAM, S., (1974) - Soumission à l'autorité, Calman-Lévy, Paris
- MILGRAM, S. et SHOTLAND, R.L., (1973) - Television and antisocial behavior: Field experiments, Academic Press, New York
- MILLER, N.E., (1941) - The frustration-aggression hypothesis. Psychological Review, 48:337-342
- MILLER, N.E., (1959) - Liberalization of basic S-R concepts: extensions to conflict behavior, motivation and social learning. In: S. Koch (Ed.) Psychology: a study of a science, McGraw-Hill, New York
- MITCHELL, H., (1973) - Authoritarian punitiveness in a simulated juror decision-making: the good guys don't always wear hite hats, paper presented at the meeting of the Midwestern Psychological Association, Chicago
- MISCHEL, W., (1973) - Towards a cognitive social learning reconceptualization of personality. Psychological Review, 80:252-283
- MONTEIRO, M.B., (1983) - L'agression: qu'est-ce que c'est?. Non-publ., Grupo de Estudos de Psicologia Social, ISPA, Lisboa
- MONTEIRO, M.B., (1983) - Aspectos da representação social da violência numa perspectiva de desenvolvimento cognitivo e moral, 19 Simpósio sobre a investigação psicológica em Portugal, Associação Portuguesa de Psicologia, Lisboa
- MORIN, E., (1956) - Le cinéma ou l'homme imaginaire, Minuit, Paris
- MORIN, E., (1962) - L'esprit du temps, Grasset, Paris
- MOSCOVICI, S., (1961) - La psychanalyse, son image et son public, PUF, Paris
- MOSCOVICI, S., (1969) - Préface à C. Herzlich, In: Santé et Maladie, Mouton, Paris
- MOSCOVICI, S., (1972) - L'homme en interaction: machine à répondre ou machine à inférer. In: S. Moscovici, Psychologie sociale, Larousse, Paris
- MOSCOVICI, S., (1981) - On social representations. In: J.P. Forgas (Ed.) Social Cognition, Academic Press, London

- MOSCOVICI, S., (1982) - The coming era of representations. In: J.P. Codol et J.-Ph. Leyens (Eds.) Cognitive analysis of social behavior, M. Nijhoff Pub., Hague
- MUMMENDEY, A., BORNEWASSER, M., LOSCHPER, G. et LINNEWEBER, V., (1982) - It is always somebody else who is aggressive. Zeitschrift für sozialpsychologie, 13:177-193
- MUMMENDEY, A., LINNEWEBER, V. et LOSCHPER, G., (1983) - Actor or victim of aggression: divergent perspectives - divergent evaluations. À paraître. European Journal of Experimental Social Psychology
- MURRAY, J.P., HAYES, A.J. et SMITH, J.E., (1978) - Sequential Analysis: another approach to describing the stream of behavior in children's interactions. Australian Journal of Psychology, 30:207-215
- MURRAY, J.P. et KIPPAX, S., (1979) - From the early window to the late night show: international trends in the study of television's impact on children and adults. In: L. Berkowitz, Advances in experimental social psychology, Vol. 12: 253-320, Academic Press, New York
- MUSSEN, P. et RUTHERFORD, E., (1961) - Effects of aggressive cartoons on children's aggressive play. Journal of Abnormal and Social Psychology, 62: 461-464
- NOBLE, G., (1975) - Children in front of small screen, Constable, London
- NOELLE-NEUMANN, E., (1973) - Return to the concept of powerful mass media. Studies in Broadcasting, 9:66-112
- NOELLE-NEUMANN, E., (1974) - The spiral of silence: a theory of public opinion. Journal of Communication, 24:43-51
- NOELLE-NEUMANN, E., (1978) - L'influence des mass media. Études de Radio-Télévision, 26:121-176
- O'CARROL, M., O'NEAL, E.C. et MACDONALD, P.J., (1977) - Influence upon imitative aggression of an imitating peer. Journal of Social Psychology, 101:313-314
- O'NEAL, E.C., MCDONALD, P.J., CLONINGER, C. et LEVINE, D., (1979) - Coactor's behavior and imitative aggression. Motivation and Emotion, 3:373-379
- ORNE, M.T., (1962) - On the social psychological experiment: with particular reference to demand characteristics and their implications. American Psychologist, 17:776-782
- OSGOOD, Ch. et TANNENBAUM, P., (1955) - The principle of congruity in the prediction of attitude change. Psychological Review, 62:42-55
- OSGOOD, Ch., SUCI, G. et TANNENBAUM, P., (1957) - The measurement of meaning, Univ. Illinois Press, Urbana
- PANDEY, J., SINHA, Y., PRAKASH, A. et TRIPATHI, R., (1982) - Right-left political ideologies and attribution of the causes of poverty. European Journal of Social Psychology, 12:327-331
- PARKE, R.D., BERKOWITZ, L., LEYENS, J.-Ph., WEST, S.G. et SEBASTIAN, R.J., (1977) - Some effects of violent and nonviolent movies on the behavior of juvenile delinquents. In: L. Berkowitz (Ed.) Advances in Experimental Social Psychology, Vol. 10, 135-171, Academic Press, New York
- PASSER, M.W., (1978) - Perceiving the causes of success and failure revisited: a multidimensional scaling approach, doctoral dissertation, Univ. of California, Los Angeles
- PASSER, M.W., KELLEY, H.H. et MICHELA, J.L., (1978) - Multidimensional scaling of the causes for negative interpersonal behavior. Journal of Personality and Social Psychology, 36:951-962
- PEARL, D., BOUTHILET, L. et LAZAR, J., (1982) - Television and behavior: ten years of scientific progress and implications for the eighties, Vol. 1 et 2, U.S. Government Printing, Washington, D.C.

- PÉCHEUX, M., (1970) - Sur la conjoncture théorique de la psychologie sociale. Bulletin de Psychologie, 23:290-297
- PEPITONE, A., (1981) - The normative basis of aggression: anger and punitiveness. Recherches de Psychologie Sociale, 3:3-17
- PERRY, D.G. et PERRY, L.C., (1976) - Identification with films characters, covert aggressive verbalization and reactions to film violence. Journal of Research in Personality, 10:399-409
- PIAGET, J., (1964) - La formation du symbole chez l'enfant, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel
- PIAGET, J., (1976) - La représentation du monde chez l'enfant, PUF, Paris
- PICHEVIN, M. et POITOU, J., (1974) - Le "biais de l'équilibre": un exemple de consigne implicite. Cahiers de Psychologie, 17:111-118
- PIEPE, A., CROUCE, J. et EMERSON, M., (1977) - Violence and television. New Society, 41:536-538
- PITKANEN, L. et PULKKINEN, L., (1976) - Self-control as a prerequisite for constructive behavior, Rep. Dep. Psychol. Univ. Jyväskylä, 1:1-21
- PLIGT, J. et EISER, J.R., (1983) - Actors and observers attributions, self-serving bias and positivity bias. European Journal of Social Psychology, 13:95-104
- PLON, M., (1968) - Observations théoriques et expérimentales sur le rôle des représentations dans des situations de choix conflictuelles. Bulletin du Cerp, 17:205-244
- POITOU, J.P., (1978) - La dynamique des groupes, une idéologie au travail, C.N.R.S., Paris
- POSTMAN, L., BRUNER, J. et MCGINNIS, E., (1948-1970) - Valeurs personnelles en tant que facteurs sélectifs dans la perception. In: A. Lévy (Ed.) Psychologie sociale, Dunod, Paris
- POWELL, R.S. et JUENKE, R.G. (1983) - Statistical models of implicit personality theory: a comparison. Journal of Personality and Social Psychology, 44:911-922
- RAY, J., (1980) - Authoritarianism and hostility. Journal of Social Psychology, 12:307-308
- RILEY, M. et FLOWERMAN, S., (1951) - Group relations as a variable in communications research. American Sociological Review, 16:174-180
- RILLEY, J. et RILLEY, M., (1959-1973) - La communication de masse et le système social. In: F. Balle et G. Padiou (Eds.) Sociologie de l'information, Larousse, Paris
- ROBERTS, D.F. et BACHEM, C.M., (1981) - Mass communication effects. In: P.H. Mussen et M.R. Rosenzweig (Eds.) Annual Review of Psychology, 32:307-356
- ROMIS, D.L., RAMALD, D.H. et O'LEARY, V.E., (1983) - Understanding the meaning of achievement attributions: a test of derived locus and stability scores. Journal of Personality and Social Psychology, 44:702-711
- ROSENTHAL, R., (1964) - The effect of the experimenter on the results of the psychological research. In: B.A. Maher (Ed.) Progress in experimental personality research, Vol. 1:79-114, Academic Press, New York
- ROSS, L.B., (1972) - The effect of aggressive cartoons on the group play children. Doctoral dissertation. Miami Univ.
- ROSS, L.B., (1977) - The intuitive psychologist and his shortcomings: distortions in the attribution process. In: L. Berkowitz (Ed.) Avances in experimental social psychology, Vol. 10, Academic Press, New York
- ROSSI, P., BOSE, C. et BERK, R., (1974) - The seriousness of crimes: normative structure and individual differences. American Sociological Review, 39:224-237

- ROTTER, J.B., (1966) - Generalized expectancies of internal versus external control of reinforcement, Psychological Monographs, 19:173-182
- RUBINSTEIN, E.A., (1983) - Television and behavior, research conclusions of the 1982 NIMH report and their policy implications. American Psychologist, 38:820-825
- RULE, B.G. et HEWITT, L.S., (1971) - Effects of thwarting on cardiac response and physical aggression. Journal of Personality and Social Psychology, 19:181-187
- RUSSELL, D., (1982) - The causal dimension scale: a measure of how individuals perceive causes. Journal of Personality and Social Psychology, 42:1137-1145
- SCARPETTI, W.L., (1974) - Aautonomic concomitants of aggressive behavior in repressors and sensitizers: a social learning approach. Journal of Personality and Social Psychology, 30:772-781
- SCHACHTER, S., (1964) - The interaction of cognitive and physiological determinants of emotional state. In: L. Berkowitz (Ed.) Advances in experimental social psychology, Vol. 1, Academic Press, New York
- SCHACHTER, S. et SINGER, J.E., (1962) - Cognitive, social and physiological determinants of emotional state. Psychological Review, 69:379-399
- SCHNEIDER, D.J., (1973) - Implicit personality theory: a review. Psychological Bulletin, 79:294-309
- SEARS, O., (1983) - The person-positivity bias. Journal of Personality and Social Psychology, 44:233-250
- SAWIN, D.B., (1977) - The fantasy-reality distinction in televised violence: modifying influences on children's aggression. American Psychological Association Convention, San Francisco
- SCHADRON, G., (1979) - La discrimination entre groupes: l'impact de la violence filmée; le rôle de la catégorisation sociale lors de rencontres individuelles et collectives. Mémoire de licence, Univ. Cath. Louvain
- SCHRAMM, W., (1975) - The nature of communication between humans. In: W. Schramm et D. Roberts (Eds.) The process and effects of mass communication, Univ. of Illinois Press, Chicago
- SCHRAMM, W., LYLE, J. et PARKE, E.B., (1961) - Television in the lives of our children, Stanford Univ. Press, Stanford
- SEARS, D. et FREEDMAN, J., (1967-1974) - Selective exposure to information: a critical review. In: W. Schramm et D. Roberts (Eds.) The process and effects of mass communication, Univ. of Illinois Press, Chicago
- SHERIF, M., (1969) - Ingroup and intergroup relations. Experimental analysis. In: M. Sherif and C.W. Sherif (Eds.) Social Psychology, Harper and Row, New York
- SINGER, R., (1975) - Psychological effects of televised violence. Review and methodological critique, Univ. California, unpub.
- SINGER, J.L. et SINGER, D.G. (1979) - Television viewing, family style and aggressive behavior in preschool children, APA, Annual meeting, Houston, Texas
- SINGER, J.L. et SINGER, D.G., (1980) - Television, imagination and aggression: a study of preschoolers, Erlbaum, Hillsdale, New Jer.
- SINGER, J.L. et SINGER, D.G., (1983) - Psychologists look at television: cognitive, developmental, personality and social policy implications. American Psychologist, 30:826-834
- SOCZKA, L., (1982) - SOPOL: uma escala de atitudes sociais e políticas, Laboratório Nacional de Engenharia Civil, Lisboa
- SPENCE, K.W., (1956) - Behavior theory and conditioning, Yale Univ. Press, New Haven, Conn.

- STEUER, F.B., (1973) - Research concerning media induction of aggression in children: an appraisal with suggestions for further research. Diss. Abstr. Int., 35 (1-B):490-491
- STEUER, F.B., APPLEFIELD, J.M. et SMITH, R., (1971) - Televised aggression of preschool children. Journal of Experimental Child Psychology, 11:442-447
- \*TAJFEL, H., (1971) - La catégorisation sociale. In: S. Moscovici (Ed.) Introduction à la psychologie sociale, Larousse, Paris
- \*TAJFEL, H., (1981) - Human groups and social categories - studies in social psychology, Cambridge Univ. Press, Cambridge
- \*TANNENBAUM, P.H., (1971) - Emotional arousal as a mediator of erotic communication effects. Annual report of the commission on obscenity and pornography, Vol. 8, Government Printing Office, Washington
- TANNENBAUM, P.H., (1972) - Studies in film - and television - mediated arousal and aggression: a progress report. In: G.A. Comstock, E.A. Rubinstein et J.P. Murray (Eds.) Television and social behavior. Vol. 5, Television effects: further explorations, Government Printing Office, Washington, D.C.
- TANNENBAUM, P.H. et ZILLMANN, D., (1975) - Emotional arousal in the facilitation of aggression through communication. In: L. Berkowitz (Ed.) Advances in experimental social psychology, Vol. 8, Academic Press, New York
- TAYLOR, D.M. et JAGGI, V., (1974) - Ethnocentrism and causal attribution in a south indian context. Journal of Cross-Cultural Psychology, 5:162-171
- \*TAYLOR, S., (1981) - The interface of cognitive and social psychology. In: J.H. Harvey (Ed.) Cognition, social behavior and the environment, L. Erlbaum Ass. Pub., New Jersey
- TEDESCHI, J.T., (1983) - Social influence theory and aggression. In: R.G. Geen et E.I. Donnerheim (Eds.) Aggression: theoretical and empirical reviews, Academic Press, London
- TEDESCHI, J.T., SMITH, R.B. et BROWN, R.C., (1974) - A reinterpretation of research on aggression. Psychological Bulletin, 81:540-562
- THIBAUT, J.W. et RIECKEN, H.W., (1955) - Some determinants and consequences of the perception of social causality. Journal of Personality, 24:113-133
- THOMAS, M.H. et TELL, P.M., (1974) - Effects of viewing real versus fantasy violence upon interpersonal aggression. Journal of Research in Personality, 8:153-160
- THOMAS, M.H. et DRABMAN, R.S., (1975) - Toleration of real life aggression as a function of exposure to televised violence and age of subject. Merrill-Palmer Quarterly, 21:227-232
- THOMAS, M.H., HORTON, R.W., LIPPINCOTT, E.C. et DRABMAN, R.S., (1977) - Desensitization to portrayals of real-life aggression as a function of exposure to television violence. Journal of Personality and Social Psychology, 35:450-458
- THOMAS, W.I. et ZNANIECKI, F., (1920). - The polish peasant in Europe and America, Badger, Boston
- TILLMAN, W.S. et CARVER, C.S., (1980) - Actors and observers attributions for success and failure: a comparative test of predictions from Kelly's cube, self-serving bias and positivity bias formulations. Journal of Experimental Social Psychology, 16:18-32
- TURNER, C.W. et BERKOWITZ, L., (1972) - Identification with film aggressor (covert role taking) and reactions to film violence. Journal of Personality and Social Psychology, 21:256-264
- \*VALA, J., (1978) - A criança como símbolo social. Análise Psicológica, 1:73-80

- VALA, J. et MONTEIRO, M.B., (1982) - Análise experimental dos efeitos da violência filmada sobre os comportamentos agressivos, IV Relatório de Progresso - JNICT, Grupo de Estudos de Psicologia Social, ISPA, Lisboa
- VAN DER PLIGT, J. et EISER, J.R., (1983) - Actors and observers attributions, self-serving bias and positivity bias. European Journal of Social Psychology, 13:95-104
- VERON, E., (1969) - Ideologia y comunicacion de masas: la semantizacion de la violencia politica. In: E. Veron, L.P. Prieto, P. Ekman, W.V. Friesen, C. Sluzki et O. Masotta (Eds.) Language y comunicacion social, Nueva Vision, Buenos Aires
- VOVELLE, M., (1982) - Idéologies et mentalités, François Maspero, Paris
- WEINER, B., (1979) - A theory of motivation for some classroom experiences. Journal of Educational Psychology, 71:3-25
- WEINER, B., FRIEZE, I., KUKLA, A., REED, L., REST, S. et ROSENBAUM, R.M., (1971) - Perceiving the causes of success and failure. In: E.E. Jones et al. (Eds.) Attribution: perceiving the causes of behavior, General Learning Press, Morristown
- WEISS, W., (1969) - Effects of mass media of communication. In: G. Lindsey et E. Aronson (Eds.) The handbook of social psychology, Vol. 5, 2nd edit., Addison-Wesley, Reading, Mass.
- WILLIAMS, J.F., MEYERSON, J.L., ERON, L.D. et SEMLER, I.J., (1967) - Peer-rated aggression and aggressive responses elicited in an experimental situation. Child Development, 38:181-189
- WILLSON, G.D. et PATERSON, J.R., (1968) - A new measure of conservatism. British Journal of Social and Clinical Psychology, 7:264-269
- WIMER, S. et KELLEY, H.H., (1982) - An investigation of the dimensions of causal attribution. Journal of Personality and Social Psychology, 43:1142-1162
- WIMER, B.J., (1971) - Statistical principles in experimental design, McGraw-Hill, New York
- WOBER, J.M., (1978) - Televised violence and paranoid perception: the view from Great Britain. Public Opinion Quarterly, 42:315-321
- WRIGHT, L.R., (1960) - Functional analysis and mass communications. Public Opinion Quarterly, 24:605-620
- WRIGHT, J.C. et HUSTON, A.C., (1983) - A matter of form. American Psychologist, 38:835-843
- ZAJONC, R., (1967) - Psychologie sociale expérimentale, Dunod, Paris
- ZAJONC, R., (1968) - Attitudinal effects of mere exposure. Journal of Personality and Social Psychology, 9:1-27
- ZAJONC, R., (1980) - Feeling and thinking: preferences need no inferences. American Psychologist, 35:151-175
- ZILLMANN, D., (1971) - Excitation transfer in communication mediated aggressive behavior. Journal of Experimental Social Psychology, 7:419-434
- ZILLMANN, D. et JOHNSON, R.C., (1973) - Motivated aggressiveness perpetuated by exposure to aggressive films. Journal of Research in Personality, 7:261-276
- ZILLMANN, D., JOHNSON, R.C. et HANRAHAN, J., (1973) - Pacifying effect of happy ending of communications involving aggression. Psychological Reports, 32:967-970



ANNEXES I

- . Expérience présentée au chapitre IV
- . Définitions des catégories d'agression et d'érotisme utilisées dans l'Analyse de Contenu des films
- . Q.P.F. - Questionnaire sur la perception des films
- . Q.I.P. - Questionnaire sur l'identification des spectateurs avec les personnages du film violent
- . Q.E.E. - Questionnaire sur les états émotionnels des spectateurs
- . Q.T.I. - Questionnaire utilisé dans le test de l'insulte
- . Texte définissant les objectifs de l'expérience
- . Photos de l'expérience



DÉFINITIONS DES CATÉGORIES D'AGRESSION  
ET D'ÉROTISME POUR L'ANALYSE DE CONTENU

1. CATÉGORIES D'AGRESSION

- . Agression verbale dirigée contre une personne
- . Agression physique: faire mal avec une intention hostile
- . Menace physique: tentative, non réussie, de faire mal; gestes de menace.
- . Commentaire agressif: expression verbale d'hostilité dirigée contre quelqu'un d'absent
- . Attaque non sociale: destruction d'un objet ou tentative de l'endommager.

2. CATÉGORIES D'ÉROTISME

- . Embrasser - caresser une personne
- . Coucher: rapports sexuels; embrasser ou caresser dans une position couchée
- . Nudité: un acteur n'est pas complètement habillé, se déshabille ou est deshabillé
- . Séduction verbale: expression verbale d'amour ou d'admiration physique pour son partenaire:

Q. R. F.

Vamos pedir-lhe agora a sua opinião sobre o filme que acabou de ver.

Em relação ao filme que acabou de ver, coloque uma cruz (+) no rectângulo que estiver de acordo com a sua opinião, à frente de cada palavra.

	MUITO	BASTANTE	NÃO SEI	POUCO	NADA
ENTUSIASMANTE					
BRUTAL					
CONFUSO					
MAÇADOR					
VIOLENTO					
COMPREENSÍVEL					
AGRESSIVO					
ESTRANHO					
SEXY					
INTERESSANTE					
IDIOTA					
CRUEL					
ESTÚPIDO					

Gostava de voltar a ver um filme deste tipo?

MUITO	BASTANTE	NÃO SEI	POUCO	NADA

A partir de que idade acha aconselhável este tipo de filme? Anos

\_\_\_\_\_ λ \_\_\_\_\_ λ \_\_\_\_\_ xxxxxxxxxxxx \_\_\_\_\_ λ \_\_\_\_\_

Q.I.P.

Em relação ao filme que acabou de ver há pouco, "A mão de Ferro"

1. De qual dos personagens gostou mais ?
  - . De John, o amigo do Major ?
  - . Do Major Rane ?
  - . De um dos inimigos do Major Rane ?
  
2. Qual destes personagens acha mais parecido consigo ?
  - . John, o amigo do Major ?
  - . O Major Rane ?
  - . Um dos inimigos do Major Rane ?
  
3. Com qual destes personagens gostaria mais de se parecer ?
  - . Com John, o amigo do Major ?
  - . Com o Major Rane ?
  - . Com um dos inimigos do Major Rane ?
  
4. Se tivesse que representar no filme um destes personagens, qual é que escolhia ?
  - . John, o amigo do Major ?
  - . O Major Rane ?
  - . Um dos inimigos do Major Rane ?

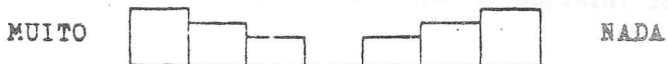
Q. E. E.

Como se sente neste momento?

Cada uma das palavras que se seguem descrevem um sentimento. Marque na escala que lhe corresponde uma cruz (X), mais próxima de muito ou de nada, conforme o que realmente está a sentir.

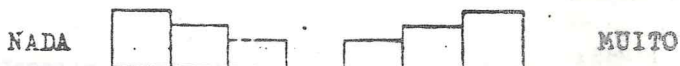
EXEMPLO:

SAUDÁVEL

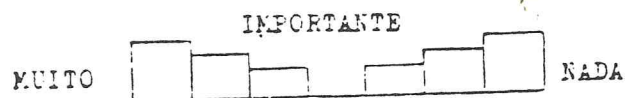
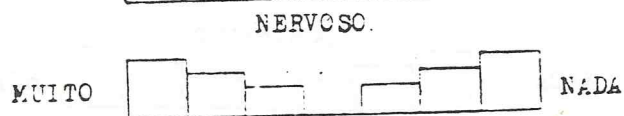
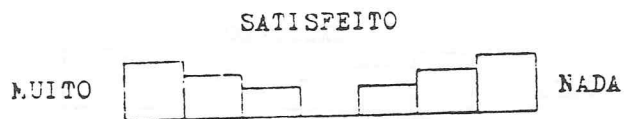
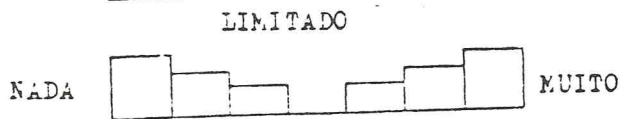
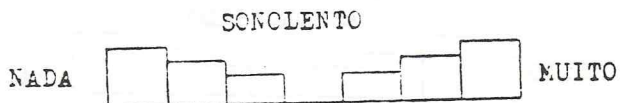
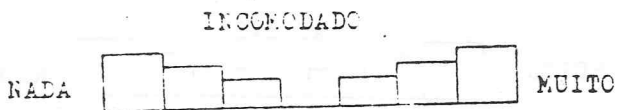
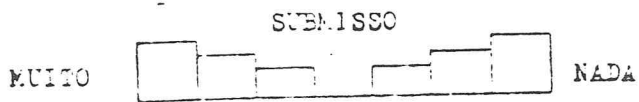
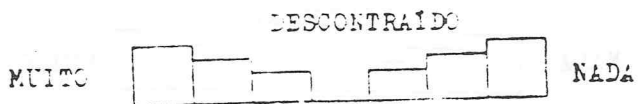
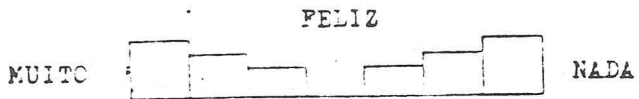


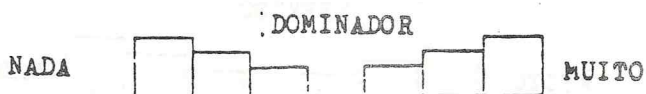
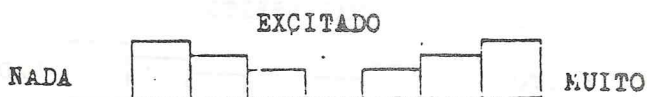
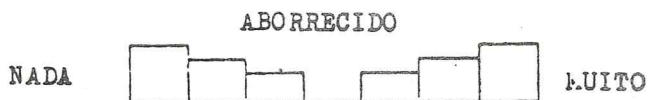
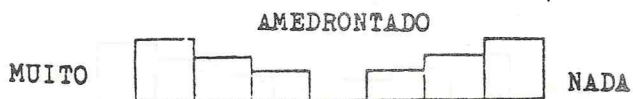
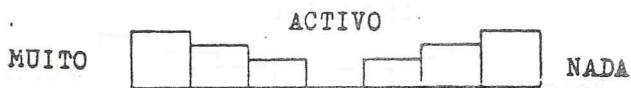
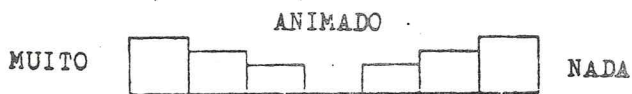
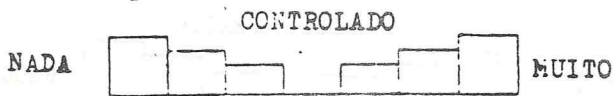
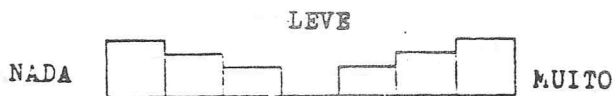
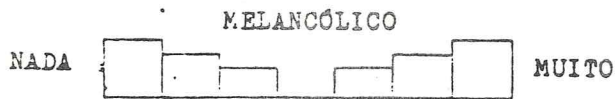
Neste caso, se se sente muito saudável, deve pôr a cruz o mais próximo possível da palavra muito.

CONTENTE



Neste caso, se se sente pouco contente, onde porá a cruz?





## Q.T.I.

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a realizar uma pesquisa exploratória sobre o impacto subjectivo de diferentes atributos pessoais, utilizados na linguagem quotidiana. Para este estudo pedimos a sua colaboração. Agradecemos a sua resposta franca e sincera. Obrigado.

1. Se uma pessoa fizer acerca de si o seguinte comentário:

- Olha-se para ele e vê-se logo que tem um ar inteligente e esperto

Sentir-se-ia

	M	B	P	N
SATISFEITO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ELOGIADO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E procurava responder-lhe

- COM UM COMENTÁRIO SEMELHANTE
- COM UM COMENTÁRIO MAIS ELOGIOSO
- NÃO RESPONDIA

2. Se uma pessoa fizer acerca de si o seguinte comentário:

- Olha-se para ele e vê-se logo que tem um ar de delinquente

Sentir-se-ia

	M	B	P	N
OFENDIDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
AGREDIDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E procurava responder-lhe

- COM UM COMENTÁRIO SEMELHANTE
- COM UM COMENTÁRIO MAIS OFENSIVO
- NÃO RESPONDIA

3. Se uma pessoa fizer acerca de si o seguinte comentário:

- Olha-se para ele e vê-se logo que tem um ar de pessoa pouco inteligente

Sentir-se-ia

	M	B	P	N
OFENDIDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
AGREDIDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E procurava responder-lhe

COM UM COMENTÁRIO SEMELHANTE	<input type="checkbox"/>
COM UM COMENTÁRIO MAIS OFENSIVO	<input type="checkbox"/>
NÃO RESPONDIA	<input type="checkbox"/>

4. Se uma pessoa fizer acerca de si o seguinte comentário:

- Olha-se para ele e vê-se logo que tem um ar de pessoa bem educada, com boas maneiras

Sentir-se-ia

	M	B	P	N
SATISFEITO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ELOGIADO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E procurava responder-lhe

COM UM COMENTÁRIO SEMELHANTE	<input type="checkbox"/>
COM UM COMENTÁRIO MAIS ELOGIOSO	<input type="checkbox"/>
NÃO RESPONDIA	<input type="checkbox"/>

5. Se uma pessoa fizer acerca de si o seguinte comentário:

- Olha-se para ele e vê-se logo que tem um ar de falhado

Sentir-se-ia

	M	B	P	N
OFENDIDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
AGREDIDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E procurava responder-lhe

COM UM COMENTÁRIO SEMELHANTE	<input type="checkbox"/>
COM UM COMENTÁRIO MAIS OFENSIVO	<input type="checkbox"/>
NÃO RESPONDIA	<input type="checkbox"/>





CENTRO DE INVESTIGAÇÃO EM PSICOLOGIA  
G. E. P. S. - GRUPO DE ESTUDOS DE PSICOLOGIA SOCIAL

Av. Marquês de Tomar, 33, 4.º-E.  
1000 Lisboa - Portugal  
Telefones 760951 - 760552

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a realizar experiências sobre OS EFEITOS DA INCOMODIDADE NA REALIZAÇÃO DE TAREFAS INTELLECTUAIS QUE EXIGEM ELEVADA CONCENTRAÇÃO. Este estudo é realizado junto de uma amostra de pessoas de diferentes níveis escolares e com diferentes profissões, e é subsidiado pela Junta Nacional de Investigação Científica e Tecnológica.

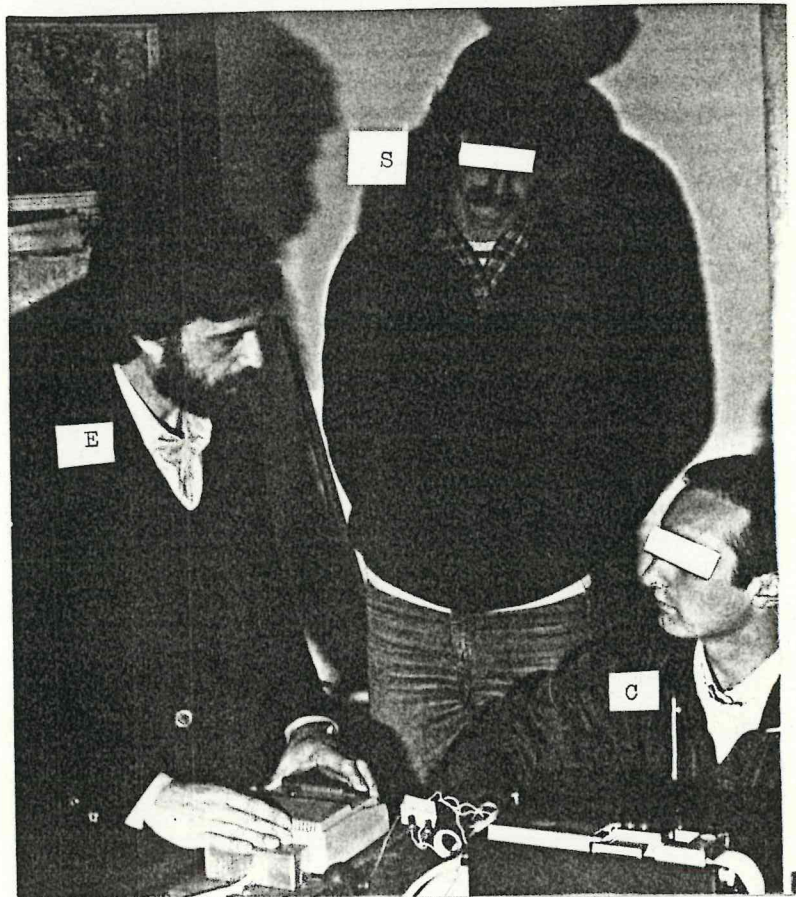
O anonimato dos participantes no estudo será garantido, quer dizer que o nome das pessoas que participam no estudo não será revelado a ninguém.

Os resultados a obter por este estudo não terão apenas importância teórica, mas destinar-se-ão também a aplicações práticas.

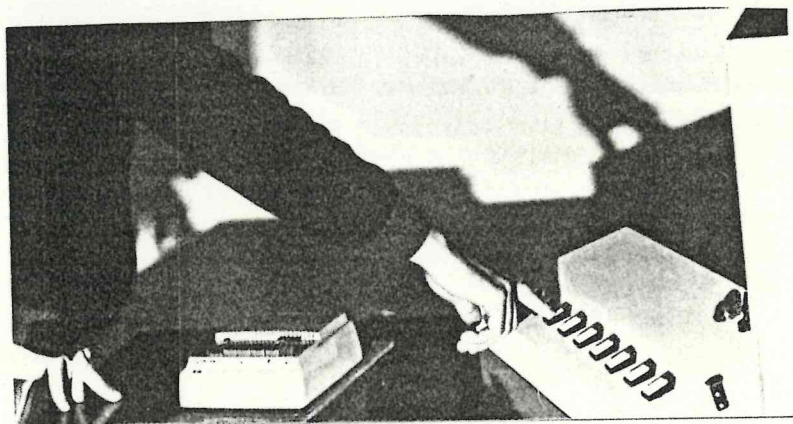
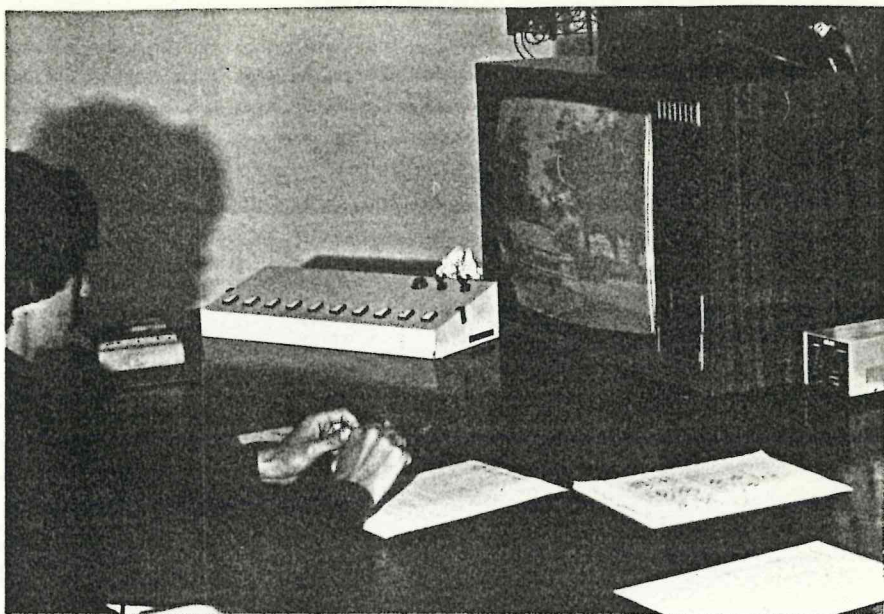
Agradecemos a sua disponibilidade para participar nesta experiência.

*Jose Vale*













Vamos pedir-lhe agora a sua opinião sobre o filme que acabou de ver.

Em relação ao filme que acabou de ver, coloque uma cruz (+) no rectângulo que estiver de acordo com a sua opinião, à frente de cada palavra.

	MUITO	BASTANTE	NÃO SEI	POUCO	NADA
ENTUSIASMANTE					
BRUTAL					
CONFUSO					
MAÇADOR					
VIOLENTO					
COMPREENSÍVEL					
AGRESSIVO					
ESTRÂNHO					
SEXY					
INTERESSANTE					
IDIOTA					
CRUEL					
ESTÚPIDO					

Gostava de voltar a ver um filme deste tipo?

MUITO	BASTANTE	NÃO SEI	POUCO	NADA

A partir de que idade acha aconselhável este tipo de filme? Anos

\_\_\_\_\_ λ \_\_\_\_\_ λ \_\_\_\_\_ xxxxxxxxxxxx \_\_\_\_\_ λ \_\_\_\_\_

Agradecemos a sua resposta ao questionário de opinião sobre o filme que acabou de ver, e que, como lhe dissemos, é um filme que relata um episódio real.

Vamos agora pedir a sua colaboração para um outro estudo, cujos os objectivos se apresentam na página que segue.

Estamos a adaptar para Portugal um questionário sobre atitudes sociais. Para isso necessitamos de o passar a pessoas de várias idades e níveis de escolaridade.

OBRIGADO PELA SUA RESPOSTA!

Vai encontrar a seguir algumas frases que exprimem opiniões sobre diferentes aspectos da vida social.

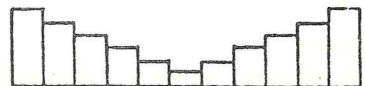
Pedimos-lhe que nos diga se está ou não de acordo com cada uma das frases.

Interessa-nos a sua opinião sincera, qualquer que ela seja.

EXEMPLO

VAI ASSINALAR COM UMA CRUZ (+) O RECTANGULO CORRESPONDENTE À SUA OPINIÃO

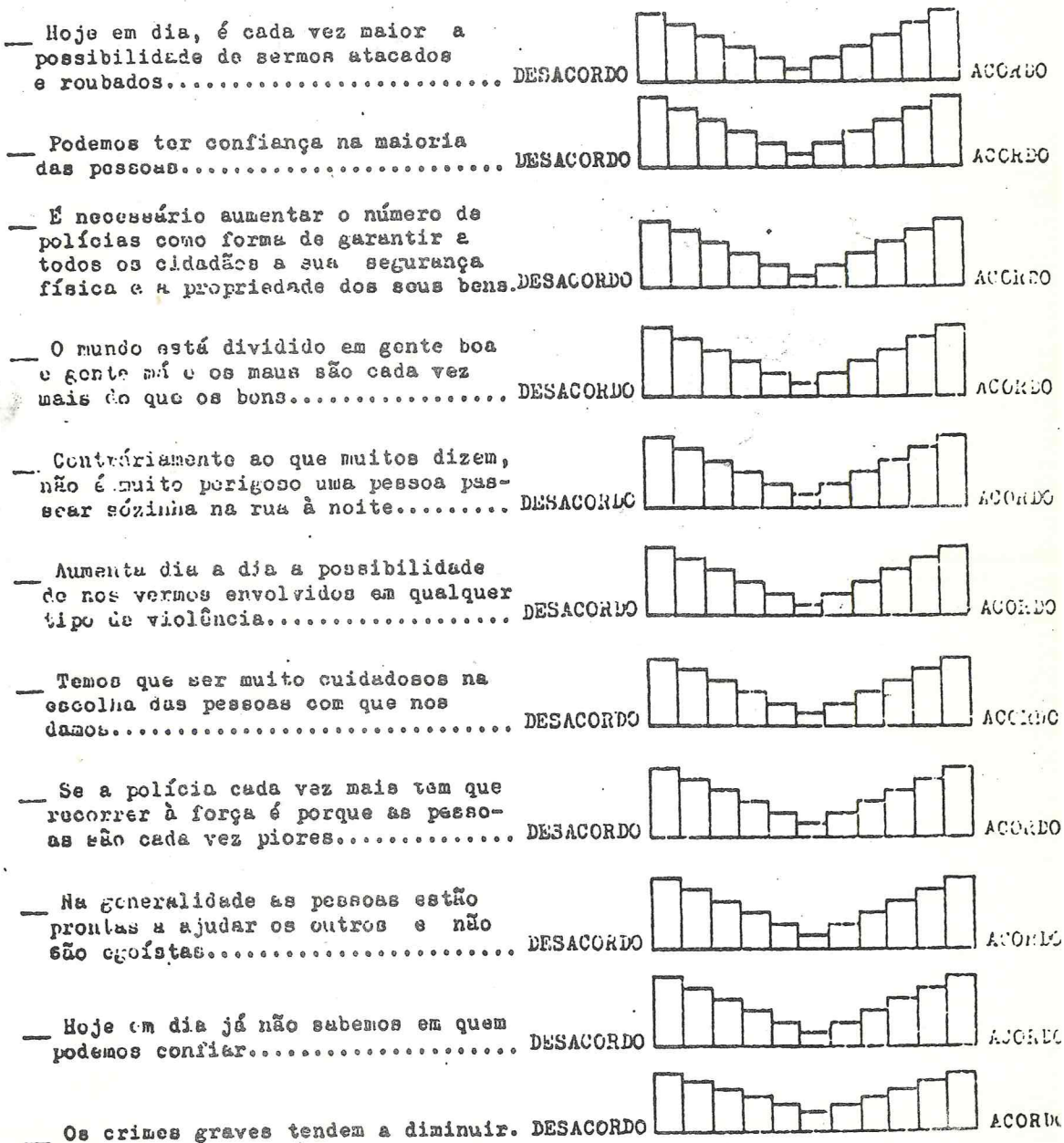
A. Não existe nenhuma espécie de vida depois da morte..... DESACORDO



ACORDO

Se percebeu como deve fazer, volte a página por favor, e responda.

Lembre-se que nos interessa a sua opinião sincera, qualquer que ela seja.



Diga-nos ainda, para efeitos de sistematização dos dados, as suas habilitações literárias \_\_\_\_\_; Idade \_\_\_\_\_; Sexo \_\_\_\_\_.



ANNEXES III

- . Questionnaire utilisé dans l'étude présentée au chapitre VII

G R U P O \_ D E \_ E S T U D O S \_ D E \_ P S I C O L O G I A \_ S O C I A L

JUNTA NACIONAL DE INVESTIGAÇÃO CIENTÍFICA E TECNOLÓGICA

Projecto nº 125.79.102      GEPS/JNICT

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a efectuar um estudo de opinião sobre alguns problemas de ordem social, para o qual necessita de entrevistar duas centenas de pessoas, de várias profissões e meios sociais.

É para este estudo que pedimos a sua colaboração. A sua opinião é, para nós, muito importante.

As suas respostas são confidenciais - não serão reveladas a ninguém - e destinam-se exclusivamente a fins de investigação científica.

Por isso mesmo não terá de se identificar.

Responsabilizo-me pessoalmente pela confidencialidade das respostas.

NÃO VOLTE A PÁGINA









ANNEXES IV

- . Questionnaire de la première recherche présentée au chapitre VIII



O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a efectuar um estudo de opinião sobre alguns problemas de ordem social, para o qual necessita de entrevistar duas centenas de pessoas, de várias profissões e meios sociais.

É para este estudo que pedimos a sua colaboração. A sua opinião é, para nós, muito importante.

As suas respostas são confidenciais - não serão reveladas a ninguém - e destinam-se exclusivamente a fins de investigação científica.

Por isso mesmo não terá de se identificar.

Responsabilizo-me pessoalmente pela confidencialidade das respostas.

NÃO VOLTE A PÁGINA

Vamos apresentar-lhe duas palavras.

Para cada uma delas deve dizer-nos todas as que lhe vêm ao espírito/todas as que lhe ocorrem.

Vejamos um exemplo:

COMIDA faz-me pensar em

- garfo

- prato

- arroz

- satisfação

- fome

-

-

-

-

-

-

-

- etc.

Interessa-nos a sua resposta espontânea. Escreva todas as palavras que lhe ocorrem. Escreva o maior número possível de palavras. Não há boas nem más respostas. Procure ser rápido, embora não haja qualquer limite de tempo.

NÃO VOLTE A PÁGINA







X

Encontra a seguir algumas frases que exprimem opiniões sobre diferentes aspectos da vida social.

Pedimos-lhe que nos diga se está ou não de acordo com cada uma dessas frases.

Interessa-nos a sua opinião sincera, qualquer que ela seja.

NÃO VOLTE A PÁGINA

maior parte dos nossos problemas sociais seriam resolvidos se nos pudessemos desembaraçar, de qualquer modo, das pessoas imorais, deformadas e de espírito fraco.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- A obediência e o respeito pela autoridade são as virtudes mais importantes que as crianças devem aprender.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

A vida sexual desregrada dos antigos, gregos e romanos, era moderada quando comparada com a de alguns neste país, mesmo em círculos sociais onde menos seria de esperar.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Se as pessoas trabalhassem mais e falassem me nos toda a gente estaria melhor.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- O homem de negócios e o industrial são mais importantes para a sociedade que o artista e o professor.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Os homossexuais são pouco melhores que os criminosos e deviam ser severamente punidos.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Aquilo de que a juventude mais necessita é de uma disciplina severa, de decisões firmes e de vontade para trabalhar e lutar pela família e pelo país.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Certas pessoas nascem com uma motivação natural para ascender a altas posições.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- A familiaridade leva à desobediência.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Nenhum insulto à nossa honra deve ficar sem resposta.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Os jovens têm por vezes ideias rebeldes, mas a medida que crescem deviam ultrapassá-las e integrar-se.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- A ciência tem o seu lugar, mas há coisas importantes que o espírito humano nunca poderá possivelmente compreender.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

unca ninguém aprendeu nada de verdadeiramente importante, senão através do sofrimento.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

Ninguém normal e decente poderia alguma vez pensar em ofender um amigo íntimo ou um familiar.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Sendo a natureza humana aquilo que é, haverá sempre guerra e conflitos.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Uma pessoa com maus modos, maus hábitos e má educação dificilmente pode esperar andar com gente decente.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- As guerras e conflitos sociais ainda acabar algum dia por um terramoto ou inundação que destruirá o mundo inteiro.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Quando uma pessoa tem um problema ou uma preocupação é melhor não pensar nisso, procurando ocupar-se com coisas mais agradáveis.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- As fraquezas e as dificuldades não nos deterão se tivermos suficiente força de vontade.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Muita gente não imagina como as nossas vidas são controladas por intrigas planeadas secretamente.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- As pessoas deveriam ter uma fé total num poder sobrenatural, a cujas decisões obedeceriam sem objecções:

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Hoje em dia quando tantos tipos de pessoas diferentes se cruzam connosco é de toda a vantagem estarmos prevenidos a fim de nos protegermos de possíveis contactos perniciosos.

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

- Para manter a ordem e impedir o caos, a melhor solução é ainda utilizar certos métodos autoritários existentes na Alemanha antes da guerra

- . Absolutamente de acordo
- . De acordo
- . Em parte de acordo
- . Nem de acordo, nem em desacordo
- . Em parte em desacordo
- . Em desacordo
- . Absolutamente em desacordo

Para fins de tratamento estatístico, agradecemos que nos indique:

Idade = 20 - 24

25 - 29

30 - 34

35 - 39

40 - 44

Profissão e função \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_



ANNEXES V

- . Questionnaire de l'étude préliminaire (condition "acteur anémique") de la deuxième recherche présentée au chapitre VIII
- . Questionnaire de la deuxième recherche (condition "acteur institutionnel") présentée au chapitre VIII



G R U P O D E E S T U D O S D E P S I C O L O G I A S O C I A L

JUNTA NACIONAL DE INVESTIGAÇÃO CIENTÍFICA E TECNOLÓGICA

Projecto nº 125.79.102      GEPS/JNICT

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a efectuar um estudo de opinião sobre alguns problemas de ordem social, para o qual necessita de entrevistar duas centenas de pessoas, de várias profissões e meios sociais.

É para este estudo que pedimos a sua colaboração. A sua opinião é, para nós, muito importante.

As suas respostas são confidenciais - não serão reveladas a ninguém - e destinam-se exclusivamente a fins de investigação científica.

Por isso mesmo não terá de se identificar.

IMAGINE A SEGUINTE SITUAÇÃO

Marginais maltrataram e feriram gravemente uma pessoa em circunstâncias ainda não totalmente esclarecidas.

Pedimos-lhe que indique pelo menos cinco causas que, em sua opinião, podem estar na base de episódios violentos deste tipo.

---

--	--	--	--	--

GRUPO DE ESTUDOS DE PSICOLOGIA SOCIAL

JUNTA NACIONAL DE INVESTIGAÇÃO CIENTIFICA E TÉCNOLÓGICA

Projecto nº 125.79.102      GEPS/JNICT

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a efectuar um estudo de opinião sobre alguns problemas de ordem social, para o qual necessita de entrevistar duas centenas de pessoas, de várias profissões e meios sociais.

É para este estudo que pedimos a sua colaboração. A sua opinião é, para nós, muito importante.

As suas respostas são confidenciais - não serão reveladas a ninguém e destinam-se exclusivamente a fins de investigação científica. Por isso mesmo não terá de se identificar.

OBRIGADO PELA SUA COLABORAÇÃO

Sexo    M    F                      Idade        /     

Curso \_\_\_\_\_  Ano  

Estabelecimento de Ensino \_\_\_\_\_

Imagine a seguinte situação:

A polícia maltratou e feriu gravemente uma pessoa em circunstâncias ainda não totalmente esclarecidas

- Vamos pedir-lhe para nos indicar as principais causas que, em sua opinião, podem explicar o comportamento dos autores da acção acima relatada.
  
- Para isso vai encontrar na página seguinte uma lista de causas, ordenadas aleatoriamente.
  
- Pedimos-lhe que leia atentamente todas as causas. Depois de as ter lido, vai assinalar as 5 que, na sua opinião, melhor explicam o episódio acima relatado.
  
- Finalmente, ordenará as causas que escolheu, de 1 (a mais importante) a 5 (a menos importante).

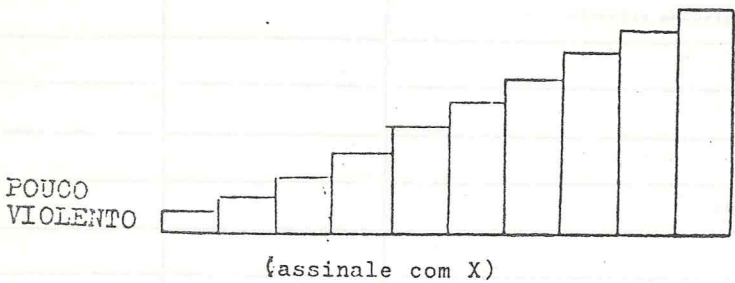
IMAGINE A SEGUINTE SITUAÇÃO: - A polícia maltratou e feriu gravemente uma pessoa em circunstâncias ainda não totalmente esclarecidas.

Pedimos-lhe para nos indicar as principais causas que, em sua opinião, podem explicar o comportamento dos autores da acção acima relatada. Indique 5 causas e apenas 5.

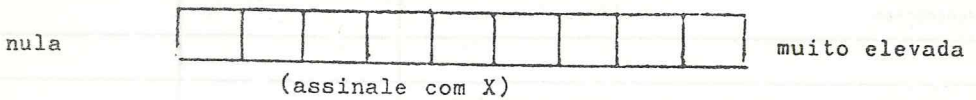
causas	indique com X 5 causas principais	ordene as causas escolhidas de 1 (a mais importante) a 5 (a menos importante)
que se quis afirmar ou exhibir		
em legítima defesa		
que não tinha o perfil necessário ao exercício da sua função		
que há um aumento da criminalidade		
vingança		
que a pessoa em causa havia agredido primeiro		
que há quem roube		
que se descontrolou		
que abusou da sua autoridade		
razões ideológicas e políticas		
que há drogados		
que é violenta e brutal, gosta de fazer mal		
que há pouco civismo		
a manifestar a sua eficiência		
que à polícia tudo é permitido		
que há desemprego		
ódio		
que pensa que os problemas se resolvem actuando desta forma		
para defender uma terceira pessoa		
por falta de cultura		
que a polícia recebeu ordens para agir assim		
que não soube dialogar		
que há prostituição		
que a pessoa em causa resistiu à autoridade		
que está treinada para agir assim		
por falta de sentimentos		
que há uma crise nos valores sociais		
que a polícia não teve outra forma de se fazer obedecer		
que gosta de ostentar a sua força		
que normalmente abusa do seu poder		

1 A polícia maltratou e feriu gravemente uma pessoa em circunstâncias ainda não totalmente esclarecidas.

● Em sua opinião este acto é:



● Em sua opinião, a responsabilidade do autor do acto relatado é:



● Em sua opinião, o acto acima relatado deveria ser ou não punido?

- (não punido) 0
- (punido) 1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,15,16,17,18,19,20  
21,22,23,24,25,26,27,28,29,30 meses de prisão
- (assinale com + um dos números de 0 a 30)

## SEGUNDA PARTE

Estamos a aferir para a população portuguesa uma escala de opinião e atitudes sobre diferentes aspectos da vida social. É para este trabalho que pedimos agora a sua colaboração.



Utilize a seguinte escala, para anotar a sua opinião acerca das questões:

CONCORDO EM ABSOLUTO 5 ; CONCORDO PARCIALMENTE 4 ; NEM CONCORDO, NEM DISCORDO 3 ; DISCORDO PARCIALMENTE 2 ; DISCORDO EM ABSOLUTO 1 .

1	Os primeiros deveres de uma pessoa são para com a sua família	<input type="checkbox"/>
2	O sistema económico de mercado é mais dinâmico e favorece mais o desenvolvimento do que a economia planeada pelo Estado	<input type="checkbox"/>
3	As pessoas religiosas são ignorantes ou hipócritas	<input type="checkbox"/>
4	O serviço militar obrigatório devia ser abolido	<input type="checkbox"/>
5	Os mares já estão tão poluídos que se torna perigoso para a saúde tomar banho nas praias	<input type="checkbox"/>
6	Antes de pensarmos nos nossos interesses devemos pensar nas obrigações que temos para com a sociedade	<input type="checkbox"/>
7	Os professores deviam impor mais disciplina nas escolas	<input type="checkbox"/>
8	O casamento é uma instituição ultrapassada e inútil	<input type="checkbox"/>
9	Num regime capitalista é impossível obter segurança económica e social para todos	<input type="checkbox"/>
10	A fé religiosa e o conhecimento científico são duas formas diferentes de procurar a verdade, mas não são incompatíveis uma com a outra	<input type="checkbox"/>
11	Os investimentos em qualquer espécie de equipamento militar ou paramilitar são um desperdício do dinheiro dos contribuintes	<input type="checkbox"/>
12	A destruição sistemática do equilíbrio ecológico está a arrastar-nos para o caos neste planeta	<input type="checkbox"/>
13	Se uma pessoa tiver uma maneira segura e eficaz de fugir ao pagamento de impostos, só se for parva é que os vai pagar	<input type="checkbox"/>
14	Quando a polícia está a investigar um crime grave, devia poder escutar conversas privadas	<input type="checkbox"/>
15	Há determinadas formas de relação sexual que são indecentes e não se devem praticar	<input type="checkbox"/>
16	A nacionalização das grandes empresas conduz à incompetência, à burocracia e à estagnação	<input type="checkbox"/>
17	Sem fé em Deus, o homem vive na angústia e no desespero	<input type="checkbox"/>
18	Os militares são, de forma geral, indivíduos violentos e boçais, perigosos para a paz mundial	<input type="checkbox"/>
19	As teses dos movimentos ecológicos não são aceites pela maioria da população porque são um desfiar de disparates e de exageros	<input type="checkbox"/>
20	O que é preciso é que cada qual trate da sua vida e os outros que se arranjam como puderem	<input type="checkbox"/>
21	Todas as formas de ditadura, quer da esquerda, quer da direita, são igualmente condenáveis	<input type="checkbox"/>
22	O patriotismo é um valor moral que os pais têm o dever de ensinar aos filhos	<input type="checkbox"/>

Utilize a seguinte escala, para anotar a sua opinião acerca das questões:

CONCORDO EM ABSOLUTO 5 ; CONCORDO PARCIALMENTE 4 ; NEM CONCORDO, NEM DISCORDO 3 ; DISCORDO PARCIALMENTE 2 ; DISCORDO EM ABSOLUTO 1 .

- |    |   |                          |
|----|---|--------------------------|
| 23 | Num regime socialista, os cidadãos são escravos do Estado   | <input type="checkbox"/> |
| 24 | Na sua maioria, os padres e as freiras não funcionam bem da cabeça  | <input type="checkbox"/> |
| 25 | Em condições de injustiça e opressão, justifica-se que os cidadãos recorram à sublevação armada e à revolução violenta  | <input type="checkbox"/> |
| 26 | Os habitantes das grandes cidades estão todos a ficar envenenados com o ar poluído que aí se respira  | <input type="checkbox"/> |
| 27 | A política é uma fantochada e o melhor que uma pessoa tem a fazer é não se meter em políticas   | <input type="checkbox"/> |
| 28 | Grande parte dos disparates que as pessoas fazem na vida é devido ao facto de os pais não terem sabido dar-lhes um tabefe na altura própria                                       | <input type="checkbox"/> |
| 29 | Há certas conversas que os homens não devem ter diante de senhoras  | <input type="checkbox"/> |
| 30 | Quando são declaradas greves, os trabalhadores têm o dever moral de apoiar solidariamente os seus sindicatos  | <input type="checkbox"/> |
| 31 | No fundo, todas as pessoas são, de uma forma ou de outra, religiosas — mesmo aquelas que se declaram ateias   | <input type="checkbox"/> |
| 32 | Devia ser proibido o fabrico de brinquedos que imitam armas e outros instrumentos de guerra   | <input type="checkbox"/> |
| 33 | Não há razão para nos alarmarmos com a chamada crise ecológica, porque a ciência e a técnica acabarão por resolver o assunto  | <input type="checkbox"/> |
| 34 | Não há política nenhuma que valha uma boa patuscada com os amigos ou uma tarde alegre com as pessoas de quem gostamos   | <input type="checkbox"/> |
| 35 | Os adolescentes sabem muito bem o que querem e os pais não têm direito de interferir com a liberdade deles, mesmo quando estão convencidos de que o que fazem para bem dos filhos | <input type="checkbox"/> |
| 36 | A lei devia permitir o casamento de pessoas do mesmo sexo, como já acontece noutros países  | <input type="checkbox"/> |
| 37 | A gestão das empresas devia ser feita pelos próprios trabalhadores  | <input type="checkbox"/> |
| 38 | Sem esperança na vida eterna, a vida na terra não tem sentido   | <input type="checkbox"/> |
| 39 | Mais vale ser desertor ou refractário do que vestir uma farda militar   | <input type="checkbox"/> |
| 40 | Conservar a natureza e reequilibrar a ecologia são tarefas bem mais importantes do que promover o crescimento económico e industrial  | <input type="checkbox"/> |
| 41 | Todas as organizações sociais e políticas são igualmente repressivas da liberdade dos indivíduos  | <input type="checkbox"/> |
| 42 | Sem chefes competentes e com pulso firme que as dirijam, as instituições não funcionam  | <input type="checkbox"/> |
| 43 | Uma das coisas mais importantes na educação de uma criança é ensinar-lhe a comportar-se com boas maneiras   | <input type="checkbox"/> |
| 44 | Este país precisa de desenvolver um capitalismo moderno que dinamize a economia nacional  | <input type="checkbox"/> |

Utilize a seguinte escala, para anotar a sua opinião acerca das questões:

CONCORDO EM ABSOLUTO 5 ; CONCORDO PARCIALMENTE 4 ; NEM CONCORDO, NEM DISCORDO 3 ; DISCORDO PARCIALMENTE 2 ; DISCORDO EM ABSOLUTO 1 .

45 A Bíblia é um livro sagrado e inspirado por Deus

46 Em circunstância alguma se justifica o recurso à força das armas para resolver uma situação política

47 A vida na terra está em perigo por causa do excessivo crescimento industrial

48 Desde que um Governo tenha sido democraticamente eleito, tem todo o direito de <sup>exercer</sup> ~~exercer~~ a sua autoridade, mesmo que isso desagrade aos que a ela se opõem.



ANNEXES VI

- . Questionnaire de l'étude préliminaire (condition violence "morale") de la recherche présentée au chapitre IX
- . Exemples du questionnaire utilisé dans la recherche présentée au chapitre IX (épisode violence "morale", conditions rating scale et évaluation pairée)

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a fazer um estudo de opinião sobre alguns problemas sociais, para o qual necessita de entrevistar cerca de duas centenas de pessoas de diferentes idades e profissões.

É para este estudo que pedimos a sua colaboração.  
A sua opinião é, para nós, muito importante.

As suas respostas são confidenciais - não serão reveladas a ninguém - e destinam-se, exclusivamente, a fins de investigação científica. Por isso mesmo, não terá que se identificar.

SEXO   IDADE   
M F

PROFISSÃO \_\_\_\_\_

Imagine a seguinte situação:

Uma pessoa insultou e humilhou gravemente outra em público.

. Pedimos-lhe que pense nas causas que, em sua opinião, podem explicar o comportamento do autor da acção relatada

. Indique cinco causas que podem explicar o comportamento do autor da acção relatada:

-  
-  
-  
-  
-

--	--	--	--

GRUPO DE ESTUDOS DE PSICOLOGIA SOCIAL

I. S. P. A.

JUNTA NACIONAL DE INVESTIGAÇÃO CIENTÍFICA E TECNOLÓGICA

Projecto nº 125.79.102 GEPS/JNICT

O Grupo de Estudos de Psicologia Social está a efectuar um estudo de opinião sobre alguns problemas de ordem social, para o qual necessita de entrevistar duas centenas de pessoas, de várias profissões e meios sociais.

É para este estudo que pedimos a sua colaboração. A sua opinião é, para nós, muito importante.

As suas respostas são confidenciais - não serão reveladas a ninguém e destinam-se exclusivamente a fins de investigação científica. Por isso mesmo não terá de se identificar.

OBRIGADO PELA SUA COLABORAÇÃO

Sexo  M  F      Idade  /   
Curso \_\_\_\_\_  Ano   
Estabelecimento de Ensino \_\_\_\_\_

## IMAGINE A SEGUINTE SITUAÇÃO

### UMA PESSOA INSULTOU E HUMILHOU GRAVEMENTE OUTRA EM PÚBLICO

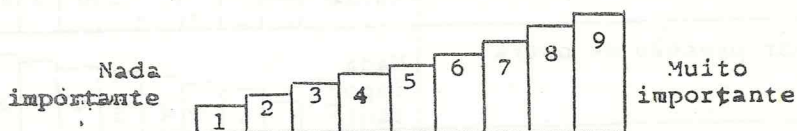
Num estudo prévio realizado junto de algumas dezenas de pessoas, foram recolhidas 12 causas que na opinião dessas pessoas poderiam explicar o comportamento do autor da situação descrita acima.

E você pessoalmente, a que é que atribue o comportamento do autor da acção ?

#### EXEMPLO

A pessoa agiu assim porque é má por natureza.

Para si esta causa é ...



Para explicar o comportamento do autor da acção acima indicada.

Esclareça por favor as dúvidas que tiver antes de iniciar o trabalho . Obrigado.

IMAGINE A SEGUINTE SITUAÇÃO

UMA PESSOA INSULTOU E HUMILHOU GRAVEMENTE OUTRA EM PÚBLICO

Leia atentamente a lista de causas que a seguir apresentamos para explicar o comportamento do autor da acção relatada.

A que é que atribue o comportamento do autor da acção ?

Assinale (X) o grau de importancia que cada uma das causas poderá ter tido. Faça-o para todas as causas.

CAUSAS	IMPORTÂNCIA										
O autor estava embriagado.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor agiu para defender uma terceira pessoa.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor sofre de doença mental ou perturbações mentais.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor agiu assim porque se descontrolou.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor agiu por pressão de outra pessoa.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor é uma pessoa violenta.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor agiu assim porque estava irritado.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor agiu em legitima defesa.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor é uma pessoa vingativa.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor pensava que estava a agir no interesse da outra pessoa.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor quis exhibir-se.	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante
O autor agiu assim porque a pessoa que ele maltratou, lhe havia feito o mesmo primeiro	Nada importante	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Muito importante

LEMBRE-SE DA SITUAÇÃO QUE ANALIZOU:

UMA PESSOA INSULTOU E HUMILHOU GRAVEMENTE OUTRA EM PÚBLICO

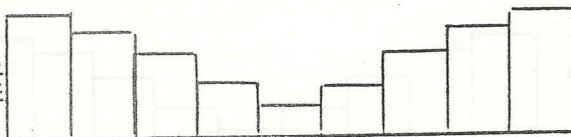
Vamos agora pedir-lhe que caracterize cada uma das causas que apresentámos de acordo com as escalas que são indicadas a seguir. Para isso assinalará (X) o número em cada escala que me-lhor traduza a sua opinião.

EXEMPLO

O autor da acção agiu assim porque ...

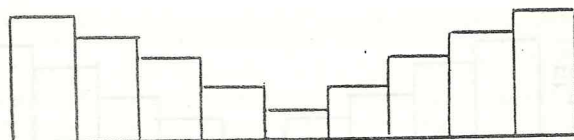
É uma pessoa má por natureza

Esta causa, refere sentimentos, emoções ou traços característicos do autor da acção



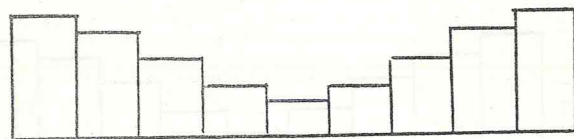
Esta causa diz respeito a outras pessoas ou circunstâncias externas ao autor da acção.

Esta causa, refere alguma coisa que muda.



Esta causa, refere alguma coisa que não muda.

Esta causa, exprime uma intenção do autor.



Esta causa, não exprime uma intenção do autor.

Esta causa, é uma boa razão para o autor agir como agiu.



Esta causa, é uma má razão para o autor agir como agiu.

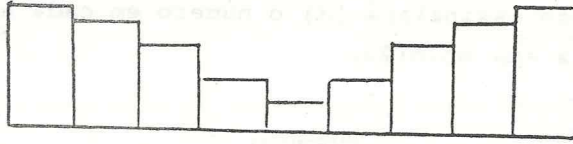
Esclareça por favor as dúvidas que tiver antes de iniciar o trabalho.  
Obrigado.

UMA PESSOA INSULTOU E HUMILHOU GRAVEMENTE OUTRA EM PÚBLICO

O autor da acção agiu assim porque...

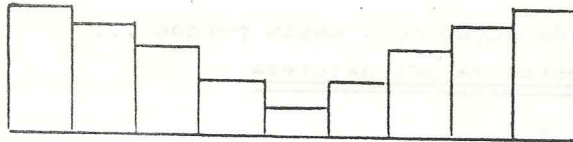
Agiu para defender uma terceira pessoa.

Esta causa refere alguma coisa que muda.



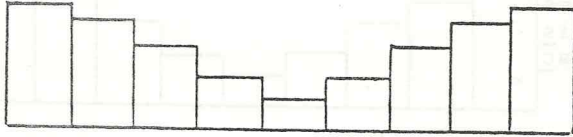
Esta causa refere alguma coisa que não muda.

Esta causa torna desculpável o comportamento do autor.



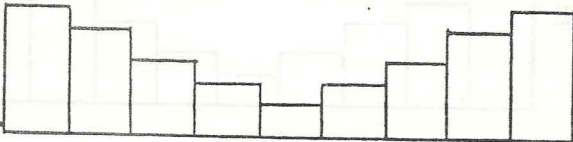
Esta causa não permite desculpar o comportamento do autor.

Esta causa significa que a acção foi voluntária.



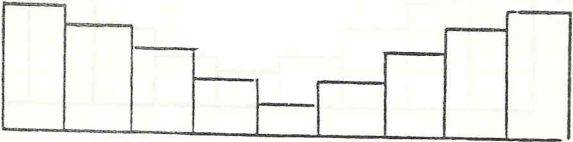
Esta causa significa que a acção foi involuntária.

Esta causa refere sentimentos, emoções ou traços característicos do autor da acção.



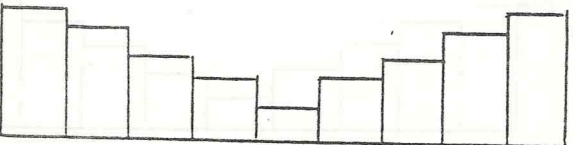
Esta causa diz respeito a outras pessoas ou circunstâncias externas ao autor da acção.

Esta causa refere alguma coisa de estável e permanente.



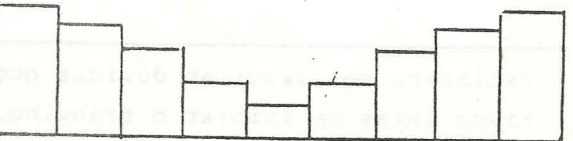
Esta causa refere alguma coisa ocasional ou accidental.

Esta causa exprime uma intenção do autor



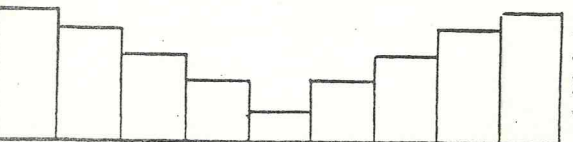
Esta causa não exprime uma intenção do autor.

Esta causa é uma boa razão para o autor agir como agiu.



Esta causa é uma má razão para o autor agir como agiu.

Esta causa refere alguma coisa que se passa no interior do autor da acção.



Esta causa refere alguma coisa que se passa fora do autor da acção.

IMAGINE A SEGUINTE SITUAÇÃO

UMA PESSOA INSULTOU E HUMILHOU GRAVEMENTE OUTRA EM PÚBLICO

Num estudo prévio realizado junto de algumas dezenas de pessoas foram recolhidas 12 causas que na opinião dessas pessoas poderiam explicar o comportamento do autor da situação descrita acima.

Pretendemos agora aprofundar a análise dessas causas. Para isso vamos pedir-lhe que nos diga em que medida considera semelhantes ou diferentes as causas que lhe apresentaremos.

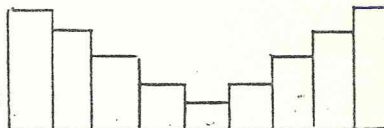
EXEMPLO

A pessoa agiu assim porque...

- É má por natureza
- Foi obrigada a isso

É má por natureza/ Foi obrigada a isso

Causas muito diferentes



causas muito semelhantes

Assinale com (X) a intensidade de semelhança ou diferença entre as causas.

Esclareça por favor as dúvidas que tiver antes de iniciar o trabalho. Obrigado.

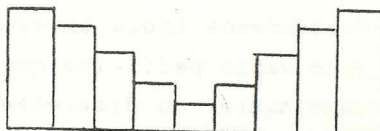
IMAGINE A SEGUINTE SITUAÇÃO

UMA PESSOA INSULTOU E HUMILHOU GRAVEMENTE OUTRA EM PÚBLICO

A pessoa agiu assim porque...

Agiu por pressão de outra pessoa/Agiu assim porque a pessoa que ele maltratou, lhe havia feito o mesmo.

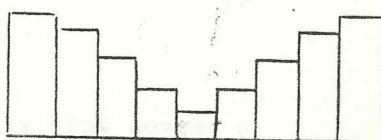
Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes

Agiu por pressão de outra pessoa/ Quis exhibir-se.

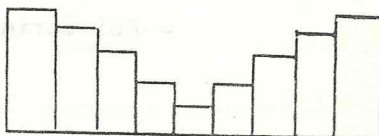
Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes

Agiu por pressão de outra pessoa/ Pensava que estava a agir no interesse da outra pessoa.

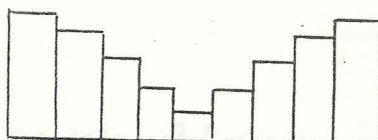
Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes

Agiu assim porque se descontrolou/É uma pessoa vingativa.

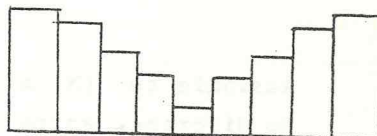
Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes

Agiu assim porque se descontrolou/Agiu em legítima defesa

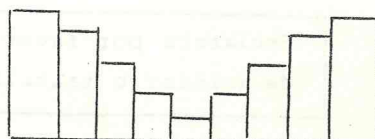
Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes

Agiu assim porque se descontrolou/Agiu assim porque estava irritado.

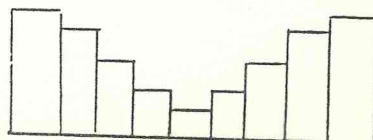
Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes

Agiu assim porque se descontrolou/ Agiu assim porque a pessoa que ele maltratou, lhe havia feito o mesmo primeiro.

Causas muito diferentes



Causas muito semelhantes